

the University of Jordan THE MERARY

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 9960

DERNIÈRE ÉDITION

- DIMANCHE 6 - LUNDI 7 FEVRIER 1977

Echec de la conférence des Nations unies sur le droit d'asile

HE PRIX DU « SUPER »

AUGMENTERAIT

5 CENTIMES PAR UT

LE 14 FÉVRIER

is poix de l'essence va augustion de l'essence va augustiones le litre, vraisemble set le 24 février. Le « super » de decision a été arrive décision a été arrive despuis que les membre « super se super » de l'est de la company de le 1 de la company de la company de le company de le company de l'est de company de l'est de la company de l'est de

Ma quaturze mois (du 15 dies).

Mis az 16 férrier 1977), le più 6

Mis de supper b aura alasi augus

Mis de supper b aura pais augus

Mis de supper b aura perionalian de l'arbitr une périonalian de l'arbitrer une currine

the les compagnes people

public due soient leurs son-regulativatablemement e l'e til a disse, affirme-t-on lu ministe è publication et de la recheste de

total an analysis is bettole is an

See Semiputary of See School Server 1 (1975) and the semiputary of the approximation of the semiputary of the semiputary

Ethenia LINDROW

joint les

the Retinus /

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

MA273 m ,52

a ant de

LIRE PAGE 2



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F Algeria, 1,20 bl.; Marticke, 11 ach., Salgiane,
Allemagne, 1 BM; Antricke, 11 ach., Salgiane,
12 fr.; Canada, 5 0,65; Danemark, 3 fr.;
Espagne, 28 pes.; Erande-Steingue, 26 g.; Srice,
28 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 350 L; Lihan, 125 p.;
Luxenbeirg, 12 fr.; Norvéga, 2,75 fr.; Pays-Bas,
1 fl.; Portugal, 14 esc.; Saède, 2,25 fr.;
Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 ets; Yougeslavie, 16 g. dis.
Tarif. des. absorbances. . Tarif. des abount

> 5, RUE DES PRALIENS TM27 PARIS - CEDEX 49 C.C.P. 4267-23 Paris Telex Parks nº 650572 Tél. : 246-72-23

M. Carter demande une enquête Le premier ministre rhodésien L'élargissement du Marché commun sur l'expulsion de Moscou

d'un journaliste

américain

L'arrestation en 11 8 8 8 de

M. Guinzbourg, détenu à Kalouga, et l'expulsion du journa-

liste américain George Krim-

sky ont suscité des réactions

département d'Etut « déplore »

la mesure prise contre le cor-

respondant de l'Associated

Press, qui capparait injusti-fiable d'après les falts portés

à notre connaissance ». Le journaliste est accusé d'in-

fraction à la législation sur les

changes. M. Carter a demande

un rapport sur cette affaire

au département d'Etat. Quand ce - rapport sera prêt, e une

De notre correspondant

Moscou. — Isoler les contesta

taires, soit en les arrêtant, soit en les discréditant par la diffa-mation s'il le faut ; intimider les

journalistes occidentaux par la menace d'expulsion : telle semble

être la méthode choisie par les autorités soviétiques pour réduire

sky, qui a été qualifié de « vio-lation flagrante des accords d'Hélsinki » pa: M. Fuller, le pré-

sident d'Assi. . . Pres. a été signifié vendredi matin à M. Da-vid Mason, le chef du bureau

les services de presse du ministère soviétique des affaires étrangères

Cenx-ci n'ont fourni aucune preuve des accesations d'espion-nage portées contre M. Krimsky dans un article signé d'un pseu-donyme et publié mercredi der-

était arrivé à Moscou en septem-bre 1974.

(Lire la mits page 3.)

JACQUES AMALRIC.

décision sera prise ».

Les accords d'Helsinki et la presse

prendre le Kremlin revétent un saractère différent en apparence, mais l'effet recherché est identique. Alexandre Guinzbourg a été arrêté parce qu'il gérait un fonds d'aide aux détenus politiques, mais aussi parce qu'il était, avec quelques autres « contestataires » contageux, une des sources d'information sur les méthodes de répression employées. Le journaliste américain George Krimsky a été expulsé parce qu'il recher-chaif et véhiculait cette informa-tion avec un peu trop de sèle au gré des autorités. Celles-ci, dans un cas comme dans l'autre, escomptent un répit pour régler plus tranquillement leurs comptes avec co qu'il faut bien appeler une opposition de plus en plus déter-

Les mesures d'expulsion ou de représailles prises à l'encontre des journalistes no sont évidemment l'apanage ni d'un seul pays ni d'un seul système politique. Amnesty International publisht en mai dernier une liste de soixantesept journalistes emprisonnés peur délit d'opinion dans dix-sept pays, de l'U.R.S.S. an Chili, de Cube, à

Les expulsions de cerrespondants on d'envoyés spécieux ne se comptent plus dans de très ux pays du tiers-m sans parier des Etats qui résolvent encore plus radicalement le e , en n'admettant aneen journaliste sur leur sol t'est, le cas, notamment, du portes qu'à des « délégations » sement encadrées, ou en interdisant totalement la diffusion de tel ou tel journal étran-

Devant ces atteintes portées au opit à l'information, il serait plus legique et plus rapide de dresser l'inventaire des pays où l'information authentique: c'est-à-dire pluraliste, contradictoire et relativement ouverte, peut être recueillie et diffusée : la liste n'excède certainement pas la trentaine, encore que dans de nombreuses démocraties « exem-plaires » la liberté de la presse. à pen près complète vis-a-vis du pouvoir politique, s'amenuise langerensement vis - à - vis du pouvoir de l'argent.

L'URSS. se trouve aujourd'hui dans une position plus délicate que d'autres pays. Sans doute ses dirigeants continuent-ils de pro-fesser une conception « monolithique » de l'information, d'affirmer le primat de l'Etat — ou du parti — sur l'individu. Mais ils te s'en sont pas moins engagés en juillet 1975, en signant l'acte final de la conférence d'Helsinki, à c faciliter une diffusion plus libre et plus large de l'informa-tion de toute nature » à améllorer les conditions de travall des journalistes, qui « ne sau-raient êtra expulsés ni pénalisés de quelque antre manière du fait de l'exercice légitime de leur actiencore, ils promettalent d' « améliorer Paccès du public aux publications importées ». Or on est toujours aussi loin du compte à cet égard : « le Monde », pour ne prendre que cet exemple, est du en quantités limitées mais appréciables dans quelques pays de l'Est, mais à 25 exemplaires scalement dans toute PURS.S. (auxquels s'ajoutent 232 abonnements), tandis qu'un pays comme la RDA. no reçoit, en tout et pour tout, que trois numéros sur abonnement!

L'expulsion de M. Krimsky est la première qui survient en U.R.S.S. depuis la signature des accords d'Helsinki (la dernière en date, qui visait un journaliste suédols, remonte à 1973), alors qu'augun correspondant soviétique n'a été expulsé des Etais-Unis depuis 1978, La décision est donc un peu un défi à M. Carter. qui a montré l'intérêt que l'on sait pour la protection des droits de l'homme, mais dont certaines maladresses out pu fournis l'occasion d'un test an Kremlin.

refuse toute négociation avec les nationalistes

Alors que le nouveau représentant américain à l'ONU, M. Young, poursuivait, ce samedi 5 février, ses entretiens à Dar Es-Salaam, avec les dirigeants des Etats voisins de la Rhodésie Washington n'avait pas répondu, en fin de matinée, à l' - appel que M. Smith lui avait lancé la veille à Salisbury. Dans des décla-rations d'un ton très vif, le premier ministre rhodésien avait repoussé toute idée de négociations avec les nationalistes, « ins-truments de l'impérialisme soviétique », et réaffirmé son intention de parvenir à un « réglement interne » avec des dirigeants africains • modérés •.

Qualifiant le Front patriotique de MM. Mugabe et Nkome d' - association satanique de terroristes -, M. Smith accusait la Grande-Bretagne de - s'être laissé mener par le bout du nez par ces deux dirigeants nationalistes et d'avoir - cyniquemen refusé de tenir compte du point de vue de millions de Noirs ».

A Londres, le Foreign Office a qualifié d' « insensé » le refus de M. Smith de faire participer les nationalistes à un éventuel

Un langage contradictoire

vendredi par M. Ian Smith ne sont pas surprenants. Le premier ministre gouvernement minoritaire blanc de Salisbury n'a guère changé d'attitude depuis la déclaration unitatérale d'indépendance du 11 novembre 1965. On s'élonnera davantage de autorités soviétiques pour réduire au silence la maigre opposition ouverte à laquelle elles doivent faire face. C'est la conclusion qu'on peut tirer de l'arrestation, jeudi 3 février. de M. Alexandre Guingbourg, l'un des « vétérans » de la dissidence, et de la mesure d'expulsion signifiée vendredi à M. George Krimsky, l'un des quatre journalistes de l'agence Associated Press en poste à Moscou. M. Krimsky était aurtout chargé de sulvre l'activité des opposants.

L'ordre d'expulsion de M. Krimsky, qui a été qualifié de « viola contradiction évidente entre le nouveau défi, adressé à la communauté internationale, et le véritable appel à l'aide lancé simultanément en direction des Etate-Unis.

M. Smith se proclams en mesure la montée du nationalisme noir, et réaffirme sa volonté irréversible de ne pas considérer les « terroristes » comme des Interlocuteurs valables. Mais il fait savoir, en mēma temps à la nouvelle administration américaine qu'il compte sur son concours

sienne de l'Impasse.

avance, le Département d'Etat a dès le 26 lanvier, fait savoir que les Rhodesiens ne pouvaient en aucun cas compter sur une side, en dehore du cadre du plan de réglement proposé par les Britanniques. Or. Salisbury a fait échouer la mission entreprise en Afrique, par M. Ivor Richard, Avec une incontestable ma-ledreese, M. Smith ironise sur le compte de ceux dont il sollicite les services : - Il y a maintenant en Amérique une nouvelle administration », g-t-il dit vendredi.

PHILIPPE DECRAENE. (Lire la suite page 2.)

Les productions agricoles les plus menacées seront protégées

Prenant la parole le 5 février à Clermont-Ferrand, à l'occasion des journées des éleveurs du Massit Central, M. Barre a déclaré : Notre volonté est de doter la France d'une agriculture moderne, dynamique et compétitive sur le plan européen et sur le plan international. - Le premier ministre entend - accentuer les actions engagées pour assurer une meilleure sécurité des revenus et résorbe les disparités, favoriser la modernisation de l'agriculture et contribuer à la solution des problèmes en suspens de la politique, agricole commune ». A ca propos, le premier ministre, après avoir les sur les effets néfectes des montants compensatoires monétaires tels qu'ils existent aujourd'hui ¥≓ a indiqué qu'il entendait obtenir préalablement à l'adhésion de nouveaux Etats à la Communauté européenne : l'adaptation des réglements des produits les plus sensibles tels que le vin, les fruits et les légumes ».

La veille, M. Chirac, dont l'arrivée avait proyoque des heurts entre des manifestants étudiants et le service d'ordre des organisataurs avait rappelé sa politique agricole, soulignant point par point les secteurs où l'action qu'il avait engagée sa trouve, selon lui,

M. Debatisse, président de la Fédération nationale des Syndicets d'exploitants agricoles (F.N.S.E.A.), après s'être félicité de l'action de M. Chirac au ministère de l'agriculture, a déclaré : « Vous êtes un homme qui est amené à jouer un rôle important dans l'avenir

Après avoir longuement évoqué la situation du Massif Central et les mesures prises en faveur de cette région, le premier ministre a tracé les grands axes de la politique agricole du gouver-

a Ma conviction est que l'agri-culture représents un jacteur essentiel de notre putssance écoessentiel de notre putusance economique et de l'équilibre de notre
société. » Puissance dans la
mesure où notre pays « dispose
du potentiel le plus important del'ensemble de la Communauté
européenne », alors que les
e besoins du monds en produits
agricoles cont croissant ». Ce
potentiel « doit être mobilisé pour
une entremise systématique de une entreprise systématique de pénétration sur les marchés étrangers ». Equilibre de notre société, dans la mesure où l'agri-

culture est tout autant « facteur d'équilibre géographique » qu'un facteur « d'équilibre individuel », « l'exploitation familiale à respon-sabilité personnelle » constituent « la structure la mieux adaptée à nos aspirations n.

Après avoir rappelé que « la situation de l'agriculture est étroitement liée à celle de l'économie générale » et que pour « l'agri-culture comme pour l'ensemble culture comme pour l'ensemble des autres secteurs d'activité le succès de la politique engagée par le gouvern e ment conditionne l'avent », et indiqué que la prochaine conférence annuelle « se tiendra dans les mêmes conditions que les précédentes, à une date qui sera fixée d'in peu avec les organisations agricoles »,

(Live in suite page 19.)

LES VINGT-CINQ ANS DE RÈGNE D'ELIZABETH IL

La monarchie britannique: un point fixe dans la tourmente

La reine Elisabeth II d'Angleterre fête, le dimanche 6 février, le vingt-cinquième anniversaire de son accession an trône. De grandes cérémonies auront lieu en Grande-Bretagne au

mois de mai. En un guart de siècle, la société britannique a considérablement évolué et les difficultés se sont accrues, mais la monarchie reste pour beaucoup un symbole et un point fixe.

donyme et publié mercredi dernier dans la Literatournala Gaseta Les autorités soviétiques ont
également refusé d'identifier le
ou les citoyens soviétiques auxquels M. Krimsky aurait remis
des « coupons D » qui donnent
accès aux magasins spéciaux réservés aux residents étrangers
L'agence A.P., bour sa part,
affirme que M. Krimsky n's remis
de tels coupons qu'à sa femme affirme que M. Krimsky n's remis de tels coupons qu'à sa femme de ménage, pratique largement répandue à Moscou et admise, pour ne pas dire encouragée, par les services soviétiques qui s'occupent des étrangers.

M. Krimsky, qui est d'origine russe et qui est agé de trentecinq ans, travaille pour l'agence Associated Press depuis 1989. Il était arrivé à Moscou en septem-Londres. - Lorsque Elizabeth II sceéda au trône, le 6 février 1952, les fanfares annoncèrent une nouvelle « époque élizabéthaine » appelée à rivaliser avec celle qui a donné au monde Shakespeare, Francis Ba-con et Ben Jonson. Mais le quart de siècle qui s'est écoulé depuis lors a amené plus de déceptions et d'échecs que de succès. Si les Britanniques entretiennent encore quelques rêves de grandeur, c'est qu'ils attendent un

JEAN WETZ pactole de la mise en exploitation des petroles de la mer du Nord. Au début du rêgne, l'empire britannique pouvait encore faire illusion. Le peuple subissait encore le rationnement, aggravé par les grandes réformes économiques

De notre correspondant

et sociales du premier gouverne-ment travailliste. Après cette expérience, les électeurs, si ingrats pour Winston Churchill, en 1945, le réinstallèrent à Downing L'éclat des fêtes du couronne

ment, en 1953, laissait entrevoir un avenir radieux. La Grande-Bretagne accédeit au rang de la puissance nucléaire. Son industrie aéronautique rivalisait avec celle des Américains. Son économie, enfin libérée des séquelles de la guerre, était en expansion. Quant au niveau de vie des Bri-tanniques, il excitait la jalousie des « pouvres populations d'outre-

En vingt-cinq ans, tout a change. Le Parlement, dont les Anglais revendiquent l'invention, a perdu beaucoup de son prestige. Les politiciens sont déconsideres. L'Eglise ne survit qu'en s'ouvrant au rock n'roll. Une société permissive a balayé toutes les vieilles morales. Mais la monarchie, elle, n'est pas remise: en question. Et l'on peut même dire qu'elle sort renforcée de la tourmente. Les chefs du nationalisme écossais répètent qu'ils entendent maintenir la souveraine à la tête de l'Etat indépendant dont ils revent, et l'on ne compte au Parlement de Westminster qu'un seul député, un Ecossais, prêt à se déclarer e républicain a Mais si personne ne reproche à M. William Hamilton, homme de cour dont la sincérité est indéniable. ses critiques à l'égard de la famille royale, on le classe faci- limiques, el avides qu'elles épuisent lement dans la catégorie de ces le cheptel mondial. C'est la débâcle, personnages « excentriques » dont le marché noir, les -courbettes- aux

la Grande-Bretagne s'est fait depuis longtemps une spécialité. M. Hamilton concentre ses attaques sur le train de vie de la famille royale, extravagant et injustifié, dit-il. Il a beau jeu de mettre en cause les châteaux, les carrosses. les écuries, le vacht royal et la fortune personnelle et secrète de la souveraine, sans doute l'une des plus importantes

Mais la reins coûte à l'Etat britannique moins que bien des présidents à leurs pays.

(Lire la suite page 3.)

AU IOUR LE IOUR

BONUS - MALUS

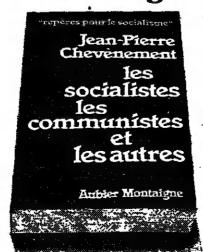
Au fond, l'établissement de listes communes constitue une assurance pour les partis ou les tendances qui craignent les accidents électoraux.

Toute la question est de eapoir si l'on doit appliauer à cette assurance le principe du bonus-malus: En ce cas le bon risque serait avantagé et le mauvais risque pénalisé.

Il est manifeste que les socialistes revendiquent pour eux le bonus des conducteurs rassurants. Mais il est non moins manifeste que les communistes rejusent de se laisser appliquer un malus qu'ils considèrent — d'accord en cela avec un nombre croissant d'automobilistes - comme injuste, car il ne tient pas suffisamment compte des efforts de prudence qui tendent à effacer une réputation de curse-cou.

ROBERT ESCARPIT.

L'histoire de la gauche désunie doit servir l'union de la gauche.



J.P. Chevènement

352 pages - 42 F

AUBIER MONTAIGNE

THÉATRE OUVERT A BEAUBOURG

Direct, indirect

Pour l'Instant, les services de sécurité hésitent à laisser installer de la toile et du bois dans la salle polyvalente de Beaubourg. Un peu basse, elle est bien aménagée, avec se mangeront, et les enfants mangedes gradins facilement mobiles portant des chaises à coussins plutôt confortables, et la pente permet de bien voir. De plus, l'acoustique est

Théâtre cuvert, dans l'après-midl : les auteurs viennent lire leurs cauvres, c'est le Gueuloir. Le soir, Hortense Guillemard y montre ce qu'avec ses comédiens (Jean Ben-guigui, Roland Bertin, Jacques Boudet, Josine Cormetas, Gabriel Gascon, Anne-Marie Jabraud, Micheline Kahn) elle a tiré d'une pièce de Louis Calaferts, les Mandibules, après quinze jours de répétitions. Il n'y a pas de décor, mais des chaises et deux tables sur deux praticables symétriques séparés par un étal de boucher.

Louis Calaferte raconte sa a grande bouffe » à fravers les conversations de deux familles bou-

l'angoisse, d'inavouables instincts se révèlent, l'anthropophagie peu à peu menace (- et lis nous mengeront, et

ront leurs parents... »). La pièce accumule les obsessions culinaires, comme un club-sandwich qui élèverait devant nous des troppleins de noumitura épaisse. Entre les deux familles se joue une surenrépond en écho légèrement décalé. Ensuite, quand la viande vient à les mots s'appauvrissent, les cliences se font durs et lourds.

humour jusqu'à l'horreur finale. Mais, en seulement deux semaines de · préparation, acteurs et metteur en approfondir les ambiguités, l'humour l'emporte. Un comique direct, un jeu spontane qui ne s'est pas fixa sa trouve en perpétuel danger de chute. se rettrape dans la complicité avec

COLETTE GODARD.

LES ENTR

1.50

Dr. - in deflue per

the surrent was the The Superior of the party elevante emerge de cossesse FOR STREET, The name of the in a green on the series of -va ergant in the state "在这个工程的是一定的,我们不是一个 A ST TESTIFICATION THE STATE OF 2008 · 通过2000年9月 · 發音圖 The second

Le besten de gant

diring, a un contrat away

eminent de affette pe

La Sierra Leone ou les diamants de la misère

Dans un premier article (« le Monde » du 5 février), notre envoyé spécial a évoqué la politique intérieure du président Siaka Stevens et les obstacles auxquels elle

Freetown. — « La ville de Bey-routh a été construite grâce à nos diamants 2, nous dit un créole de Freetown, qui estime, comme la plupart de ses concitoyens, que les Libanais contrôlent une part im-portante de l'économie sierraleonaise.

leonaise.

Il y a quelques dizaines d'années encore, les créoles détenaient pratiquement le monopole du commerce, qu'ils ont progressivement abandonné à leurs concurations de leurs concurations de leurs concurations de leurs de rents venus du Liban au début du siècle. Ces derniers sont aujour-d'aul boutiquiers, grossistes ou semi-grossistes, entrepreneurs, de travaux publics, industriels. Dans la mesure où ils entretiennent des relations d'affaires avec certains membres du gouverne-ment ou de l'administration, les Libanais sont jalousés et suscitent une certaine hostilité.

a Ils constituent un Etat dans a Ils constituent un Etat dans l'Etat. Ils font ce qu'ils veulent parce qu'ils achètent les employés des services des douanes, les policiers, les hauts fonctionnaires a, nous a affirmé un jeune professeur créole. a Tout le commerce des diamants se trouve entre des mains libengies. Dennates dans mains libanaises. Demandez donc aux Libanais où se trouve l'énorme Star of Sierra Leone, un diamant de 800 carats, et dont nul n'a plus de nouvelles. Où a-i-il élé vendu?

A qut? Par qut?

Le falt que la colonie libanaise
de Freetown ait pratiquement
doublé de volume et atteigne près
de dix mille âmes depuis le début des tragiques événements de Bey-routh, contribue d'autant plus à échauffer les esprits que la situa-tion économique et financière du pays est actuellement désastreuse. Toujours à la recherche de boucs émissaires en de telles circonstances, l'opinion publique a ten-dance à être très critique à l'égard des Libanais.

coups de la crise que traverse la monnaie britannique. L'économie locale repose essen-

tiellement sur l'exploitation du diamant, dont la Sierra-Leone est le quatrième producteur mondial. Or les diamants de joaillerie, que les Sierra-Leonais produisent que les Sierra-Leonais produsentent en grande quantité, représentent une valeur importante sous un faible volume, ce qui constitue une tentation permanente pour les trafiquants. La Diamond Corporation, qui est une émanation de la De Beers de Kimberly, est incapable de contrôler une pro-duction qui passe en grande par-tie en contrebande au Liberia ou directement en Europe et au Proche-Orient.

La fièvre des placers

Blen que les découvertes intéressantes se poursuivent (« on a trouve deux pierres de 126 carats la semaine dernière », nous a dit la semaine dernière », nous a dit un diamantaire), les experts affir-ment que des pluies diluviennes ont nettoyé les gites aliuviaux. D'autre part, la société d'extrac-tion Dimineo, dont le gouverne-ment de Freetown détient 51 5 du capital (et la Selection Trust 49 %), a vu la production décliner brutalement; les responsables de la société n'ent nas entrepris de la société n'ont pas entrepris de nouvelles prospections et répètent à l'envi que l'exploitation diamantifère n'est plus rentable pour les entreprises modernes, qui doivent faire face à de lourdes charges.

Il est vrai que les petits exploi-tants, qui opèrent individuelle-ment, et souvent illicitement, prennent une place croissante sur le marché sierra-leonais, même si leur production échappe en grande partie aux taxes et aux impôts. Une telle situation incite des entreprises comme la Diminco à réduire au maximum leurs inves-tissements, et donc à utiliser du matériei vétuste à faible ren-

l'égard des Libanais.

Depuis quinze ans que la SierraLeone a accèdé à l'indépendance, la recherche de l'équilibre budgétaire est pour les dirigeants du
pays une obsession permanente.

La collecte des impôts est toujours difficile. La corruption sévit
à l'état endémique à peu près
partout. L'absence de liquidités est
talle que le paiement des importations ou des salaires des fonctlonnaires pose souvent des problèmes.

La balance commerciale a été
déficitaire de 40 millions de leones (à peu près 20 millions de leones (à peu près 20 millions de leones (à peu près 20 millions de leosterling, le leone subit les contre
dement.

Le mauvais sort qui s'achame
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
sur l'économie sierra-leonaise a
frappé le mineral de fer, deuxlème
the clie du « mystère » : « La
ressources la clie du « anystère » : « La
ressources la clie du « mystère » : « La
ressources la clie du « mystère » : « La
ressources la clie du « mystère » : « La
ressources la clie du « mystère » : « La
ressources la clie du « mystère » : « La
ressources la clie du « pur l'il les champ
pour l'argiculure, qui ne
cesse de regresser. Po Le mauvais sort qui s'acharne

De notre envoyé spécial PHILIPPE DECRAENE

II. — Le spectre de la banqueroute

des gisements de Marampa sont étudies, notamment par le groupe américain Bethleem Steel. Mais ce dernier s'intéresse surtout à et par l'entremise d'organismes ce dernier s'intéresse surtout à un nouveau gisement. d'une importance considérable, dont le mineral, qui contient des impure-tés, exige un traitement préalable : le gile de la montagne de Tonkolifi. Tonkolili.

Les exportations de bauxite de la Sieromoo, filiale de la société Alu-Suisse, ont atteint 566 600 tonnes en 1975, ce qui apporte un peu de lumière à un tableau économique fort sombre. La mine de nomique fort sombre. La mine de Mokanji, dont le minerai est eva-cué par le port de Bonthe, pour-rait produire davantage, mais les débouchés restent limités. Cela ne décourage pas les Su'isses qui, depuis 1972, inventorient les res-sources des gisements de bauxite de Port - Loko, dont les réserves dépassent 70 millions de tonnes. La Sieromes envisage d'utiliser dépassent 70 millions de tonnes.

La Sieromeo envisage d'utiliser l'infrastructure, notamment ferroviaire, abandonnée par la Delco, sur les mines de fer de Marampa, situées non loin, et même d'implanter éventuellement une usine d'alumine sur place. Ce projet constitue, avec celui de miss en exploitation d'un gisement de rutile, qui serait le plus grand du monde, un sérieux réconfort pour les dirigeants de Freetown.

En effet, la Sierra-Leone, qui, En effet, la Sierra-Leone, qui, à l'époque coloniale, était considérée comme le grenier à vivres de l'Afrique occidentale britannique, et exportait des céréales au Ghana, dispose de ressources agricoles modestes. En 1975, ont été exportées 30 000 tonnes de noix de paime, 7 000 tonnes de café, 6 000 tonnes de cacao et des produits de traite, tels que cire d'abeilles et gingembre, ce qui témoigne de l'état de sous-développement d'une agriculture dont les potentialités restent pourtant considérables.

considérables.

comme l'Association pour le dé-veloppement de la riziculture en Afrique de l'Ouest (ADRAO), est vigoureusement encouragée. L'ex-ploitation forestière est en plein essor, tandis que la FAO procède essor, tandis que la FAO procede à un recensement systématique des ressources de la forêt sierra-leonaise. Tous les experts par-viennent à peu près aux memes conclusions : l'agriculture pour-rait permettre un développement équilibré, d'abord en assurant une autonomie alimentaire à peu près totale, ensuite en procurant de nouvelles recettes d'exportation.

D'un déficit à l'autre

Le déficit giobal du budget est passe de 25 millions de leones pour 1972-1973 à 45 millions pour 1975-1976, et le recouvrement des recettes reste très inférieur aux prévisions. Actuellement, les dé-penses mensuelles seralent de l'ordre de 7 millions de leones, et les rentrées de 5 millions de leones.

En ce qui concerne la balance des paiements, les collaborateurs de la Banque centrale et ceux du Fonds monétaire international Fonds monétaire international sont en désaccon' sur les chifires, mais on est passé d'un excèdent en 1973 à un déficit qui n'a cessé de s'aggraver depuis 1974, et qui pourrait avoir quadruplé en 1975, par rapport à l'année précèdente. Les réserves extérieures, qui dépassement 42 millions en 1972. passaient 43 millions en 1973 n'excèdent pas 30 millions de leones aujourd'hui.

Aux abols, le gouvernement de Freetown a contracté des emprunts un peu partout. La Stan-dard et la Barclays Bank iul ont consenti des crédits exceptionnels. de même que la Banque de Sierra-Leone. La Banque internationale pour la reconstruction et le déve-loppement (BIRD) et le Fonds monétaire international (FMI) ont été plus avares de crédits que ont été plus avares de crédits que de mises en garde. Les deux organismes ont envoyé, à plusieurs reprises, des missions sur place, exigeant le gel de certaines dépenses, la réduction des importations, l'arrêt de l'endettement. En 1976, la dette publique dépasserait vingt millons de leones, chiffre considérable eu égard à la population.

population.
Tandis que les organismes internationaux étudient les démandes qui leur sont soumises et tardent

à y accèder, «Shaki » doit, pour faire face à ses échéances, s'adresser à des sous-traitants d'autant plus exigeants qu'ils craignent f'avenir. La hausse des prix de l'énergie a aggravé la situation, ici comme dans les autres pays du monde. du monde

Dans la banlieue de Freetown, les travaux de construction de l'hôtel Bintomani ont été un moment suspendus parce que le rè-glement des fournisseurs était en souffrance. Edifié contre l'avis des experts de la BIRD, ce complexe hôteller pourrait pourtant consti-tuer une source appréciable de tuer une source appréciable de revenus pour le pays. La compagnie helvétique Sulzer a tardé à fournir à la centrale électrique d' King-Tom le quatrième générateur qui lui était nécessaire, parce qu'elle craignait de ne pas être règlée en temps vouiu. La BIRD refuse son agrément aux firmes itatiennes qui envisagent de réaliser un barrage hydroélectrique à Bumbuna, parce qu'elle estime ce projet trop dispendieux pour l'économie sierraleonaise.

Les incertitudes de la politique étrangère

La réduction des investissements est à peu près générale dans le pays. Les importations elles-mêmes ont 'été. les unes réduites, les autres stoppées. Depuis le 1º janvier 1976, un système à peu près généralisé de licences a été institué, pour tous les articles de grande consommation, du fer à béton à la sauce tomate. Du fait de la chute de la livre sterline, sur laquelle le leone livre sterling, sur laquelle le leone est aligné, le prix des marchandises en provenance de France ou de la République fédérale alle-

mande est devenu prohibitif.

Cherchant obstinément des concours financiers extérieurs.

Shaki » muitiplie les déplacements à l'étranger. Il fait, jusqu'à présent sans grand succès, le siège des banques arabes. Ré-cemment, les Pays-Bas, les Etats-Unis et la République fédérale allemande ont accordé, en commun, un prêt de l'ordre de 200 millions de dollars, mais l'an-cienne puissance tutrice se montre plutôt avare « La Grande-Bretagne, nous a dit un membre de l'entourage présidentiel, ne fait rien de comparable pour nous à ce que la France fait pour la moindre de ses anciennes colo-

D'autre part — ce qui n'encou-rage guère les grandes puissances, — les dirigeants de Freetown donnent l'impression de ne pas

avoir choisi leur camp et de ne mener leur politique étrangère qu'en fonction de leurs impératifs financiers. C'est ainsi que les deux Corées. L'une et l'autre représentées ici, se livrent une violente bataille de communiqués dans les colonnes des journaux locaux — combat providentiel pour une presse dont les difficultés économiques sont à la mesure de celles de l'Etat.

Tandis que la République popu-

Tandis que la République popu-laire de Chine construit un stade gigantesque dans la capitale, que Cuba contribue à l'entretien et à l'entrainement des forces spécial'entrainement des forces spécia-les (1), Shaki prend ses distances avec la République de Guinée voi-sine. Trois années après l'envol à Freetown par M. Sekou Touré de plusieurs compagnies de son ar-mée pour sauver le régime sierra léonais, menacé par des officiers félons, c'est aujourd'hui vers le Libéria que se tourne plus volon-

félons, c'est aujourd'hui vers le Libéria que se tourne plus volon-tiers M. Siaka Stevens.

Entre Monrovia et Freetown existe l'amorce d'une véritable union économique depuis la créa-tion d'un organisme destiné à mettre en valeur en commun la vallée de la rivière Mano, sur la-quelle un pont a été symbolique-ment inauguré par les présidents ment inauguré par les présidents Stevens et Tolbert. Les deux Etats s'en est ouvert à M. Scranton, an-cien sous-secrétaire d'Etat amécien sous-secreture d'atta dine-ricain aux affaires africaines, venu en juin 1976 à Freetown. En ce qui concerne la France, un des membres de l'équipe gouver-nementale nous a fait valoir que le fait que Shaki se soit absteun de prendre officiellement position de prendre officiellement position sur Djibouti et sur Mayotte et n'ait protesté contre la vente de centrales nucléaires françaises à l'Afrique du Sud que par le canal de l'O.U.A.. devrait l'inciter à faire preuve de compréhension. Mais, pour l'instant, en dépit de l'environnement francophone de la Sierra-Leone, la coopération entre Paris et Frectown reste à entre Paris et Freetown reste à l'état embryonnaire. Elle se limite à la présence ici d'une douzaine a la presence ici d'une douzaine de professeurs de français, à l'existence de deux liaisons aérien-nes hebdomadaires directes entre les deux capitales, assurées par l'UTA, et à l'importation en France de quelques tonnes de poissons...

(i) International Security Units (ISO), sorte de milice, seule aujour-d'hul à détenir un armement et un equipement importants (en partie sortetique), qui s'oss pratiquement substituée à l'armée proprement dite.

Mozambique

A SON TROISIÈME CONGRÈS

Le Frelimo se transforme en «parti marxiste-léniniste»

CAMBODGE

Depuis que les Khmers rouges ont pris le pouvoir au Cambodge le 17 avril 1975, une terrible tragédie humaine se joue dans l'indifférence des nations. Sous le touvert d'une révolution idéologique, une vague d'hystèrie sanguinaire et d'obscurantisme déferie sur un pays milénaire connu pour sa tradition de douceur et de totérance. Un à deux millions de personnes, sur une population de 7 millions d'abitants, ont déjà trouvé la mort, victimes de massacres ou de privations. 70.000 réfugiés, composés essentiellement de paysans et de petites gens, sont là pour témoigner à la face du monde de l'horeur qu'ils ont vêcue dans leur chair et qui dépasse parfois l'imagination. On n'a pas seulement détruit systématiquement des vies humaines, mais tout le patrimoine culture et artisique d'une nation a subl la même raga destructics qui vise à effacer toute trace de civillation écrite, du moment qu'elle rappeile le passé. Les initiateurs de ce communiqué entendent lutter pour l'indépendance nationnie, la démocratie et le socialisme dans leur pays, mais ils ne peuvent qu'alfirmer leur désaccord avec le règime himer rouge qui est une barbarie sans nom où le crime est déculpabilisé et érigé en mêthode de gouvernement.

AIDEZ LES REFUGIES KHMERS! SOUTENEZ LE MOUVEMENT DE LIBERATION DU CAMBODGE!

Nous avons besoin ne vivres, de vétements et de médicaments.
Envoyez vos dons en naturs ou en espèces à SERRIGA.

B.P. 31, 95240 CORMBILLES-EN-PARISIS, C.C.P. La Source 15.127-67.
Un abonnement d'un au à notre revue « Sereika » sera offert à tous ceux qui répondront à cet appel. « Bersika » publie tous les mois, en français, des témoignages de réfugiés, des pouvelles de la résistance intérieure, des analyses politiques et des aspects de la culture et de la civilisation khmères. Abonnem. annuel : 50 F, au numéro : 5 F.

Mapato (A.F.P.). — La seconde journée du III congrès du Front de libération du Mozam bi que (Frelimo) a été consacrée essentiellement, vendredi à février, à la discussion du rapport du comité central du parti unique présenté central du parti unique présenté a velle par M. Sampra Marchel. la discussion du rapport du comité central du parti unique présenté la veille par M. Samora Machel.

Le président mozambicain avait annonce, à cette occasion, la tente amonce, a cette occasion, la tende d'élections générales, en février 1978 (le Monde du 5 février), des-tinées à d'és ig ne r les membres d'une assemblée du peuple, organe suprème de l'Etat, et une restrucfuration du Frelimo, parti e de type nouveau », qui devra s'or-ganiser selon une conception marxiste-léniniste classique.

Dans un discours-fleuve de neuf heures, M. Samora Machel avait notamment mis en garde le Frelimo contre a la tendance gauchiste qui ferait table rase de toute la législation établie pendant la période coloniale »

Le chef de l'Etat avait réaffirme les grandes orientations de poli-tique internationale du Mozam-bique, qui se veut à la fois, à la pointe des non-alignés et « allié naturel » du camp socialiste, qua-lifié de « zone libérée du monde ». Le message du comité central

avantage pour nous-mêmes. Nous voulons seulement que soit reconnu le droit de tout peuple seconnu le arolt de tout peuple à décider de son destin et de son mods de développement. » Des représentants des partis communistes occidentaux, des mouvements africains de libéra-

tion, des gouvernements d'Alie-magne de l'Est, de Bulgarie, de Roumanie, de Hongrie, de Tchè-coslovaquie, de Corée du Nord, asistent au troisième congrès du Frelimo, auquel l'Organisation de libération de la Palestine, le front Polisario et le parti com-muniste chillen ont également envoyé des délégués. Le P.C. chinois n'est pas re-présenté, mais M. Machel a falt

applaudir les noms de Mao Tse-toung et de Chou En-lai par les deux cents délègués des dix provinces du Mozambique et par les militaires représentant les forces armées de libération. Le congrès s'achèvera lundi 7 février.

Rhodésie

Un langage contradictoire

(Suite de la première page.)

il a ajouté : «Je ne voudrais pas être méchant, mais c'est un fail qu'elle manque ancore d'expérience. Je pense qu'il lui faudra encore un peu do lemps pour reprendre ses esprits... -

Le compartement de M. Smith incite ses adversaires à le tenir pour responsable des échecs successits de la négociation engagée sur l'avenir constitutionnel de la Rhodésia tant à Genève que dans plusieurs capitales africaines. Cette attitude accroit l'isolement du premier ministre et contribue à Internationaliser une affaire qu'il a toujours prétendu régler à Salisbury même, exclusivement - entre Rhodésiens -.

Depuis que M. Kenneth Kaunda, président de la Zambie, a rejoint il y a plus d'un an - le camp de ceux qui veulant amener par la force les Blancs de Rhodésia à composer, les Elats Indépendants d'Afrique noire ont scellé leur union contre Salisbury. Après les cinq Etats de i la ligne de tront - (Botswana, Zambie, Mozambique, Angola, Tanzanie), le comité de libération de

l'Organisation de l'unité africaine vient de faire savoir qu'il soutiendrai désormais exclusivement le Front patriotique. Or, ce dernier, conduit par MM. Joshua Nkomo el Robert Mugabe, regroupe ceux des nationalistes noirs modésiens qui ne ces sent de proclamer depuis des mois que M. Smith na s'Inclinera ismais devant des décisions prises autour d'un tapis vert, mais seulement de vant une victoire arrachée par les armes. Le discours de vendredi fait le jeu des « faucons » du camp nationaliste africaln, puisque, en fin de compte il conduit à l'affronte ment sans merci que tous prévolent. PHILIPPE DECRAENE.

Botswana

• LES AUTORITES DE GABO-RONE ont autorisé les parents d'une partie des quatre cents écollers de la mission rhodé-sienne de Manama conduits le 30 janvier au Boiswana par des guérilleros (le Monde du 2 fevrier) a se rendre à Fran-cistown, principale ville du

Le Monde

SERVICE DES ABONNEMENTS 5. rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

6 mois 9 mola

12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 98 F 330 F 175 F 252 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

ETRANGER (par messageries)

L — BELGIQUE - LUXENBOURG - PAYS-BAS - SUISSE 125 F 440 F 230 F 335 F IL — TUNISIE 590 F 448 F

Par vole aérienne, tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envol à foute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms proptes en capitales d'imprimerie.

Ethiopie

Le lieutenant-colonel Mengistu Hailé Mariam invite la population à « combattre la terreur par la terreur »

Addis - Abeba (A.F.P.). — ambassad à Addis-piusieurs disaines de milliers de personnes réunies sur la place de la Révolution, à Addis-Abeba, le lieutenant-colonel desgrate du l'égard naires ».

leutenant-colonel Mengistu Halle Mariam, principal dirigeant du conseil militaire administratif provisoire (Derg), a déclaré : « La révolution éthiopienne va passer de la défensive à l'of-jensive, » Puls il a invité ses compatriotes à «combattre la terreur par la terreur ». Le leutenant-colonel Mengistu Hallé Mariam a accusé les « royalistes » d'Arable Saoudite et la «direction petit-bourgeoisie » du Soudan d'avoir fourni des armes à l'organisation éthiopienne de droite. l'Union démocratique éthiopienne (EDU), et aux séparatistes du Front de libération de l'Erythrée, dans le but de « démembrer la nation éthiopienne ». Il a souligné que « la volonté et l'unité » du peuple éthiopien seraient encore ple éthiopien seraient encore mises à l'epreuve dans l'avenir. et a admis que, dans la region, seul le Sud-Yemen entretenait encore des relations amicales avec le régime.

avec le régime.
Au cours de la manifestation.
le Parti éthiopien révolutionnaire
du peuple (PERP), clandestin, a
été violemment dénoncé pour sa
a campagne de letreur v. Dans
la foule, les banderoles proclamaient : « Ne gaspillez pas de
munitions pour les opportunistes,
pendez-les / ».

pendez-les / ».
Plusieurs hauts fonctionnaires ont été arrêtés, notamment au ministère des affaires étrangères. M. Tesfay Tadesse, secrétaire per-manent au minisière de l'infor-mation et de l'orientation na-tionale, a été apprehendé, Il serait apparenté au colonel Asrat Desta, président de la commission de l'information au sein du Dest l'information au sein du Derg, lué pendant la fusillade de jeudi. D'autre part, M. Fidel Castro a envoyé dès vendredi un message au lieutenant-colonel Mengistu Haflé Mariam, le félicitant d'avoir ècrasé la tentative de coup d'Etat de jeudi. Le premier ministre de jeudi. Le premier ministre cubain a été la premiere person-nalité étrangère à faire parvenir un tel message aux dirigeants d'Addis-Abeba.

Enfin, selon l'agence de presse éthiopienne. le lleutenant-colonel Mengistu Hallé Mariam a reçu vendredi M. Anatoli Pratanov.

ambassadeur de l'Union soviétique à Addis-Abeba. Le diplomate a exprimé « son admiration pour les mesures prises par les militaires à l'égard des contre-répolution-

La presse en Chine

LE PEUPLE SOUHAITE « DE BONS ARTICLES COURTS ET VIVANTS» Selon des émissions récentes

Selon des émissions récentes de radios provinciales captées à Hongkong, le peuple chi-nois ne reut plus tire les « longs articles stèréotypés » qui étaient publiés du temps de la « bande des quatre », et demande que la presse pré-sente desormais de « bons articles courts et visants ». sente desormais ac a bous articles, courts et vivants r. Le Quotidien du peuple conienait, dimanche 30 jan-vier, un éditorial demandant au peuple et aux journalistes de publier des articles a dede publier des arlicles a dé-barrassés des stiffixes et des préfixes du jargon marxiste-ieniniste, et d'aller droit au but, en disant les choses sim-plement ». Le Quotidien du peuple, aussi bien que la presse de province, nolam-ment le Quotidien du Hun-nan cité par la radio de cette région, publient des lettres de lecteurs allant dans le même sens.

sens.
Le Quotidien du Hunnan rappelle que du temps de la a bande des quatre » les articles publiés dans la presse distinct particles problés dans la presse des la presse des la presse des la presse de la prese de la presse de la presse de étaient a réactionnaires, longs, déplaisants, et racontaient toujours la même chose ». « Maintenant que la presse est entre les mains du peuple.

poursuit le journal, le style
de la « bande des quatre »
doit être balayé et rejeté
dans les poubelles de l'histoire. » — (A.F.P.)

M (Overber to M Marions seems 19 (E 33300 D 100) #

BRIDGES T SCHOOL 200 - 1

SSET ALL STATE OF THE STATE OF

A deligate a part of the control of

A DI SE COLLEGE CONTROL OF THE COLLEGE COLLEGE

de le deci-

mention and a

Die bin.

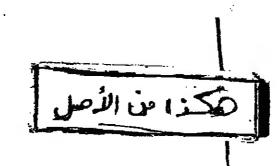
40.00

Enter a dire term in

There was decimen their Co n'est par to the man divincteurs on their com tion was exercise to comme le Daily Mores, d impathier & gut themational discourse and the problems of discourse and di Consum mest pas le motor il à délendre l'image de mile repair:

Jusqu'an lendemain nirchie soutenaient Charte donner and exemple des verres et de Communicate II y tallant and acut du paradone, pour si dire pius, quand de sons françois d'un Editated VIII. timother and the property title at tophen bein

des journable & serestion. on attend d'elle det del Le cour a d'ailleurs comp parfale même devancê cela nording, de a presenter s Souverage Torrier Torrier of The State of Tartacorraise of Tartacorraise of Tartacorraise of Tartacorraise of Tartacorraises of Tartacorra de la Contacence rede la Con s debuis : dans la fortes



oir choisi leur camp et de n mer teur politique étange fen fonction de leurs imba s financierz. C'est ainsi qu'e nx Corées. Les et l'am présentées les se livrent m aiente batalile de commune les colonnes des fonc

siènte bataille de communique ens les colonnes des journes cas journes caux — combat provident provident provident es des économiques sont les des économiques sont à l'essure de celes de l'Etal l'essure de celes de l'essure de celes de l'essure de l'essure de celes de l'essure de l'essure de l'essure de l'essure de celes de l'essure de l'essure

Tands que la Republique popular de Chine construit un au gantiesque dans la capitale qualitation entrainement de forces par et la Santie de Chine contrainement de forces par et la Santie contrainement

sec la République de Guine la met Trois années après l'ami-riceluira par la Sekou Tone

dusieurs compagnes de son a

Bonais, menare par des offre

Entre Montrea d'Eren existe l'amerco d'une ring

tion dun -

saltée de :: T:

ment manga-Spring et T annertientien.

Paulte midus des Poussi

mounterstate (A)

Taken Turk

Men saue-

etesir 217.

Address State (1997)

Permetal a

13 157

PASTICE C

mat de OV

entre Pitt

Mongistu Haile Mais

par la terrelli

e particular de la constantina della constantina

in the group of Gift

E SEPTEMBER

a population

C STATE

A ...

BAR ST

建筑 多

32.

100 A

ac. . . .

1755 1

A 12 32-

1

4 ---

ALT PARTY

Fight was

1 1 2 2

 $x = y \cdot y \in \Sigma^* \setminus \Sigma$

WENTER POTE

Sans doute ne s'agit-il encore que d'une loushie intention. Mais que d'une louable intention. Mais l'expérience a montré qu'une entente franco-allemande était la condition nécessaire à tout progrès de la construction européenne. Accusera-t-on Paris et Bonn de faire cavalier seul et de vouloir construire une Europe à deux à l'intérieur de la Communauté des Neuf? Les deux gouvernements répondront qu'ils prétendent seulement donner une impulsion nouvelle et qu'ils entendent placer leur action dans le cadre communantantaire. La coorle cadre communicatione. La coor-dination de leura politiques à court terme devra être conforme aux « orientations fixées par les institutions de la Communauté » et les propositions qu'ils feront pour l'harmonisation des politi-ques s'adresseront à l'Europe des Neul dans son ensemble.

Neuf dans son ensemble:

La seconde partie de la déclaration franco-allemande porte
sur la politique nucléaire. Si les
deux gouvernements se refusent
à favoriser la prolifération des
armes nucléaires, ils se prononcent sans ambages pour le développement de l'énergie nucléaire
pactifique par les pays qui en ont
besoin pour leur industrialisation. Le ton de la déclaration
denne l'impression que ni Paris
ni Bonn ne sont décidés à céder
sux pressions américaines pour
l'annulation des contrats de vente l'annulation des contrats de vente d'usines de retraitement du combustible nucléaire au Pakistan et au Brésil. « Je ne vois pas de pression américaine », a repondu presson duestion M. Grunewald, porte-parole du chancelier, sans donte pour indiquer que son gou-

LA CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES - SUR LE DROIT D'ASHE TERRITORIAL A ÉCHOUÉ

(De notre correspondante.)

Genève — La conférence Les Nations unles sur le droit d'asile territorial, qui se tenait au Palais des nations à Genève depuis le 10 janvier (le Monde du 12 janvier), s'est séparée le 4 février sur un constat d'échec. Son objectif était d'élaborer, à l'intention de l'Assemblée générale des Nations unies, un projet de convention internationale étargissant les droits des réfuglés et leur assurant une plus grande protection. Son président les droits des réfuglés et leur assurant une plus grande protection. Son président les droits des réfuglés et leur assurant une plus grande protection. Son président les dent facts qu'elle n'a rien d'inattendue, le droit été confiée », mais il estime qu'elle n'a rien d'inattendue, le droit international évoluant lentement et le problème du droit d'asile, étant « délicat et difficile ».

clie s.

Les. délégués de quatre-vingtdouse pays n'ont pas réussi à se
mettre d'accord sur un point
essentiel : un Etat souverain a-t-il
ou non l'obligation d'accorder le
droit d'asile à un réfugié ? Nombre de délégués du tiers-monde
et les représentants du bloc de
l'Est ont considéré que les prérogatives attachées à la souveraineté de l'Etat devaient l'emporter
sur la sécurité des réfugies. Ils
ont suivi à ce propos la position sur la sécurité des réfugiés. Ils ont suivi à ce propos la position énoncée dès le début de la confé-rence par l'U.R.S.S., selon laquelle toute convention en ce domaine est inutile. Pendant toute la con-férence, les pays occidentaux se sont opposés à cette thèse. L'ac-cord n'a pu se faire, à titre pro-visoire, que sur trois des dix visoire; que sur trois des dix articles de l'avant-projet, tous ireis d'ailleurs plus restrictifs que trois d'ailleurs plus restrictifs que les dispositions actuellement en viguent. Car ils augmentent les pouvoirs des Etats et diminuent, par là même, la portée de la notion du droit d'asile. Finalement, la conférence re-commande « à l'Assemblée géné-rale de mondre en considération

rale de prendre en considération le problème de la réunion à une date appropriée d'une nouvelle session ».

ISABELLE VICHNIAC.

vernement voulait les ignorer. De son côté, à Bonn, M. Boelling, porte-parole des affaires étran-gères, a déclaré vendredi que l'annulation de l'accord germano-brésilien réclamé la veille par les « jeunes socialistes » n'était « pas réaliste ».

Une « termeté » commune

Le gouvernement français com-prend l'attitude du gouverne-ment allemand à propos des contrats passés — puisqu'il se trouve dans la même situation que lui. Il sonhaiterait en revan-che que Bonn s'aligne sur se propose position pur ce qui que lai. Il souhaiterait en revanche que Bonn s'aligne sur sa
propre position pour ce qui
concerne les contrats à venir. La
France s'est engagée à ne plus
exporter d'installations aussi dangereuses que les usines de retraitement. Rien n'indique encore
que l'Allemagne fédérale soit disposée à en faire autant. C'est à
ce sujet — précise-t-on du côté
français — que « l'échange de vues
se poursuivra », comme dit la déclaration commune. Des conversations auront lieu sur le même
sujet à Washington, où deux secrétaires d'Etat ouest-allemands,
MM. Hermes (affaires étrangères) et Haunschild (technologie) se rendront du 10 au
14 février. Elles ne devraient cependant porter, si l'on en crott
M. Grunewald, que, « sur des
engagements supplémentaires en
matière de contrôle ».

Peu d'indications ont été données sur la préparation du « sommet » des g r a n d es puissances
économiques — prèvu pour le
début de mai à Londres, — qui a
cependant occupé, d'après M. Giscard d'Estaing, une place importante dans ses conversations avec

card d'Estaing, une place impor-tente dans ses conversations avec M. Schmidt. En fait, il n'y a pas là matière à désaccord : le chan-celler, comme le président de la République, et contrairement au lourde, mais ils se rendent compte

d'une rencontre des seuls responsables des principales puis-sances industrielles occidentales, sances industrielles occidentales, qui limiteralent leur discussion anx grands problèmes économiques mondiaux. Cependant, les Allemands ne le disent pas ouvertement. Seul M. Letat, porteparole de l'Elysée, a indique qu'aun accord très général existité entre les deux pays sur la composition du asommet » et son outre du jour ».

ordre du jour ».

On a donc assisté, au cours de la réunion de Paris, à un double phénomène : d'une part, un rapprochement de la France et de l'Allemagne rédérale, qui von tenter de redevenir le « moteur » de la Communauté, comme aux temps héroïques de la construction européenne ; d'autre part, un raidissement des deux pays visàvis des Etats-Unis, au moment où res derniers sont aidés par quelques manœuvres britanniques à l'intérieur de la Communauté à l'intérieur de la Communauté (le Monde des 4 et 5 février). Cette fermeté se manifeste à des degrés divers dans les affaires nucléaires, dans la préparation du « sommet », et aussi, en ce qui concerne l'Allemagne, par le refus de premdre des risques inflation-nistes pour favoriser le redressement des économies occidentales. Au cours des entretiens ministè-riels en marge du « sommet », les ministres de l'intérieur, MM. Ponlatowski et Maihofer, ont signé un accord de coopération sur la protection civile, la répressur la protection civile, la repres-sion du trafic de drogues et la police frontalière. Le ministre français délégué auprès du pre-mier ministre, M. Durafour, et le ministre allemand des finances, M. Apel, ont examiné les pro-blèmes fiscaux et le fonctionne-tre des fonds communeurs les ment des fonds communautaires. Les Allemands trouvent la note

que la France n'est plus le grand bénéficiaire des fonds agricoles. Les ministres de l'aménagement du territoire, MM. Lecanuet et Ravens, ont discuté de la politique régionale et de l'implantation des centrales nucléaires sur le Rhin. Les ministres des affaires étran-gères, MM. de Guiringaud et Genscher, ont examiné la prépa-ration de la conférence de Beiration de la conférence de Bel-grade sur la sécurité et la coopé-ration en Europe.

Le ministre français du com-merce extérieur, M. Rossi, et le ministre allemand de l'économie, M. Friderichs, ont discuté des problèmes commerciaux de la Comhièmes commerciaux de la Com-munauté M. Rossi a souhaité que la Communauté se montre « ferme » dans ses discussions commerciales avec le Japon, faute de quoi, a-t-il estimé, certains secteure économiques européens comme les chantieus navais subicomme les chantiers navais stot-ront « des dommages irrépara-bles ». Enfin, au cours d'une brève discussion sur l'énergie (que les porte-parole n'ont pas mentionnée). MM Giscard d'Es-taing et Schmidt ont en des mots sévères à l'adresse des pétrollers de la mer du Nord qui envisage-raient de suivre les pays arabes dans leur course à la hausse. MAURICE DELARUE.

● ERRATUM — Dans l'ar-ticle de Maurice Delarue sur le « sommet » franco – allemand, il fallait lire, dans la première édition du Monde du 4 février : édition du Monde du 4 février:
« Les Français compient beaucoup sur une relance des économies jortes — comme celle de
l'Allemagne jédérale — pour
entrainer les économies les plus
jrugiles — comme celle de la
France », et non: « (...) comptent
beaucoup sur une relance des
économies jortes — comme celle
de la France ».

LA DÉCLARATION COMMUNE

- - LE MONDE — 6-7 fevrier 1977 — Page 3

A l'isspe des entretions de MM Giscard d'Estaing et Schmidt, la déclaration commune suivante a été publiée vendredi 4 février :

e 1) Le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et le gouvernement français sou-haitent que la Communauté hattent que la Communauté puisse reprendre en 1978 la mar-che vers l'union économique et monétaire, point de passage obligé sur la voie de l'union européenne. Ils espèrent que les politiques de redressement mises en ceuvre par plusieurs Etats membres y contribueront.

» Convaincus que la conver-gence des évolutions conjonctugence des evolutions conjonati-relles est la condition d'une soli-darité économique et monétaire plus étroite entre les pays mem-bres de la Communauté. Ils sont convenus d'intensifier entre eux convents à mississier entre eux les consultations tendant à une meilleure coordination des objec-tifs et des moyens de leur poli-tique économique respective dans le cadre des orientations fixées par les institutions de la Com-munauté. Ils manifestent leur intention de faire au Conseil européen, coant la fin de 1977, des propositions tendant à une harmonisation effective des poli-tiques économiques des États

n 2) Les deux gouvernements » 2) Les deux gouvernements expriment leur volonié commune de ne pas javoriser la prolijération d'armes nucléaires. Ils sont conscients du jait qu'il pourrait en résulter des problèmes pour les pays qui ont besoin de l'énergie nucléaire pour leur dévelopgie nucleare pour leur dévelop-pement. Ils ont procédé à des échanges de viues concernant l'intérêt qu'ils ont à apporter une contribution technologique et industrielle à ces pays dans le domaine des usages pactiques de l'énergie nucléaire. L'échange de viues à ce sujet se poursuiora, » Dans les déclarations qu'ils ont faites devant la presse après leurs entretiens, MM. Giscard d'Estaing

et Schmidt se sont contentés de paraphraser ce texte. Parlant du renforcement de la coopération franco-allemande en matière de ranco-alemana politique économique conjonctu-relle, M. Giscard d'Estaing a pré-cisé : « Jusqu'à présent, il s'agit surtout d'un échange d'informa-tions. Nous souhaiterions aller lièm en intensifiant nos tions. Nous souhaiterions aller plus loin en intensifiant nos consultations. Ainsi, selon des modalités qui seront examinées par les deux gouvernements, nous envisageons de procéder, à une consultation périodique, par exemple trimestrielle, et également de voir si un certain nombre d'objectifs quantitatifs pourraient être fixés en commun.

Enfin, a-t-il ajouté, nous ré-fléchirons ensemble aux proposi-tions qui pourruient être faites lors du Consell européen de la fin de l'annés, consacré aux pro-blèmes économiques, pour renfor-cer l'efficacité de l'harmonisation des politiques économiques des Etats membres, »

M. Schmidt a pour sa part. politique economique mise en route en Allemagne pendant la crise économique mondiale, ainsi que la politique économique lan-cée en France sous la désignation ces en France sous la designation de « plan Barre », aboutiront en 1977 à de bons progrès. Paris et Bonn voudraient renjorcer cette évolution non seulement par la constitation mais aussi par la coordination, évidemment dans le cadre des décisions et options des facil et de la companyer. Nous in si a n c e s européennes. Nous comptons, pouvoir convier nos partenaires à participer à une convergence plus stricte des politiques économiques. s

● Le prochain « sommet » franco - africain se tiendra les 21 et 22 avril, à Dakar, a annoncé récemment, à Paris, le président du Sénégal, M. L. Senghor. (Reuter.)

EUROPE

Grande-Bretagne

LES VINGT-CINQ ANS DE RÈGNE D'ÉLIZABETH II

Et si les défilés sur le Mall ou la parade des Horse Guards relevent du music-hall autant que de la démonstration militaire, ce sont les mêmes hommes qui, se débarrassant de leurs tuniques écarlates ou de leurs cuirasses se retrouveront, six mois plus tard, aux commandes d'un char de l'armée du Rhin ou sous le feu des terroristes de Belfast. En 1953, des foules considé-

rables avaient campé par une nuit giaciale sur le parcours que devait suivre le cortège du couronnement. Chacun voulait voir la souveraine de près, accrocher son regard on simplement toucher le cheval d'un cavaller de l'escorte A ce moment-là, il est vrai, la telévision n'en était qu'à ses dè-buts. Aujourd'hui, il suffit de presser un bouton.

Le besoin de contact

Est-ce à dire que le besoin d'établir un contact avec la souversine soit devenu moins vif? Ce n'est pas ce qui ressort de la lecture de la presse populaire dont les rédacteurs en chef connaissent bien leur clientèle. Un journal comme le Daily Mirror, dont les sympathies à gauche sont connues, n'est pas le moins attentif à défendre l'image de la famille royale.

Jusqu'au lendemain de la guerre, les tenants de la monarchie soutenaient que la royauté donnaît aux citoyens l'exemple des vertus et de la vie familiale. Il y fallait un certain goût du paradoxe, pour ne pas dire plus, quand on songe aux frasques d'un Edouard VII ou aux aventures d'un Edouard VIII qui renonça au trône plutôt que de sacrifier son bonheur privé. Si l'actuelle famille royale a

egalement du affronter quelques e crises » qui ont fait le bonheur des journaux à sensation, ce que l'on attend d'elle est différent. La cour a d'ailleurs compris, et parfois même devance, cette évo-lution. Il n'est plus question sujourd'hui de « présenter » à la souveraine toutes les jeunes filles de l'aristocratie ou du monde des affaires avant leurs a débuts » dans la société. Les rapports de la reine avec ses sujets se sont à la fois élargis et simplifiés. La plupart des vieilles bartières se sont abattues, mais la reine n'en est pas encore à quartier de Buckingham, ni même à aller seule faire ses hien consciencieux. Sir Harold a

teralent-ils une démocratisation aussi étendue? Bagehot, le célèbre théoricien de la monarchie mort il y a tout juste cent ans, disait déjà : « On peut avoir uns cour spiendide ou pas de cour du tout, mais ries ne saurait fustifier une cour médiocre. » En tout état de cause, les cérémonies royales stimulent le tourisme à Londres, et les fêtes du « jubilé d'argent » devraient sérieusement ajouter. cette année, aux réserves de la Banque d'Angleterre.

> Comme un écolier consciencieux

Paradoxalement, la royauté bénéficie d'un respect plus grand dans les quartiers populaires de l'East-End londonien que dans certains clubs huppés du West-End, où les contestataires ridiculisent les coutumes désuètes de la cour. Pourquoi les nouveaux ministres ne penvent-ils prendre leur poste avant d'avoir baisé symboliquement la main de la reine? Pourquoi un membre du cabinet ne peut-fi adresser une communication à la souveraine qu'en se présentant comme son « humble serviteur »? Dans ces milieux, l'opinion a évolué en faveur de la monarchie. Le Watergate y est pour quelque chose. Beaucoup d'intellectuels britan-niques enclins à se dresser « contre le système » ont compris que la chute du président Nixon mettait en cause l'autorité et le prestige dont doit jouir la tête

A Londres, un premier ministre convaince de forfaiture pourrait être éliminé en vingt-quatre heures sans que la structure essentielle du pays soit mise en discussion. Dans la jungle de la politique moderne, une couronne n'est donc pas toujours inutile.

La grande question demeure de savoir si la trône exerce encore une influence politique. C'est sans doute Sir Harold Wilson qui a apporté sur ce point le témoi-gnage le plus intéressant, en même temps que le plus élogieux pour la souveraine. L'ancien chef du cabinet travailliste souligne que la reine connaît personnellement tous les chefs d'Etat du Common. wealth et de la plupart des autres pays. Les observations qu'elle formule à leur égar d seraient touinviter à sa table les éboueurs du jours « pertinentes ». Elle ferait « ses devoirs » comme un écolier

(Suite de la première page.) achats, fût-ce chez Harrods. Mais reconnu qu'il lui est arrivé de combien de Britanniques souhairessentir une certaine humiliation en constatent, un jour, que la souveraine connaissait mieux les dossiers du gouvernement que luimême. Aussi, la visite que le « pre-mier » britannique fait tous les mardis à Buckingham Palace serait-elle très utile. Il est indis-pensable, selon Sir Harold, que le chef du gouvernement puisse s'entretenir avec quelqu'un qui est tout à fait au courant des affaires mais qui se situe « au-dessus de la mélée ».

> Théoriquement, la reine ne peut guére se permettre que de for-muler des avertissements ou d'exprimer des encouragements. Un dignitaire de l'Eglise a révélé que la souveraine à qui on demandait s'il hui serait possible de s'opposer à la nomination d'un évêque recommandé par le premier ministre, a réponda : « Constitutionnellement, je ne peux rien faire. Mais il ne m'est pas interdit de dire que je désirerais un supplément d'information. C'est là une indication qui n'echappe à aucun premier ministre. »

> Quel est donc le « secret » qui permet à la monarchie britannique de survivre ? Les meilleurs esprits se bornent à constater, comme l'écrit le Guardian dans un supplément consacré au « fubilé d'argent », qu'en Grande-Bretagne « la forme primitive et semi-religieuse de la royauté se maintient toujours avec plus de force qu'on ne le suppose ». Il reste aussi qu'en dépit - ou peutêtre à cause — de sa propre évo-lution, la monarchie britannique est restée aux yeux des citoyens, l'un des rares points fixés au sein d'une société plongée dans la

JEAN WETZ

Le Monde dossiers et documents

NUMBRO DE FEVRIER

• LES COMMUNES • LES RELATIONS DU TRAVAIL

Le gamèro : 2,50. F

Union soviétique

L'expulsion d'un journaliste américain

(Suite de la première page.) encore d'être un « espion qu ser-

Il s'agit du remier corres-

Il s'agit du premier correspondant étranger expulsé d'U.R.S.S. depuis la conclusion des accords d'Heisinki.

L'arrestation de M. Guinzbourg a été confirmée dans la soirée de vendredi par l'agence Tass, qui le qualifile d' « élément antisocial », de « retut de la société », de « parasite ». Très lié à Soljenitsyne, M. Guinzbourg administrait un fonds d'aide aux familles des emprisonnés politiques et aux opposants réduits an chômage. Ce fonds, qui aurait distribué plus de 250 000 roubles depuis sa création, était alimenté en grande partie par les droits cepus sa treation, etat amente en grande partie par les droits d'auteur de Soljenitsyne qui transitaient légalement par la Banque soviétique du commerce extérieur. L'agence Tass rappelle transitaient légalement par la Banque soviétique du commerce extérieur. L'agence Tasa rappelle qu'au cours d'une récente perquisition il aurait été découvert dans l'appartement de M. Guinzbourg « des documents témoignant de ses contacts avec le NTS (1), des brochures antisoviétiques et des jaux sionistes, ainsi qu'une importante quantité de devises soviétiques et étrangères ». A deux reprises M. Guinzbourg a affirmé qu'il n'avait jamais distribué que des roubles, que les devises étrangères trouvées dans son appartement avaient été apportées par les policiers venus perquisitionner. M. Guinzbourg, qui est considéré comme coupable par l'agence Tass avant même d'avoir été jugé, est âgé de quarante ans. Il a déjà été condamné en 1960 à deux ans de détention pour avoir pessé un examen à la place d'un ami (une pratique courante en U.R.S.S.); en 1968, Guinzbourg eté condamné à cinq ans de camp pour la rédaction d'un Livre blanc consacré à l'affaire Sinjavski-Daniel Depuis sa libération en 1978, il était en résidence surveillée à Kalonga, une petite ville située à 200 km environ de la capitale. C'est là qu'il a été emmené et emprisonné après son arrestation jeudi soir à Moscou.

Le résultat le plus clair de cette arrestation est, hien sûr, de metire un terme à l'existence du fonds d'aide aux opposants.

L'expulsion de M. Grinsbourg font suite à une reorudescence de critiques contre la presse occidentale et des pressions sur les opposants. Depuis deux mois environ, plusieurs correspondants ont été convequés au ministère des affaires étrangères pour s'entendre reprocher le ton ou le contenu de leurs articles. Tel a été en particulier, le cas des correspondants de la B.B.C., du Washington Post et du journal espagnol ABC. D'autres correspondants ont été attaqués dans la presse, dont celui du New-York Times, accusé, mertredi dernier (1) Mouvement d'émigrès rustes dont le siège est en B.F.A.

(1) Mouvement d'émigrés russes dont le siège est en B.F.A.

vice de la C.I.A. s. Quant à la Pruvaz, elle a été jusqu'à faire de certains correspondants occidentaux (sans citer de noms, il est vrai), a les héritiers de Goebbels s.... Les mesures d'intimidation con-

tre les opposants sont d'autre part de plus en plus nombreuses : intensification des perquisitions (annoncées ou non), détention pour une nuit ou vingt-quatre pour une nuit ou vingt-quatre heures, interrogatoires dans le cadre de l'enquête sur l'attentat du mêtro de Moscou, coupures du téléphone (c'est le cas, en particulier, du poète Kopeliev, qui, lui a-t-on dit, e en fotsett un mauvais usage »), avertissement donné à M. Sakharov d'avoir à cesser ses artistèse en l'entre de l'entre d'avoir à cesser ses activités en faveur des droits civiques, etc. Ces mesures ne paraissent pas s'expliquer par une recrudescence de la dissidence, qui reste très faible et divisée. Elles semblent: pluidt avoir un caractère pré-ventif, à la suite des derniers événements de Pologne, d'Allema-gne de l'Est et surtout de Tchéco-slovaquie. La force des oppo-sants tient moins à leur nombre qu'à l'écho que trouvent les in-formations qu'ils transmettent aux formations qu'ils transmettent aux correspondants, qui sont ensuite diffusées en Union soviétique par les radios étrangères. D'où la campagne actuelle qui vise, et la source des informations — c'est-à-dire les opposants euxmêmes — et les principaux relais avec le monde extérieur, c'est-à-dire les correspondants occidentaux. Selon certaines informations, les services de sécurité auraient d'ailleurs récemment demandé et obtenu le feu vert pour s' a occuper » des opposants qui fréquentent trop les journalistes occidentaux, et réciproquement.

JACQUES AMALRIC.

Dans le Vermont, où il réside, Soljenitsyne a réagi à l'arrestation de M. Guinzbourg. Cela montre, dit-il, que les autorités soviétiques sont décidées à ceraser, en les soumettant à la jaim et à la pauvreté, des centaines de jamilles de gens persécutés et de forcer des milliers d'autres à la peur et au silence a. M. Guinzbourg gérait un fonds d'aide aux familles des détenus politiques.

● Un nationaliste géorgien a été condamné à mort fin janvier pour avoir commis des attentats à la bombe contre des institu-Hons gouvernementales de plu-sieurs villes de Géorgia. Selon Zaria Vostoka du 3 février, M. Vladimir Chvania, âgé de quarante-deux ans, aurait reconnu être l'auteur de l'attentat à la bombe du 16 avril 1976, à Thilissi et des attentats de Koufaisi et de Soukhoumi. Dans ce dernier cas, l'explosion avait coûté la vie à ur

UNE ANCIENNE CONDAMNÉE A PERPÉTUITÉ DEVIENT LA NURSE D'AMY CARTER

Atlanta (A.F.P.) — Une jeune femme condamnée à la prison 2 remne contaminée à la prison à vie pour meurtre va redevenir la gouvernante d'Amy Carter, la fille du président des Etats-Unis, agée de neuf ans.

La Maison Blanche est intervenue pour faire libérer Mary. Fitzpatrick, deux mois avant la date fixés normalement pour sa mise en liberté survellée. La jeune femme (elle a trente-trois ans) avait été condamuée en 1970 pour avoir, alors qu'elle était, sem bie-t-il, en état d'irresse, toé d'une balle l'ami d'une de ses camarades.

Prisonnière modèle, Mary Pitzpatrick avait déjà été mise en ilberté conditionnelle et s'était occupée d'Amy de 1970 à 1974, alors que M. Carter était gou-verneur de Georgie.

Amy et ses parents ont toujours apprécié les services de Muie Flizpatrick. Elle avail bénéficié d'une a permission s spéciale de trois jours au mo-ment des cérémonies d'inauguration de M. Jimmy Carter. Elle les avait passés à la Malson Blauche à tenir compagnic à Amy, alors que le président et Mme Carter assistaient aux réceptions données en leur

 LA COMMISSION DES RELA-TIONS INTERNATIONALES de la Chambre des représentants a décidé, jeudi 3 février. d'ouvrir une enquête sur les relations entre les Etats-Unis et la Corée du Sud, à la suite des informations selon lesquelles des membres du Congrès auraient bénéficié de versements «douteux» de la part de Béoul - (A.P.P.)

démocratie.

Basque).

Israël

La rencontre à Genève entre MM. Rabin et Houphouët-Boigny La mission de M. Kurt Waldheim est présentée comme un important succès diplomatique

Jérusalem — « Un mini-En-lebbe électoral ! » C'est en ces termes que beaucoup d'Israéllens ont commenté, des qu'ils en eurent connaissance, le vendredi aprèsmidi 4 fevrier, la rencontre que venait d'avoir, à Genève, M. Itz-

hak Rabin avec le président de la Côte - d'Ivoire, M. Félix Hou-phouët-Boigny. La rencontre, qui avait été tenue secrète, a, apparemment, été préparée comme une véritable opération militaire. Les membres du gouvernement n'en ont été informés que dans l'après-midi de jeudi, alors que, deux semaines plus tôt, le directeur du cabinet plus tôt, le directeur du cannet du premier ministre avait mis au point, avec un proche collabora-teur du président ivoirien, les détails de l'entrevue. C'est en décembre que M. Houphouët-Boigny avait exprimé le souhait de s'entretenir avec M. Rabin.

La rupture de 1973

Le président du conseil israéllen, accompagné d'un nombre très réduit de collaborateurs, avait quitté l'aéroport Ben-Gourion à 2 heures du matin dans la nuit de jeudí à vendredi, à bord d'un petit avion de fabrication israéllenne. A 10 heures, vendredi, il était accueille par le président Houphouêt-Boigny dans la villa de l'ambassadeur ivoirien, dans la banieue de Genève. Le directeur général adjoint du ministère israéllen des affaires étrangères, M. Moshe Allon, a servi d'interprète. Les deux interlocuteurs se sont séparés à 13 heures, après avoir apposé leur signature sur un communiqué commun. Une partie seulement de ce document, qui constitue une adhésion de la Côte-d'Ivoire aux thèses de Jérusalem sur les condi-Le président du conseil israellen

ses de Jérusalem sur les conditions dans lesquelles devrait s'engager la negociation de paix, a été révelée de source israellenne. On indique, à Jérusalem, que MM Houphotet-Boigny et Rabin estiment, dans leur communique, que cette négociation doit être fondée sur les résolutions 242 et

GRAND CONGRÈS DES FAMILLES

ET AMIS DES PRISONNIERS

POLITIQUES ESPAGNOLS

Doit avoir lieu le 6 février 1977 à San-Sebastian (Pays Basque).

Le premier rassemblement, qui devait se tenir en décembre, a été interdit par le gouverneur civil

Ce congrès prend une signification particuliè-

Nous appelons donc l'opinion internationale, les

rement importante dans un moment où l'Espagne

se trouve secoué par la violence fasciste. Il pèsera

d'un poids très lourd dans le combat pour la

amis de l'Espagne, toutes les organisations démocratiques à appuyer ce congrès et à envoyer leur

adhésion à : Mariasun Bergareche, Alameda de

Calvo Sotelo 18 3º derecha, San-Sebastian (Pays

Sebastian des télégrammes pour exiger l'autorisation

de la tenue de ce congrès. Envoyez aussi en masse

des télégrammes au Président du Gouvernement

(Paseo de la Castellana nº 3 - Madrid) exigeant

l'AMNISTIE TOTALE sans laquelle il ne peut y

avec l'Espagne) informe qu'il a tiré à des milliers d'exemplaires des cartes-lettres pliables à signer et

à envoyer directement au gouverneur espagnol,

exigeant l'amnistie générale. Ces cartes-lettres sont

disponibles à son siège : 198, rue Saint-Jacques,

URUGUAY 1977

POUR SOUTENIR LE PEUPLE URUGUAYEN EN LUTTE CONTRE LA DICTATURE - POUR LUBERER TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES EN URUGUAY - POUR FACILITER L'ACCUEIL DES REFUGIES EN FRANCE LE COMITE DE DEFENSE DES PRISONNIERS POLITIQUES URUGUAY C.D.P.P.U. (GROUPE IS ABRONDISSEMENT) APPELLE A UNE REUNION D'INFORMATION SUR L'URUGUAY QUI AURA LISU

JEUDI 10 FÉVRIER à 20 h. 30

27, avenue de Choisy, 75013 PARIS

avec la participation de

Maître Jean-Louis Weil, membre de l'Association des Juristes

Le témoignage d'Amnesty International et de Juristes et Syn-

Démocrates, mandaté en Uruguay par l'Association Internatio-

Le CISE (Comité d'information et de solidarité

avoir de véritable passage à la démocratie.

75005 Paris, tél. 325-55-80.

nale des Juristes Cathollaues

Un représentant de la CIMADE.

Un représentant de Justice et Paix.

Envoyez aussi au Gouverneur Civil de San-

De notre correspondant 338 du Consell de sécurité, les-quelles ne prévoient pas la parti-cipation de l'O.I.P. aux négocia-

tions de paix. Telle qu'elle a été présentée aux Israéliens, la rencontre de vendredi à Genève marqueralt un important succès diplomatique puisque la Côte-d'Ivoire, qui entretenait naguère des rapports très amicaux avec Israél, s'était relliée au camp arabe, comme la ralliée au camp arabe, comme la piupart des pays du tiers-monde, lors de la guerre d'octobre 1973, et avait rompu ses relations di-

Des entretiens sont prévus avec d'autres chets d'État africains

L'entretien secret de vendredi L'entretien secret de vendredi pourrait donc marquer une évojution favorable des rapports israélo-ivoiriens, mais M. Rabin a tenu à préciser, dès son retour en Israél, qu'il ne fallait pas s'attendre à une reprise imminente des relations diplomatiques. Cependant, a-t-il indiqué, les contacts devraient se multiplier à tous les niveaux, et surtout aux plus élevés. Prenant la parole à une assemblée de kibboutz, dans la nuit de vendredi, le premier la nuit de vendredi, le premier ministre a annoncé que des ren-contres avec d'autres chefs d'Etat africains étalent prévues, sans toutefois donner la moindre pré-cision sur l'identité de ses futurs interlocuteurs ni sur les dates

francophone dans le conflit du Proche-Orient. Une divergence semble tontefois se dessiner : alors que M. Senghor, qui a rencontré à Paris des représentants du Conseil israélien pour la paix israélo-palestinienne, et des délégués de l'O.L.P., paralt soutenir un e participation palestinienne aux pourpariers de paix, M. Hou-phouët-Boigny, en se référant aux résolutions 242 et 338, et en choisissant de s'entretenir avec M. Rabin, paraît se rallier à la thèse du gouvernement israélien. M. Rabin a toutefois laissé en-

M. Ranin à touteins laisse en-tendre que le président ivoirien ne lui avait pas paru insensible à l' « ensemble » des arguments arabes. M. Houphouët - Boigny avait rencontré récemment à Genève une délégation de l'O.L.P. ANDRÉ SCEMAMA,

IN. D. L. R. - C'est le 25 janvier dernier que M. Houphouët-Boigny a rencontre à Genève le Dr Issam Sartaoni, chargé par M. Arafat des contacts secrets avec les Israéliens. On apprenait alors de bonne source que le président ivoirien avait assuré le représentant de l'O.L.P. que les relations diplomatiques ne seraient pas rétablies entre Abidjan et Jéru-salem avant que M. Rabin n'adopte une « attitude positive » à l'égard du problème palestinien.]

 M. Abba Eban a retiré sa candidature au poste de chef de gouvernement et soutiendra celle de M. Shimon Pères, ministre de la défense. La décision de l'ancien des rendez-vous.

Les révélations- faites par les initiatives des deux plus importants dirigeants de l'Afrique noire ministre des affaires étrangères a été annoncée au cours d'une réunion de dirigeants du parti tratants dirigeants de l'Afrique noire vailliste jeudi 3 février. — (AF.P.)

Egypte

Les États-Unis et l'Arabie Saoudite vont aider le Caire à surmonter ses difficultés économiques

Les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite s'apprètent à venir en aide à l'Egypte pour lui permettre de surmonter ses difficultés revue marxiste Al-Taila. Dans économiques, lesquelles ont été à l'Origine des récentes émeutes. Selon un porte-parole du président Sadate, M. Carter aurait pris la décision, le vendredi 4 février, d'octroyer à l'Egypte 500 millions de dollars. Le jour même, apprenait-on de Washing-ton, une sous-commission de la Chambre des représentants approvait, à l'unanimité, un projet d'aide exceptionnelle de 190 millions de dollars. Toujour vendredi deux personnaittes saoudennes de premier plan — les ministres des finances et des affaires d'reactives des finances et des affaires d'reactives avent me de la contrale de la co ministres des finances et des affaires étrangères — sont arri-vés au Caire afin d'examiner avec les dirigeants les moyens de renflouer la trésorerie du gouvernement égyptien. Ce dernier a été violemment

L'agence Tass denonce, pour sa part, « le ton anti-communiste » du dernier discours du président Sadate, qui chercherait, seion l'agence soviétique, à camoufier la crise économique et sociale que traverse l'Egypte. — (A.F.P., pris à partie par l'une des per- A.P., U.P.I.)

La recherche d'un règlement

est critiquée en Egypte et en Israël

La visite de M. Waldheim au Caire s'est terminée le vendredi 4 février sur une note d'amertume qui traduit, selon les obser-vateurs, une certaine inquiétude de l'Egypte devant les difficultés qui se dressent sur le chemin de la conférence de Genève.

la conférence de Genève.

Le secrétaire général des Nations unies a déclaré avant de prendre l'avion pour Damas, et alors qu'il venait d'être reçu par le président Sadate, qu'il n'y avait pas encore de solution aux problèmes qui font obstacle à la convocation de la conférence de la paix. Commentant cette déclala paix. Commentant cette décla-ration, les journaux égyptiens se demandent pourquoi M. Waldheim a semble capituler devant les me-naces israeliennes avant même que la conférence avant même que la conférence se réunisse, si lant est qu'elle doive se réunisse, si lant est qu'elle doive se réunisse, si la conférence de Genève ne serait pas plutôt « une répétition plus burlesque encore que celle sur la Rhodésie, où au moins lan Smith a affronté ses accusaiteurs ».

accusateurs ». La presse égyptienne invite, enfin, le secrétaire général de l'ONU à cesser de « tourner autour du pot >.

 A Jérusulem, un porte-parole lu gouvernement israélien a dédi gouvernement leagenet a de-claré que la mission de M. Wal-dheim ne pouvait aboutir qu'à une impasse. Il a ajouté : « Nous allons accueillir le secrétaire gé-

néral de l'ONU avec tout le res-peci du à son rang, mais nous considérons que la conférence de Genève ne peut se réunir que si elle est fondée sur un consensus (celui des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité) et non pas sur la résolution de l'Assempas sur la resolution de l'Assemblée générale qui erige la participation de l'O.L.P. et qui consti-lue un acte reflétant la tyrannie de la majorité.

Nous sommes prêts à nous rendre à Genève, mais nous ne

pensons pas que ce soit la mell-leure voie menant à une solution du conflit. L'histoire contemporaine prouve qu'aucune confé-rence n'a réussi à mener à la paix d'un seul coup. La solution ne peut intervenir que graduelle-ment. (_.) p

● A Moscou, l'agence Tass cri-tique sévèrement l'attitude d'Israel, et soutient que M. Rabin demanders sous peu au président Carter d'organiser des pourpar-lers parallèles à la négociation de Genève. L'agence estime qu'Israel « envisage de substituer à la conférence de Genève la dis-

cussion arec les seuls partenaires privilégies ».

« Il s'agit donc de nouveaux « accords séparés » selon le prin-cipe des « petits pas », qui, comme on l'a vu. n'ont pas permis de progresser réellement vers un rè-glement jusie et durable >, ajoute Tass. — (AFP.)

Scepticisme à Damas

De notre envoyé spécial

Damas. - Les dirigeants syriens ont engage des conversations avec M. Waldheim sans illusions, et M. Waldheim sans illusions, et mème avec quelque scepticisma. Ils ne voient pas comment le secrétaire général de l'ONU réussira à concilier deux thèses qui demeurent inconciliables, celle d'Israël, qui entend exclure l'OLP, de toute négociation de paix, et la leur.

Le président Assad estime avoir fait une concession de taille en renonçant à exiger la présence à Genève d'une délégation autonome de la s'eentrale » palesti-

a ceneve d'une delegation sub-nome de la c centrale » palesti-nienne. Mais il insiste pour que l'organisation de M. Arafat reçoive, maigré tout, une invitation en bonne et due forme. Les repré-sentants de l'O.L.P. seraient alors intégrés dans une délégation arabe

intègres dans une delegation arabe com mune. L'Union soviétique. croit-on savoir iel. accepterait cette formule qui sauverait la face à toutes les parties concernées.

M. Waldheim propose, pour sa part, que les Palestiniens ne participent pas à une première phase de la conférence de Genève, proposition à laquelle la Syrie est prète à se railler, à condition que prète à se rallier, à condition que le principe de leur présence à une étape ultérieure solt agréé en de l'ONU devait rencontrer, ce samedi. M. Arafat pour s'informer du point de vue du chef de la

Bi M. Waldhelm ne réussit pas

A travers le monde

a l'intention de porter l'affaire devant le Conseil de sécurité et de mettre en accusation Israel. Le roi Hussein était attendu dimanche à Damas, où il s'entre-tiendra avec le président Assad, avant d'accueillir à Amman le secrétarie général de l'ONU.

LUCIEN GEORGE.

● Le président Carter a nommé le 4 février M. Richard Parker ambassadeur des Etats-Unis au Liban. Il succède à M. Meloy, tué dans un attentat à Beyrouth l'année dernière. Né en 1923, M. Parker a occupé plusieurs postes au Proche-Orient avant d'être nommé en 1970 ministred'être nomme en 1970 ministre-conseiller à Rabat, puis en 1974, chargé d'affaires en Aigèrie, et, en 1975, ambassadeur dans ce pays. — (A.F.P.)

• Le vice-président trakien,

M. Saddam Hussein, venant de
Moscou, a fait escale, le vendredi
4 février, à Ankara. Il s'est entretenu avec le premier ministre
turc de diverses questions, y
compris sur la possibilité d'exploiter en commun les eaux de
l'Euphrate. Ce projet risque d'envenimer les relations avec la Syrie, pour laquelle ce fleuve est vital. D'autre part, le communi-qué conjoint publié à Moscou à l'issue de la visite de M. Husseir fait apparaître que les divergences a trouver une formule de compro-mis, la Syrie — en association conflit palestinien demeurent avec l'Egypte et la Jordanie — entières.

lor les élections municipales

MIS ÉCOLOGIE

The second Paris manter than less The truly wealant is toute force. The service of the service of the services.

The control of the co Property of the section municipole. Car. done Giggstein not problemes de Panisiere sant Strand on ignorer que Paris esta

fe to les de France la capitale la plus Cores Tokvo, Lune des plus Special contents of les promoteurs. PARIS-ÉCOLOGIE veut cendre une

Siles Sort aux Parisiennes et aux Parisient. Resident des promoteurs e bruit, sclete, es pollutions, y compris nucléaire. Faire de Paris une Sandicapés, personnes Ogées Rido Purbonisme clandestin auto Person and survey wife. Redormer view quartiers, comme en Suisse et All des restreendums locaux sur initiative

** (COLOGIE, - Dépendent de tous, postie To the complet que sur your TELUI VOTRE SOUTIEN FINANCIER.

Ve Callas E

Brice LALONDE,

A Company Amis de la Terre PARIS-ECOLOGIE: à editeur à la F.II. Source Ticourge 75004 PARIS, 272-11-19 A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

حكذا من الأصل

Afghanistan

• LE PROJET DE CONSTITU-TION en discussion devant la Grande Assemblée — « loya firgan », — réunie depuis le 30 janvier à Kaboul (le Monde 30 janvier à Kaboul (le Monde du 3 février), réserve d'importants pouvoirs à l'exécutif — un président élu pour six ans par la «loya jirgah » — et prévoit l'instauration d'un partiunique et la création de deux Assemblées aux pouvoirs limités. Des élections auront lieu en 1978. Le président Daoud a indiqué son souci de doter le pays d'institutions «solides et progressistes ». Il a égalede son pays avec les nations islamiques et à défendu la politique de non-alignement de son gouvernement. Il s'est enfin engagé à rechercher les moyens pacifiques de régler le problème du Pashtounistan.

— (AF.P.)

Birmanie

MME CHOU EN-LAI, veuve de l'ancien premier ministre chinois et vice-présidente du comité permanent de l'Assemblès populaire nationale, est arrivée, samedi 5 février, a Rangoon, pour une visite officielle d'une semaine. Il s'agit de la première visite à l'étranger d'un haut dignitaire chinois depuis la mort de Mao Tse-toung et l'accession au pouvoir de M. Hus Kuz-feng. donné aucune assurance quant au retour des enfants en Rhodésie. Pour Gaborone, les élèves se sont réfugiés au Botswana de leur plein gré — (A.P.P., Reuter.)

 ERRATUM. — Nous avons ecrit par erreur (le Monde du 4 février, première édition) qu'une quarantaine de person-nalités françaises demandalent à M. Giscard d'Estaing d'Inter-venir en faveur des détenus brésiliens. C'est au général Geisel, président de la Répu-blique du Brésil, que la lettre était adressée.

Brésil

Bulgarie

LE MINISTRE DU COM-MERCE EXTERIEUR, M. Ivan Nedev, a été remplacé par son premier adjoint, M. Christo L Christov. En mai 1976, M. Ne-dev n'avait pas été élu député. Né en 1931, M. Christov a Iait toute sa carrière dans le com merce extérieur. — (A.F.P.)

Chypre

 SIX PERSONNES ONT ETE ARRETEES vendredi 4 février à Chypre. Elles sont soupcon-nées d'avoir pris part à l'assas-sinat, le 19 août 1974, de l'ambassadeur des Etats-Unis à Chypre, Roger Davis. Les personnes arrêtées apparte-paignt à l'ortenisation illémia. personnes arretees apparte-naient à l'organisation illégale EOKB qui, en juillet 1974, avec le concours de la junte d'Athènes, avait renversé le président Makarios et installé au pouvoir, pendant une semaine, M. Nicos Sampson. — (Corresp.)

Malaisie

LES FORCES ARMÉES MA-LAISDENNES ET THAILAN-DAISES pourront franchir la

frontière entre les deux pays afin de poursuivre les gué-rilleros communistes, atipule un accord bilatéral signé vendredi 4 février, à Kuala-Lum-

Mexique

pur. — (A.F.P.)

IL Y A MILLE DEUX CENTS PRISONNIERS POLITIQUES PRISONNIERS FOLLTIQUES au Mexique, dont 60 % sont detenus depuis neuf ans, a affirmé, le jeudi 3 février, un dirigeant du P.C. mexicain, M. Manuel Marcue Pardinas. I' a réclame « une amnistie générale ». — (A.F.P.)

Philippines

 ENVIRON DIX MILLE CIVILS ET DIX MILLE COMBAT-TANTS ont été tués depuis le début, en 1972, du conflit qui début, en 1972, du conflit qui a oppose les forces gouverne-mentales aux rebelles musul-mans du sud du pays, a révélé, vendredi 4 février. M. Barbero, sous-secrétaire à la défense. Des négociations portant sur les modalités d'application de l'accord de cessez-le-feu signé en décembre 1976 et la créa-tion d'une région autonome dans le sud de l'archipel doi-vent s'ouvrir le 7 février, à Tripoli, en Libye. — (A.F.P.)

Soudan

LE PRESIDENT DU GOU-VERNEMENT DU SUD-SOU-DAN, M. Abel Alier, a déclaré, jeudi 3 février, que douze mili-taires de l'armée de l'air, qui avaient participé mercredi à la tentative de prise de contrôle de l'aéroport de Juba (capitale du Sud-Soudan) et avaient réussi à s'enfuir, ont été arrê-tes (le Monde du 4 février).

D'autre part, l'agence souda-naise d'information a indiqué jeudi que, contrairement à ce qui avait été annoncé mer-credi, un étranger, et non deux, avait été tué au cours de l'attaque de l'aéroport. Il s'agit d'un Américain, M. Harold Bawman. Deux autres étrangers, M. Alan Arnolfend et Mile Margareta Linistorom. l'un et l'autre suédois, ont été blessés. — (AFP.)

Suède

 LA SUEDE VEUT ETENDRE A 200 MILLES SA ZONE RESERVEE. — Le gouverne-ment suédois a demandé jeudi 3 février au Parlement l'autorisation d'étendre à 200 milles marins la zone de pêche sue-doise, dans la mer Baltique notamment. Lorsque le Parlement aura donné son accord la date d'entrée en vigueur des nouvelles limites de pêche pourra ètre fixée et des négociations pourront être entre-prises avec les autres pays rive-rains de la Baltique. Des négociations pourront également se dérouler en vue de fixer des quotas de pêche dans la zone suédoise. — (A.F.P.)

Vietnam

• LE FRONT NATIONAL UNI-FIE, regroupant trois for-mations qui ont participé à la Résistance, l'une au Nord, le Front de la patrie, et les deux autres au Sud, le Front na-tional de libération et l'Al-liance des forces nationales démocratiques et de paix, dont le congrès s'est achevé ven-dredi 4 février, à Ho-Chi-Minh-Ville, a pris l'appella-tion de Front de la patrie viet-namienne. — (A.F.P.)

PREPARAT 5 Terr 中 2 可加州縣 海

. The the ball the works the chief girls than the fire of 20/24-74-74-75 to the set of a Resident Committee of es of the station of the state of A RENTIGERAL ST. SE. 18 「お」をいた。 新り、200 mg 1300mg 200 THE THE ALL WAS ASSESSED AND ASSESSED AND ASSESSED. THE PARTY OF THE PROPERTY OF "这一位"也是秦军之情的"

ALTONOOPER TOWN SECTIONS . State and the second 10 77 C. S. S. PASTONIA (1881) THE RESIDENCE OF STREET たい たみ がける 自動物機能等 連載し 「おりの何何か」四 美 (株) 19 8117 WEST

TOTAL OF THE PARTY STAN

大學的 可多性病性 海绵病 电影神经

There is the street to the en of the feet of these There is now in the second paper THE R. P. LEWIS CO., LANSING, THE PROPERTY AND A and an outer the speciary section The two state and the second or sessor manages etc. Just The Bank of American on Share

THE STREET AND IN SHIP ME THE THE CHARLES SEL SEL STATE ্র প্রেণ কর্ম আন কা বংগে এক ক্লম্পুরুত THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

STATE & STATEMENT OF THE BOOK AND ASSESSMENT OF THE REPORT OF THE PROPERTY AND THE PARTY PARTY. terminate or part attended to the terminate of the termin TOTAL S DEAR OF SUR PROPERTY. दर पर पर १० इत्हाराज्यक कर दक्ष के क्रिनेंब Mark a page a consciount and takement

The company of suppose graph which the creations are the shape that The employed removes growing some storing of 1、111777 - 原型情報が開発を

et en Israël

ègiement

and specie

MALL IN

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES AUX ANTILLES

FORT-DE-FRANCE: M. Aimé Césaire face à la majorité unie

De notre envoyé spécial

Fort-de-France, — On n'avait ja- Almé Césaire était aussi deveni mais vu cela : une opération - portes l'homme de l'autonomie, du réveil ouvertes - à la mairie de Fort-de-France. Dans le grand hall de la belte băfisse coloniale, des panneaux vantent les réalisations de la municipalité. Chiffres, croquis et photographies témoignent : Almé Césaire est un bon maire, la ville est bien

Almé Césaire, C'est le nom sur lequel, une fois de plus, va se cris-talisser l'enjeu d'une échéance électorale en Martinique. Un nom aux confins de la littérature et de la politique. Un nom qui, pour tous les leur histoire et que leur renomn mais Qui est aussi, pour une fraction d'entre eux aujourd'hui, la marque de ce qu'il faut combattre ou renou-

En-effet, l'opération = portas

ouvertes » montre au moins une chose : rien n'est plus comme avant. à Fort-de-France. Il fut un temps où point n'était besoin pour Almé Césaire et les elens de prouver quol que ce ecit : ils étalent portés par una population. Le grand homme, c'étalt Césaire, Le pouvoir, longtemps, l'avait respecté, même quand il était devenu un adversaire déclaré : la République no s'en prend pas el facilisment à ceux de ses enfants qui témoignent de la beauté de la lanque, de la qualité de ces écoles et, somme toute, de la générosité de sa tutelle. Césaire l'agrégé des lettres, Césaire la normalien, l'ami de Lécpold Senghor (et le condisciple de Georges Pompidou), le poète des Calvers d'un retour au paya natal, Césaire était tabou. Qui plus est, il avait été l'allié : rapporteur en 1946 (ii) était alors déouté communistes de la loi de départementalisation, il avait joué le jeu de l'assimilation et cru à la transformation des quatre et une idéologie politique. vieilles colonies (Guadeloupe. Guyane, Martinique et Réunion) en départements français comme les autres, ou presque.

radicalication périodique du combat Même en 1971, l'opération politicoadministrative qui consistait à envoyer

martiniquals, de la révolte presque; en tout cas de la dignité face à une métropole et un pouvoir jocal restés anachroniquement coloniaux et

Mals les dix demières années ont peut-être plus changé la Martinique (et les départements d'outre-mer) que le siècle qui a précédé. Aux truquages électoraux méthodiques, à la répression systématique, à la corruption, a succédé un système bien plus ambigu et complexe, fait de dépendance et de solidarité, Martiniquais, symbolise une part de d'aliénation et de complicité. Un système qui est aujourd'hui la réalité d'une grande partie de l'outre-mer français où le concept d'indépendance est souvent irréel et l'attachement à la France métropolitaine indiscutable, mais où le sceau colonial marque encore les structures économiques et politiques, où l'assistance régit la plupart des rapports sociaux et où l'autonomie est un mot encore mai défini.

> Ni l'administration ni le personnel politique ne sont restés identiques ce qu'ils étaient et, en 1977, M. Almé Césaire doit affronter une situation nouvelle. Certes, son passé auréole toujours le maire de Fort-de-France. Il jouit encore dans sa ville de cette sorte de popularité un pau Irrationnelle qui s'attache aux personnalités hors du commun. Checun ici a été, au moins un temps, de son bord, et rares sont encore ceux qui osent s'attaquer directement à lui. Il n'empêche qu'au mois de mars vant de voter pour ou contre un homme et pour ou contre l'appartemance à une nation. Il s'egira un peu pius de juger une gestion municipale

La gestion municipale est contestée. C'est, là encore, un changement.

La première des critiques adres-Malgré la distance qui, peu à peu, sées à M. Césaire est, au départ, écarte la métropole de ces dépar- un hommage : «C'est un poète, tements-là, malgré la rudesse d'une dit-on de lui, et non un gestionadministration hostile, maigré la naire. » La suite est plus sévère → II a laissé · Fort-de-France croître politique et la rejet du statut dépar- dans le désordre et l'Impréviaion, temental par ceux-là mêmes qui ne se préoccupant que de très foit l'avaient défendu, la mairie de Fort- des contingences matérielles. - La de-France était restée hors d'attainte. seconde critique touche à la politique : la maire et son équipe ont joué, affirment leurs détracteurs, « /a à l'assaut, au nom de la majorité, carte du populiame et de la déma- renonçant aux opérations Rimize, fut plus un beroud qu'une de rénovation qui auraient boule-véritable offensive. Ce qui l'avait versé les quartiers où réside laur c'est qu'entre-temps électoret, restreignant leur action à

≠waxanannanananananananan (PVBLICITE) NAANNANAAAHAAAAA

Pour les élections municipales

PARIS ÉCOLOGIE

partis et les hommes politiques veulent à toute force transformer notre ville en un « ring » afin d'y régler

des comptes — et satisfaire des ambitions — qui

n'ont rien à voir avec l'élection municipale. Car, dans

toute cette agitation, nos problèmes de Parisiens sont

ville la plus poliuée de France, la capitale la plus

pauvre en espaces verts après Tokyo, l'une des plus

Libérer Paris de l'automobile et des promoteurs.

Combattre le bruit, la saleté, les pollutions, y compris

les risques de pollution nucléaire. Faire de Paris une « ville ouverte » à tous, handicapés, personnes âgées,

enfants... En finir avec l'urbanisme clandestin qui permet de faire main basse sur la ville. Redonner vie à tous nos quartiers. Instituer, comme en Suisse et

aux Etats-Unis, des référendums locaux sur initiative

puissances financières, ne peut compter que sur vous.

DONNEZ-LUI VOTRE SOUTIEN FINANCIER.

PARIS-ÉCOLOGIE, indépendant de tous, partis,

Brice LALONDE,

Amis de la Terre

de la population.

Jean-Claude DELARUE,

Fédération des Usagers

des Transports (F.U.T.)

dévastées par l'automobile et les promoteurs.

Les politiciens veulent ignorer que Paris est la

Au contraire, PARIS-ÉCOLOGIE veut rendre une fois pour toutes Paris aux Parisiennes et aux Parisiens.

La campagne électorale de Paris montre que les

la « viabilisation des bidonvilles », une petite formation, l'Union démodossier, un bon programme, répond M. Césaire. Les crèches (une pour 10 000 habitants), c'est nous i Les écoles, c'est nous i Les égoute, l'eau, l'électricité. la canalisation des rivières, c'est nous ! - Et le maire de Fort-de-France d'ajouter pour faire pièce aux critiques provoquées par les énormes difficultés de circulation : . Nous avons urbanisé, mais

L'offensive contre la maire en place a pris une dimension polltique qu'elle n'avait jamais eue. Pour la première fols, un candidat est ement parvenu à obtenir l'appui de toutes les formations de

Colbert, à l'époque duquel la ville a

pris son essor, n'avait pas prèvu la

la majorité. Ce candidat, M. Jean Valère, avocat, n'est certes pas un homme nouveau. Agé d'un peu plus de quarante ans, li a déjà combat plusieurs reprises son adversalre de mars prochain : en 1984, il s'était opposé à lui lors des élections cantonales, en 1967 lors des législatives et en 1971, année où il figurait eur la liste de M. Loula-Marie Rimize. Surtout, M. Valère falt depuis longtemps dejà figure de candidat officiel : il avait été pressenti comme tête de liste en 1971, et il n'est cuère fait mystère à Fort-de-France de l'appul qu'apportent les pouvoirs publics à sa tentative.

L'union est relativement fragile et M. Valère tente de ne se - compromettre - ni avec les uns ni avec les Butres. Après avoir été considéré

■ Je šula serein. Fai un bon cratique martiniquaise, avec jaquelle il milite depuis 1964 pour la reconnalssance des spécificités locales = au point, dit-il, que f'on m'a par-lois pris pour un autonomiste ». Ce qu'il n'est certes pas.

> Là apparaît le second enleu : la politique et le statut. Depuis que les départements d'outre-mer existent, c'est-à-dire depuis 1946, chaque consultation électorale, ou presque, revêt une dimension particulière proche de celle d'un référendum ; un peu comme si le statut dépar-temental et l'appartenance à la Répubilque étalent chaque fois en ques-

Pourtant, en ce domaine ausei, rien n'est plus parell. Lorsque les élections de 1971 avaient, une nouvelle fols, donné la victoire à M. Césaire, lorsque les acrutins successifs confirmalent la montée du courant autonomiate, il ne falsalt de doute pour personne, at surjout pas pour le gouvernement, que la Martinique (en même temps que les autres DOM) voguait vers un statut différent, al ce n'était vers l'autonomie ou l'indépendance. M. Messmer, alors ministre d'Etat chargé des DOM-TOM, evalt d'allieurs pris acta de ces puisions en proposant - sans succès una « régionalisation adaptée » qui tenalt compte des aspirations à la décentralisation. Mals, depuis lors, le courant autonomiste semble s'être très nettement raienti.

Parallèlement, l'attitude de l'administration et calle des classes possé-

qu'elle soutenait jusque-là sans ver- décommandée, en partie à cause des gogne, les secondes abandonnaient, manifestations de rue. En partie apparemment du moins, quelque peu de feur raideur et de cette crainte de ceux qui conseillaient, ce jour-du = largage = — prétexte à tant là, le président ne tenalent pas trop d'outrances. Aussi le débat est-il peut-être moins simple encore entre, d'une part, une famille départemen-tellete dont les éléments les plus réactionnaires ont commencé d'évoluer (un peu), et qui comprend la majeure partie des socialistes et, d'autre part, une coalition autonomiste qui n'a pas véritablement su donner un contenu à la thèse qu'elle

La départementalisation ? On voit ce que c'est. On peut en discuter, la critiquer, mettre en évidence ses ce qu'elle est. Il n'en est pas de même pour l'idée d'autonomie. Mai définia — et ce maigré la convention de tous les partis autonomistes des DOM réunie à Mome-Rouge en août 1971 - mai « vendue » surtout, cas, elle est demeurée chargée d'ambiguités. Ni le parti progressiste martiniquais, que préside M. Césaire, ni le parti communiste n'ont pu vêritablement porter leur campagne eur

ce thème Quant à ceux que l'on nomme les gauchistes et qui - lorsqu'ils tont entendre leur voix - prônent l'indépendance, ils sont depuis de nombreux mais déjà fort discrets. Une de leure plus récentes manifestations est, semble-t-il, leur participation au chanut dont avait été l'objet M. Valery Glecard d'Estaing en decembre 1974, lors de sa venue à Fort-de-France. La visite alors prévue dantes se modifialent : la première du chef de l'Etat à Almé Césaire, en comme républicain indépendant, il grâce à une nouvelle génération de sa mairie, aurait sans doute été un fonctionnaires, prenaît quelque dis-facteur supplémentaire de détente giscardien. En fait, il préside toujoure tance avec les privilègiés et les ultres pour la via politique, mais elle fut

aussi, peut-être, parce que certains à ce que cette rencontre alt lieu. M. Cesaire en concut de l'amertume.

Nul doute que cette vielte auralt ou influer our le résultat des prochaines élections municipales. Non seulement par la décrispation qu'elle aurait peut-être introduite, mais ausai par la consécration qu'elle aurait représentée pour M. Césaire.

En mai 1974, M. François Mitterrand — recueillant, il est vrai, des suffrages départementalistes qui risquent de faire défaut à M. Césaire - avait obtenu quaire voix de plus que M. Vajéry Giscard d'Estaing sur l'ensemble des bureaux de vote de la commune de Fort-de-France. Autant dire que les deux adversaires étalent à égalité falors que l'ensemble du département avait voté à 37,10 % pour l'actuel chef de l'Etat, taux nettement plus élevé que celui de la seule métropole : 50,68 %. député de la deuxième circonscription dès le premier tour, mais il n'avait passé le seuli de la maiorité absolue que d'une quarantaine de volx, alors qu'en 1967 il aveit obtenu plus de 54 % des suffrages el, en 1968, encore plus de 52 %. Ces chiffres donnent à penser que le maire de Fort-de-France ne retrouvera pas, le 13 mers 1977, les quelque 73 % de suffrages exprimés qui. en 1971, l'avaient triomphalement confirmé dans eon mandat municipal. Sa = marge de sécurité - n'en demeure pas moins importante, même s'il se peut que cette élection ne ressemble pas aux précédentes.

NOEL JEAN BERGEROUX.

APRÈS LE VOTE D'UNE « CHARTE » DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE

La représentativité du CRIF est contestée

Le document publié par la Consail représentatif des institutions juives de France (CRIF), que nous avons reproduit intégralement dans nos éditions du 28 janvier, a provoqué d'assez vives réactions. L'Union des juifs pour la résistance et l'entraide (U.J.R.E.), qui représente au

CRIF — publiée dans le Monde daté du 28 janvier — soulève une série de questions touchant à la représentativité et au fonctionnement de cet organisme, ainsi qu'aux positions politiques, morales et culturelles qu'il a cru

I. — REPRÉSENTATIVITÉ ET FONCTIONNEMENT

Bien qu'il n'ait pas qualité pour représenter les juifs de France, dont un petit nombre seulement sont membres d'organisations juives, le CRIF prétend néanmoins a afirmer les lignes de cohésion de la communauté juive de France ». Son texte, en effet, entretient une équivoque sur la terme « communauté », qui tantôt semble y désigner une partie des organisations inives de ce nays. organisations juives de ce pays, et tantôt l'ensemble des juiss qui y vivent. Cela risque d'accréditer auprès de l'opinion l'Idée erronée que le CRIF est une organisation représentative au sens courant de ce terme.

Or les organisations juives de France n'y siègent pas toutes. Celles qui y siègent n'y peuvent élire librement le président, qui est risatusirement désigné par le consistoire, ai n's i que les vice-présidents. Le nombre de voix straining n'y comprissions est présidents. Le nombre de voix attribué aux organisations est déterminé de manière arbitraire. Les décisions, prises à la majorité, penvent ne reliéter que l'opinion de groupes qui disposent d'un nombre de voix plusieurs fois supérieur à d'autres. S'agissant de la « note d'orientation », elle n'a pas été vraiment « approuvée » par l'extrême gauche (on y désigne ainsi l'U.J.B.E., an i mée notamment par des communistes), gne ainsi l'U.J.R.K., animee notamment par des communistes), qui s'est abstenne. La tendance bundiste - socialiste n'était pas représentée. Senie la gauche aoniste a donc voté un texte politiquement impréals sur les options domestiques et spécifique seulement sur la politique étrangère de la France au Moyen-Orient.

II. — JUSTICE ET POLITIQUE

Nul parti, nul groupement, n'énoncerait aujourd'hui l'idée qu'il convient de promouvoir ou de perpétuer l'injustice sociale. L'« obligation catégorique » qu'est la recherche de la justice sociale ne peut donc se satisfaire d'être simplement énoncée, au moment où, dans « le débat national qui domine la vie politique française », il est demandé, aux déshérités comme aux fortunés, de subir les mêmes hausses du coût de la vie. Une obligation catégorique — à moins de déguiser un désintérêt profond pour ce à quoi elle oblige profond pour ce à quoi elle oblige — requiert des engagements plus précis : et un choix de société ne saurait être assimilé à quelque Chèques (à l'ordre de PARIS-ECOLOGIE) à adresser à la F.U.T., направната при при направнительной при направ électoralisme sans gloire. Qu'une instance qui se voudrait représensein du CRIF la tendance - progressiste du judaïsme français, nous signale qu'elle n'a pas voté ce texte adopté par l'assemblée plénière du CRIF le 25 janvier. Ses deux délégués à cette assemblée se sont abstenus. D'autres correspondants contestent la représentativité du CRIF et récu-

du capital dans notre société laisse présumer qu'elle en accepte volon-tiers la domination.

présumer qu'elle en accepte volontiers la domination.

De plus, si les droits de
l'homme, si l'égalité politique,
culturelle et économique des citoyens étaient inscrits dans les
faits sons l'égale de notre loi fondamentale, l'apport des juifs
dans ces domaines ne pourrait
être que médicera. Mais ce n'est
un secret pour personne que,
s'agissant des cultures nationales
et de l'économie, la référence à la
Constitution (surgie dans la
« lettre » du CRIF comme le discours d'un autre âge) n'est pas
une démarche féconde. Le judaisme est lié à la quête de la
justice, c'est vrai : les juifs ne
peuvent donc se satisfaire des
hiérarchies rigoureuses, des iniquités soulales et fiscales, de la
sélection scolaire, du mèpris où
l'on tient les cultures minoritaires, de la détention des richesses, du pouvoir et du savoir
par des groupes restreints ou des
bureaucraties spécialisées — tout
cela malgré les termes de notre
Constitution et parfois à cause
de certaines de ses dispositions.

III. — PRÉSENCE DU JUDAISME ET IDENTITÉ CULTURELLE

Le judaisme a des aspects multiples qui doivent en effet trouver
à s'exprimer au sein de la communauté nationale, et avec son
aide. Certains juifs se sentent
membres du peuple juif, d'autres
de la synagogue, d'autres disent
participer d'une double culture et
d'une double fidélité, d'autres
sont sionistes ou antisionistes.
Ces diverses options, qui comportent mille nuances, fondent et
constituent le judaisme français,
dont l'enracinement dans notre
pays est profond, séculaire et
vital. Ces options sont juives de
plein droit, et nuile insiance ne
pent déterminer pour elles les pent droit, et nime instance he pent déterminer pour elles les définitions nécessaires à leur ap-partenance au jugislame ou, comme dit le CRIF, les « lignes de cohésion » de la communauté des juifs de France.

Mais le souci principal — et, on peut le dire, millénaire — des jufs est celui de leur identité collective. Sa préservation et son épanouissement en France sont d'intérêt national autant que d'intérêt national autant que communantaire. Il est souhaitable que toutes les langues juives (yiddisch, hébreu, etc.) soient enseignées dans le cadre de l'éducation nationale si des parents assez nombreux en font la demande; que l'histoire des juifs—comme celle des autres minorités nationales — ne soit pas rités nationales — ne soit pas ignorée par notre système seolaire qui, s'il ne pourra jamais, comme le suggère le CRIF, en-seigner l' « holocauste » (qui est seigner i i holdetaste (du seu men sacrifice offert à Dieu), pour-rait cependant, par une réflexion mesurée sur le génocide, faire dé-couvrir à tous ce qui menace por la plupart en Dis-pora, les juifs n'établissent pas de

Les cultures ne se transmettent plus guère de bouche à oreille : elles ont besoin de moyens, de supports, d'encouragements matésupports, d'encouragements matérieis et morant. Les juits souhaitent que leurs vœux dans ce domaine scient compris par tous, puisque, dans les autres domaines, ils participent à l'effort et aux peines de tous. Les groupements juifs qui s'achament à perpétuer ou à renouveler la culture juive doivent recevoir un appui moral et financier de la collectivité nationale — au même titre que les autres minorités culturelles de ce pays. Une fois reconnue et admise pays. Une fois reconnue et admise la spécificité de tels besoins, des la spécificité de tels besoins, des formes de représentation appro-priées devralent, être imagnées pour permettre aux juifs soucieux de le demeurer d'exprimer démo-cratiquement leurs vœux, leurs soucis, leurs accords et leurs di-vergences.

IV. - LIENS AVEC ISRAEL ET AVEC LA DIASPORA

Sil est vrai que certaine juifs voient dans l'Etat d'Israël « l'expression privilègiée de l'ètre juif a, nombreux sont ceux qui, attachés à son existence, ne confondent pourtant pas les réalités étatiques ou territoriales et les représentations collectives qui fournissent à l'identité son assise. Avant de désigner un Etat, le terme « Israël » désigne d'abord l'ensemble des juifs où qu'ils soient : une collectivité dispersée, fuyante et obstinée. Il n'y a nulle part « d'expression privilègiée de l'être juif » comme le voudrait le CRIF comme le voudrait le CRIF —
et si les menaces qui pèsent sur
l'Etat d'Israël sont profondément
ressenties, cela tient plus au caractère extrême et comme absolu
de la menace qu'à quelque localisation mythique ou mystique de
a l'être juit ».

a l'être juit ».

Il existe pour certains juis un a lien vital » entre la Diaspora et Israël: c'est, dans le concret, un lien surtout vital pour l'Etat d'Israël qui, financièrement et politiquement, trouve dans la Diaspora ses appuis les plus constants. Il reste que les juis de France ne jugent pas tous, quoi que le CRIF sous-entende, l'action de notre gouvernement sur les seules et déplorables positions qui sont les siennes au Moyen-Orient : ils le jugent sur l'ensemble de son action domestique et étrangère, sa politique à l'égard étrangère, sa politique à l'égard d'Israel ne fournissant qu'un élément supplémentaire d'apprécia-tion. Ils ne se privent d'ailleurs pas non plus de porter à la poli-tique du gouvernement israélien des critiques dont le CRIF ne se fait jamais l'écho, pas plus que — malgré l'apparente univer-salité de sa morale — il ne semble se soucier du destin du peuple

sent sa définition du «lieu vital» avec Israël. Nous publions ci-après, dans une version légèrement abrégée en accord ayec les intéressés, la mise au point du cercle Gaston-Crémieux (1) qui rassemble et synthétise les objections et critiques de nos correspondants!

> fondatrice de leur identité et un territoire ou une région. Ils atta-chent danc une importance vitale e la libre circulation des bommes et des idées, aux libertés indivi-duelles et collectives garanties dans le cadre de frontières natiodans le cadre de frontières natio-nales ainsi qu'au droit d'établir des liens avez toutes les commu-nantés juives du monde : si le terme « Israël » a un sens, ce sens ne résulte que de ces liens transnationaux, dont le principe est une mouvance qui se déploie entre divers enracinement

V. - VIOLENCES, PERSÉCUTIONS OPPRESSION

On accordera volontiers au CRIF que le terrorisme visant des individus sans défense et surtout la prise d'otages doivent être radicalement condamnés. Perdant toute justification poli-tique, ils deviennent crimes de droit commun. On ne sauralt pourtant les assimiler aux crimes pourfant les assimiler aux crimes contre l'humanité — ou, plus proprement, contre le genre humain, — selon la définition qui fut élaborée à Nuremberg. Si odieux qu'ils soient, de tels actes de terrorisme n'ont jamais l'ampleur que prend la criminalité étatique — la vi ol en ce ou l'oppression exercée par des Etats desoutiones. - la violence ou l'oppression exercée par des Etats despotiques, totalitaires ou même démocratiques. S'exerçant de manière massive contre des groupes ethniques ou politiques, ces formes de violence sont celles que les juis — pour les avoir subies plus que d'autres — doivent combattre avec le plus de résolution. Dans le même esprit, ils s'élèveront de manière constante contre les représafiles massives exercées par présafiles massives exercées par des forces armées quelles qu'elles soient; ils s'efforceront de con-tribuer à la création d'instances internationales habilitées à juger de tels crimes, afin que le prin-cipe de la non-ingérence dens

de tels crimes, afin que le principe de la non-ingérence dans les affaires des Etats souverains ne serve pas d'aint à des assassinats collectifs, des déportations, des raids de représailles, ou à l'oppression préméditée d'individus ou de groupes.

(...) Le cercie Gaston-Crémieux ne juge donc pas que la clettre d'orientation » du CRIF puisse constituer une « charte de la communauté juive » dans ce pays. Politiquement opportuniste et moralement contestable, son étroitesse risque d'accroître le divorce qui existe entre les juifs et leurs institutions. Seules des formes de représentation vraiment démourareprésentation vraiment démocra-tiques permettraient à ceux-ci de définir la pluralité de leurs op-tions, de leurs projets et de leurs

(1) Le Cercle Gaston-Cremieux, 13, rue du Cambodge, Paris (20°), est anime par M. Richard Marienstras. Il se définit comme « un groupe culturaliste et mationalitaire juif, qut écarte le sionisme et la pratique religieuse ».

TYSET

Vietnam

PARIS: M. Sarre (P.S.) accepterait de ne pas conduire la liste de la gauche dans le 11° arrondissement

demandait en effet le respect e de la volonté des électeurs et des accords nationaux » c'est-à-dire la reconduction, comme têtes de liste, de MM. Maurice Parlement mérident du spoules têtes de liste, de MM. Maurice Beriemont, président du groupe communiste de l'hôtel de ville, dans le ouzième, et Louis Balliot, député communiste, dans le dixhuitième, tandis que le P.S., estimant avoir « considérablement progressé dans l'ensemble des arrondissements depuis trois ans », revendiquait les deux postes respectivement pour MM. Georges Sarre, candidat socialiste à la mairie de Paris, et Claude Estier, membre du secrétariat national.

Sans attendre la réunion du 8 février, M. Sarre a fait, ven-dredi à R.T.L., la déclaration suivante :

a Peut-on concevoir que des organisations politiques responsables suspendent indéfiniment les accords d'union à Paris aux problèmes des têtes de listes dans deux arrondissements? (...)

♠ Le Mouvement des radicaux le gauche (fédération de Paris) désigné les candidats qui doivent a designe les candidats qui doivent le représenter sur les listes de gauche, dans trois des cinq arrondissements où celle-ci est majoritaire depuis 1965. Il s'agit de MM. Guy Gennesseaux, membre du secrétariat national, secrétaire général de la fédération de Paris (11° arrondissement). François Luchaire, ancien membre du Conseil constitutionnel membre (11° arronnssement). Francois Luchaire, ancien membre du Conseil constitutionnel, membre du bureau (12°), et Pierre Mattei, conseiller sortent, membre du bureau et président de la fédéra-tion de Paris (18°).

 M. Michel Mousel, membre du secrétariat national du P.S.U., a estimé, vendredi é février, que la présence de candidate de son parti sur les listes d'union de la gauche à Paris « semble désormais acquise», mais il a ajouté : « Sur le plan général de la réalisation de l'unité entre forces de gauche, le P.S. maintient un cer-tain nombre de situations d'exception à la règle unitaire, la plus flagrante étant celle de Mar-seille. (...) Cette tendance nous paraît très regrettable, au mo-ment où une plus grande cohésion est nécessire. Les que division est nécessaire face aux divisions et aussi aux appétits de la

Les représentants des fédérations paristennes du P.C., du P.S. et du Mouvement des radicaux de gauche se rencontreront à nouveau mardi 8 février, au siège du M.R.G., pour tenter de mettre un terme à leur désaccord sur la composition des listes de gauche dans la capitale.

Ce désaccord portait principalement sur le choix des personnalités désignées pour conduire ces listes dans les omgème et dix-huitième arrondissements (le Monde du 5 février). Le P.C. demandait en effet le respect e de la volonté des électeurs des correts autions des la gauche à les courses de la volonté des électeurs et le la volonté des descrites au les contres de la volonté des électeurs et le la volonté des descrites et le la volonté des électeurs et le la volonté des électeurs et le la volonté des descrites au le la volonté des descrites et le la volonté des des descrites et le la volonté des des descrites et le la volonté des des des la volonté de la volonté de la volonté de la volonté des des des le la volonté de la volonté des des des le volonté de la v

Paris sur une querelle de tête d'épingle. Commentant ces propos, M. Henri Fiszbin, chef de file M. Henri Fiszbin, chef de ille des candidats communistes aux élections municipales dans la capitale et député de Paris, a indiqué : « Je veux espérar que la déclaration de Georges Sarre signifie que la fédération socialiste aurait, enfin, levé les obstacles qu'elle oppose à la réalisation d'un accord paristen. (...) S'il se confirmait que ces exigences, incompatibles avec la volonté des électeurs d'un accord national soit abandonnées, l'accord à Paris deviendrait immédiatement possible. 2

LE MARCHÉ SAINT-GERMAIN DANS LA BATANLE ÉLECTORALE

M. Michel d'Ornand, ministre de l'industrie, s'intéresse, à son tour, au marché Saint-Germain. Le candidat à la mairie de Paris s'est rendu, vendredi 4 février, dans le sixième arrondissement. Il s'est déclaré d'accord avec Mme Fran-coise Girrad, semétaire d'Esta à déclaré d'accord avec Mme Fran-coise Giroud, seurétaire d'Etat à la culture, qui z demandé au pré-fet de la capitale l'arrêt des tra-vaux de démolition de ce marché du début du dix-neuvième siècle. La construction d'un ensemble abritant un nouveau marché et divers équipements sportifs et so-ciaux est en cours, on le sait (le Monde du 3 février).

Tandis que l'association de défense du marché Saint-Germain se félicite de la position prise par Mine Giroud, alors que le dernier permis de construire vensit d'être confirmé par le Conseil d'Etat, d'autres associations du quartier, regroupées sur l'initiative de M. Pierre Bas, député R.P.R. de cet arrondissement, protestent dans un communiqué contre la déclaration de la little de la déclaration de la little de la déclaration de la little de la déclaration de Mme Girotté qui P. GUIMARD sance totale des problèmes peri-siens.

M. Has répond par allieurs aux déclarations de M. d'Ornano que « l'ignorance totale des problèmes ne doit pas être considérés comme

MARSEILLE: M. Defferre confirme le refus du P.S. de constituer des listes d'union avec le P. C.

De notre correspondant régional

Marseille. — Il est acquis désormais qu'il n'y sura pas de listes d'union de la gauche à Marseille surx prochaines élections municipales. M. Gaston Defferre, député et maire socialiste, l'a confirmé à ses interloculeurs communistes vendredi soir, 4 février, au cours d'une rencontre entre les responsables fédéraux du P.R. et du P.C. et du Mouvement des radicaux de gauche. En revanche, les trois cu mouvement des ranicaux de gruche. En revanche, les trois délégations sont parvenues à un accord pour le constitution de listes communes dans trois villes de plus de trente mille habitants, à Arles, Martigues et Salon-de-Provence. A Arles et Martigues, les listes seront conduites per le

Provence. A Arles et Martigues, les listes seront conduites par le P.C. à Salon, dont le maire actuel est M. Jean Francou, sénateur (U.D.C.P.) des Bouches du Rhône, par le P.S. La fédération du P.C. rejette sur celle du P.S. la responsabilité de cet état de fait et ajoute : « Seulas des listes d'union sont susceptibles (...) de corriger l'injustice actuelle qui fait qu'apec 30 % des sufrages, nous n'avons Justice actueue qui fuit qu'apec.
30 % des sufrages, nous n'avons
que sept élus sur soixante-trois, s
M. Gaston Defferre a notamment déclaré de son côté : « Je
constate que plus de 50 % des ment declaré de son côté : « Je constate que plus de 50 % des communes du département que point de listes d'union, ce qui, du point de vue des principes, est très important. » L'objectif, a expliqué M Defferre, est de constituer des municipalités d'union. Les listes d'union ne sont que des modalités pour atteindre cet objectif, et, à Marseille, divisé en secteurs, il n'y a pas de question de princips, mais seulement de modalités. Commentant les réactions de M. Marchais à ses propos concernant la dévolution du poste de premier ministre à M. Mitterrand en cas de victoire de la gauche, M. Defferre a. d'autre part déclaré : « Je n'ai pas pendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué, comme le dit M. Marchais, car fai bien précisé : « Si nous » quanons les élections », et telle était bien l'hypothèse formulée

dans la question qui m'était po-sée. Etait-Il imaginable que je donne un autre nom que celui de François Mitterrand? Il est ab-solument évident aujourd'hui que François Mitterrand est l'homme François Mitterrand est l'homme le plus connu et le plus représentatif de l'union de la gauche. Il ne commande pas au P.C., bien entendu, putsqu'il est le prenter secrétaire du P.S., mais il est incontestable qu'il domine le lot. Il suffit de consulter les sondages. Il est rure même que dans la vie politique les choses soient aussi claires. 3

GUY PORTE

M. MITTERRAND SOUHAITE UN DÉBAT TÉLÉVISÉ AVEC M. BARRE

M. François Mitterrand a rendu publique la lettre suivante qu'il a adressée à M. Jean Cazeneuve, président de TF1:

« Monsieur le président, » A la suite des déclarations de M. Raymond Barre en date du 15 décembre et par lesquelles le premier ministre exprimatt le souhait qu'un débat télévisé ait lieu à brej délai entre lui et moi, vous avez bien voulu me deman-der si je souscrivais à cette pro-position.

» Claude Estier vous a fait connaître mon accord en vous précisant qu'en raison d'engage-ments pris à l'étranger le ne pour rai me rendre aux convenances

tai me rendre aux convenances de M. Barre qu'entire le 5 et le 14 février. Cette dernière démarche est depuis lors restée sans suite, bien que M. Barre att été informé de ma réponse.

> Je vous serais réconnaissant de toutes précisions que vous pourriez m'apporter à ce sujet et le vous prie de croire, monsieur le président, à l'assurance de mes sentiments distingués.

Au cours de son voyage en Bretagne

M. GISCARD D'ESTAING DÉFINIRA

LA POLITIQUE FRANÇAISE DE PROTECTION DU LITTORAL

M. Giscard d'Estaing prononcera plusieurs discours au cours de son voyage en Bretagne, les 3 février. Les trois principaux seront, selon le porte-parole de l'Elysée, ceux de Dinan, de Vannes et de Ploërmel. A Dinan, lundi, en fin de matinée, la chef de l'Etat évoquera les problèmes du développement et de l'aménagement de la Bretagne. A Vannes, mardi matin, après avoir assisté à une séance du conseil d'administration du Conservatoire littoral, il définira la politique de la France en matière d'aménagement et de protection du littoral. A Ploërmel, mardi, en fin d'aprèsmidi, il traitera des problèmes de M. Giscard d'Estaing prononmidi, il traitera des problèmes de «l'identité culturelle » bretonne, avant d'aborder la «politique générale » de la France.

Mme Giscard d'Estaing, qui accompagnera le président de la République pendant toute la journée de lundi, se rendra, mardi, si le temps le permet, dans l'île de Sein, puls à Locronan et à Quimper, avant de rejoindre son mari à Ploërmel.

Février 1977 - Nº 2

Regards sur...

par ses amis ses ennemis... et les autres

J. FERNIOT J-C. COLLIARD

F. GAULT P. JOXE

P. VIANSSON-PONTÉ

A. HOULOU.

M. BENASSAYAG

R. BOURGINE

A. KRIVINE

I. LEVAI

J. LANZMANN

R. DEFORGES

J. D'ORMESSON

L. HAMON B. STASI

J. SEGUELA

F. NOURISSIER R. REMOND

J.-F. KAHN

J.-E. HALLIER

Y. GUÉNA

J.-D. BREDIN

J. MONOD

C. ESTIER

BONNAFFÉ

J. CAU

J. CHIRAC G. CARREYROU

P. CHARPY

J.L. TIXIER-VIGNANCOUR

P. REINHARD W. ABITBOL

A. BOUBLIL

10 F.

SMA France RSS Prod 22. chemin des Petits-Men 92230 GENNEVILLIERS.

EDUCATION

LA PHYSIQUE EN SIXIÈME

Des programmes mais pas de maîtres constate la commission qui a préparé la réforme

« Encore une commission que l'on aura détournée de son objet », constatait un participant à la réunion d'information de la commission Lagarrigue, organisée le 4 février à Paris. Créée en 1970 pour a repenser » l'euseignement de la technologie et des sciences physiques, la commission Legar-rigue se voit chargée en 1975 de préparer la réforme Haby, qui prévoit notamment l'enseigne-ment des sciences physiques dis-

prévoit notamment l'enseignement des sciences physiques des
le sixième. En septembre 1976, un
an avant l'entrée en vigueur de
le réforme, M. Haby met fin aux
travaix de la commission, jugeant
qu'elle a accompil les tâches qui
lui ont été conflées.

Le président de la commission,
M. Roland Cmnès, professeur à
l'université de Paris-XI, regrette
que tant de travail n'ait abouti
qu'à la rédaction des programmes
du nouvel enseignement. « Nous
avons bien accueilli la réjorme
Haby, dit-il, puisqu'elle prenait en
compte les suggestions de notre
groupe d'étude, à savoir l'enseignement des sciences physiques
dès la sizième. Mais on nous interrompt en plein étan, au moterrompt en plein élan, au mo-ment précis où la réforme va se

terrompt en plein élan, au moment précis où la réforme va se
mettre en place. » En effet, il
reste beaucoup à faire, tant sur
le plan de la formation des
maîtres que sur le contrôle des
connalissances. « Plus encore que
le manque de locaux ou de matériel, a ajouté M. Omnès, c'est
l'insuffisance de la formation des
maîtres qui nous préoccupe le
plus. Au lieu de former des
espriis, on risque de continuer à
imposer des connaissances. »
Pour enseigner les sciences
physiques en sixième dès la rentrée 1977, il faudra, en effet, a
précisé un participant, faire appel soit aux professeurs de biologie, soit aux professeurs de de
technologie des classes de quatrième et troisième, qui seraient
alors remplacès par des professeurs d'enseignement général de
collège. Pour palier la difficulté,
l'inspection générale est conduite
à proposer des programmes très
e directifs » qui vont à l'encontre
des recommandations de la commission Lagarrigue. Au lieu d'initer les élèves sur sciences et à des recommandations de la com-mission Lagarrique. Au lieu d'ini-tier les élèves aux sciences et à la technique en faisant appel à l'esprit d'observation et à l'ex-périence, on risque ainsi de leur inculquer de nouvelles connais-sances e par en haut ».

La commission Lagarrigue n'a peut-être plus d'existence offi-cielle, mais ses membres sont décidés à continuer leurs travaux pour limiter ce risque.

En ce qui concerne le deuxième cycle, ils jugent le bilan plutôt positif. Ils ont bon espoir que

'enseignement « rénové » sciences physiques entre en appli-cation des 1978, quel que soit l'état de la réforme générale du second cycle.

BOURSES D'ÉTUDES AU QUÉBEC POUR DES JEUNES FRANÇAIS

L'Office franco-québécois pour la jeunesse (O.F.-Q.J.) invite les groupes ou associations qui désirent se rendre au Québec pour un voyage d'études à lui soumettre un projet avant le 1st mars. L'O.F.-Q.J. précise qu'il donnera la priorité à des cuvriers qualifiés, à des techniciens ou à des cadres moyens désirant « observer dans des entreprises québécoises, parallèles aux leurs, les modes de production, l'organisation du travail et le contexte économique et social ». Une trentaine de bourses sont prévues pour des groupes sont prévues pour des groupes de douse à vingt personnes âgées de dix-huit à trente-cinq ans. Les voyages auront lieu en octo-tre et en novembre 1977

Les voyages auront lieu en octohre et en novembre 1977.
D'autre part, le conseil d'administration de l'Office s'est réuni
les 19 et 20 janvier, à Québec.
MM. Maurice Ligot, secrétaire
d'Etat auprès de M. Barre (fonction publique) et Claude Charron,
ministre québécois de la jeunesse,
des loisins et des sports, se sont
engages à demander à leurs gouvernements une augmentation de
30 % du hudert de l'Office pour 30 % du budget de l'Office pour 1978. Cette augmentation devrait permettre de porter à trois mille (mille cinq cents Français et mille cinq cents Québécois) le nombre de personnes bénéficiant dans l'année d'un voyage d'échange. ± 0.2.-0.J., 5, rue de Logelhach, 75017 Paris. Tél. : 768-04-76.

DEFENSE

Portugal a rétrocédé au Panissau un sous-marin d'attaque à pro-pulsion classique construit à l'ori-gine par les chantiers Dubigeon-les par les chantiers Dubigeon-les par les chantiers d'apparent le Pakistan possède

gnie par les chainters buigeoir Normandie. Le Pakistan possède désormais quatre sons marins lance-torpilles de ce type, au lieu de trois, et le Portugal trois uni-tes au lieu de quatre précédem-

ment. Ce sous-marin de 1000 tonnes était en service depuis janvier 1969 dans la marine portugaise sous le nom de Cuchdiote, avec

Les universitaires sous surveillance

Libres opinions

par MICHEL VERNIÈRES (*)

ANS la batalile politique que la droite mêne en France pour se maintenir au pouvoir, il est important pour elle de contrôler le plus étroitement possible l'administration et la magistrature. Cela est possible notamment par le chantage à l'avancement, mais est limité par le statut de la fonction publique et celui des magistrate. La contrôle de l'Université, eans être vital, est néanmoins un objectif non négligeable. Par la délivrance des diplômes nationaux, elle confère à ceux qu'elle forme une reconnaissance sociale de leur qualification qui contrarie la voionté du patronat, public ou privé, d'être le seul maître des qualifications. Ce qui reste de la tradition d'Indépendance des universités permet à certains universitaires de développer des enseignements et des recherches peu conformes

Pour le gouvernement actuel, les universitaires doivent, comme les autres agents publics, être sous haute surveillance. Pour parvenir à cette fin, il a délibérément renoncé à élaborer le statut des enselgnants du supérieur, promis le 18 juin 1975. En effet, al un étatut Impose des contraintes, en particulier eur les horaires, Il est ausai une garantie contre l'arbitraire. En fait, le gouvernement refuse d'élaborer ce statut afin de poursuivre ses manœuvres au détriment

du bon fonctionnement du service public universitaire.

• Le refus d'élaborer un statut permet toutes les manœuvres :

— La multitude des catégories et sous-catégories d'enseignants régis par un droit coutumier d'une infinie variété permet de « diviser pour régner - en opposant les intérêts à court terme des différentes

personnels, y compris à ceux du bas de l'échelle hiérarchique. Il faudrait, en particulier, poser le problème du fonctionnement du Comité consultatif des universités (C.C.U.) qui exerce deux rôles très différents. Par le blais de l'inscription sur les listes d'aptitude, il contrôle la première étape du recrutement de fonctionnaires titulaires. D'autre part, il règle l'avancement des personnels selon une procédure non paritaire en raison de la eur-représentation des profe

- L'absurde, et prétendument intouchable, définition des services à partir du soul temps de présence devant les étudiants permet de mettre en avant le caractère privilégié des enseignants, qui ne font que trois heures ou six heures de cours par semaine. Il est exact que, s'il en est dont la prestation se limite à celac'est un scandale qui doit être dénoncé comme tel. Mais pourquol, en refusant la rédaction d'un statut, le gouvernement refuse-t-il de poser le problème du cumul entre activités « libérales » (conseils scientifiques, consultations, barreau...) et poste d'enseignant ? Qui protège-t-on ?

Serait-ce que la politique du escrétariat d'Etat aux universités n'a rien à gagner à la clarification des carrières et des services ?

● Le refus d'élaborer un statut nuit au bon fonctionnement du

- Une négociation sur ce statut imposerait de résoudre le problème de la formation des ensaignants du supérieur. Pourquoi les universités devraient-elles demeurer le seul aecteur de la fonction publique dont les personnels n'ont pas besoin d'être formés de manière specifique? Le passage par des instituts universitaires de pédagogie serait-il inutile à de futurs enseignents?:

— La diversité actuelle des modes de recrutement et des

modalités de carrière selon les disciplines est l'héritage d'un passé où le cloisonnement du savoir avait entraîné celui des carrières des enseignants. La volonté, très claire dans la joi d'orientation de l'enseignement eupérieur, de favoriser la pluridisciplinarité ne peut s'accommoder de cette eituation.

- La divergence des intérêts de carrière ne peut que renforcer le particularisme et nuire, comme le montre la pratique actuelle, à la coopération des différents spécialistes, indispensable à une plus grande ouverture de l'Université aux besoins du monde contem-

- Comme tous les fonctionnaires, les enseignants du supérieur, salariés pour un temps complet, sont des travailleurs à plein temps. Est-II possible, après négociation, de traduire leurs diverses obligations (pédagogiques, de gestion et de recherche) an obligatione ciatrement définies? Ceite nécesselre clarification des services permettrait que des tâches essentielles au bon fonctionnement des universités (coordination pédagogique, gestion...) ne colent pas effectuées eur la seule base du volontariet et solent prises en compti dans le déroulement des carrières.

Dans ces conditions, le gouvernement encourt une grave responsabilité en refusant la négociation qu'il avait promise sur le statut des enseignants. Il sacrifie l'evenir du service public universitaire aux avantages à court terme que lui confère, pour des actions au coup par coup, l'absence de statut.

(*) Professeur à l'université Paris-I, membre de la commission enseurive du Syndicat général de l'éducation nationale (C.F.D.T.)., section enseignement supérieur.

Les manifestations devant le ministère de l'éducation

Une lettre de M. René Haby financement de la création d'un C.E.S. sont des décisions qui

A la gulto de l'article consacre notamment à la manifestation, devant le ministère de l'éduation, d'habitants de Châtillon sous - Bagneux qui rélamatent la construction d'un collège d'enseignement secondaire (le Monde du 5 février), M. René Haby nous a adressé la lettre suivante:

« Je regrette vivement la préa de reprete vicenent la fre-sentation qu'un encadré du Monde du 4 février 1977 a fait de la manifestation qui s'est déroulée, la veille, rue de Bellechasse, pour réclamer la construction d'un CES. à Châtillon-sous-Bagneur.
Le Monde ne peut ignorer, en ejfet, que les crédits de construction scolaire sont régionalisés et qu'en aucun cas — sauf établissements à caractère expérimental ou national — le ministère ne preud de décision dans ce domains; le lieu, la date et le

par un équipage de cinquante hommes et capables de lancer douze torpilles. Le bâtiment a été rebaptisé El Ghazi et remis à la

marine pskistanaise lors d'une cérémonie récente à Toulon, pour rejoindre trois unités du même type mais construites à La Clotat

sur les plans de Dubigeon-Nor-mandie.

A Toulon, le sous-marin portu-

gais a subi un grand carénage à l'arsenal avant d'être rétrocédé à la marine pakistanaise.

LE PORTUGAL RÉTROCÈDE UN SOUS-MARIN AU PAKISTAN

Avec l'accord de la France, le trois unités du même type armées ortugal a rétrocédé au Pakistan par un équipage de cinomante

incombent aux instances régio-nales, préfecture et conseil régional. Il est donc évident qu'une manifestation devant le ministère sur un problème de cette nature ne peut avoir aucune influence réelle ; les organisateurs en sont d'ailleurs conscients et savent fort bien qu'ils entraînent les parents dans une opération à objectif purement politique. » Le maire de Châtillon-sous-Bagnuez avait été personnelle-ment avait de mes orine la

ment averti par mes soms, la veille de la manifestation, de Tinutilité de ce type d'interven-n. Il n'a pas cru devoir en tenir compte. Mais puis-je souligner aussi que cette incompréhension... poulue est presque toujours le fait des élus communistes dont on pourrait se demander s'ils ne pré-lèrent pas une manifestation artièrent pas une manifestation and pouvernemeniale à une intervention plus efficace mals mains speciaculaire.

speciaculaire. - 2

[M. Haby a raison, mais nour n'avons pas tort non plus. L'article incrimine ne prétendait pas que le ministère de l'éducation était directement responsable du financement d'un nouveau C.E.S. Il s'agissit de faire état de ce type de manifestation, de plus en plus fréquent, et révélateur d'un réel mécontentament des usagers de l'édunation face à des problèmes devenus quasi quotidiens, tels que, par exemple, l'absence de maitres non ramplates, l'insuffisance de locaux ou feur mauvais état. C'est le allence de l'administration à tous les niveaux qui incite les parents à s'adresset, souvent en vain, au sommet, d'estadire su ministère.

L'approche des élections municipales renforce, il est vrai — et nous l'indiquions — certaines pressions Mais cette échéance n'est pes la cause du mécontemtement qui existe vraiment chez les parents.]

DELX YORTS PAR

personne n'est à

NATATION

The state of the s

A COMPANY OF THE PARK OF THE P

Balender of Milation of a

EZ TOUT

Committeet

A 455

37731.735

ACROPOLE out an CATTER ACROPOLE out on CATTAIN principal après avoir résults principal et deux mile squaire cernes arra et caussi de terraps et des ambie monamenta: languel monamenta: languel monamenta: la mancé destruction par les degrada-alai sabir a un rythème accè-ata dellication industrielle. Innost & Alban regards de l'annie date 18-17 junt

squission industrieue

présent, grace aux

puis le restauration conduits

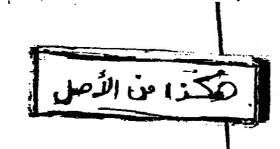
du le restauration conduits

du grec d'archéologue et

particulières de conser
de queloue trois millions particulières de conserman les quelque l'es missions
au chaque se present mainsu chaque serves sur l'Arrobuscement de incomparable
mattique, les storeux téles dor de péricles et qui est
de partique des alectes, pour
de partique de l'arrepiration
de de des alectes de la
de de de de la de de la
de de de la de de la
de de la de la
de de la
de la de la
de l All aujourd'hui les dominages at bla ujourd'hui les et dominages at bla ujourd'hui les en centre. An pogramme de sauvegarde, an pogramme de sauvegarde, les dominague et domi les et dominague et dominague et dominague at dominague at dominague at dominague at les et dominagues et dominagues et dominagues et par le pourrait que different des et dominagues de pourrait que different des et dominagues et par le sel de l'écla-

par le sel à l'écla-marbre provoqué par

En attendant puisse être perim périmètre apprise l'Acropale, il base oul penvent the autres et les de l'Acropole Lemporairem points renforme per le flot des pales la roche la co le part Par son environte.
Lache à entreprince.
défi à le consentie de l'année, qui ne singuisti aux désautres dess'els le Partitence, l'illregali



«Personne n'est à l'abri de pareils drames»

de la drogue s'est depuis longtemps répandu dans tous les milleux. Il se - démocratise -, les reves empoisonnés ne sont plus, comme autrefols, l'apanage des bourgeois désœuvrés ou des marginaux priviléglés. Les alfaires de drogue n'ont plus seulement lieu à Paris ou à Marseille, Evidences I Tout cela, à Caen, on le savait, bien sûr. Mais, aujourd'hui, on le découvre plus manifestement et plus précisément encors. Un drame s'est produit su cœur de la cité. Dans une maison du vieux Caen, deux hommes sont morts d'une trop forte dose de stupéfiants. Toute la ville en parle. D'autant plus que le premier magistrat de cette ville doit « s'en expliquer ». Prévenant le développement des rumeurs, il le reconnaît ; cette affaire le touche de très près.

cat — ou inversement, — l'usage

tions -

sitaires

eillance

s droite mêne en France pour important pour elle de contra

ministration et le megistratur

chantage à l'arancement man

CHO!(dae et cell) des magistrat

Sign vital est néanmoire de

prance des diplômes nauman

a reconnaissance sociale da la

Planet Deposit Dans of but

was Co Qui reste Co la tradition

set à certains universitaires à

A: Techerches pau conformes au

and universitations doi: ont comme

haute surveillance. Pour paren

of a disborer in statut des ente

John 1975, En e"e", S. un size

Her eur les hotales, len aus

the talk in got remement the

Tener ses thantamines an nenter

er. Different fourtes so management.

Seles & court femne cas diferent

ningian des gerantes a top y

Band de Caune a construit .

arabilina C. torot trestat a

CCM) des Ses. te tre tief #

phone mur len uter aufrige

E de person ?

and representation out orders

Ten edegre der stat frem s

de Popules de chart de serie

canents to the

Constitution of the same of the same

per partiet improve the last testance

security to other him

100000

13.4

Migrat (# 45.) 325 och bill typn

west in steslution

grant fan Gert Me her der

the state to .

Man Carriera

-

A TOWNS C. IN

Mind of the second of the seco

mentile Parity metal de Inc. articul

Marie Ambie

金融製 東京 上から 「こ

MAN AND SERVICE

100 - 10 - 100 - 1

MACAGORITATE 97

levant le ministere de sus

Appleta - 4

Service and and

August de fangrianne ist itte

Minie varieté terret le « 125

SAPPLE ASSESSED FOR THE PERSON OF THE PERSON

KNIĒRES (*)

« J'ai toujours pansé que personne n'est à l'abri d'une cetastrophe de cette nature », a déclaré, le 4 février, M. Jean-Marie Girault, evocat, maire de Caen et sénateur (R.I.), avant d'ajouter : « Je veux la vérité (_), même si elle doit me faire très mel. »

L'affaire n'a été connue que le jeudi 3 février. Un correspondant anonyme annonce à la rédaction d'un journal régional qu'à l'aube du dimenche précédent deux hommes sont morts au cours d'une drogueparty dans un appartement de la vieille ville. L'informateur ajoute : « Le fils du maire est

impliqué. - Dans la journée, les enquêteurs découvrent dans un iossé, à une dizalne de kllomètres de Caen, le corps de l'une des deux victimes : celul d'Alain Michel, vingt-six ans, divorcé, un enfant, sans emploi. Le 4 février, on retrouve dans les bols de Bayent, à la sortie de la ville, le corps de Jean-Yves Lipot, trente ans, un ami du précédent, lui aussi sans emploi ni domicile fixe.

Des événements du 30 janvier. on sait seulement que deux ou trois autres personnes se trouvalent dans l'appartement en compagnie des victimes, et que ces personnes auraient fait appel à des amis pour transporter et dissimuler les corps. On apprend, d'autre part, que l'un des locataires de l'appartement est M. Vincent Girault, dix-neut ans, fils du maire, employé au service des archives départe-

En fin de journée, le vendredi, quatre « suspects » sont déférès au parquet, puis présentés devant M. Georges Moltié, Juge d'instruction. Inculpés de recei de cadavres, de non-assistance à personne en danger et d'infraction à la législation sur les stupéfiants, MM. François Simon, Joël Stefani et Philippe Barbe cont écroués.

Mais, plusieurs heures auperavant, un autre événement s'est produit. Avant même que l'information ne solt ouverte la maire, M. Girault, a accepté de répondre aux questions sur le fait que le nom de son fils

est prononcé dans certe affaire Il déclare que l'appartement où a eu lieu le drame a été loué à son file, ainsi qu'à deux de ses camarades. II. précise : « Mon file n'e pas participé è cette soirée. Il était chez moi evec des amis. (...) Les clefs qui ont été utilisées par les occupants de l'appartement à ce moment ont été fournies par un ancien

M. Vincent Girault ast hospitalisé depuis le 2 février pour le traitement d'un hépatite virale. Son père dit à ce propos : « Cela n'a aucun rapport avec l'affaire », tout en soulignant l'affection qu'il portait à son fils et en faisant allusion à certaines - difficultés -. D'un ton marqué par l'émotion, il déclare : · Nous avons toujours essayé de le tenir à bout de bras, et nous essalerons toujours de le tirer d'affaire. (...) il est vrai qu'il a eu des problèmes de drogue, le ne m'en cache pas. (...) Sa mère et moi, nous gravissons depuis des mois un véri-

M. Girault devalt d'autre part reconnaître qu'il avait délà eu - des entretiens fréquents » avec à Caen des affaires de drogue. Et il a expliqué : « Par-delà le cas de mon fils, le me devals, à ma manière, de rechercher les moyens de lutter contre ces filières pourvoyeuses de mort. Personne n'est autourd'hui à l'abri de pareils drames. »

FRANCIS CORNU.

Faits et jugements

« Le Monde » poursuivi

Mis en cause dans un article consacré au trafic de faux startrons publié dans « le Monde » du 25 décembre 1976, M. Joseph Abbatueci a chargé M° Jean-Pierre Césari d'engager une instance en diffamation contre MM. Jacques Fauvet, directeur du journal, et Maurice Denuzière, anteur de Par Maurice Denuzière, auteur de Par-tiele. Il leur réclame 286 990 francs de dommague-intérêts et demande au tribunal d'ordonner l'insertion du jugement dans e le Monde à. L'affaire doit être appelée le 15 mars à la 17º chambre correc-tionnelle de Paris, où Mº François Sarda sera au banc de la défense.

Fraude fiscale : une réaction de M. Zehrfuss.

Après son inculpation pour fraude fiscale (le Monde, du 5 février), M. Bernard Zehrfuss, architecte, a fait à l'A.F.P. une mise au point dans laquelle il déclare qu'il ne lui a jamais été reproché a firmeir parte de déclare. déclare qu'il ne lui a jamais été reproché « d'avoir omis de déclarer des révenus. L'information selon laquelle il serait inculpé pour omission de déclaration de revenus est donc jausse. La direction des impôts, tout en constatant elle-même que ses revenus étaient intégralement déclarés, a seulement reproché à M. Zehrjuss de n'avoir pu justifier la totalité de ses frais projessionnels ».

fier la totalité de ses frais pro-fessionnels ».

a En effet, ajoute-t-il, durant les années 1972 et 1973, M. Zehr-fuss a engagé des frais profes-sionnels très importants, dont ü n'a pu, à l'époque, recuellit ou conserver la justification. »

M. Zehrfuss précise encore qu'il « entend démontrer, dans l'ins-truction, que tous les frais dont il ne peut produire la justification sont des frais réels et tout à fait

sont des frais réels et tout à fait normant dans l'exercice de sa projession b.

— Libres opinions –

Quand la justice fait «bip»...

par HENRI NOGUERES (*)

D ANS un pays dont les traditions démocratiques ont souvent et longtemps servi de modèle aux peuples qui révalent de leur affranchissement, il est grave de ne plus pouvoir écrire le mot justice sans se demander s'il ne convient pas de l'assortir de guillemets

C'est capendant ce qui, maiheureusement, est en train de se produire en France, et l'accèlération de ce processus de dégradation est telle qu'elle met en péril les fondements d'une « démocratie française » dans laquelle il serait souhaitable que la plus haute personnalité du l'Etat vit autre chose qu'un simple succès de librairie.

C'est une décision de « justice » qui ciôt l'instruction ouverte à la suite de la découverte d'un dispositif d'écoutes clandestines dans les locaux du Canard enchaîné, une décision qui constate qu'aucun délit n's été commis et qui, si elle était confirmée en appei, rendrait désor-

mais lícites ces méthodes de police. C'est une décision de « justice » qui tient pour normale, et conforme aux lois de la République, l'existence, à Arenc, d'un établissement pénitentiaire... parallèla.

C'est par une décision de « justice » que la saisle arbitraire du livre Prisons d'Atrique, pratiquée par un ministre de la police à qui la vérité ne semble bonne ni à écrire ni à dire, a été considérée comme ne constituant pas une voie de fait.

C'est encore une décision de « justice » — remarquable, celle-là. par la célérité avec laquelle elle a élé prise et exécutée - qui a permis d'en terminer, - selon les règles de la justice trançaise », avec une affaire qui risqualt de compromettre gravement un voyage d'affaires

Et c'est, enfin, une décision de - justice - qui vient de substituer pudiquement, pour les spectateurs du film d'Yves Bolaset le Sheriff, un - bip » curleusement impertinent à un autre sigle de trois lettres dont il ne feut pas dire qu'il fur associé, su cours de ces demières années, à un nombre impressionnant d'affaires louches, crapuleuses et sordides.

Dana catte liete, déjà blan longue — st déjà blen affilgeante, — on ne trouve que le rappel de quelque-unes des décisions judicialres les plus récentes. Il ne faudrait pas remonter bien loin, dans le passé, pour citer d'autres exemples. Quant à l'avenir.... Il serait aisé d'annoncer dès maintenant, et de façon précise, de quelles nouvelles décisions de

La justica, cana guillemate, devrait être, dans une République digne de ce nom - un nom trop couvent galvaudé - au-dessus de tout

Mais cans doute devrons-nous attendre, pour qu'il en soit ainsi, que les allées du pouvoir ne solent plus encombrées par autant de personnages de... - bip - at de corda.

(*) Président de la Ligue des droits de l'homme.

SPORTS

NATATION

L'évolution prévisible des records selon une étude faite en R.D.A.

Les entraineurs les plus ré-putés, et en premier lieu les Américains, indiquent régulière-ment ce que sera, selon leurs prévisions à court ou à moyen terme, l'évolution de la natation de compétition

Cette fois, ce sont les experts de la République démocratique de la Republique nemocratique allemande qui se sont livrés au jeu de la prospective. Ils l'ont fait per ordinateur, en pensant aux Jeux de 1980. Les données fournies ont tenu compte de la progression régulière des performances et des références cocernant tous les aspects de la natation moderne. natation moderne.

La réussite de la natation de La réussite de la natation de la R.D.A. donne une bonne cré-dibilité à ces prévisions qui an-noncent pour l'olympiade un bou-leversement comparable à ceux qui ont transformé, ces dix der-nières années, la nage de compé-tition. Au demeurant, les chiffres qui suivent correspondent, à peu de chose près, aux estimations américaines, de sorte que, par recoupement, il semble logique de 56 sec. 58.

prendre au sérieux les conclu-sions de l'ordinateur. Le premier temps annoncé est celui que le 62; champion olympique à Mossou est censé accomplir, le deuxième 1 min. 59 sec. 19 - 2 min. 2 sec. 2 min. 33 sec. 35 - 2 min. 41 sec. 105; champion olympique à Mossou est censé accomplir, le deuxième 27 - 54 sec. 27; fait état du record du monde actuel, le troisième est un rappel du temps réalisé par le champion olympique aux Jeur de 70; 1 min. 59 sec. 23 - 2 min. 0 sec. 10 - 1 sec. 10 - 1 min. 59 sec. 23 - 2 min. 0 sec. 12 sec. 47 - 2 min. 19 sec. 19; 100 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 sec. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 sec. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 10 paption : 57 sec. 50 - 1 min. 50 paption : 57 pap pion olympique Munich, en 1972

MESSIEURS 100 mètres : 48 sec. - 49 sec. 44

- 51 sec. 22; 200 mètres : 1 min. 47 sec. 60 -1 min. 50 sec. 29 - 1 min. 53 sec.

100 brasse : 1 min, 1 sec. 50 -I min. 3 sec. 11 - 1 min. 4 sec. 94; 200 brasse : 2 min. 11 sec. - 5 min. 37 sec. 14 - 5 min. 53 sec. 2 min. 15 sec. 11 - 2 min. 21 sec. 68;

55; 100 dos : 54 sec. - 55 sec. 49 - 1 min. 10 sec. 86 - 1 min. 13 sec. 58:

70; 200 m. 4 nages : 2 min. 3 sec. - 0 sec 2 min. 6 sec. 08 - 2 min. 7 sec. 17; 400 m. 4 nages : 4 min. 16 sec. - 2 m 4 min. 23 sec. 68 - 4 min. 31 sec. 57;

DAMES

100 libre : 53 sec. 50 - 55 sec. 65 58 sec. 59 : 200 libre : 1 min. 55 sec. -

1500 mètres : 14 min. 38 sec. - 400 libre : 4 min. 2 sec. 22 - 4 min. 2 sec. 22 - 4 min. 9 sec. 89 - 4 min. 19 sec. 58 : 04 : 800 libre : 8 min. 22 sec. -

100 brasse : 1 min. 8 sec. 70 -

l'appel que lui avait adresse le gouvernement grec, pour une campagne mondiale conduite sous les auspices de l'Organisation et destinée à mobiliser l'aide publique et privée en vue de sauve-garder l'Acropole.

L'UNESCO, que son acte constitutif charge de veiller à la conservation et à la protection du patrimoine universel d'œuvres d'art et de monuments d'intérêt

du patrimoine universel d'ordres d'art et de monuments d'intérêt historique ou scientifique, est ainsi appelée à stimuler la soli-darité internationale pour sauver les trésors culturels qui, s'ils ap-partiennent au patrimoine de la Grèce, font aussi partie de l'hé-ritage commun de l'humanité. Ce faisent elle entend appuyer

faisant, elle entend appuyer l'effort des nombreux amis de la

Grèce dans le monde qui sont prêts à lui apporter directement aide et coopération, en faisant

200 dos : 1 min. 55 sec. 50 - 200 brasse : 2 min. 28 sec. 80 - 1 min. 59 sec. 19 - 2 min. 2 sec. 2 min. 33 sec. 35 - 2 min. 41 sec.

0 sec. 13 - 1 min. 3 sec. 34; 200 papillon : 2 min. 6 sec. 70 -2 min. 11 sec. 22 - 2 min. 15 sec. 200 m. 4 nages : 2 min. 11 sec.

70 - 2 min. 17 sec. 14 - 2 min. 23 sec. 07;

400 m. 4 nages : 4 min. 32 sec. 4 min. 42 sec. 77 - 5 min. 2 sec.

On note que toutes les amélio-rations prévues des records du monde féminins devraient être plus importantes que celles des records masculins, quelquefois de beaucoup, à l'exception du 400 m. nage libre. L'écart pour les mes-sients ressort à 8 sec 03 pour les sieurs ressort à 8 sec. 03, pour les dames à 7 sec. 77.

FRANÇOIS JANIN.

EN BREF...

L'extradition de deux Francois condamnés à mort par contumace a été rejusée par le tribunal
de Triente (Italie). — Christian
Sagnard et Eliane Girapid, auteurs d'une attaque à main armée à Toulouse en 1973, avalent
été arrêtés le 10 octobre à Muggia en exécution d'un mandat
francais. L'avocat de la défense
a fait valoir que l'extradition de
personnes passibles de la peine personnes passibles de la peine capitale dans leur pays d'origine est contraire à la Constitution italienne, qui exclut la peine de mort. — (AFP., UPIJ)

■ L'affaire de Broglis. — L'interrogatoire de M. Guy Simoné continue. Après avoir évoqué la veille son passé de policier. M. Guy Simoné a été interrogé durant cinq heures vendredi 4 février par M. Floch, juge d'instruction, sur les préparatifs de l'assassinat de M. de Broglie. L'incuipé aurait répété qu'il aglessait pour le compte de M. de Varez, qui arrait nu être, selon Varga, qui aurait pu être, selon lui, le mandataire d'une ou plu-sieurs personnes dont il a affirmé ignorer tout lui-même. M. Simoné n'aurait pas confirmé les décla-

ciano Re Recconi, qui entrait dans son magasin en simulant un hold-up, a été acquitté. Le minis-tère public avait requis trois 2nnées d'emprisonnement (le Monde

Suicide à la maison d'arrêt de Bayonne. — Un détenu de la maison d'arrêt de Bayonne (Pyrènées-Atlantiques) a été découvert pendu dans sa cellule, dans la nuit du 2 au 3 février. M. Gabriei l'arrêt de la constant de l nuit du 2 au 3 fevrer. M. Gaonie Biriarte, vingt-six ans, origniaire de Saint-Jean-de-Luz (Pyrénéez-Atlantiques), avait été incarcéré au début de la semaine pour des cambriolages commis dans la nuit du 27 au 28 janvier, en com-pagnie de plusieurs complices.

CULTURE

La sauvegarde de l'Acropole

UN DÉFI A LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

ACROPOLE est en danger.

Après avoir résisté pendant
deux mille quatre cents ans aux assauts du temps et des hommes, voici que le prestigieux ensemble monumental auquel Ictinos et Phidias ont imprime la manue de leur génie est menacé de destruction par les dégrada-tions que, depuis plusieurs années, lui fait subir à un rythme accé-léré la civilisation industrielle.

Jusqu'à présent, grâce aux travaux de restauration conduits depuis le XIX° siècle par le service grec d'archéologie et complétés plus récemment par des mesures particulières de conservation les melona trois milliona mesures particulières de conservation, les queique trois millons de visiteurs qui se pressent maintenant chaque année sur l'Actopole ont encore pu admirer, dans l'éblouissement de l'incomparable lumière attique, les giorieux témoins de l'excellence qui marqua l'àge d'or de Périclès et qui est demeuré au fil des siècles, pour tant de pays du monde, une source privilégiée d'inspiration dans le domaine de l'art et de la pensée.

Mais aujourd'hui les dommages sont tels que la conservation des temples, des sculptures et des soubassements ne peut plus être soubassements de peut plus etre assurée que par la mise en œuvre, à bref délai, d'un vaste et complexe programme de sauvegarde, qui requiert sur le plan technique et scientifique des études minutienses et dont le gouvernement grec, malgré l'ampleur des efforts qu'il déploie, ne pourrait que dif-

Le 10 janvier, M. Amadou-Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO. lançait à Athènes un appel pour la sau-vegarde de l'Acropole (« le Monde » daté 16-17 janvier). Ce prestigieux ensemble architectural, une des grandes

la rouille des barres et crampons de fer utilisés dans le passé pour assurer la sécurité des pièces en place, à l'érosion des marches, des dallages et du roc sous les pas innombrables des visiteurs, est venu s'ajouter un facteur de dégradation beaucoup plus grave encore : la pollution atmosphérique, rançon du progrès industriel, qui précipite la décomposition de la pierre sous l'effet des gaz d'usine et des fumées des foyers domestiques.

En attendant que l'atmosphère

Foyers domestiques.

En attendant que l'atmosphère puisse être purifiée dans un périmètre approprié autour de l'Acropole, il faut tout à la fois protéger sur place les sculptures qui peuvent l'être; déposer les autres et les transfèrer au musée de l'Acropole en leur substituant temporairement des moulages; remplacer par un alliage inoxydable les armatures défaillantes; aménager des allées et rondsamenager des allées et ronds-points renforcés pour canaliser le flot des visiteurs : consolider la roche là où se produisent glis-sements et éboniements : restau-rer tout ce qui peut et doit l'être.

par son envergure même, la prêts à lui apporter directement du marbre provoqué par le seil a communauté internations d'eau dans les fissures et par le gel, à l'éclatement du marbre provoqué par le seil dépliée d'assistance en aux désastres dont sont menacés et en veillant à ce que ceux-ci

merveilles de l'histoire humaine, est menacé de destruction par les agressions de la civilisation industrielle. Une restauration urgente des monuments et de leur décoration s'impose donc. Mais les opérations seront d'une ampleur - et

par M. AMADOU-MAHTAR M'BOW (*)

cariatides des propylées et le temple d'Athéna Niké. C'est pourquoi la conférence générale de l'UNESCO — à sa dix-neuvième session qu'elle vient de lenir à Nairobi — s'est prononcée par acciamation, en réponse à l'appel que lui avait adressé le gouvernement grec, pour une campagne mondiale conduite sous les ausplees de l'Organisation et destinée à mobiliser l'aide publique et privée en vue de sauve-garder l'Acropole.

L'UNESCO, que son acte constitutif charge de veiller à la conscience universelle pour que l'Acropole soit sauvée.

Au nom de l'Organisation des

Au nom de l'Organisation des nations unles pour l'éducation, la science et la culture, j'invite les gouvernements, les commisies gouvernements, les commis-sions nationales pour l'UNESCO, les institutions publiques et pri-vées, les peuples des cant qua-rante et un Etats membres de l'Organisation à fournir géné-reusement le concours — argent matériel ou services — nécessaire à l'extention de la grande table à l'exécution de la grande tâche dans laquelle- le gouvernement grec s'est engagé avec des moyens considérables mais qui ne sau-raient suffire à mener à bien une

En publiant « in extenso » le texte de l'appel lancé par M. M'Bow, « le Monde » apporte sa contribution à cette campagne. continents, et en particulier celles de l'Europe, ainsi que toutes les fondations dont l'action contribue au progrès de la culture à s'as-socier à l'œuvre gigantesque que le gouvernement grec entreprend en coopération avec l'UNESCO. J'invite les organisations inter-nationales de spécialistes qui par-ticipent avec l'UNESCO à la sau-vezarde du patrimoine culturel de

nationale est nécessaire pour rassembler

les fonds et les technologies necessaires.

vegarde du patrimoine culturel de l'humanité — comme le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, le Conseil des mens cintutes, le Conseil international des monuments et des sites et le Conseil international des musées — à susciter des initiatives et à soutenir les activités entreprises dans le cadre de la campagne mondiale.

J'invite les musées, les galeries d'art, les bibliothèques, les théâtres, où se reflète l'éclat du génie athénien, à consacrer à la sauvegarde de l'Acropole des expositions, représentations et manifestations dont le produit sera versé aux fonds institués dans les Étais rembres en au fonds internamembres on au fonds interna-tional établi par l'UNESCO.

Finvite les artistes, critiques, historiens et compositeurs dont l'œuvre puise ses sources dans la action quil devra se poursuivre pendant plusieurs années.

J'invite les organisations intergouvernementales de tous les sionnels de la presse écrite et par-

TERNATIONALE

d'un coût—telle qu'une campagne internationale est nécessaire pour rassambler

d'un coût—telle qu'une campagne internationale est nécessaire pour rassambler

J'invite aussi les élèves, les étudiants, les professeurs, dans toutes les écoles, dans toutes les univerles écoles, dans toutes les univer-sités, à organiser, notamment en llaison avec la commission natio-nale pour l'UNESCO de leur pays, des collectes dont le produit sera consacré à la sauvégarde du fieu-ron d'une civilisation envers la-quelle l'art, la science, la philo-consacrant encore des

quelle l'art, la science, la philosophie, conservent encore, dans
noire monde d'aujourd'hui, une
dette inmense de gratitude.

J'invite enfin tous ceux qui, par
millons, on déjà visité ou vont
visiter Athènes, et aussi tous ceux
qui n'auront peut-être jamais
cette chance mais qui sentent
bien, quelle que soit l'aire culturelle à laquelle fis appartiennent,
que les trésors de l'acropole
témoignent au plus haut degré du
génie créateur de l'homme, à verser une contribution, si modeste
soit-elle, qui leur permette d'apporter un peu d'eux-mêmes à
l'effort collectif (1).

Je ne doute pas que, cette fois

Je ne doute pas que, cette fois encore, l'humanité saura recon-naître son héritage et le sauver, natire son héritage et le sauver, et que s'affirmera ainsi plus avant, par-delà la diversité des idéologies et des systèmes, cette unité spirituelle à laquelle aspire notre monde où les nations, prenant conscience de leur interdépendance et de leur commune destinée, ventent instaurer un ordre nouveau fondé sur la solidarité des nemdes

(1) Les contributions peuvent être varsées au compte 5.770.178.6 Acro-pole/Unesco à la Société générale, 45, avenue Kléber, 75015 Paris.

(*) Directeur général de l'Unesco.

Les Tuileries en jachère

Aucune fête ne sera orga-nisée cet été, à Paris, dans les Tuileries. Le jardin ne se remettra qu'au printemps prochain des dégâts causés par celle de l'été dernier.

En 1977, les Tullaries de-

vraient êire en jachère de - têle... » et l'animation du jardin - devrait se circonscrire à la présentation en soirée de spectacles de qualité, à l'exclusion de toute manifestation foraine ou strictement commerciale ». M. Jean Rousseau, conseiller de Paris, se faisait, dans une question au Orélet de la capitale, l'interprète de tous ceux qui ont critiqué les manifestations organisées l'été demier dans les Tuilerles sur l'initiative d'Yves Mourousi, il demandalt aussi des précisions sur le coût de cette lête, son succès, les dégâts qu'elle a causés. Le prélet répond dans le Bulletin municipal officiel du 4 février.

« Mme la secrétaire d'Etat à la culture, écrit-il, fait connaître que, sur la plan financier, Il a élé accordé une subvention de 1 025 000 F pour l'organisation de la tête. Des déprédations ont été constatées, mais les roganinateurs das diverses manifestations ont, conformément aux termes du contrat qui avait été passo evec eux, pris les meaures nécessaires à la remise en état des lieux.

- Le jardin aura retrouvé sa nie au printemps prochain. C'est d'aitleurs à ce moment-là seulement que le coût exact de la remise en état pourra

En ce qui concerne le auccès

des spectacles auprès du public environ 710 000 personnes ont essisté aux différentes manifestationa qui ont eu lieu dans le jardin. Le cirque sous chapiteau et les nuits de l'armée ont attiré 200 000 spectaleurs (entrées payantes). Sur le plan tinancier,

les organisateurs estiment que

l'opération est bénélique. - S'agissant des autorisations de circuler délivrées aux véhicules nour les besoins des socctacles, des dérogations ont été accordées pour permettre forgenisation at l'approvisionnement de la fête, mais ces dérogations ont 6t6 timitées au mi-

» Entin, pour l'avenir, conclut le préfet, ainsi que cela a déjà été précisé, le secrétariat d'Etat à la culture ne juge pas souhai table de charcher à introduire des moyens extérieurs d'animation sane les grands espaces parisiens, qui sont des lieux d'harmonie, de détante et de jeu. Leur utilisation à d'autres fins ne sauralt être que brève et exceptionnelle. -

de l'animation de la capitale. On dit que Paris est triste, notamment durant l'été, lorsqu'elle accuellie le plus grand nombre de ses visiteurs. Toutes les initiatives lendant à mettre un peu de galeté dans les rues, sur les places et les jardins devralent donc être les blenvenues eauf caractère trop strictement commercial, qui sont trop . fermées », trop coûteuses, ou qui

Les Tuileries ou les difficultés

Picardie

Difficile unité

De notre correspondant

cative de cette année et à l'autorisation de programme 1978. Il est prévu 21,9 millions pour la formation, 24,6 millions pour las communications, 3,7 millions pour l'économie, 5,9 millions pour le cadre de vie, 9 millions pour l'action sanitaire et sociale, 2,1 mil-lions pour l'équilibre de l'espace, 1,8 million pour l'information.

En Picardie, région verrouillée entre le Nord, la Champagne et la région parisienne, le sentiment d'appartenir à une même entité fait quelque progrès, tout au moins dans l'esprit de ses représentants : une charte culturelle régionale est

Amiens. — Picardie picarde ?

Les quatre élus communistes et les quatre élus socialistes ont voté contre le budget 1977, qui a été adopté par le couseil régional de Picardie que préside M. Charles Baur. Les recettes seront de 93 millions de francs (26,67 francs d'impôt par habitant) et les dépenses de 98 millions de francs.

Les 5 millions manquants ont été renvoyés à la décision modificative de cette année et à l'automille ceuvres sur la Picardie mille œuvres sur la Picardie seront achetées après l'avis d'un

comité de lecture composé des membres de la première commis-sion de l'assemblée régionale. Mais les vieilles divisions dépar-tementales renaissent encore trop souvent. C'est ainsi que les repré-sentants de l'Oise et de la Somme toutes tendances confondues, on demandé la création d'une direction régionale de l'action sanitaire et de la Sécurité sociale, et l'implantation d'un corps régional d'assurance maladie (actuellement tout est centralisé à Lille), tandis que tous les flus de l'Alane s'op-posaient au projet. — M.C.

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Forcalquier gardera sa prison

De notre envoyé spécial

la revivifier.

« Vive la prison ! » Voici. À la

JEAN RAMBAUD.

(1) Jadis la villa r'est enorgueillie de ses e quatre reines » : les quatre filles du comts de Forcalquier avaient épousé, au treixième afécie, quatre rois (Saint Louis, Henri III d'Angieterre, Richard, empereur d'Allemagne, et Charles d'Anjou, roi des Deux-Siciles). Aujourd'hui on y fait davantage référence à son rôle de capitale de l'insurrection qui souleva la Provence, en 1851, contre le coup d'Etat de Louis-Napoléon.

LES ÉLUS EN APPEILENT

A LA SOLIDARITÉ NATIONALE

Le conseil régional de Lorraine a fait appel le 4 février « à la solidarité et à l'effort national » pour résoudre la crise de l'emploi dans la sidérurgie, et a demandé

a que le gouvernement se pro-nonce dans les plus brejs délais sur ses inténtions précises a concernant l'avenir du bassin lorrain. Dans une motion adoptée

après plusieurs heures de débat. l'assemblée a notamment de-

la sidérurgie : 1) de mettre tous ses sièges sociaux, ses bureaux d'études et ses structures de direction au milieu des usines ;

2) d'intégrer dans son actif ses

filiales et usines de transforma-tion au bilan bénéficiaire ;

- Que les élus et les syndicats

soient considérés comme des par-ticipants de plein droit à toutes les négociations entre la sidérur-

- Que l'Etat s'oppose à tout

licenciement économique ou tech-

nique qui ne comporte pas paral-lélement de créations d'emplois.

gie et l'Etat ;

- Que l'obligation solt faite à

Lorraine

Forcalquier. — L'ancienne prison de Forcalquier, sous-préfecture des Alpes-de-Haute-Provence. l'a échappé belle! Après avoir téléphone du Conseil de Strusbourg. M. le maire — dant garé d'autre part président du conseil général, membre du conseil régional, député à l'Assemblée nationale, membre de l'Assemblée nationale, membre de l'Assemblée européenne — a fait savoir à l'heure même des chandelles que sa vente aux enchères publiques n'aurait pas lieu.

Tremise au CECOREL à des fins absolument culturelles et sociales. Bien pius : voici un coup de projecteur sur les richesses trop méconnes d'une ville ancienne, dant gavée d'histoire, puis oubliée sur ses plateaux « glonesques » par rois et républiques, tombant de 12 000 habitants en plein de l'Assemblée dernier. et remontant aujourd'hui à 3 200, tandis que de jeunes Tures font feu de tout bois pour

Fin de l'émoi. Tracts plein les poches et listes de pétition plein les mains, les « Amis de Forcal-quier » ont mis fin à leur offensive. quier » ont mis fin à leur offensive.

« Quand le maire vendra-t-li
nussi la cathédrale? ». avaient
demandé ces jeunes gens en colère, si différents des vénérables
personnages qui, d'ordinaire, forment les associations d'« amis »
des vieilles pierres. Ils avaient assemblé les protestataires, requis les
grands principes « contre la privatisation des biens publics », argué
de la braderie (mise à prix :
120 000 F) d'un édifice d'un haut
intérêt « archéologique, historiintérét « archéologique, historique, esthétique » et, enfin, dénoncé une « concertation » qui se bornait à la publication d'annonces légales. Ouvrant le bon ceil, ils avaient identifié, sous les courses rédections de la contraction de la contract ceil, ils avaient identifié, sous l'anonyme rédaction : « grand bâtiment local, cinq étages, 780 mètres carrès de surface au sol », l'ancienne prison où la population insurgée (1) enferma le sous-préfet Paillard en 1851, l'ancien couvent des Récollets, qui conserve des éléments du XII siècle et de nobles et hantes caves voltées. D'où ire, proclamation, action... Et victoire in sairemis.

A ces jeunes gens virulents, certains out fait le reproche d'avoir «sorti l'affaire» à la veille des élections, alors que la recette de la dite vente était inscrite au budget municipal de-puis 1974. Sans doute. Mais alors elles ont du bon, ces élections parfols si fort décriées : voici déjà la prison sauvée, réhabilitée,

LES ALPES-MARITIMES A L'ÉCONOMIE

(De notre correspondant.) Nice. - Par mesure d'économie, certaines routes nationales et départementales des Alpes-Markimes, et notamment les trois corniches entre Nice et Menton, ne seront plus éclairices la menton, ne seront pins ecisi-rices la nuit, sauf pendant les fêtes (Noël - Pâques) et durant les week-ends et la saison d'été. Ainsi vien-nent d'en décider à l'unsalmité les conseillers généraux du département

L'économie qu'ils comptent réaliser est de 1 milifon de francs, et estie somme sera affectée à certains travaux de remise en état et d'en-trelleu des réseaux routiers.

Deux autres solutions avalent été envisagées pour réduire la consom-mation d'électricité Le première consistait à équiper l'ensemble du département de nouvelles lampes au sodium, qui aurait permis une éco-nomie de 40 % de la consommation dans chaque foyer. Seconde formule envisagée : supprimer l'éclairage public sur tout le résein départe-mental de minuit à 5 heures, M. V.

EQUIPEMENT

TRANSPORTS

Concorde pourra-t-il atterrir à New-York?

M. Carter veut prendre le temps d'étudier le dossier

De notre correspondant

remise au CECOREL à des fins absolument culturelles et sociales. Bien plus : voici un coup de projecteur sur les richesses trop méconnues d'une ville ancienne, jadis capitale d'un Etat indépendant, gavée d'histoire, puis oubliée sur ses plateaux « glonesques » par rois et républiques, tombant de 12 000 habitants en plein Moyen Age à 2 000 au siècle dernier... et remontant aujour-d'hui à 3 200, tandis que de jeunes Tures font feu de tout bois pour la revivifier. Monde du 29 janvier). Cette mesure est essentiellement politique.
Les autorités portuaires sont sensibles aux intérêts du gouverneur de New-York, M. Hugh
Carey, ce demier étant plutôt
défavorable à l'appareil en raison
du poids électoral des riverains de
Kennedy et des écologistes, mais
pourrait modifier son attitude
s'il y était invité par M. Carter.
Le président n'a pas eu le temps
enfin, quinze jours après son
« inauguration » — et compte tenu
de la crise énergétique qui retient
toute son attention — de démèler l'écheveau des intérêts contradictoires qui se sont noués autour
de Conerde. c Vive la prison ! » Voicl. à la faveur de son bruyant sauvetage, Forcalquier en passe d'être redécouverte, avec son potentiel économique prêt au réveil, son histoire oblitérée, son accumulation de monuments, de sites, de places, de vieilles rues, d'hôtels anciens, qui témoignent d'un grand passé et d'un rare oubli. Entre la cathédrale (XII siècle) et les «Cordeliers » (XIII) du Guide, on songe par exemple à ce très vieil hôtel d'une rue historique, aujourd'hui obturé par des vantaux de bois, et qui sur la nouvelle lancée, sers sans doute réhabilité lui aussi. (Et bien d'autres encore, on l'espère.) L'esprit de renouveau souffle où il veut. Fût-ce, à la veille d'élections, par une porte de prison. dictoires qui se sont noues autour de Concorde. Il est donc naturel que les autorités portuaires ne tiennent pas à s'exposer dans une affaire aussi lourde de conse-quences nationales et internationales et qu'elles aient choisi de se donner du temps. M. Carey serait sensible, bien sûr, à une aide du gouvernement fédéral à l'Etat et a la ville de New-York, mais M. Carter a l'intention, non pas de soutenir New-York par le truchement d'une aide financière

directe et unique qui semblerait la privilégier par rapport aux autres villes, mais par le blais de la mise en place d'un certain nombre de programmes d'aide fédérale au titre des transports, de l'éducation de la santé. L'organisation de ce soutien fédéral prendra un certain temps et ne répond pas dans l'immédiat, aux préoccupations de M. Carey.

D'autre part, l'avenir américain de Concorde va dépendre — et dans une large mesure — de la fermeté dont feront preuve les chancelleries britannique et française sur le plan diplomatique. S'il y a lieu d'être aujourd'hui légèrement moins optimiste légèrement moins optimiste qu'avant le voyage en Europe du vice-président Mondale, c'est en raison d'une certaine mollesse que ce dernier aurait constaté chez les Britanniques. Il est vrai que le Royaume-Uni, en raison de la faiblesse de son économie, est plus sensible aux pressions américaines que ne l'est le gouvernement français. Si l'un des partenaires fléchissait dans sa détermination d'obtenir du gouvernement américain qu'il traite vernement amèricain qu'il traite l'industrie aéronautique euro-péenne comme il veut voir celle-ci

• UNE DECLARATION DE MEILLEURE SANTE POUR L'AVIATION AMERICAINE. M. NEUWIRTH. — M. Lucieo Neuwirth, député R.P.R. de la Loire, président du groupe par-lementaire pour le Concorde, a déclaré le 4 février : « Casser les reins au supersonique franco-britannique, en lui interdisant l'atterrissage à New-York, cela revient, dans les faits, à bloquer le développe-ment de l'industrie aéronautique européenne.»

« Il faut, a ajouté M. Neu-wirth, que les Américains comprennent que leur attitude à l'égard de Concorde nous tireregara de Concusione nous tre-rons des conclusions sur la sin-cérité de leurs sentiments à l'égard d'une Europe politique-ment et économiquement indé-pendante. »

New-York. — La décision des autorités portuaires de New-York de reporter du 10 février au 10 mars sa réponse en ce qui concerne le droit d'atterrissage de Concorde à l'aéroport Kennedy n'était pas inattendue (le Monde du 29 janvier). Cette mesure est essentiellement politique. lement de lui opposer un refus.
Cependant, les experts américains estiment que, si les données recueillies par les autorités new-yorknises confirment que Concorde est en mesure da respecter à Kenndy les normes prévues, New-York sera tenu, en définitive — par l'action fédérale ou par l'action judiciaire attendue le 13 février — à autoriser le supersonique à atterrir pendant seize mois d'essai à Kennedy, comme M. Coleman l'y avait autorisé.

Quant à la décision de Wester Airlines de ne pas acheter d'Airbus, elle n'a aucun rapport, contrairement à ce que certains ont suggéré, avec l'affaire Abou Daoud. Western Airlines, tout simplement, n'a pas été en mesure de résister aux pressions combinées de certaines banques l'ées aux grands debrigants d'evitons américaire à

taines banques liees aux grands fabricants d'avions américains et du ministère du commerce, qui l'ont invitée à cacheter ameri-cain » et qui, dans ce secteur de pointe, se serrent les coudes face à une possible intrusion étrangère.

LOUIS WIZNITZER.

M. CAVAILLÉ : pas de monopole pour Air France.

«La définition d'un statut de l'aviation marchande, qui revien-drail à conférer à Air France un

l'aviation marchande, qui reviendrait à conférer à Air France un monopole de droit du transport aérien français, ne paraît pas de nature à résoudre les problèmes économiques de fond de la compagnie nationale », précise M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, dans une question écrite parue au Journal officiel du. 25 janvier.

La politique du gouvernament, en matière de transports sériens, a repose sur la coordination des activités des compagnies françaises dont les réseaux sont, de ce fait, non pas concurrents mais écomplémentaires », « Dans ces éconditions, affirme M. Cavaillé, û convient avant tout de s'atlacher à résoudre les problèmes spécifiques de la compagnie nationale. » Il est clair, à ses yeux, que le rétablissement financier d'Air France a ne peut reposer exclusivement sur l'effort financier de son principal actionnaire » et que l'entreprise publique doit également entreprendre « un effort important de redressement ».

gnies aériennes américaines, qui avaient enregistré une perte totale de 100 millions de doilars (500 millions de francs) en 1975, ont réalisé en 1976 un bénéfice total de 350 millions de dollars (1.75 milliard de

L'augmentation du nombre des passagers, grâce à l'amélioration de la situation économique en général, l'augmentstion de 10 % environ des tarifs intérieurs et des programmes efficaces de réduction des depenses expliquent cette nouvelle situation. - (A.P.)

Allocations familiales

Ouverture d'un nouveau

centre à Nanterre. — La Caisse d'allocations familiales de la ré-

gion paristenne annonce l'auver-ture, à dater du 15 février 1977, d'une nouvelle unité de gestion

et de renseignements à Nanterre, au 119-121, avenue Jules-Quentin. Cette unité gérera les dossiers des allocataires dont la famille réside dans l'une des dix communes sui-

vantes : Bois-Colombes, Colombes Courbevoie, Gennevilliers, La Ga-renne-Colombes, Nanterre, Pu-teaux, Ruell-Malmaison, Suresnes,

La correspondance de ces allo-

cataires devra parvenir à la C. A. F. R. P., 3 circonscription administrative, 119-121, avenue Jules-Quentin, 92021 - Nanterre Cedex. — Tél. 763-92-75.

Les guichets seront ouverts de 9 heures à 16 heures du lundi au vendredi, et de 9 heures à 11 h. 30

Les travailleurs dont la famille

réside à l'étranger, les personnes ágées et les handicapés adultes

doivent continuer à s'adresser à leurs centres habituels : 18, 10e Viala, Paris-15°, et 9, rue de Liège.

Villeneuve-la-Garenne.

- Au fil de la

les mais problem

E

5.000

- ...

20.5244 ...

No con-

250 (24 or)

See to be a fine of the

270900 to ...

12 1 * L* . 1 L*

Figure 1991

With the last

20 2 - 20 300 The

The second second

Total Control of the Control of the

CHILD IN STREET

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PERSON OF TH

Carinal Cale & Congression

TOTAL THE STATE OF THE STATE OF

でもまできた。 芸術 中華では連貫

promoter a both restrict

さんち おは事業で 会社

Tabl Sen Ferfellen, wie

and Carment - Was Supple

GOOD THE PARKET THE

MARIE S PROPERTY.

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

endern de mi bet man

in the community of the Contract ্ত্ৰ কৰা সংক্ৰাই প্ৰৱল্পজ্ঞা সভাজভে ক্লি তেতুলাকুলাকু বিক্ৰাপুত্ৰত জ্বা ক্লেক্টাই ইন্দ্ৰ IN NOT HER SMARES THE STREET WARRY in and from the teater patential form The second secon a comment that the see the

Contracting the second section of the second 17.19 - FARST TUDENST - Gen - 电电影电视电影电影电影 - 电影 remedie at a population, with Trans al a are an order of properties on the second The second secon cross on the Tables buy t

Will tuck in Greek, Mary was one an as the visus on present six The service of the profile of The recorder - raine to matheway the The Control of the Co and a market provider se soon section

The second of th The second of the second secon

Martine : pro The state of the s The second of the second of the second second The part of the pa

Principal de la company de la the source of the section of the sec ter des of compagnes and craited fore des affrendits the control of the control of the section of the se tendentia della contra della co the present to the common of the state of th du mente de nationale, le maindre échange palémente the most entre iss comic parts . Comme \$1 to Comment ten, en certe contro solennelle, engenditts déjà per-

tonners modern de d'après en corte de solidorité. De la prenche de solidorité. De la contra contra de solidorité. De la contra de solidorité. Most Un serioteit, on en prenent des est vertu. Audune time : spoorente du mains chez teux Standus; et il certo es contente, du mains pres variat pi Dene portat de contente content le trota cela de la variat pi Sant varia de contente con en son en la coffique d Single have to be iteere, to encore, semblate active phis forche hosto and the formation of Des entryers fillers et de a pring stormer to the formation of the company of the contract of the contrac Les plus de la proper de la plus le: plus de partires du portir commentés, fes plus sonce din partire de contrata de partire de contrata de partire de contrata de contrata

s benté. La via que était tellement évidente et attente le litte de la la la commanda de la commanda del la commanda de la commanda del la co que, pour la et son parti, ce n'était pas la man

Le charme desidential operate sens and letter letter de le charme desidential operate sens and letter letter de letter de le charme de letter de l Schuttes, que que son leur des la companya de la co

Journal officiel

Sont publiés au Journal official du 5 janvier 1977 :

UN DECRET

le samedi.

Modifiant certaines disposi-tions du code du travail;

MÉTÉOROLOGIE

PROBLEME Nº 1678 III

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

I. Légendaire chez les Sybarites. — II. Provoque quelques éblouissements; Roi. — III. Douce chez Breffort ; Fin de mode. — IV. Sans doute comblée d'aise par un simple bouquet : Conjonction. — V. Prend une mauvaise direction ; S'applique à l'en-droit. — VL En bien fâcheuse droit. — VI. En hien fächeuse
posture. — VII. Maintient l'aviron; Surprennent des explorateurs. — VIII. Permettait de
souscrire; Compliquait on facilitait la tâche des galériens. — Nitre; Cinéma:
IX. Les plus subtiles peuvent
passer inaperques. — X. Préposition; Bien charpenté. — Clins. — 14. Os; Data; Orée;
XI. Points de suspension; Vieux
gibler.

Verticalement

1. Lucarnes; Loto. — 2. Epatés; Aviso; Un. — 3. Sic; Siccatifs. — 4. Alès; Lar; Ure. —
5. Vos; délaissera. — 6. Er; Ouse;
At; SS. — 7. Nitre; Cinéma:
St. — 8. Loden; User, — 9. Usage;
Ninon; Ami. — 10. Récrée; On;
Iambe. — 11. Et; Fuilles. —
12. Gnaf; Epicée. — 13. Amères;
Clins. — 14. Os; Data; Orée;
Tu. — 15. Bides; Calé; Su.

VERTICALEMENT

INFORMATIONS PRATIQUES

1. Incident sur le chemin du Ciel; Pille ou garçon. — 2. Prendre avec force (épelé); Peu distinguèes. — 3. Avec eux, il faut s'attendre à avoir des pépins; Accablent leurs victimes. — 4. Indiant leurs victimes. Accelent jeurs victimes. —
4. Individu; Prénom masculin. —
5. Pigure biblique; Emis par un charretter; Ile. — 6. Préfixe; Résultats complets des courses —
7. Point répèté; Alliée providentielle des Romains; Riche en phosphore. — 8. Linge de corps; Point biblique. — 9. Moisson de randonnées printanières (pluriel). Solution du problème n° 1678

Horizontalement Horizontalement

I. Mésaventures; Oh. — II. Pilori; Set; Psi. — III. Lacès; Trac. — IV. Ut; Or; Grenade. — V. Ces; Due; EE; Amas. — VI. Asiles; Effet. — VII. Caleçon; Rac. — VIII. Nacra; Idiotie. — IX. Eva; Nenni i; Sol. — XI. Siles; Eno; Le; Ré. — XII. Sol; Sam; Niepce. — XIII. Sol; Sam; Niepce. — XIII. Sol; Sam; Ci. — XIV. Tu; Rassemblent. — XV. Onde; Strie; Esus.

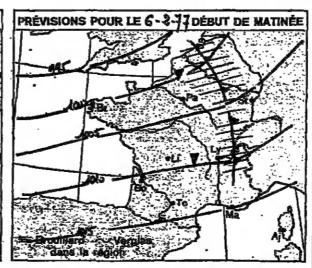
Strie : Esus. Verticalement



Evolution probable du temps en France entre le samedi 5 février à 0 heure et le dimanche 6 février à

La France resters sous l'influence de masses d'air océanique dour et tumide; le temps sers caractérisé par le passage de perturbations plu-vieuses atternant avec des périodes d'éclaireles.

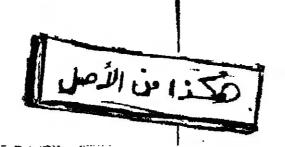
Dimanche, en début de journée, le ciel sers souvent très nuagenx de la Beigique aux Alpes du Bord, et il pieuvra fréquemment. Allieurs, li y aurs aussi quelques averses, mais on naters de belies éclaircies.



Samedi 5 févriar, à 7 heures, is pression atmosphérique réduite au niveau de la mar était, à Paris-Le Bourget, de 10.15 millibres, soit 760,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chilirs indique le maximum enregistré au cours de la journée du 4 janvier; le second, la minimum de la nuit du 4 au 5): Ajaccio. 15 et 9 degrés; Binrits, 29 et 13; Bordeaux, 16 et 10; Brest, II et 9; Caen. 12 et 10; Cherbourg. 11 et 8; Clermont-Ferrand, 15 et 13; Dijon, 7 et 7; Greuoble, 7 et 7; Lilie, 4 et 4; Lyon, 9 et 8; Manetile, 14 et 5; Nancy, 6 et 6; Mantes, 13 et 11;

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 19 et 7 degrés ; Amsterdam, 8
et 4 : Athènes, 12 et 8 ; Berlin, 8
et 5 : Bonn 7 et 4 ; Bruxelles, 6
et 5 : Hes Canaries, 21 et 17 ; Copenhague, 4 et 2 : Genève, 8 et 6 ;
Lisbonne, 16 et 12 : Londres, 7 et 6 ;
Madrid, 15 et 7 ; Moscou, -2 et -9 ; New-York, 2 et -1 : Palmade-Majorque, 17 et 6 ; Rome, 13
et 5 ; Stockholm, 1 et 1.



e Monde

LA DÉMOCRATIE AUX « DOSSIERS DE L'ÉCRAN »

Les vrais problèmes

par JEAN-CLAUDE COLLI (*)

 République lors du premier conseil des ministres du gouvernement Barra. On lui a reproché cette réaction spontanée. Elle n'entrait peut-être pas exactement, en effet, dans les normes sophistiquées de l'habileté politique convenue.

Étudier le dossier

in Europe. M. Carter pour-sir cette occasion d'isoler matie française et, fina-de lui opposer un refus ant, les experts américains

int, us experts americains to que, si les données par les autorités par les autorités réalises confirment que est en mesure de resulte de les normes pré-

par jaction fédérale

Paction judiciaire attendue

viter — a autoriser le super-

ster — a autoriser le super-s à atterrir pendant seize ressal à Kennedy, comme teman l'y avait autorise at à la décision de We-clines de ne pas acheter est elle n'a aucun rap-sentrairement à ce que

et qui commerce qui contralrement à ce que al 15 ont suppléré, avec re About Daoud. Western se four simplement n'a ce que me l'entre de réside ressions combinées de certaint de les lières de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de commerce qui mais d'avions on évicains e simistère du commerce qui maistère du commerce qui maistère du commerce qui maistère du commerce qui maistère de qui commerce de l'entre de commerce qui maistère de l'entre de commerce qui maistère de politique de commerce qui maistère de politique de commerce de qui commerce de qui commerce qui maistère de politique de commerce de qui commerce qui maistère de commerce qui maistère de l'entre de commerce qui maistère de l'entre de commerce qui maistère de commerce de l'entre de commerce de l'entre de

A Drie policole intrigio

LOUIS WIZNITZER

AVAILLE : pas de monogole

ence missenated of the record

1.40.00

ar Air France.

MES IN FRIDAY

MAN THE LOVE OF THE PROPERTY O

matière de la

L MIN THE P.

mpièmentanes pattions, allim

BENEVE GOODS (*)

MARKET TO THE PARTY OF THE PART

MARKET STATE

建长车一年了

Marie Control

LANCATION

AND STATE

The second secon

The same

Affecations familiales

EST TO

d'Al res

AMERICA TO

* The second sec

than d. ?

Trace.

most to sex ects its

HE WATER SHOW

ia dégaitien 255

Mardi demier à la télévision, on www. vu quels cont les vrals problèmes, Ses interventions y sient souvent, ramené les sujets évoqués à des situations individuelles, cels non plus ne fait pas un « beau débat » polltique, selon les conventions de l'art. Mals qu'est-ce que la politique ? La Evrophopie - ou la caccohonia des déclarations de tous genres, ou bian la vie des Français, là où ils sont, colletés avec les réalités quo-

On dira que le président a réalisé une performance assez extraordinaire en étant capable de répondre, avec une précision d'expert, à cette mosalque étourdissante de problèmes concrets. Et on croira la féliciter en sluant sa « technique 🛋 Non. Ce n'est pas, encore une fois, le pro-

(*) Co-fondateur de Démocratie française, vice-président du parti radical-socialiste.

Ce qui est importent — et rassu rant, - c'est que l'homme chargé des plus hautes responsabilités de l'Etat alt, à ce point, présentes à l'esprit les questions concrètés que chacun se pose et sache si exactement éclairer la méthode pour les poser, le chemin pris pour les ré-

Etre à ce point bien préparé à y répondre na tient, à vrai dire, d'aucune performance, d'ailleurs impos-sible. C'est, simplement, la révélation d'une attention quotidienne aux vrals problèmes, les nôtres. Il fait

Divers commentateurs comme poser la question d'une éventuelle concurrence de ce type d'échanges avec les voles tradition-nelles de la représentation politique et parlementaire. Certains, déjà, se délectant de ces « léaltimités concurrentes -, beau sujet d'éditorial. lla ne se sont pas posé la question principale : - A quoi sen un président de la République ? » L'expérience répond : nos affaires, et l'intérêl supérieur de la France exigent de lui qu'il maintlenne le cap de la personnalité française, audelà des péripéties, et avec ténacité. Gardien de l'essentiel. il ramène à l'essentiel.

(Lize la muite page 16.)

Dégradation des sondages

par TANGUY PICAULT et DIDIER TRUCHOT (*)

pour parvenir au bon résultat.

pect | ni les trente-sept millions

de Français âgés de quinze ans

et phis ni même les mille deux

cents membres de l'échantillon

dont ils sont issus, et ceci vaut

quelle que soit la méthode de

- Enfin, la notion de représen-

tativité est incompatible avec

l'idée qu'un échantillon puisse

dialoguer au nom de la France,

surtout lorsque les personnes sé-

ectionnées forment un groupe qui

modifie, hien sur, les conditions

(Lire la sutte page 16.)

être considérés isolément.

A performance télévisée du satisfaisante, la proportion 50/50. président de la République Ce mécanisme est assorti de aux « Dossiers de l'écran » deux conditions : a été présentée, puis commentée, comme la première mondiale de la démocratie directe et scientifique.

Sans mettre en doute la bonne foi de M. Giscard d'Estaing et d'Antenne 2, on ne peut qu'être choqué de l'exploitation abusive et quasi idéologique des sondages sur lesquels l'émission s'est ap-

Duyée. Ce genre d'accident, loin d'être constitue un maillon du isolė, lent processus de dégradation methodologique qui affecte depuis des années les sondages à destination - directe on indirecte du public.

Le sondage est l'application de la loi statistique, probabiliste, qui permet de reconstituer la réalité d'un vaste ensemble en étudiant un nombre très petit, mais suffisant, d'individus appartenant à cet ensemble et choisis aléatoirement. Ainsi, dans une urne contenant 50 000 boules noires et 50 000 boules blanches, il pourra suffire de tirer aléatoirement 1 000 fols une boule pour reconstituer, avec une approximation

★ Directeur de la société IPSOS

Le régime présidentiel de l'image

per JEAN-MAURICE MONNOYER (*)

PAR deux loss dans l'intervalle d'une semaine. le - La série statistique ne peut se constituer que sur des très d'une semaine, le président de la République a fait appel grands nombres ; si dans l'urne il n'y a que 100 boules noires et à la télévision pour s'adresser aux 100 bonles blanches, il faudra ti-Français, selon la formule consacrée : rer, non pas 10 fois une boule, mais 30 fois, 40 fois une boule en intervenant sur le petit écran : mals on remarquera que le mode choial pour cette intervention dif-- Les individus tirés doivent fère de ceux dejà employés : l'al-locution bien sûr (qui repose sur un Dans la technique utilisée aux texte préalable) ; la « réunion » de Dossiers de l'écran », aucune presse avec son public déjà informé de ces deux règles n'a été resde journalistes : anfin le « coin du feu » encors emprunt, maigré l'al-- Les solzante Prançais invités sance du propos, de cette solennité ne représentent, sauf leur res-

> Cette fota-ci, la président de la République s'est prêté à une situa-tion assez nouvelle en apparence. Sur TF 1, la performance a consisté en ce que M. Valéry Giscard d'Estaing a répondu à cas questions · innocentes - des Françaises non plus par une auggestion autoritaire ou même condescendante, non plus par une démonstration qui fut technique (de tels défauts ne sont guère imputables, ici, su - personnage -

déclarative du discours offi-

(*) Professeur agrégé de philo-

être - gommés -), et îl y a répondu plutot par une sorte de complicité en utilisant la positivité politique du medium > pour sa soumettre au test de l'image. Et, sans doute, y a-t-il dans une telle-attitude, reprise mardi aux - Dossiers de l'écren mais en direct cependant, la preuve e contrario que l'intervention télévisés a ausai une légitimité popu-

Pourtant, c'est surtout l'image of ficielle qui est ici concernée. L'aliocution suppose qu'apparaisse - piein cadre » le visage pondéré du chaf de l'Etat. La conférence de presse im plique certain rapport d'urbanité avec ses faire-valoir journalistiques, cela dans un climat de salla de sous-entendus. La prestance ou le comportement du personnage présidential n'en sont pas affectés pour autant : Il reste la - manière - codiflés par l'image, álégante et toutefois doctorale, instinctivement - télé

« La France à l'Elysée »

La première surprise est venue de l'interview avec Jacques Chancel : il y eut dens cet entretien mieux qu'un = coin du feu >, un tête à lâte singulier avec la caméra. Chacun vit l'image perdre es rigidité, et son sta-nit individuel sinsi modifié, investi d'une vraisemblance nouvelle: Mais cette « ouverture » n'avait rien de grahili : ce qu'elle voulait impossi à l'écran, ce rapport presque intimiste avec les téléspectateurs, affirme plus encore is sentiment d'« ubiquité - politique, en créant les conditions qui allaient permettre que « la France vienne à l'Elysée ». Comme și, à force de simplicité courtoise le premier des Français était passé « derrière le miroir ». Car l'image officielle avait été, le tempe heure, sensiblement corrigée.

Aujourd'hui, sur A 2, la chef de l'Etal a pu franchir une nouve étapa. Recevant une solxantaine de nos concitoyens, aliant de table en table, quittant donc la sécurité du cadrege, il a reçu sea invitée sana jamais paraître Interloqué par les questions de cette « France des sondages », qui pourtant le dévisageait, On ne saurait oublier, cependant, à quel point cette différence d'écial-rage est politique. Et s'il faliait s'en tenir aux caractères extérieurs qui attestent la grande maîtrise de M. Valéry Giscard d'Esteing, on pourrait dire que la présentation quelque peu improvisée de ces divers rôles conserve à l'image du chef de l'Etat, cette souplesse qui lui est chère. Le

La simplicité de l'élocution dans son registre propre n'en est pas le moindre atout : elle est distinctive. Puisque l'expression alsée, clariflante, détourne aussi bien la pertinence de la question que telle insis-tance parfola émouvante de l'intereur. Dès lors, l'image approchée du président aux « Dossiers de l'écran » apporte le commentaire éloquent d'une attitude : descendu de ses appartements, avec une aménité rarement prise en défaut, voici pour nous le personnage qu'elle désigne, auquel elle confère, en un mot comme en deux, l'élection. Telle est blen la = *présidentité* » de l'image officielle. Nous reconneissons que la simplicité n'est pas seulement — loin de la — une tactique, mais aussi une forme de protocole. Elle voudrait contraster avec le dirigisme agressif de la parote, avec l' = emphase = quitte, à redevenir, tout à coup et jusqu'à le prochaine fois, non pas hautaine mais inapprochable.

Au fil de la semaine

OUT a été dit sur la performance de M. Giscard d'Estaing à la télévision, celle de mardi dernier aux « Dossiers de l'écron », bien sûr, puisque l'on voit et entend si souvent le président de la République sur les andes ces temps-ci que l'on risque de s'y perdre un peu. Il s'agit bien de cette extraordinaire partie de chaises musicales à laquelle s'est livré le chef de l'État dans une émission qui aurait dû s'appeler « L'incollable » ou « Réponse

à tout ».

Ce que l'on a mains dit, semble-t-il, et qui paraît cependant constituer l'essentiel de l'événement, c'est que les Firançais, ce soir-là, se sont, par millions, regardés et écoutés eux-mêmes. Puisque les soixante participants constituaient un échantillon scientifique ment représentatif de l'ensemble de la population, qu'ant-ils vu? Comment se sont-ils vus ?

principe, de la population tout entière, quelques étonnements. Beaucoup de retraités, plus de femmes au foyer qu'exerçant un métier, relativement peu de jeunes : cela on ne l'ignore pas, les tables démographiques, les statistiques, le disent. Mais une chose est de le savoir, une outre de le voir de ses yeux en passant d'un visage à l'autre. Un pays qui vieillit est un pays où la famille — et cela fut dit d'ailleurs à plusieurs reprises — reste la cellule de base de la vie sociale, sa pierra d'angle.

soixonte personnes, dont la moitié environ se sont exprimées, est evidemment subjectif. Qu'on admette simplement que s'exprime ici une subjectivité désintéressée. Essayons de rechercher les traits saillants du tempérament national tel qu'on les a ressentis à travers ces hommes et ces femmes.

l'ensemble, de bonnes têtes, des visages ouverts de gens en bonne santé physique et morale ; et même celul qui assurait être un grand malade respirait la force et la robustesse. Presque tous semblaient, si l'on peut dire, blen dans leur peau. Pour venir à l'Elysée et paraître à la télévision, presque tous

avaient fait un effort vestimentaire : cravates, robes fleuries, costumes de cérémonle qui rendalent parfois un peu gauche. Personne ne donnaît l'impression de misère, ni même de médiocrité.

La courtoisie était de règle, unanimement observée, même par ceux qui sons ambages déclaraient être des adversaires. Et on en a vu plus d'un parmi ceux-ci qui se surprenoit, ayant posé sa banderille de son mieux, à hocher la tête pour approuver, avec cha-leur presque, la réponse qui lui était faite. Ét il n'y a pas eu, comme ou curaît pu s'y attendre, le moindre échange polémique, fût-ce d'un mot, entre les participants : comme si la communauté de destin, en cette occasion solennelle, engendrait déjà, par-delà les frontières sociales ou d'opinions, un sorte de solidarité. Quand la réponse n'avait pas satisfait, on en prenaît acte en silence ou sans insister. Un peuple pour lequel la politesse est vertu.

Aucune timidité apparente, du moins chez ceux qu'on a entendus; et, si certains avaient le trac, cela ne se voyait pas. C'est à peine partois si on désignait son voisin en lui offrant de parler avant vous, et la politesse, là encore, semblait avair plus de part dans les hésitations que l'embarros. Des citayens libres et conscients, à peine étonnés d'être là, et tout à leur affaire, sans complexes. Les plus incisifs, les plus documentés, les plus précis, et de

loin, étaient les membres du parti communiste, qui, tous, se présentèrent comme tels, à visage découvert. Tous aussi, à l'exception d'un seul, lisoient, parfois pesamment, des questions dont ils n'étaient visiblement pas les seuls auteurs, qui avaient sons doute été débattues en réunion de cellule puis supervisées par quelques responsables. Des militants sérieux qui ant su aussi se tailler dans le débat une place plus que proportionnelle à leur pourcen-tage. En même temps, c'étaient leurs questions qui passaient le moins bien à l'antenne. À l'un de ces militants, chargé d'interroger sur les libertés, la réplique était tellement évidents et attendue — Quel est le pays où un opposant peut dialoguer ainsi avec le chef de l'État à la télévision ? — qu'on s'étonnait de ce choix. C'étalt oublier que, pour lui et son parti, ce n'était pas la répanse qui importait, mais la question.

Le charme présidentiel opérait sans coup férir. Est-ce une

Illusion, toutefois? On avait l'impression que les femmes y suc-combaient moins facilement que les hommes; qu'elles étaient moins

aisément séduites, quel que soit leur âge. Enfin, il est clair que nous adorons la discussion. Plus d'un, après un départ difficile, voire un peu confus, se rassurait au son de sa propre voix, s'assurait en se voyant écouter avec tant d'attention, et bientôt se saculait de mots dont il ne contrôlait plus la force ni le débit. Venus du Nord comme du Midi, et de Bretagne comme

d'Auvergne, oui, nous sommes des Latins et nous avons la tête politique. Nous avans tous nos recettes, comme le viticulteur de Jacou qui offruit son projet de réforme à M. Barre, comme l'architecte qui entomait une conférence sur les H.L.M. Le système D et le « nyaka » sont les deux mamelles de notre éloquence. Et nous sommes aussi des malins : témoin l'excellente femme qui essayait de caser sa fille en chômage ou l'agriculteur qui réclamait des crédits pour son village. Après tout, on ne sait jamais ; et, puisque l'occasion se présente, pourquoi ne pas essayer d'en profiter?

Les questions elles-mêmes, par leur objet, par la façon dont elles étalent posées, par ce qu'elles discient et ce qu'elles sous-entendaient, constituaient évidemment l'élément le plus révélateur et le plus intéressant de la soirés.

Ces questions étaient, au fond, de trois ordres : - Des inquiétudes et des curlosités étroltement cotégorielles, ayant trait à une situation personnelle de travall, de salaire, de logement, d'éducation des enfants, de retraite, etc. ; Des exaspérations ou, au moins, des critiques provoquées

par la bureaucratie, les incohérences de la loi, les exactions du fisc, les insuffisances de l'aide et de la protection assurées par l'État aux citayens, les soupçans qui pésent sur les hommes

politiques, etc.

— Des problèmes de fond et de principe : la peine de mort,

— Des problèmes de fond et de principe : la peine de mort, le collectivisme, l'union de la majorité, le jeu des institutions en cas de victoire de la gauche, l'avenir... A partir de la subjectivité toujours, cînq împressions domi-

nantes: 1) Les Français savent beaucoup de choses. Cartes, nui n'était pris au dépourvu, et la plupart des questions avaient été-préparées et même méditées. Mais la gamme des sujets abordés était finalement très large et témoignait, dans l'ensemble, d'une

bonne information: 2) Les François sont modérés, quelle que soit leur option politique, mesurés dans leurs jugements, relativement talérants — et c'est une bonne surprise! — peu systématiques et assez peu sectoires. Cependant, ils crolent aux classes sociales et entendent

que chacun reste dans lo sienne, ne parle que pour la sienne. Ils

demeurent particularistes et forouchement Individualistes. Certain

clivage, en particulier une sourde opposition entre les plus âgés et les plus jeunes, est apparu nettement à plusieurs reprises; 3) Paradoxalement, l'exigence la plus largement exprimée est une aspiration à l'égalité plus encore qu'à la justice. Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'égalité, estime chacun, doit être réalisée au níveou supérieur ou mien afin que j'y accède enfin. Quant à la liberté, elle n'est évoquée qu'au plan formel, à titre d'argument polémique, et les mots de fratemité, de solidarité, ne sont même pas prononcés. On peut en retirer l'impression que les Français, quoi qu'ils en disent, se savent et se sentent libres, et que la revendication très générale de progrès et de promotion reste fortement

individualisée; 4) Il est frappont que la grande actualité, dite populaire, telle que la conçoivent et la présentent la télévision, les radios et une bonne partie de la presse, n'ait protiquement pas été évoquée. Pos un mot sur l'affaire de Broglie, sur Abou Daoud, et il a fallu que ce soit Joseph Posteur qui parle de Mme Claustre. Au nombre des lacunes majeures, toute la politique étrangère, le problème nucléaire — y compris les centrales : l'écologie a encore du chemin à faire, — le tiers-monde, la défense, la monnaie, pour laquelle on ne fait absolument pas la liaison avec l'économique et le social ; enfin, ce qui est le plus étonnant, la réglonalisation. Si on a parlé de la querelle de Paris et des élections municipales, c'était sans doute parce que l'occasion était trop politique pour négliger des sujets qui paraissent tenir tant à cœur au président;

5) Enfin, on a éprouvé fortement le sentiment que les Français ne se jugent pas malheureux mals qu'ils ont peur de l'avenir, qu'ils s'accrochent volontiers ou possé, qu'ils ressentent encore une immense nostalgle de la petite malson, de la petite boutique, de la petite exploitation agricole, du petit bonheur calme et prudent d'autrefols. Était-ce dû à l'âge moyen, assez élevé, des intervenants? Faut-il y voir au controire une preuve de la sagesse d'un peuple qui en a tant vu qu'il se méfie instinctivement de ceux qui le conduisent, mais qui gragne volontiers et porte au débit du gouver-

nement tout ce qui ne va pas, y compris ses propres fautes? En tout cas, de cette étrange soirée d'introspection, on retirait l'impression que, avec tous leurs défauts et leurs réelles qualités, à quelque bord qu'ils appartiennent, les François sont plutôt de braves

"Le Monde defeducation

Numéro de février

- L'intelligentsia
- La presse des enfants

Sur la composition de l'échantillon lui-même, et donc, en Les Français Toute appréciation, tout jugement sur un tel rassemblement de L'allure, l'attitude, le comportement, d'abord. Ils ont, dans

eux-mêmes

par

PIERRE VIANSSON-PONTE

Journal officiel

96.772 · ·

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

SUNDAY EXPRESS

La petite Noire et le bébé blanc

Pour montrer à quel point les communautés noire et blanche s'ignorent mutuellement, l'hebdomadaire sud-africain SUN-

DAY EXPRESS reconte cette anecdocte :

« Un groupe d'écoliers sortait de Sausto pour la première fois depuis le début des émeutes pour aller au zoo de Johannes-burg. Alors que ses camarades regardaient les lions et s'esclaffaient devant des hyènes, Tandi, cinq ans, restait en arrière. Elle suivait, fascinée, une semme blanche qui poussait un

— Qu'st-ce que tu regardes comme ça ? lui demanda le moniteur. - Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Tandi, montrant le

bébé. - C'est un béoé.

Ce n'est pas un bébé, dit Tandi.

Mais si. C'est un bébé blanc.

- Mais les Blancs n'ont pas d'enfants ! dit Tandi. » Le moniteur demanda à la passante de laisser Tandi toucher son bébé. La petite fille expliqua un peu plus tard qu'elle avait eu peur parce qu'elle pensait que c'était une autre espèce d'animal du 200. »



Taisez-vous, méfiez-vous...

Selon le quotidien anglais THE GUARDIAN. « les hommes d'affaires doivent être avertis du danger de tenir des conjérences privées dans les grands hôtels qui entourent les aéroports internationaux.

3 M. Ralph Maithews, un ancien officier des services

de renseignements de l'armée britannique, qui se consacre maintenant au contre-espionnage industriel, a indiqué que six cos d'espionnage avaient été découverts au cours des cinq dernières années près de l'aéroport de Heathrow. Pour sa part, il a découvert dans une chambre un émetteur à ondes moyennes dans le téléphone et un émetteur à modulation de fréquence derrière un meuble.

» M. Matthews estime que tous les grands hôtels, dans

le monde, sont susceptibles d'intéresser les espions industriels (...). Les chambres ne peuvent jamais être tout à jait sûres, même après une jouille sérieuse. Il a rappelé un cas celèbre aux Etats-Unis, où une chambre d'hôtel avait été méticuleusement examinée, quand, au beau milieu de la discussion, une secrétaire entra avec le café. Le micro était dans la cajetière. »



Le monstre du lac Kol-Kol

Le célèbre monstre du loch Ness, en Ecosse, a peut-être un cousin soviétique. La KOMSOMOLSKAIA PRAVDA relate ce qu'a vu, dans le lac Kol-Kol, dans la région de Dzamboul, au sud du Kazakhstan, M. A. Petchersky, membre de la Société soviétique de géographie. M. Petchersky s'était rendu dans la vallée du Karakystak pour tenter d'élucider une légende faisant état de la présence d'un sidakhor, ou serpent géant, dans les lace du pays.

a A 7 ou 8 mètres de moi, le lac était couvert de rides, puis une silhouette en forme de zigzag est apparue. On la distinguait fort bien. Des petites vagues, en zigzag aussi, autorient les mouvements dans l'eau de cet immense corps d'une quinzaine de mètres de long. L'envol d'une poule d'eau attiru l'attention du monstre : une tête massive et la queue d'une créature bizarre qui anancait périblement dans l'eau ont émerce du lac. La tête, de plus de 2 mètres de long et de 1 mètre d'épaisseur, ainsi que l'extrêmilé de la queue étalent immobiles. Terrifié, je gravis la rive en pente du lac pour prendre mon jusil et alerter mon fils (...). Mais lorsque nous reolnmes au lac, le monstre acutt dispure dans un bouillonnement d'eau. C'est seulement alors que fai pensé à ma caméra, mais il était

THE WALL STREET JOURNAL

Dix mille incertitudes

Le transsexualisme (changement de sexe) est l'affaire d'une clinique spécialisée de l'université Stanford, en Californie, « l'un des quarante centres médicaux américuins qui se consucrent à cette nouvelle spécialité ». écrit le WALL STREET JOURNAL.

Selon le quotidien américain, il existerait aux Etats-Unis quelque a 10 000 personnes qui, nées avec l'anatomis d'un sers, s'identifient psychologiquement et affective-

ment avec Fautre (...).

» Selon la Fondation Erickson de Baton-Rouge (Louisiane). il y a aujourd'hui I 500 « transsexuels » aux Etats-Unis qui ont été opérés avec succès. Trois cents de ces opérations ont été jaites dans la seule année 1975, soit le double d'il y a cinq ans (_).

n Depuis on ouverture en 1968, la clinique de Stanjord a prutiqué cent soixante opérations de ce genre, dont 74 % étaient destinées à transformer un homme en femme. Toutefois, depuis l'année dernière, le nombre de deman-des de jemmes qui veulent devenir des hommes s'est accru considérablement. Aujourd'hui, les demandes sont à peu près égales pour les deux sexes. »



Il n'y a plus de galanterie...

« Les lois sur l'égalité des sexes ne doivent pas faire oublier les principes chevalersques à l'égard des femmes, » C'est ce que selon le DAILY TELEGRAPH de Londres, a conclu le juge Phillips, président du tribunal d'appel chargé des questions

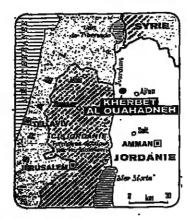
Le juge étudiait la plainte de M. Barry Peake, ouvrier dans une usine d'automobiles, celibataire, qui estime que lui et ses camarades sont victimes d'une discrimination parce que les semmes sont autorisées à quitter leur travail cinq minutes

» Il n'y a rien dans la loi contre la discrimination sexuelle qui interdise de traiter les semmes avec courtoisie, a signifié séverement le juge à M. Peake. On doit les laisser descendre les premières des trans, par exemple.

se faisait beaucoup, a répliqué M. Peake, qui estime, de toute manière, que la jaçon dont nous considérons les femmes devait changer avec les lois nouvelles, a

__Lettre de Kherbet _

Loin des technocrates



8 kilomètres à voi d'oiseau A d'Ajloun, dans le nord-ouest de la Jordanie, les trois mille éprouvent mille difficultés à sortir du Moyen Aga. N'étaient les huit taxis qui, par une très mauvaise route, relient le village au reste du monde, l'apparition du ciment, qui tend à supplanter le torchis et la présence bruyante de translators, les conditions de vie des paysans n'ont pratiquement pas bougé depuis le sixième elècle. Si l'on se fie à la découverte de multiples mossiques. c'est en effet à cette époque, sous Byzance, que la localité aurait vu le jour. Sept fois détruite par la suite, selon la tégende, elle cerait devenue Kherbet-al-Ouahadneh - en ambe. « ruines de Ouahadneh », un personnage dont on Ignore tout — au treizième siècle.

La population actuella, mille six cents musulmans sunnites et mille quatre cents chrétiens grecs-orthodoxes et latine; ne semble pas descendre des premiers habitants. Si un doute aubsiste en ca qui concerne quelques familles musulmanes à l'escendance un peu floue. la certitude est totale pour les chrétiens arrivés de Kerak — à 130 kilomětros su sud de Amman -au début du dix-neuvième siècle. Il s'aglasalt alors de deux petites tribus ('achira) de confes que-orthodoxe, les Badr et les

impressionné par la culture, l'aisance et le modernisme du ciergé atin, qui tranchaient brutalement sur le comportement traditionaliste des prêtres grecs-orthodoxes, celul qui présidait aux destinées des Badr. au début de ce siècle, opta pour donné au village quelques-uns de en septembre 1970 à Amman par les ne peut l'interroger que par écrit,

de la licence de littérature anglaise à l'université d'Amman était cette qui sera vraisembiablement à Londres dans quelques mois afin de gravir les demiers échelons de la hiérarchie universitaire.

Perché sur une colline de 700 mètres, qui domine la vallée du Jourdain et la Galilée, perdu au milieu d'une forêt d'oliviers dits romains, dont certains, millénaires, donnent lises olives, Kherbet-al-Oushadneh vit de l'agriculture. Pour se rendre à leur travail, les chefs de familie accomplissent quotidiennement des marches forcées de 7 à 8 kilomètres sur des sentes abruptes pour rejoindre le canal du Ghor ou le Jourdain

Bien irriguée, cette zone a considérablement enricht un grand nombre de families de Kherbet et d'autres bourgades, qui ont recui des autorités des « wahdates » ou unités agricoles. Jusqu'à trois récoltes par an assurent un revenu annuel qui peut dépasser le miller de dinars (3 000 dollars) largement suffisant pour vivre et prospérer. Ceux qui ont accepté les offres du gouvernement ont déserté le village pour s'installer dans du préfabrique à proximité des champs. Ils ne retrou vent Kherbet-al-Ouahadneh qu'en Julliet et août, au moment des grosses chaleurs.

Pendant catte période, vivant au rythme de la nature, les villageois ne font strictement tien. Tandis que les femmes culsent le pain azyme et se consacrent aux tâches quotidier nes, les hommes entretiennent leurs relations de bon voisinage. Adultes chrétiens et musulmans se rendent visite et palabrent des héures durant, Les relations intercommunautaires sont autourd'hui chaleureuses après avoir connu, l'année demière, un léger refroidissement dû au zèle d'un cheikh intolérant à l'égard des « infidéles ». Il s été prié, deouis, de quitter les lieux.

ES événements du Liban, suxquels toute la chrétienté d'Orient est sansible, n'ont pas su de répercussions dans le. bourg. - Tout le monde a très vite compris qu'il ne s'agissait pas d'un contilt religieuz », dit un des Badr. Un membre des Ghazzou, une des principales f a m ! ! i e a musulmanes, rappelle que les Jordaniens ont eu e e en 1970-1971

bédouins du roi avaient trouvé un car il est totalement sourd. Seule ultime refuge. C'est là que l'armée jordanienne, au printemps 1971, est venue - liquider - la résistance. Dans une région idéale pour la guérilla, qui rappelle les Aurès, les soldats hachémites ont commis quelques bavures qu'on tait aujourd'hui pudiquement. Un berger du village a été par erreur. Sa veuve a reçu 400 dinars. Tout est bien.

Les Palestiniens, eux, n'ont pas la issé de trop mauvais souvenirs. lla étaient très corrects, payaien l'épicier : il n'y a ou'avec les soldats originaires du village qu'ils étalent durs ; ils les rossaient tout le temps et ceuz-ci n'ossient plus revenir. Les gens ont été contents que l'armée les chasse », dit un Haddad. Le village a largement pavé son

tribut au confilt du Proche - Orient. Pendant la guerre de juin 1967, l'aviation israélienne, en pilonnant des nids d'artillerie jordaniens, a brûlé des oliverales. Par la suite, et jusqu'en 1970, les paysans ont dù renoncer à cultiver leurs terres dans la vallée du Jourdain. Les israéliens détruisalent systématiquement le réseau d'irrigation pour dresser les Jordaniens contre les fedavins qui avaient leurs bases dans ce

TUE dans une zone stratégique 5 de première importance — c'est là qu'en 1799 Bonaparte sauva Kléber d'un désastre, - Kherbet-El-Ouehadneh, qui dom in e une des régions agricoles les plus riches d'Israel, pourrait en subir les inconvénients un jour prochain. La Jordanie est en effet en train de se doter d'un système de missiles sol-air dont quelques rampes pourraient se retrouver non loin du village. Que fera l'Etat | u if ?, se demande la population.

Les curiosités du village, où pas un Occidental n'a mis le pied depuis le départ d'Alloun, il y a dix ans environ, d'un médecin bantiste américain remplacé par un Jordanien. sont rares. Il v a blen cette Allemande, - cloîtrée -, disent les mauvaises langues, par son mari qui l'avait connue en Allemagne su début des années 60, alors qu'il y travaillait. Elle ne doit pas être si malheureuse puisqu'elle est retournée plusieurs fole dans son pays d'origine... et en est revenue.

Théodore Ataliah Badr, cent vingt et un ans et veut depuis trois dans cette région que les survivants fait l'admiration de tous. Sorte de ser son époque est encore sujour-d'hul la marque des Badr, qui ont des l'edeyins palestiniene massacrés tait l'admiration de tous. Sorte de conseiller technique agricols, on

personne lettrée du village de 1865 à 1900, son érudition est étonnante et va de l'histoire à la bolanique en passant par les livres bibliques. Le demier crime remonte à 1957.

Un Badr de mauvaises mœurs avait tué l'un de ses compagnons de débauche musulman. On avait alors recouru à la procèdure de la khitba, sorte de conciliation opérée par une famille liée aux deux clans en conflit. Après plusieurs mois de tractations, des représailles et des contre-représailles, les Ghazzou les intermédiaires - étaient parvenus à fixer le prix du sang et à ramener le calme. Depuis quelques années. le droit coutumier a été théoriquement aboli pour être remplacé par les tribunaux d'Etat. La mise en place ne s'est pas falte sans grincements de dents...

Car la déliance de ces simples sujets de Sa Majesté le rol Hussein à l'égard des autorités perce sans cesse dans leurs conversations. On leur avail promis l'eau courante il y a dix ans, ils l'attendent toujours. Certes, depuis, un gros tuyay qui serpente à travers l'unique ruelle du village a été installé. Mais il n'apporte l'eau que quelques heures par mois. Cette incurie des pouvoirs publics est d'autant plus ressentis que le village - fait exceptionnel - n'a pas de sources. Au moment des pluies, chaque famille emmagasine le préclaux 11 q u l d e dans des citemes.

L'électricité, quant à elle, viendra peut-âtra en 1980, si les promesses du premier ministre sont tenues. Maigre consolation : tous les villages de la région sont logés à la même enseigne.

POUR l'heure, les paysans paraissent résignés à leur sort. Si proches, et al lointains des technocrates du royaume établis à Amman, ils sentent confusément qu'ils ne peuvent en rien peser aur les choix du régime. Les quelques années à venir seront décisives. Les adolescentes ont déjà abzndonné la chours - fichu qui retient la chevelure - et le dilla ample robe noire - de leurs mêres, tandis que leurs frères sont résolument vetus à l'occidentale. L'esprit reste cependant disponible et le détachement à l'égard des biens de ce monde provoque toujours l'étonnement de l'Européen. Ces vertus vée du 220 volts ?

DANIEL LE GAC.

A NEW-YORK

Demain, les chiens...

monde voulait son danois, son chien-loup ou son doberman pour se sen-les anvirons. D'ailleurs, disalent des tir en sécurité. Aujourd'hui que la gens interviewés, en berger alle-ville est plus sure, on commence à mand n'est-li pas un requin à quatre trouver ces animaux blen embarras- pattes 7 ».

D'abord, ils sont sales. Des pancartes difficlies a traduire jalonnent la promenade du chien et de son maître : - Curb your dog - (falles se soulager votre chien dans le canireau). Ou bien, sur certains arbres : Don't shit on me = (ne yous régandez pas sur moi). Les propriétaires de chien sont clairement invités, depuis peu, à sortir avec une petite pelle at un balai pour effacer les

Et puis quand on ne veut plus son chien, on dit qu'il mord. On recense les morsures : quarante le l'année demière, et la loi prévoit qu'on doit abattre un chien à la trolsième morsure... Dans les Queens, récemment, on a organisé une véritable battue pour tuer deux bergers allemende qui terrorisalent le quartier : des enfants avaient été mordus. Les vieillards n'osaient plus sortir. Des hommes falsalent le guet la nuit, avec des fusils, des cannes

l y a trop de chiens à New-York de base-ball et des haches. C'était (600 000), et lis sont trop gros. la panique, comme dans le film, les Il y a quelques années, tout le Dents de la mer, lorsque les nageurs

Une obscénité sociale »

Ceux qui aiment les chiens essaient bien de prendre leur défense, mals leurs arguments n'ont qu'une valeur quand le directeur du bureau chamé des affaires concernant les animaux déclare dans une interview que « garder un gros chien qu'on nourrit de produits à base de viende est une

« Le jour où ils décidérent de tuer les chiens - n'est pas un titre de science-liction. A New-York, la chasse aux chiens a déjà commencé Ce na sera jamais un sport national (de toute façon, le lobby des atiments pour chiens est là pour veiller au grain), mals pour les chiens-loups, les danois et les dobermans, c'est le début d'une disgrâce. Ils n'ont plus qu'à se faire tout petits.

JACQUELINE DEMORNEX.

- AU JAPON ————

La «bataille de Narita»

UATRE mille mètres de pistes, d'énormes citemes, des bătiments imposants : cetta vua panoramique du nouvel aéroport de Tokyo, situé à Narita, à 66 kilomètres au nordest de la capitale, s'offre à nous non pas de la tour de contrôle, mais d'une sutre construction, pratiquement de la même hauteur, édifiée à l'extrémité de la piste, exactement dans son axe.

En poutrelles d'acier, avec quatre pieds enioncés dans des blocs de ciment, cette tour a été construite en 1974 par les paysans qui, depuis dix ans, ont lutté contre la construction de l'aéroport et s'opposant maintenant à son ouverture. Cet édifice et un autre légèrement moins haut interdisent tout atterrissage ou décollage.

Aussi, depuis cinq ans, l'aéroport de Narita, dont les plans ont été conçus en même temps que ceux de Roissy-en-France. et dont la construction a coûté 160 milliards de yens (2,5 milliards de francs), n'est-li toujours pas en service. Son entretien coûte néanmoins plus de 1,5 millard de yens par an et, chaque jour, 25 millions de yens dolvent être versés aux banques à titre d'intérêt Les hôtels internationaux construits aux alentoure fonctionnent au ralenti et cherchent à attirer les congrès. Neut fois différée. L'ouverture

l'automne prochain. Pressé par les milieux d'affaires, les compagnies aériennes et les directe des flance de chemin de fer privées qui relient Narite à Tokyo, M. Fukuda, premier ministre, a personne ordonné la destruction des tours construites par les contestalaires. Mercredi 19 janvier, queique trois mille cinq cents C.R.S. japonals s'en sont pris à un milller d'étudiants, qui soutiennent

de l'aéroport est prèvue pour

La - bataille de Narite - a été suivie avec passion par tous ceux - paysans et intellectuels - qui y voient un symbole. Les adversaires du projet ont d'abord été soutenus par les partis d'opposition, mals, rapidement, ceuxci ont pris leure distances, pensant que la lutte était voués à l'échec.

Aujourd'hui, seul le parti socialiste, apporte, svec beaucoup de reserve, un about verbal aut le thème de la lutte contre les nuisances. Cependant, tous les paysans du Japon se sentent solidaires de ceux de leurs compatriotes qui ont été expropriés, et des millions de citadine. ceux qui auront à souffrir du bruit des avions, se sont ligués contre une entreprise mai conçue à l'origine.

PHILIPPE PONS.



LA QUALITE DE L'ENSEIGNEMENT De l'école d'aujourd'hui à celle de demain Vérités, espoirs et luttes EN LIBRAIRIES ET KIOSQUES







le semeur de

100

Sec. 3 75 7

4155

. * * * 4. 14.

The state of the same

L 25 17, 1. 2.

e in the second

110 minute 120

HARRIST IN THE

1000

A 150 to 20

--- 102

77 77

Arman Arman de Se

Comment of the comment

ार विश्वतिहरू देखी स्टब्स्स सम्बद्ध

and the second

the principle by billion

Quarte in.

1.2

of the applied

in diagram is

THE REST

The second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the second section of the second section sec

in a strain of the factor

The Court of the Apple

of the Desire Africa.

TERROR TO THE TOTAL PROPERTY.

The state of the s

1000 1000 1000

of the part of the

5 4 5

 $(0, \log m_{\rm B}, \gamma_3, z)$

Thus the stage

The state of the s

" of both fine.

white the Educa-

THE PLANT WITH

- ೧೯೩೩ ಮಾರ್ಚಿ ೩

in the picture

್ ಎರಡಿಸ ಬಕ್ಕಣೆ ತನ್ನು

The specific

the football.

Sec. 25 1/4

---. . .

. : .

1 1 1 1

::.: -

3 - :::::

. 5:2 -1:11

2.2 3.1 * 5.5

4 (0. 1) Value (1. 1) Value (1. 1)

The second

Services Transfer of the Control of

Tarius, a des dessert d'ora

Signature to the second second

by a fore statute for

Traduction be a read to

Appendig Manager A. T. F. L. T. C. Dung.

Topogramma a superior of the state of the st

gate chaine couleur destines

minorité bisnoré En arren-le carion, en con d'une

the chaine, the traine pan-

SAYEC B TALE TO LEGAL

Sup Conquestion in a factor of the fair offer the state of the state o

The 1951 Conference 271 - 278

Minelian: le desergiant ent

per pout de gent : pauséa.

Ballon de Ce Broune priville 3.6 13 b. 60 Gebroom en 46 de 14 b. 60 Gebroom en 46 de de ma

a a de couted a store - are.

a debut ou en transce de la debut ou en conserva de la debut ou en transce de la conserva de la debut ou en conserva de la colons en colons

supplies any supplies of supplies any supplies and suppli

Phanes and a second

1200

Jamis un contrièriste

gent gent 👼 -CANADA PA I transfer of the F4 233 CONT. NO. · 在北京中 SET MANAGEMENT -- and all the . 0 - -- - · 1221 de 1

20 加州

-

公司 经被证 产物点 新疆市 -COL F CAMPER 古版和 artis 🛊 👭 To State of The second Sec. 2.00 to Promite the 32.44 State 3 STATE WANTED 4244 mille ---THE CHANGE DO

高海 金融

retard cistiff

-

THE SPANNES & Commercial Parks *** *** **** The second of Company of the Company Annual Color Color 双端 格丁 还可是为为种种。22、 The section of the contract of الكلية والإسلام intilitan in 1984 AT NOTH THE TAN L. BELLEY A 中央 (基金 151mp5 を) ·安全教的证据 1 85 **神机 化性 沈** int in inches The Ben Continue **(名 計画) 数** ---

2. 525 4.2 SAR WERSTAR. 5º to the gas to be found for every supplies

B ÉCRANS DE L'ÉTRANGE

L'Afrique d

en eparante menante per Man In Court of the Batter three or tolerance promises 60 To 10 To 2.0074766

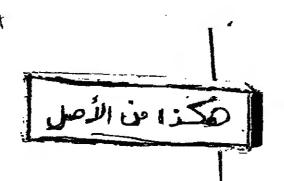
LOS PROGRAMANS DE MONTO. DEST 253 & Le DAY QUE TE denne fitteresten diene. moyerne Saras américa nas Copee et Stratte conteste ou de Partende Atrages e Tagne ou an Grande-Bretagne LINEL TOTALDERS THE WESTERN retroptions, les générales de Tomares of the Eriss of botter 28 Carl a on Date Tacare et chia attitude bes s mode humoration assess. to . Dokter dokter 20'8 3 '81 Asset 516 6 Tu équipe de médecine et d'infin en milieu hospitaties. Line

Quatre

PRES de queiro-militars de sélée reurs soit le plus audience de l'instance telévisien américaine. strong pendant and se Roots, the du fivre de enorme suchs popular qui a depesse cent de comperte le rest prend dans un asya intro cu en tout cas astronombrables histoires cu des a sit e comécies de situation. tonte de situation :

cant. Odyssee de Et :

fant. un journe Sidif de et arraché de force de sillage all'icuits pour envoye electains a feat cale avec des centa a d'autres guerriers mois-tifs, puis vendus, dans phantations du sur des E Unis, a toue l'é le



est totalement sound. Seule se iettree Eu village de 1965

son érudition Etonnania de l'histoire à la botanque

par | livres bibliques

crime Inte è 1987

ar de mauraises mœurs and

the musuiman On avait slore

a & la procedure de la khitta

de conciliation opérée par

mile liee zux deux clang en

Après plusieurs mois de

Mone, des représailes et de

preprésailles, les Ghazzon

Marmédiaires — étaient tes

fixer le prix du sang et à

per le caime. Decus quelque

par les trausaux d'Elet. La

en piace ne s'est ses faits

I ta defiance se ces simples

in de Sa Majesté le ro. Hussein

Agenta des autontes perce ses applicant teuro porversations On

smelt promis l'es, courants à

Me min. Un l'artennert taujour.

ten, deputs, in true tuyay or

village a Gid neis'e Mais a

morte l'esu que qualques negre

a publics est c'autort ster fe-

the time to the property of th

Ligitatrialite. Guati a die care

Mann du premier Tille en Mann Margre breit bie ins

M. Angua euse bur saut jahr

CONTRACTOR OF CONTRACTOR

gereinernt to 3710 is 425

wort. fie mittee in til the

des technology in the mount

with the terms of the

COLUMN ACTION OF THE PERSON

Les auch immerials

to contract - for the

general a linguist condition

me des la Surviviera de la la la

・ は 日本会社 100 mm に ままませ

terte Esperit

CO Manda Stovers 12-2-2-15

DANIEL LE GAL

de Narita

and a fine and a second

Takys.

Control of the last of the las

Committee of the Commit

The state of the state of

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

MARKET BE THE STATE OF THE STAT

The state of the s

SAME THE STREET

Agents of the second of the se

TOTAL TOTAL

The state of the s

217122 17

11.

+11 * 42¹²

11 11 -17

en taken

les madel and

Windship L II

Approx. 5 1 Co.

Water .

BAT PATTE

Mr. 90795".

106.46.

AL CO

10 220 so to

4436 see 200 3 12 1

Sectoring Response

Maria American.

mois... Cette ittate des per-

gridcoments to denta.

ment abolt pour étre ren

te droit countinier a

Bernard Pivot le semeur de livres

A POSTROPHES: un mandali se plano, pris dans le Rachmaninov le plus populaire. populaire; une de ring pour intellectuels. losange, en quinquonce, jouant aux quatre coins; un public, is, derrière, vaguement présent, des yenz qui regardent, des mains qui voitigent en arrière-plan. Et puis l'arhitre : Bernard Pivot. Les livres à la main, les fiches en place, il le temps comme s'il voulait communiquer du mouvement à l'émission par le mouvement de son propre corps. Il titille, il revient à la charge - « Alors, dites-done, vous_ » il nove et dénoue les fils d'un échange qui participe du salon mondain on du débat passionné, c'est selon. Selon quoi ? C'est qui passionné, c'est selon. Selon quoi ? C'est

On le trouve sagement installé dans un bureau d'Antenne 2, et on s'étonne de ne is pièce une livre. On s'imaginait entrer dans une librairie où se déploieraient, en service de presse, des livres, des livres, et encore des livres, prisque tel est le matériau de l'émission. Mais non : les livres sont ailleurs, : pries. livres arrivent, wingtaine jour, Pivot fait des piles de piles chez mais : ce moment, une pile Marz, une pile . i main s'élève, niveau de pile grimpe dans l'air, — une pile livres cochons, une pile « Comment vivait-on autrefois ? » Somme toute, il classe l'air du temps, quotidiennement, selon les arri-vages. Structuraliste sant le savoir, il établit des critères, il partage des champs disciplinaires, il dessine - ou reflète - des configurations qui ne dépendent pas lui. «L'émission reflète l'édition.» Laquelle reflète quoi ? Il restera sans réponse sur ce point.

Je suis un courriériste

D'ailleurs, c'est et cels a toujours été son mêtier. In anna qu'il a la journaliste «littéraire», le bien mann anni de la télévision ; et ce rapport aux publicité, a quelque et de persistant. On lui avez été critique littéraire », et il bondit — comme à l'émission «Ah! je suis un courriériste. ». Vieux 📭 🖂 ditionnel et régénéré. Un courriériste, c'est calti qui s'en va partout chercher des nou-velles, des échos, des ragots. Il raconte quinse ans de vie littéraire, un peu nos-talgique à la pensée que cette vie-là discherche, côté télévision, à la réanimer. à la ressusciter. Alors, c'était le bon vieux ps des cocktails Gallimard, des élections l l'Académie francaise - « J'étals toujours le premier arrivé chez le nouvel élu » : et de parier de la réaction de Jean Guitton : (Cest, un miracle ! s On croit, & l'antandre, réver : al proche encore, ce temps des

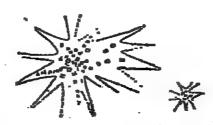
vieilleries, quand de culturelles se sont faites, quand tant de changements s'amorcent, quand hul-même en relève, puisqu'il l'image pour exercer le parle lui jubilation de la leçon d'ouverture de Barthes Collège de France, on se dit que tout vraiment = 1 intellectuels ont toujours la même tendance narcissique à briller en champ clos, avides d'une reconnaissance confuse et sociale, consciences malheureuses et délicates — que Pivot, sciemment ou inconsciemment, contribue heureusement à démasmer.

Oh! la belle blene

C'était, dit-il de faire naître de querelles little un point décisif : on parle peu, très peu de ment sur les « sciences humaines » est si négativement tout ce qui l'a pui le mana ou la poésie. Tout se qui permet débat sur questions philosophiques; tout or qui politique. Il s'y est min passion, M toujours is mind the Et I réfugient dantini linia a parametra a and the partient of a little a partent and the same of the same in th leurs e land s, en chair et en os. Pivot conclut, légérement : « l'imaginaire ne passe pas dans une émission comme la

our ! Our objectif, clairement conçu, clairement assumé, l'al manufacture un spectacle. « Un spectacle avec des choses inertes. Un livre, ca ne bouge pas. Alors j'al melli ili passer par in inime, pour donner spectaculaire i m cela passe comme un fen saulis san deux collines opposées. > Et lui, un peu enfant, les les les chi la belle rouge, oh i la belle bleue. Cela lui permet d'exposer tranquillement l'ammi des présentants choisis : «Généralement il » « toujours un marxiste, un chrétien, un «nanterrien » (comme on a l'air étonné. Il précise · un gauchiste) et un « indépendant » (il désigne sinsi le type qui a toujours travaillé tout seul dans son coin). Et puis il se ravise : c'est vrai que parfois; le chrétien peut être marxiste... La vie se complique ! Les champs se déplacent, il faut sulvre, mais lui, se contentera de constater, de compter 🔤 coups, qu'il sura lui-même suscités. Pour

Et puis il y a les auteurs. Il ne les connaît pas d'avance, mis à part les vieux retour qui le la partie partie précédente mira. Ils aminent, cinq mirane





avant l'émission, « raides comme des pa lacets a, et tout le travail consiste à les animer sans les éloigner de leurs livres. Souvent, les auteurs récusent leurs propres écrits : « Je n'ai pas écrit cela a, et Pivot, texte en main, les coince. Rapport su texte, à l'image, au bonhomme qui écrit et qui, sur le vif, n'a pas même le temps de mesurer le décalage entre l'écriture, l'impression du tivre, et la pratique de la citation. C'est ainsi qu'il les pique, et que, selon les jours, il en sort l'ennui ou la passion. Au terme de l'émission, dit-il, tout le monde est frustré. L'auteur, qui n'a jamais pu dire e tout ce qu'il avait à dire », cela va de soi ; Pivot, qui a toujours rève l'emission autrement, et puis les télé-spectateurs, dont le refrain, souvent renvoyé par la critique, signifie : « On n'est pas allé au fond des choses. C'est superficiel, » Pivot, superbe, ne s'en défend pas, il plaide au contraire a les vertus de la frustration s. Si le téléspectateur veut en savoir plus, il lira le livre. Quand le spectacle est fini, le débat laisse toujours, c'est vrai, l'impression vague d'un diner sans dessert, d'une musique sans code ; cela « n'est pas fin) ». Les choses inertes que sont les livres vivent d'une autre vie que celle de l'image ; elles résistent à ce traitement, produisent des effets de plus longue durée. Soixante-dix minutes, quatre ou cinq livres, lears auteurs, ne peuvent rendre compte de l'impact idéologique d'une lecture. Fourtant, c'est une émission. « d'idées », dit l'arbitre. Une amorce, une pêche à la ligne, une série d'hameçons pour prendre les spectateurs par les oules.

Et, pour déterminer le lancer de la ligne, les piles de livres qui s'entassent chaque matin On demande, mais alors et les livres qui ne vont pas s'ajouter aux piles déjà titrées? Ces livres-là, Pivot en fait un usage bien divertissant et bien profond. Le médecin du destous, la famille, la concierge, le facteur amoureux de la nature, regolvent quo-tidiennement les effets d'une dissemination bien conque. Et c'est l'image qu'on peut garder du courrièriste affirmé : telle l'image de la femme qui, jadis, sur les couvertures des encyclopédies, soufflait sur une boule de pissenlit dont les flammèches s'envolaient partout. Pivot sème à tout vent. Et n'en

CATHERINE B. CLEMENT.

RADIO-TELEVISION

RTL A TOURS

Elseneur, de brumes, château pourquol la la tragédie vingt-huit lignes cattigraphiées demier Johnny Hallyde ce de lui tui en qui a écrit toutes les chansons d'Hailyday. Thibeud, male du min n'e pu, mana prévu, se rendre J

produit la « bulle », vaste chapi-blanc, planté ... R.T.L. uur place in it is --une annum - citamento -, on when in h villa m M. Royer, une limite de limite permanant.

Johnny dialoguer leur expliquer pourquoi il il professeur français de ces favorable | expérience. Exceptionnelle ileu centre riénovation pádagoglque inon im lycée :
Johnny, il L'équipe L R.T.L. s'act Dans repliée allieurs, an demier moment, presque en cachette Car m cours, autremagistral, a limi e été enregistrė, 🖃 📟 🐃 matière d'une émission : TF1 e market + par line in ren-Chaque élève - lu de Shakespears, d'eux avait reçu 🖿 🗪 dis-Johnny Hallyday roneotypées. les paroles es es chansons es prêts, sinon longuement préparés.

Ce n'est pas i'idole qui 🛲 errivés. M. Hallyday Tall décontracté, comme un nouveau in a craignant la chahut d'adolescents encore inconnus Mais 🚃 garçons 🛲 ces de quinze ans, le nd 😘 was juli, n'on ma naient 🛌 large, partagés. et l'étonnement Sou-L'animateur a scoilqué la règle du jeu, les conia radio, et dit les l'alse « « Ne craignaz rien » ajouté Johnny - 1999 ne M. Guillaume, rougissant sous to the photographes envahissants une chanson, emplifiée par haut-parieurs. = Le Le depuis Puis, tragédie est du professeur. réponses timides. Derses Johnny, attend, Jul. il reprend in the in the Thibaud : - Voilà, Hamlet le le reine. déjà qu'elle Oui, Elem en e en mei. 10 to present a tel on the to space to price the service 10 Mill 20 M March 1988,4 L'animateur c'est? Le g'approche, un garçon bredouille : « Rien, non ne me une fille : « Quand le parie, a palle in taire. -

nythmé par les chancons. a duré plus Tout est passé : l'amour, · 🖿 mort, 🗎 ou chienne), sul-cide, le Johnny s'appliquait, patient. sérieux, attentif, intimidé ou feignant me l'être D'une voix comme un peu images, exemples, livré « Je » a que je tais. » 11 🔤 ane une tablegu (« Le dessin, plus facile. -). Car Johnny, au fond, n'a --bulaire. Sa parole aut breve, d'un certain bon sens, brutale mensible i i fols, subtilitée du langage, de métorique Comme si l'avalent de le man n'en possédalent guère plus, aucun n'a vraiment - brille -, 📰 désespoir de M. Guillaume. Etalent là. lace II III III la héros et les victimes, les sulveurs main cultura. le recordalent subjugués, et lui, ce Johnny bourns, tendre, curietos d'eux, graattention différente, almole.

MATHILDE LA BARDONNIE.

LES ÉCRANS DE L'ETRANGER

L'Afrique du Sud en blanc, en noir et en rose

ECRAN, choses Is vie. satisfied ? On le dit. Is rei l'envi On a marc c'en une, une glace aussi, plaque Vent le peurs C'est C'est divers, profondeur el leur complexité el en partie 💶 🚃 🖿 l'apartheid, la a la succ make adjusted in its property

Expérience unique et pleine d'en-seignement, casting Corporation a inauguré, il y a il peine plus d'un an. Il première chaîne, couleur couleur Lie scule minorité bianche En min dant is une d'une toue, la S.A.B.C. a choist d'ignorer 🖿 quatre cinquièmes 💻 la 🖂 🗷 lation. En fait, in n'aveit in chob, elle s'est conformée

au point de devoir Tintention To ce groupe privilègie les quotidiannes. 18 h à 23 h., . parties d'égale langueur de de différent prèen afrikaans 🖃 🗷 🗈 glais. 🚃 début 📖 en fin 📠 📼 📥 alternativement Communauté droit un dimanche un deux

Il y a Blance en Blance, en em Il y a mu colons et colons, il y a eu (es premiers grivés 🗏 🛌 🗎 débarqués; 🔚 pionniers néerlandais occupants anglals. les de diamams d'or, il y a eu guerres Aujousd'hui e ceux qui la c fructifier la terre 🛒 ceux qui font 🚥 vallier l'argent, il y a les nationalis-tes butés de M Valle et cosmopolites éclairés du Rand Dally Mail Et depuis les me de l'école strictement aux entants de l'une ou l'autre « ethnie », on s'ingénie à protèger l'identité linguistique,

المراجعة المستعملات

en politique des Airikanens en primauté primauté de la

Les mostremen in mett al mettin ni pires qu'alileurs. La question là Le l'en si vu THE RESIDENCE NAMED IN Links - Bonanza, unicem de aus ou de la companie en Alleou en Grande-Bretagne. réceptions. 1'inévitable - Chapeau cult o, un series sur to make the second make to the Dokter. équipe de milleu hospitalier.

de récepteurs rendent jeu de le particulières de particulières de le particulières de la journai, le Le cette responsable d'une ment irrégulier des gratte-clei, de l'ille du journai, le Le qui a obligés à l' anoruntes, chantiers d'une ville lucarnes passées au bleu à la dé — il de du personnel, à l'emier en technicotor le jour, en blenc le fense active ou au ross du rêve s'arrêter, ce — paraît-li risqué

guent et la tion unanimes à dénoncer la pratiquement in mise du pouvoir sur l'information. Le l'usage in Noirs appelés à parti-directeur des programmes ne les dé-

- Nous sommes enchantée 🛥 nos bles 🖃 revigorantes 📬 village du au cours des la mois , avouent avec une me me me moire, mille chae sans complexes les response une noire, mêté prévus. témoigne — par les se retraite, est élu par un comité un le par les d'administration tul-même le gouvernement. lant que les bienfalts. Pas un mui. sur ses source pourtant sanglants — qualifiés alangia

- enregistrés depuis juin

Le percourt m Ces quinze, murs par pous de rues détritus, l'étranger el frappé surgir male un man panneau publicitaire il in louange d'un propour les neuf millions d'ouvriers min la consommer. A noter que les arront d'ici queiques | cent onze chiese de gass pur mose sur in prefer do Milwiniste

Pourquel - priver pendant ens man a man potentielle townships ? Pourquoi ne récepteurs en ouvrant à eux Pein II On s'y bien sui terrains de football, pourquoi n'en feralt-on page 1 Las Blancs répondront : trop In Copinion ma pas prête : Noirs : c'est trop tard, notre opinion est liter in the ont trop attendu. Qualle audience, quel _____ tront I 1960 i programmes en Nguni, concus; choisis par un éter-major d'une vingde l'esprit paternaliste m = a = 8.A.B.C. ? On peut effectivement se poser

On peut m demander sussi si 📗 rend pas terriblement à 🕍 🚾 👚 📶 capital qu'ella pourrait, qu'elle devrait louer pour préparer plus vite a Afrikaners à des changements inévitables. Leur aveoir an décend. Il n'est in Dires hélas L

CLAUDE SARRAUTE

Quatre-vingts millions de téléspectateurs pour «Roots»

PRES de quatre-vingta millions de téléspecta-la plus Milwin antibine ont sulvi pendant Alexandra du livre 🖼 l'écrienorme populaire qui a depassé celul d'Autoni en emporte pent - pent prend dans un pays intoxiqué d'innombrables histoires poli-(comedies is situation) Pourtant, l'odyssée de Kunta Kinte, un jeune de capturé et arraché village pour être envoyé, marir à fond de cale win de centaines guerriers noirs cap-tifs, puis vendus, plantations du la touché le grand public. Sans doute parce que jamais toute l'horreur de l'esclavage, les inumiliations, les brutalités, les tortures infliger un Noirs de la Biancs oirs, il est vrai) présentées sous une

Certes is sent in cutent in a a trop de clichés. Hollywood exemple,
idyllique d'un lister d'in dix - neuvième siècle, où jeunes noires, partiellement dées mais très bien coiffées, douvent comme si elles sondansent comme si elles sortalent d'une classe de Martha Graham Amm personnage décent ne figure parmi Blancs, présentés retardes mentant ou la sadi-

ques tortionnaires attrapant au filet, comme une bête, un Noir fugitif, puis lui coupant sur place le pied d'un coup de hache... Nou sans complaisance, la camera s'attarde sur les scènes de violence, de fiagellation et de viol, assaisonnées par quelques nudités.

Mais ces facilités un pen-vent la lim seule expliquer le succès de Roots, qui, en fait. bouleverse la conscience nationale Constatant progrès réels de la condition des Noirs Sud, les Américains blancs peuvent plus facilement regarder les choses en face contempler avec le sonlagement de la bonne conscience ce pénible retour sur un passé blen lointain, et même une vision du Sud passablement différente d'Autant en emporte ic vent et de ses e bons » Noirs. Mais Roots » a eu un effet de

Noirs, qui igno-con dans leur grande majo-leurs sont un liens avec ia sont un fich caine : par cette des souffrances, des atrocités des souffrances, des atrocités subles par leurs ancêtres. On en 2 vu pleurer en public, dans les bars, devant 14 soène poignante où Kunta Kinte finit, sous les coups de fouet, par africaine en acceptant son Toby. A Detroit, des écoliers de battu leurs petits camarades blancs, en criant : Roots... Roots... Et dans la capitale un père de justesse père a de justesse de la douze ans qui, un conmain, parlait in faire la peau » au premier

Blanc qu'il rencontrerait. HENRI PIERRE

FM.11PPE FORS

RADIO-TELEVISION

-DU COTÉ DES MÉDIAS-

L'audio-visuel à Beaubourg

A l'occasion la présentation d'un montage sur Bazaine, audiooui presidait le le Georges-Pompidou, declarait, il y a m an : «Le laite de m de Georges - Pompidou d'information, de domaine. I rassemblés, la distribution s'y porain, le livre, la musique, 🔚 design, d'aujourd'hui, une approche l'audio-visuel, cette perspective, outil de communication.

grands départements Centre l'audio-visuel support d'information au savoir. Chacun THE WHITE STREETS IN LIBERTY également 🖟 employer 🚃 possibilités qu'offrait l'audio-visuel mum spécificité. Ullum & la Bibliothèque publique d'information (B.P.I.) comme support d'information, l'audio-visue! ATTAC MANAGEMENT UP OUTIL SACRAGEMENT (Uselian, perbite lapada des muras qui échappent au marie de la tolle. ALCENIE IN STREET THEOTHER (C.C.I.) it intimitall unte marville forme d'expression en intervenant dans is conception minus des exposi-Enfin, I l'Institut de material a Marchinella acoustique-musique IIIIAMI, il apparaît comme un tools de tréable, à lesses un quatre grands départements du Centre, Mini and quatre make l'audio-visuel retrouve, quatre acceptions in ce terme, war mal défini.

La préfiguration du du Centre Georges-Pompidou, tel qu'il fonctionne de amorcée 15 1972. a Très ette, nous avons buté sur 🕍 problème 🖍 🚅 politique d'utioutils, explique M. Pierre Tallhardat, audio-visuel, audi ii réfléchir um limbal ii baldaand a second rapports arec les d'expression, d'inapolitique musés, et a envisager une politique mu rum de création, »

a littletter du Centre Georges Pompidou le audio-visuel répondre all heath départements. Il et l'incolabies des équipements ri pallis pardinimas : les systèmes généraux comportant spectacles, dont cinq équipées pour la vidéo, systèmes de la sudio-visuelle è la B.P.I. . la diathèque du C.C.I. ou à la damirente l'en spécialisée du musée, ainsi que la la lattila mobichargé ta Francisco et la mainde équipements audio-vi-D'autre part, in arries audiorègie i problèmes de la règie i problèmes de la règiciations de coproductions. THE INCOME SPECIALISES. is diathèque de C.C.I., qui prête e e le san Sanamti à un public composé striant te profes-

Une sorte de musée imaginaire

Les départements du Centre trawillim en étroite collaboration avec a mine sollo-mue

● Le C.C.I. lui = conflé la partie ville de ses ellectica qui at rythme de deux par mois pour les petites manhematies et de trois prude expositions par an. 1977, dans la cadre de l'exposition = L'enfant = la = 1, il a réalisé huit ámissions de d'une heure chacune, qui will difparalièlement aux présentade photos, siles et sulmandische de photos, siles et sulmandische de photos lement, le audio-visuel assure la camurant de l'accessiul en coluboration avec M. Gille in Bure, Inponsable de la lalle d'actualité, qui Îni amrima sas implim et aut un redeaten en chef. Armi sera lance, 🏰 février, un magazine 📶 mersel of stall architecturale.

Pour la little matieral d'ann moderne, la servis de M. Pierre Talifactial a participé à l'élaboration in la dominantalian spécialisée, qui BENEFIT COMME IN B.P.I. IN MIN supports. Il a tain neutre d'actile pédagogiques figurant & liniaring des collections. comportant pour l'ouverture un mill films, in montages d'informer | public peintres. A partir d'un catalogue estiate remain line im documenta derita en bisido-chambi relatibi aux arthur contemporains at the little gnant sur l'autint - procurer ces documents, kur origine 🛍 🔤 attinci discuss lei direit cinquanta noms d'alban and all sélectionnés ; nant ou vislonnés, cotés, appré-

ent entre cas pont été mande rés blez «couverts», intre «dossiers · 🖃 ėtė 📖 incompiets ou inexistants, Was la création de documenta autoritaria a ad Ment Ainsi, parallèlement aux Couvres univision présentées sux cimalses. Names une sorte de « musée imaginaire ».

■ 1 audio-visuel a également milatore avec in B.P.I. pour l'activité traditionnelle Manua bibliothèque en 🛽 intégrant aupports modernes. Certains doset representation audio-visuela ma ill raile ou sont en projet, talle um mere de portraita sur les écricontemporains. Afin d'introle public i mais nouvelle forme lecture visuelle, un warmen renseignant 👊 la spécificité 🌆 🖪 B.P.L. figure l'exposition inaugurale sum Bibliothèque aujourd'hui, du livre à l'audis-rissa ».

En 🔤 qui concerne enfin PIRCAM, qui façon properties de la façon prop audio-visue) included à perfutte projets and la man of tis computer. il la musique contemporaire Berio, multivirtos sur quarante à cinquante termen d'une heure, entrecoupée d'inpublics. égale-ment, a partir d'une du C.C.L. Archéologie de la ville s, de crier un beinement same Lineran sellerioni (perrimi dans ce cas précis pour la mise en scène du spectacle.

Un S.V.P. des artistes et des chercheurs

Tout en répondant aux audio-visuel cherche à ouvrir à la limit la plus large possible. diffusion um en mass qu'à l'étranger permettant 🕩 🖚 ou d'échanger in produits malles au Centre, il estate également lim un point d'information. une de «S.V.P.» de l'audiovisuel A cet un in all d'inventaire répertoriage de concert avec l'INA et la ministère de L'Inina

Territoria enfin structulations techniques modernes, d'un annu et de contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra del la con perfectionnés, dispoIf millions to form pour (IV) (charges in multiment comprises), le service audio-visuel mirani d'ouvrir portes au public. I un premier water compte Esture I la disposition des attitutes at Ministrative the sizing d'expression dont il dispose i locaux, pourront in gratuitement. Und de base sera ainsi proposée à ceux qui ambale employer l'outil audiovisuel aux fina d'une made artistique. « Mais, souligne Tailhardat, was une ouverture in portes plus qu'une formation organisée »...

EVELITA MOOD.

Écouter, voir

• PORTRAIT : ALAIN ROBBE-GRILLET. - Lundi 7 février, : France - Culture, 15 heures.

■ L'invité 🔤 lundi = 🔤 Après-midi de France-Culture | le 7 février Alain Robbe-Grillet, I i la publi-cation du colloque de Cérisy (Ed. 10/18). une une d'autoportrait, puis un réunira Michel Lonsdale, Alvina, andre Derde François in Après de expilqué sur l'utilisation 🖛 📠 🖳 🗷 le jeu stéréctypes films, Robbe - Grillet évoquera rapports

■ TÉLÉFILM : L'ANCRE DE MISÉRICORDE. — Mercredi 5 février, TF 1, 25 b. 30.

L'Ancre de Mande de Pierre Mac Orlan, Ma un la plus la male qu'on puisse donner L lire L un ado-Adapté par Panas Labates il Bernard d'Abrigeon, u me une dramatique, où l'une soigneuremovali a diti -britishi siècie. Brest, en 1777, la 1411 Paris Radet, le pirate. revenu : a quoi faire rêver Petit Morgat, qui a treize amis eternated — un livru et un ancien chirurgien de la ■ MÉDICALE : «LA BORDE» OU LE DROIT A LA FO-LIE. - Mercredi 9 février, TF 1, 22 heures.

Après Bonnenil proposée Guy Seligmann, Igor Bar-rère, Desgraupes Etienne Lalou penchés l'expérience psychiatrie, barde en Sologne, a la clinique de La Borde, par une équipe de soignants dirigée par le Maint Oury a par Félix Timilan.

Institution non répressive, la notion M responsabilité collective. La Les témoigne de l'irruption, le analytique souffle en savoir davantage, l'enquête J.-C. P. D. D. Bernell D. D. Bernell D. Bern titre l'émission.

• MAGAZINE VENDREDI : LA FATIGUE A L'ÉCOLE. - Vendredi 11 février, FR 3, 20 b. 30.

On the limited put d'accumular les n'en i que plus lourd. Le « normal », aujourd'hui, ma la fatigue scolaire, dont in consequences et 🖃 raisons très claires.

«Normal», 📺 enfants 📖 trop tôt qui attendent parfois deux l'ouverture 🔤 l'école ? « Normal ». 📺 surchargees (trente-cinq quarante élèves) de l'on delle rotation par maitres de lits, où la maitres n'ont pas la une par a s'occuper la tous, fatigués el des plus millium Delphine qui n'arrive pas à lire et pour qui

Dominique Page 🛋 Sylvie Andreu 📖 petites lime we did la nuit, - préaux trop petits a sans herbe, les les l'on ne peut grimper, la cui l'on n'a ma le droit le parler... Im ont interroge Wa enfants, parents, professeurs meaujourd'hui une usine qui
duirait 10 20 % produits flables de produits médiocres.

le expériences le pédagogie manule prouvent pourtant la la fatigue proportion d'échecs peut renversée. pourquoi gáchis ? Literatur un pose pur la quesqui est justement il symbole in their société.

- Les films de la semaine -

thony Mann. - Dimenche 6 février, TF 7, 17 b. 45.

trada areas à feu, Anthony Mann las revivre le Mariadaire awar ses monthum de tir, ses trafiquants, ses aventuriers, and Indiens, & un interprété na Panist son was The Un sci-THE HITLENIA, LINE SHALL US efficace, et in démythification de 🗎 vio-

Michel Deville. — Dimanche ■ février, TF 1, 20 🖦 30.

Une fable sur la réussite sociale - d'après un roman de liege il cruis adapté par Christopher Frank, — Jean - Pierre nant et inculque a man Louis Trintignant 📭 mouton l'histoire) sa voionté de puissance et le lance à la conquête des lemme et de Part toujours chez Deville, l'écriture est élégante, efficace. L'amertume E la courent à seven une comédie brillante, 🛋 🖛 interprétée.

LE FAUCON MALTAIS, de John Heston, - Dimensia 6 février, FR 3, 22 h, 30,

Historique à plus d'un le premier film realisé Huston, l'adaptation in plus marie d'un rouse de Dashiell Burney in protopoint depart du mythe d'Humphrey Bogart. Ambiance personnages équi-Voques, minerali Miles des des de genre), armin's primordial the line

LE GRAND ALIBI, d'AIfred Hitchcock. — Lendi 7 février, TF 1, 20 h, 30.

Ber an american im and eleux, Hitchcock (revenu en Angleterre après l'échec Capricorne) right on period divertispolicier (drame où lietrich, mythique sic-hall, 📺 🔤 🛂 veuve, épiée, surveillée 🗯 🍱 Wyman, apprentie comédienne

WINCHESTER 73, d'An- with Todd, will une enquête blen dangereuse, puisque les effet, mas l'intrigue est la ... sous en qui semble être une irréfutable. Un régal.

> LE PISTONNE, de Claude Berri, — Lundi 7 février, FR 3. 10 h. 34.

Parls, qui espérait la son service il un initiat de chief lui, s'est au Maroc, où Mm envoyalt les appelés LE MOUTON ENRAGE, . 1958, pour pacifier les populations. Une comédie satirique de l'admin e courtelinesque = Guy Bedos joue fort drûlement = dril oblige de s'adapter tont bien que mal une vie qui ne lui manimi

> d'Ernst Mande - Mardi Indiana en marche, Janua 8 février, A 🗓 20 🖿 30.

Le strie fleur bien de Romy and de la rea débuts. Autriche d'opérette. Om est prié de croire viell empire austro-hongrois with les infine joies. 🛏 mēmes tristesses 📺 📺 inhiini miriila da lainila gue un chacun. I sait he que l'impératrice Elisabeth fut toulours me non-conformiste. Hall quand on FI Romyelmi cirer les chaussures, m m ill que tout ill même de marie una bonne.

JUNIOR BONNER, de Ima Peckinpah. — Mardi 8 février. IN 3, 20 h. 30.

Un Peckinpah man fureur as sans violence. Le dernier, I'Ouest man (paraarnavalesques. Indiens trop emplumės, majorettes 📹 opérations immobilières) d'un cow-boy and qui promène Harry Lun I miles l'esprit in in pionniers. Romantisme mélancolique in sentimentalité diffuse. C'est surprenant,

MARIAGE A L'ITA-LIENNE, L. Willes L. Sica. - Hannell 9 février, FR 3, 20 h. 30.

Une napolitaine (d'après Eduardo 🖷 Filippo)

populiste, un peu li la Pagnol. prostituee et maireleguée pendant vingt and dans l'ombre d'un Dom comptoir, Mms Filoume se fait passer pour mourante alla d'extorquer le marlage i smant récal-citrant, puis cherche i évelller iui la paternelle. tendre, volcanique et sentimentale, augustus 🖷 mère passionnée, Sophia Loren met tous la sensibles and poche.

LA MARIÉE STAIT EN NOIR, de François Truffaut. - Juudi 10 février, FR 3, 30 h. 30.

L'admiration qu'a vouée Truffaut . . . se with the property of the contract of des éléments dramatique d'un roman d'angoisse de Willer Irish. Mals, cri-SISSI IMPÉRATRICE, minelle internam la est and pour Truffaut. In former out agit pur amour, circle la aboutier fascine ses victimes, et qui met à nu la vérité des hommes. Sur la parfaite mécanique 🜆 l'énigme se la complexité 💷 aentiments.

> a LA PARADE DU RIRE, de William Beaudine. - Ven-11 février, A 2 22 h. 50.

W.C. Fields | tout burlesque M. Marie II faut voir, fare ce lim à costroupe 🖆 comédiens laméliques, jongler and des la la 📠 cigares, jouer un énorme mélodrame (spectacle man le spectacle) m uses un die enfant qui ntient très mal 🗓 👊 (les militar et les finance sur le more in touloure ill in Fields). Date a pamili du rire » 🔤 une suite de manuelle de bravoure irré-Mark States

QU'ON A RIEN A DIRE QU'IL FAI'T FERMER IL GUEULE, Jacques - Dimanche 13 février, TF 1, 20 h. ID.

🛍 💷 s'attendre à 📰 la Times Et 🖹 * hold-up * comique 🖿 l'histoire 🛔 lieu partir des toilettes 🖳 13.

war un titre pareil, il pa

règne Tsilla Chelton, mirin in immi transformée en Malarie Pipi, Ili reste esi te ia veine. vous ne trouvez pas cela drôle...

LES GARCONS, de Mouro Bolognini, - Dimanche III février, FR 3, 22 h. 30.

Il . souvent, Bolognini un goût Mi l'équivoque a la freisté exprimé a ma le raffinement esthétique de aes films - couleurs. Pasolini lui ayant fourni comme personnage des voyous romains, des prostituées et des bourgeois en pleine décadence, a remué 🚃 🚃 plaisance une boue misérabiliste et des obsessions érodiese qui ne peuvent passer Mary une Wire > ---

LE DICTATEUR, de Chaplin. — Lendi 14 février, TF 1, 20 h. 30.

Parce que Hitler

la in trada de Charlot. plin s'est vengé, 📰 faisant d'Hynkel, dictateur de Tomanim facilement reconnaissable, sosie d'un barbier juif qui se substituait à lui l'idéologie national-socialiste. Premier film parlant 🖿 Chaplin qui 🗈 ridiculisé 🔚 disd'Hitler-Hynkel et prononce lui-même un messianique. Dénonciateur 🛋 prophétique en 1940. E Dictateur fut un vibrant camphiet politique s'attaquant à un that a little absenced devant iequel incilnées, jusqu'à en dessir ke victimes. Hitler tourné 🚥 gifle! Encore l'Histoire tragiques, la grotesque 🕩 Chaplin the their time intrantibute démythlfication du Maisce.

LE ROUGE EST MIS, Grangier. — Lundi C'EST PAS PARCE 14 février, IL 3, 20 h. 30.

> Une min di dirimina il Touchez au grish qui commercial (et artistique). HALL MAN Jacques 12. 12 noire drawn une humaine. Grangier, c'est un ramassis d clichés, une lesquelles Callul se dichate at fain un numéro de routine.

RANCELPHE matter de protes de la company de la company

A Maria

Regulières

記録される。

The Control of

2 11-1-

3111

n mercrec

3944 A 2

—625 - 819 lignes

TF1: 13 h., le journal d'Yves Mourousi; 20 b., Le journal Roger Gicquel dimanche, Jean-Claude Bourrer présente une édition II III h. 45); vers 23 h., TF I dernière. Pour les jeunes : « Les Infos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

🖹 2 : 13 h. 🖍 samedis 🖿 dimanches), 🕨 Bilatan, Didser Lecat = Patrick Paivre d'Arvor nu 🗾 b., Dernière édition.

FR 3 : 18 h 50 et 19 h, 55, « Flashes » dimanche); vers 22 h., Journal.

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIOUES

TF 1: (le dimanche) 9 h. 15, A Bible ouverte; 9 1 30, a source vie (le 13). (le 6); 10 h., Présence protestante: 10 h. 30, Le Jour A Seigneur. a La empêchee » (le 6), « Actualités 🖿 l'Eglise » (le 13); 11 h., 3 l'église de l'Assomption-de-la-Vierge 1 Ormesson-sur-Marne (le 6), 1 l'église NotreDame-de-France, II Villelranche-sur-Mer, Alpes

ABREVIATIONS

Dans supplément radio-télévision signes le renvoient le cabrigee renvoient le cabrigee que des l'encart ; l'orque des l'ordinaire , programmes en soit les de les cedifications ; (5) les en ctereusamedi 5 feerb

MINIMIT .

THE WAY STATE

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

himanche 6 fers

CONTRACT OF THE A PARTY TO

TO THE STATE OF TH The state of the s THE THE PARTY OF

Programme S The second secon Coopie do Sant. The second section is a second second

Lundi 7 février

The state of the s The second secon Les salaste pour les ್ ನಿರ್ವಹಿಸುತ್ತಿದ್ದರೆಗೆ of A Son No.

Mardi 8 fécrier

Herita dine in the second seco

Eli birth sannigh. Show Macrice

a matrix Pe 21 en

to 10 fe Showberg bar

Datin 1 Ferimen

1 1 W. Marting des sounds at these and her management

7.16

Mercredi 9 ferrier

Mid District of the second of the second and pro
mercrec.

A definite house the series and the series and the series are the series are the series and the series are the series are

The state of the s

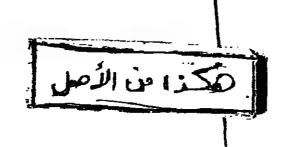
Petites ondes - Gn

Petan ; 11 5. Pie de ! Cah : 13 5. James! Cao Marine A Daniel State 10 house 14 house baseme de Principalitation (10 has a malice francis (Commons pour format de Preme Languera (10 has a malice francis (Commons pour format de Preme Languera (10 has a malice francis (10 has a format francis (10 has a format

there is This in a contain the second of the following the MANCE CULTURE FRANCE ATE INTO THE PROPERTY OF A STANCE OF THE PROPERTY OF THE PROPE Gregoure , 14 5, 32, Appoint 18 h. 53, Januar de Jen 19 h., Hir Parade ; 21 h. 5001 5-mp21; 22 P* Johns Varieties.

RADIO MONTE CARE

State of the Management of the State of



a N'en est que plus lourd L emiourd'hut, c'est la fathe

tont conséquences son .

a, a enfare leves trop to

endent parfois deux heure de l'école? a Normal, es s-surchargées (trente-cing)

n'arrive pas à lire et pour ou la ronde des specialistes

que Page et Sylvie Andrea que

paides silhouettes dans la militaria — quant ils poursies tans la militaria — trop petita et sans beb

s où l'on ne peut grimper,

où l'on n'a cas le droit è

ils ont interroge des entant

nts, des professeurs et des m e bilan : l'ècolo fonctionne

and comme the wine out me

o de prodeit médiores

notificaces de pedagogne nomes

Pomtant dus ;: (atiète ne le et que la presenton d'éche

so renverses Alers pourque e

Letroission no puis pui la que

société.

Er Bent Telle Chelte some

de Ichese: Charles e

Madame P. . Le rette et p

in matrix 11 de S. 100 S

LES GARCONS, de Mare

Bologmini. - Dimenebe 13 f.

Le SECULION OF STRAINS district the second

CONTROL PORTINGEN IN THE Total int. and promise that The section of the se

Figure 100 L 100 LC 100

A SE BICTATE

Tests of the second

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF

Charles Charles Charles ---

inter . 14 feeter TF 1, 20 1

1923 e

THE .

Vet

h. 14

100 1

独身(2000)

er dug

SER OF SER

A CONTRACTOR

ARESOTTE N

Her wine

posterior all money and

Japan Color

一時に 3~ (アコン・)

per transcorer

Total

Position and State of State of

10 mm 10 mm

14 February ##

A A

10 mg

• 15 TOURS ST ME.

Giber Grant .

ARREST TRANS

The second secon

....

The Table grange in the co

met :

Beleen

product the

Mark Co.

¥ ¥

(ALL 1990 FE)

ಾಗಿ ನಡೆ ಮಾಡ್

100,852,000,800

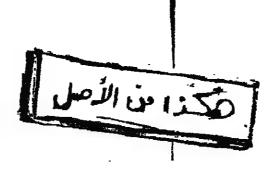
1211

prier, FR 3, 22 5, 20.

* CHANGE DET 18.1 120'e.

où l'on dort en reta namque de lits, ou les maire te temps de s'occuper de ton.

Il des plus faibles ? De RADIO-TELEVISION



Samedi 5 février

CHAINE I: TF 1

20 h. 30; Variétés : Numero un (Serge Lama) : 21 h. 30 : Chapeau melon et bottes de cuir : 22 h. 40, Gymnastique : Tournoi mondial à Rotterdam (en Eurovision).

CHAINE II: A

20 h. 30 (), Téléfilm : Les enquêtes du com-missaire Maigret (Maigret, Lognon et les gangs-

term). Real J. Kerchbron, avec Jean Richard.

Témoin d'un crime, connu de lui seul,
l'inspecteur Lognon a dispara. 22 h. (🌒), Entretien : Questions sans visage : 23 h. (🌒), Cabaret, café-théatre : Drûle de dessin, Réal, R. Sangla.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (), Opéra : « le Vaisseau fautôme », R. Wagner. — Chœur de l'Opéra d'Etat

bavarois, dirigé par W. Baumgart, et l'orchestre d'Etat bavarois dirigé par W. Sawillisch. rôle du Hollandais, et Ligendza dans le rôle de Senta. Halson svec

FRANCE-CULTURE

20 h., Certe blacke : « Cinq cent mille tonnes de brut », de P. Erres : P. Clay, J.-P. Coquelin, P. Derres :

21 h. 15, Musique ; 21 h. 55, Ad fib. ; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin \parallel 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h; S, Presentation de la solrée; 20 h, 30 (a), En tlaison avec FR-9 : a le Valsseau fantime » (Wagner), per f'orchestre et les cheurs d'Etat bevarois, direction W. Sa-wallisch, avec D. Mac Intyra. C. Ligendza, B. Rundgrin ; 22 h. 25, Après...; 22 h. (a), Vieilles cires » Toscanini diriga Debussy ; 0 h. ... Un musicien dans la nuit : Max Deutsch.

— Dimanche 6 février

CHAINE I: TF

9 h. 15 (III), Emissions religiouses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectatur; 12 h. 30 (III), Magazine: Bon appétit; 13 h. 20 (III), C'est pas sérieux; 14 h 15 (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Direct I la une; 17 h. 15. Série: Qu'est-ce qui fait courir papa?; 17 h. U (III), Film:

Winchester 73 -, d'A. Mann (1950) a ve c J. Stewart, Winters, Duryes, McNally (N.).

dans un concours de tir, change plusieurs fois de mains et ports malheur à tous ceux

19 h. 15, Les animaux du monde. 20 Film : le Mouton enragé : de M. Deville (1973), avec J.-L. Trintignant, R. Schneider, J.-P. Cassel, J. Birkin.

**Bantonile par un romancier raté et infirme.

**Employé de banque se transforme

et arriviste conquérant.

22 h. Reportage: Corée du Sud. la guerre froide continue. de Il. et A. Gazut. Fünés en 1978, une émission de la la romande.

CHAINE II: A

direct de l'a Empire : Bon dimanche avec Jacques Martin. à 12 h. 10, Toujours sourire; à 13 h. 25, La lorgnette; 14 h. 15, Jeu: Pom Pom Pom Pom (rep. 15 h. 40, 17 h. 20 à 18 h. 10); à 14 h. 20, Magazine du inéma, on théâtre, de la chanson, et jeux: Ces messieurs sons disent; à 15 h. 45, Tom et Jerry: 15 h. 30, Série: Pilotes; à 16 h. 40, Jen: Trois petits tours; à 17 h. 25, Lyrique: Contre ut; à 18 h. 30. Variétés Mup show; III h. Sport: Stade 20. h. 30 (), Music-hall: Musique and Music, 21 h. 30, Sera: Rush: 22 h. 30 () (R.), Documentaire: Des hommes, de J.-M. Soyez, réal. J. Pradinas. Bretagns.

CHAINE III: FR . .

10 h. Emission destinée aux travailleurs and grés: À écrans ouvers; 10 h. 30, Mosaique; 16 h. 55, Série : Les grandes batailles du passé; Waterloo (reprise de l'émission du vendredi

février): 17 h. (1). Espace musical: Les Kindertotenlieder , de G. Malher, prés. J.-M. Damian: 18 h. 45. Spécial DOM-TOM: 19 h., Hexagonal: C'est pas tout le monde qui connaît. La maison d'Anne Frank; 20 h. 5. Pour les jeunes: Lassie.

20 h. 30, Magazine : L'homme en question 20 h. 30, Magazina: L'homme en question i (le dessinateur Jacques Faizant); 21 h. 30, Aspects III court métrage français; 22 h. 30 b) C'inéma de minuit (cycle l'âge d'or holly-woodien) (R.); a Fancon mallar, de J. Huston (1941), a H. Bogart, M. Astor, G. Gorge, P. Lorre, a Greenstreet (v.o. Ell-titrée) (N.).

Sam Spade, détecting privé que pas corrompre, est mêlé une intrique. Une perverse et d'inquiétants aventuriers en disputent la possession

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 W. 7, Ln tenêtre cuverta; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regerds son in musique; 12 h. 5, Allegro; III h. 45, Musique de chambre; 14 h., Poisie : 14 h. 5. La Comèdie-Française présente :

20 h., Poésie ; 25 h. 45 (6), Atelier de création radio-phonique : « Hathu, pasce : Pays de Gellet » ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Pittoresques et légères ; 7 h. 40, Concerl prome-nade ; 8 h., Cantale ; 7 h. 2. Musical graffiti ; 11 h., En direct du Thétre d'Orsay, El l'Ensemble de musical vivante (Mozart) ; 12 h., Sortiléges du flamence ; 12 h. 25, Opère boufion : « la Via parisienna » ;

13 h. 25, Patitas formes; 14 h.; La tribuna des critiquas disques; « Symphonie parisienne » (Hayda); 17 h. (0), concert égoliste de C. Pray (M. Delage, R. Halm, Fauré, Prey, Poulerc, Pari); III h., La route des jongieurs; h. 35, Januar vivant;

de Carinthia 1976, Concentus Vienne, N. Harnancourt : Concentus Vienne, Concentus Vienne, Concentus Vienne, Vie

Lundi 7 février

CHAINE 1: TF]

20 h. 30 (♠), Film : = le Grand Alibi =, d'A. Hitchcock (1950), avec J. Wyman, M. Dietrich, R. Todd, M. Wilding, A. Sim. (N.).

22 h. 15, Portrait : Fritz Lang par A. Panigel (deuxième partie).

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Chan-i musiciens de rues ; 14 h., Aujourd'hui, madame... ; 15 h. 5 (R.), Série : La nouvelle équipe ; 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 11 h. 55. Jeu : Des chiffres et des huma : 19 h. 45, Jeu : La tirelire. 20 h. 30. Jeu : La tête et les sambes : 21 h. 55 (a). Alain Decaux raconte : La fin de l'armel ; 22 h. 50. Polémique : L'huile sur le l'armel : Ph. Bouvard. La feim dans is monde, evec MM. Alfred.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour le jeunes : Flash ; 18 h. 5, Emissions régionales ; II h. 10, Tribune libre : M. Thierry de Montbrial, professeur d'économie politique : l'Ecole polytechnique : Les leux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poisie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Las chemins de la connaistance... Le vitement et la civilisation; è 5 h. L'économie en liberté ... il h. 50, Echec au hesard; il h. 7 m.l. Les lundis se sur la marge ... Mai h. ... Mai n. ..

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Quaet uma fantasia; 10 h. La riegle du jeu; 10 h. 45, Cours d'Interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-fecteur; 14 h., Mélodies sans paroles : Portrait de M. Duruffe; à 15 h. 31, « Bisciarmonde » (Massent); 18 h. 2, Ecoule, magazine musical; 19 h., Jazz time; **
19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Cours* intermational de guitare; 20 h., Star Spangled Banner... (Schmitt, D. Dowell, Gershwin); 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-Franca...
Paullust de Sejzbourg 1975; Réchtal H. Wolf du buryton H. Pray (Ileder sus des taxtes d'El. Moerike et J. von Eichendorff); 22h. 30, Cordes pincées.

Mardi 8 février

CHAINE 1: TF 1

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30 (III), Midi première : 13 h. 45 (III), Restez avec nous...; à 14 h. ii. (R.). — III avec nous...; à 18 h. iii. L'ile aux il avec nous...; à 18 h. iii. L'ile aux il avec nous...; à 18 h. iii. L'ile aux il avec nous...; à 18 h. iii. L'ile aux il avec nous il avec nous il avec nous plant il avec nous il ave

CHAINE II: A 2

13 h. 5. Téléformatien ; III h. 35. Magazine régional : 13 h. 50 Journal des sourds et des malentendants : 14 h., Aujourd'hui, madame.... :

à 15 h. 5 (R.). Série : Le nouvelle Tulpe :
15 h. 50, Aujourd'hui magazine : 18 h. 35, Le
15 marès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chif16 et des lettres : 18 h. Jeu : Le tiralire.

16 h. 30 (0). — dossiers de l'écran. Film
(R.). = Sissi impératria. • d. Visian (1958),
avec H. Schneider, K. G. Hutth. M.
Schneider, V. Legischer.

Desenue impératrios d'Autriche par son
mariage d'amour come son sousin Françoisjoueph, Elizabeth, dite = Sissi s.
jouer un rôle diplomatique et entre en
conflit avec so severe belle-mare.

A 22 b., Illian : Le de l'empereur François-Joseph : l'Illian de l'empereur Bavière.

CHAINE III: FR 3

h. 45, Pour les jeunes : Le club d'Ulysse ; 18 h. Emissions régionales ; 10 h. 40, Tribune libre : la C.G.C. (Confédération générale des cadres) ; 11 h. Les jeux.

h. 30 (①). Westerns, films policiers, aventuras : - Junior Borner -, de S. Peckinpah (1972), avec at Mac Queen, R. Indian I, Lupino, B. Johnson, B. Leigh.

Un sou-boy errant revient dans se ville stale, en pour disputer un rodéo aur em Lauren I maner 12 harre - 12 I-III

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chamins de la connaissance...; ill 3 h., Le vitement et la civilisation; à 8 h. 32, L'économie en liberté; à 8 h. 30, Les chavaliers arrants; 9 h. 7, Marinée de la musique; 18 h. 45, Un quart d'heurs avec... Julien Courtine; 11 h. 2, Libra parcours récital; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panoreme;

roman : Cagliostro, Dumas et la Révolution française; 19 h. 25; Sciences , 19 h 55; Poèsie; 20 h. (e), Dislogues : les problèmes de l'ankaignement supérieur, evec R. Rémond et L. Mexendeau; 21 h. 15; Missiques du notre temps; 22 h. 30, Entrellers avec.... 5. Gysing; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 2, Quasi una famtasia; 15 h., La règle du jeu; 10 h. 45, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Selection concert; 12 h. 18, Jazz classique; 13 h. 15, Alicro-facteur; 14 h., Adélocies sans paroles... Atusique ancienne . Concert J.-8. Luity; à 15 h., Symphonie n° 5 » (Schubert); à 15 h. 25, Brashna, Elgar, Dukes; 17 h., Studio 17; Guettor Arcane; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Kiospae; 19 h. 40, Politics formes; 20 h. 30, Concert Afozart per le Nouvel Orchestre philitermonique de Radio-France, direction E. Krivine, avec D. Meriet, planiste: diverture de « l'Enlevament au Sérail »; « Concerto pour plano n° 16 »; « Symphonie n° 36 »; « Concerto pour plano n° 16 »; « Symphonie n° 36 »; « La guimbarde; 22 h. 30, La guimbarde; 24 h., Le jour de l'on n'entendit plus rien (Schoenberg, Debusty, Bartok); 8 h. 5, Orgues; 1 h., Hommage à Preddy King.

Mercredi 9 février

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout: 12 h. ...

(III), Midi première: 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercredi: 18 h. (III), A la bonne ...

18 h. 35. Pour petits...: à 18 h. 40. L'île ...

28 h. 35. Pour petits...: à 18 h. 40. L'île ...

28 h. 35. Pour petits...: à 18 h. 40. L'île ...

29 h. 5. (R.), Feuilletou: Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui 19 h. 1. Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30 (*), Téléfilm: l'Ancre de miséricorde ...

20 h. 30 (*), Téléfilm: l'Ancre de miséricorde ...

20 h. 30 (*), Téléfilm: l'Ancre de miséricorde ...

20 h. 30 (*), Téléfilm: l'Ancre de miséricorde ...

20 h. 30 (*), Téléfilm: l'Ancre de miséricorde ...

21 P. Mac Orlan, Adapt. F. Lacassin, B. d'Abrigeon, ...

22 P. Seiller, P. Le Person, J. Denis.

dans le Bress du d'autième siècle, où tra-dans le Bress du d'autième siècle, où tra-godistes. L'amour de la mer et de la vie de me in vécu par dolescent et radon par le scénariste de « Quai des brumes ». 22 h. (*). Emission médicale Le III à la folie, par E. Lalou, I. Barrère et P. Deseraupes.
Une expérience thérepeutique au au

château de Laborde; en Sologne. I la la par le la leur Oury (Laborde) et A. Félix Guattars (psychonalysts).

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Marcredl animé : 1 h. Aujourd'hui, madame... ; à 15 h. 5 lR.), Bérie : Daktari : 15 h. 50. Un sur cinq : 1 h. 35, Le palmarès des cinfants : 18 h. 5 leu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : La live : 20 h. 30, Série : Switch : 21 h. Débat : municipales. municipales. J.-P. A. Duhamel. 23 h., Juke-box (Carlos IIII)

CHAINE III: FR 3

Il h. 45. Pour les jeunes : les rouge, feu vert ; 18 h. 5. Emissions régionales : le h. III. Tribune libre : le Club du Vieux 20 h., Les jeux. 20 h. 30. Un film, un auteur : Mariage à

l'Italienne -, de V. de fina (1964), avec S. Loren. M. Mastrolanni, A. Puglisi, T. Scarano, M. Tolo. Ancienne e fille de foie », et maitresse depuis vingt eus d'un commerçant qui veut la quitier, une Napolitaine use de stratagèmes pour le fuire épouser par lui et mêre — respectable.

FRANCE-CULTURE

? n. Poésie; ? n. 5, Metinales; a n., Les chemins ; a 8 h. 32, L'economie en fiberté; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinèe des sciences et techniques; 10 h. 45, Le tivre, ouverture sur la vie . 11 h. 2, Magazine des editions ; h. 5, Perti pris; h. Cagilastro, et la Révolution française; 19 h. 25, La Science en marche; 19 h. 55, Poésie; 20 h. (e), La músique et les hommes; Liszt et Hugo, par A. Laster; 22 h. 30, Entretiens avec... G. Gysyng; 23 h., De la nutt; 23 b. 60, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

— Petites ondes - Grandes ondes —

Régulières

Le magazine de Pierre Bouteiller ; III h., Sar à malicre (samedi); 12 h., : Anne Gaillard:

12 h., Rétro-Nouveau; 13 h., (🌖) Journal de Jean-Pierre Elkabbach; 14 h., Le

12 h. 35, Top Wall sine (samedi);

13 h. (Samedi); 14 h., Le

14 h. 15 [Samedi]; 15 h. (Samedi); 16 h. (Samedi); 17 h. (Samedi); 18 h. (Samed temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ; la h., L'heure de mosique classique; 17 h., Radioscopie;

h., Bananas; 19 h., Journal;
20 h. 10, Marche reve (samedi: Le masque et la plume); 22 h. 10. Le Pop-Clab.

CUITURE, FRANCE MUSIQUE: Informations # 7 b. (cnlt); # b. 30 (cnlt., mus.); 8 b. 10 .ulc.) : 9 h. (cult. et mus.) : 12 h. 🔤 (cult. er mos.); III h. (cult.); 15 h 30 (mms.); 19 h 30 (mms.); 25 h. 55 (cult.); 24 b. mus.).

Section 2 Sectio neures);) n., musiques et nouveus ; habit. Il ul 30, L'acute espair ; france-inter : 7 h A5, in Chris-6 h. 40, Philippe Gildss; 9 h. 15. L'heure scruziré ; in h. L'heure espair ; France-inter : 7 h A5, in Chris-Denise Fabric (le dimanche : Pierre : 15 h. 30, L'heure vérité ; 1° h. L'heure : in Bonner, ministre in l'agriculture

FRANCE-INTER: (informations 13 h. 30, 10 le extraorditoures les heures); h., La main à naires: 11 h., (11 lle temme, un la pâre; 7 c., Sire; 1 h. 10, homme (le le le le listoire d'un Religieuses
Le magazine de Pierre Bouteiller; 11 h., jour): 17 h., Basker 18 h. 30, Le journal Pierre Lescure : 19 h. 50, et philosophiques 🕞 = 🔤 = fêre) ; III h., G. Saint-

R.T.L : (informations toutes les heures); 5 h. 30, Manuel Favières; Le tribune de l'histoire; dimanche : 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 30, La case trésor : 13 h., Le journal de Philippe Bouvard; 14 h. et 15 h., Ménie Grégoire; 14 h. 11 Appelez, on est là; 11 h. 30, Journal I Jacques Paoli; 19 h., Hit Parade; 21 h., Les ronners sympas; M h., loornal: II h., Variétés.

mations toutes 🖿 beares); 🛮 b. 📶 EUROPE 1 : (informations toutes les L'heure into; 9 la 30. L'heure tan . Tribunes al débats heures); 5 h., Musiques et nouvelles; misie; 11 h. 30, L'heure jeu; 13 h.,

Péchin); 11 h., Pile m tace; 12 h., plus; 18 h. 30, L'heure bilan; 19 h. 30, (lundi, M. Poujade, président Cash; 13 h., Journal d'André Arnaud; L'heure hix; 20 h. 30, L'heure la rêve; du Conservanire limoral (mardi).

CULTURE : de dimen-

che); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Procestantisme ; 9 h. 10, hate Israel ; 9 h. 40, a le Grand Orient de France » (ie-13); III h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel recoit Herbert Von Karsian (lundi), Anne Hebert, écrivain (mardi), Pere Joseph (mercredi). Margarina Wallmann, choregraphe (jeudi), Paul-Victor (vendredi).

FRANCE-INTER : 11 h., les invites d'Anne Gaillard répondent aux ques-tions des auditeurs sur la santé des animaux (lundi), les partis politiques et lemmes (mardi), les les des quinze - dix-hust ans (mescredi), lo commerce des disques classiques (jeudi)

FRANCE-INTER : 13 h., Jean Lefèvre a invité MM. Lucien Neuwirth (lundi), André Rossi (mardi), François Mitterrand (mercredi), Jean-Louis Servan-Schreiber (jeudi), Alain Peyrefitte (vendredi).

MARKET WE : 12 h. 5, Jacques Paugam recoit Christian Chavan (Inudi). (mardi), Marie s'appellera a Inter 13 ».

Looise Audiberti (mercredi), Jean-Pierre Elle deviendra a Inter - Presse
Ch-vènement (jeudi), Pierre Amalos Midi » dimanche i sera pre-(vendredi).

Leot, membre de la commission exécutive de la C.F.D.T

Rhône (le 6).

19 h, 15, mercredi 9 : Norbert Segard (maj.).

UN NOUVEAU JOURNAL DE II H. SUR FRANCE-INTER

C'est Jean Lefèvre, directeur adjoint de j'information la Radio-France, qui primetre discussion le journal de la mi-journée sur France-Inter. En semaine, s'appellera e Inter 13 ». TF 1 (dimanche 13 à 22 h.) : organes de presse nationaux et composée 🔤 Ralph Pinto, Paul

Anar Jean-Claude Paris

EUROPE 1 (dimenche i 17 h.) : le (maj.) et Pierre Mauroy (P.S.) : jendi Club de la presse reçoit M. Gaston. 10 : Michel Crepeau (R.G.) et F. de Defferre, député (P.S.) des Bouches-de-Saint-Afrique (maj.) ; landi 14, Hubert et Charles

—D'une chaîne à l'autre—

PROTESTATION DE LA C.F.T.C.

DE L'AUDIO-VISUEL

Alors que les réalisateurs négocient un statut pour leur profession, le syndicat C.F.T.C. de l'audio-visuel s'indigne dans un communiqué contre a l'atteinte qu'on s'apprête à porter aux conventions collectives établies entre les personnels permanents et les directions des sociétés de morranne issues de l'O.R.T.F. Midi » dimanche di sera préparée — et présentée — avec Le syndicat précise que « les néconcours in principaux gociations en vue de définir les concours de principaux gociations en vue de définir les conditions générales d'exercice de Organes de presse nationaux et la profession de réalisateur ne doivent en aucun cas s'engager informations de la mi-journée est sans la présence des personnels internes aux sociétés de pro12 h. 15 (III), Jeu: Réponse .. tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35, Emissions rigionales; 13 h. 50 (III), Objectif santé; 14 h. Four enfants: spécial vacances; 18 h. 4 h. bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits... à 18 h. 40, III aux enfants: 5 h. 5 (R.), Feuilleton: Pinot, médecin d'aujourd'hui; 19 h. 45, Emissions réservées formations politiques: 10 parti communiste français.

20 h. 30, Feuilleton: Famille Cigale; 21 h. 25 (8), Magazine L'évênement, prés. J. Besancon

La réforme collectivités locales et des

municipalités, avec Cutchard,

ministre

22 h. 25, Im Pass et ii J.A.T.P. (Nº 2).

CHAINE II: A 2 13 h. 35, Magazine régional | 13 h. 50, Accor20 b. 30 téléfilm : James Dean, In R. Butler, Hattie. pour producteur states

22 h. 5, Magazine : Vous and dit limited de M. Lancelot.

CHAINE III: FR 3

18 h. 10. Objectif formation: Sur le fil: 18 h. 45, Pour les jeune Raconte quand tu étais petite et Mutt et Jeff: 19 h. 5, Emissions régionales: 11 h. III Tribune libre: La ligne internationale en pre le mineral le libre 120 h., Les jeux:

20 h. 30 (0), I. grands noms le l'histoire du chéma (R.): La marife était en noir, de F. Truffaut (1968), avec J. Moreau, Cl. Rich, J.-C. Brialy, III Bouquet, M. Lonsdale, Ch.

Une femme, dévorés par le chagrin, entre-prend d'assastiner chiq hommes qui ne la conneissant pas, et écut elle vent, on ne suit pet tout de suite pourquoi, tirer vez-

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance...; à 8 h., Le vêtement et la civilisation; à 8 h. 22, L'écosontie en liberté; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2 (8). Calques, travait musical; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panerama; 13 h. 30, Renalisance des orgues de France; 14 h., dése, 14 h. 5, Un livre, des voix; 14 h. 45, Le corps set raisons; 15 h. 2, Les aprésentel de France-Curiure... eux hourse pour comprendre : la vie monastique; il h. 2, Les Français s'interrogent; il II k. 10, L'houre

de pointe ; **2 2** Feutlieten : Lecture de **2 France ; 1 h. 25, Biologie et médecine ; 19 h. 35, Poésie ;** h. (0), L'histoire et son roman : Cagliostro, Dumas la Françaisa ; zz h. Entretiens avec... B. Gysing ; zz h., De in zz ; z3 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

h. 2. musique; h. fantasia;
h. La du jeu; h. d'Interprétation;
h. chansen; h. concert; h. 15, Micro-facteur ; 14 h., sans paroles, (P. Arma, Yansman); 15 h. Des Sur (faraga, Malais); 15 h. Des Sur (faraga, Malais); 15 h. Bruckner; 17 h. 10, premiers sillons; 18 h. Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 17 h. Kiosque; 19 h. 40, Petites formes;

Vendredi 11 février

CHAINE 1: TF T

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse , tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50. Pour les enfants spécial vacances; 17 h. 38 (III), Cutaine: La grande cocotte; III h. (III), Il la bonne haure; 18 h. 35, Pour les petits... à 18 h. 30, L'île aux enfants: 19 h. 45 (R.), Feuilleton: Jean Pinot, d'aujourd'hui; 19 h. 43, Une minute femmes; 19 h. 45. Eh blen, raconte; III h. 30, Téléfilm américain: Il des prole;

de proie : Hold-up, prise and securse dalla 21 h. (2), I lyrique | Coquette trompée, L Favart | Dauvergne, avec M. Pena, I. Garcisanz, Ph. Langridge | l'Orchestre du Festival d'Albi, dir. J.-M. Wallez; ceuvre créée en 2753 et redécouverte | Festival d'Albi, en 22 h. 45, Allons au

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine regional; In h. 50, Journal des sourds et in maientendants; H h.,

Aujourd'hui madame... à 15 h. 5 (R.), Série; 18 h. 5, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: La tirelire;

20 L. 30. Série : Dossiers danger immédiat, réal. Cl. Barma (Micrococcas Petroleum), avec P. H. Audiberti. Attentat mystérieux pátrole synthétique.

21 h. B. Britain littéraire : Apostrophes de B. Pivot Britain et pouvoir de l'argent) : MM. Jeoques ... (c ... s), Georgena (c l'Argent s), L. Campana (c l'Argent ... s), Chambi (e l'Argent s.)

22 h. 50 (), Cine Club: la Parade du rire, W. Beaudine 11 J., avec W-C. Fields, J. Duggan, J. Man Lan, J. Allen, N. Cecil (v.o. sous tirrée).

ambulants dirigde par pourokesses

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Histoire de France le line pour nous ; II h. 5, Indiana régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : La la la loge mixte universelle ; 20 h. Les leux.

20 h. M (•), Magazine... Vende la Service public (la fatigue i l'école, enquête il réal. D. Page).

Classes trop nombrousen, emploi du temps mai réparti, manque de jormation des en-seignants. Quelques-unes des causes de la jatique scolaire et du besoin de rechercher d'autres jormes d'enseignement.

21 h. 30 | D | Astronomie : Voyages dans le (A L. Voie lactée), de J. Lallier M. Toselio.

FRANCE-CULTURE

7 h. I Pottie : 7 h. 5, Matinales ; II h., Lus chemins at a sustainment of in civilisation ; II h. 32, L'économie en liberté ; II h. 50, Echec au hasard ; II h. 7, Matinale de aris du speciacle ; II h. 4, Le laste en marge ; II h. 2, Trente ans de musique française ; IZ h. 5, Bante aris : 19 h. 45, Mantenance ; IZ h. 5, Bantel aris : 19 h. 45, Mantenance ; IZ h. 5, Bantel aris : 19 h. 45, Mantenance ; IZ h. 5, Bantel aris : 19 h. 45, Mantenance ; IZ h. 5, Bantel aris : 19 h. 45, Mantenance ; IZ h. 5, Bantenance ; IZ h. 5, Bantel aris : 19 h. 45, Mantenance ; IZ h. 5, Bantel aris : 19 h. 45, Mantenance ; IZ h. 5, Bantenance ; IZ h. Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ; ice des orgues de France : 14 h... Poleie :

14 h. 5. Un Dere, des voix ; 14 h. 45. Le cores a ses raisons ; 15 a 2. Après-midi printerrogent sur la systèmes destin ; à W. h. Le musique de divisible ; a 17 a 10. L'heure pointe ; W. h. a (e), Feurletan : « Le moderne » ; W. h. 25, Las grandes avenues de la science moderne ; M. h. 55, Poésie ; L'apper lence la lor liaison III TF1: L'apper lence la lor liaison III TF1: de chambre; 22 h. Entretiens B. Gysing; 23 h., De la muit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. musique; # h. 2. musique; # h. 2. musique; # h. 2. musique; # h. 2. musique; # h. 40, musique; # h. 40, musique; # h. 40, musique; # h. 40,

Classique;

h. 15, Micro-factour; 14 h., inc.
(Schubert, Prokotiev, Wagner, Mozart, Bruch, Dvarak);

15 h. Saint-Saens, Beethoven; 17 h., « Symptonie 3 » (Trebinsky); 17 h. Clané

h. S. Ecoute, magazine musical; 19 h., utime; h.

Klosque; h. farmes;

20 h., Cycle d'echanges franco-allemends: En ...

id., S. Cell-mozars; » Force ou comp., (Versil);

dia Mer » (Debussy); « Symphonie ne 1 » (Brahms); 23 h.,

jazz; 0 h. 5, symphonie ne 1 » (Brahms); 23 h.,

americalne;

Samedi 12 février

CHAINE I: TF 1

12 h. (III). Philatélie club: 12 h. 30 (III). Midi première: 12 h. 45 (III). Jennes pratique: 13 h. 35 (III) (②). Les musiciens du soir: 14 h. 10 (III). Restez donc avec nous...; à 14 h. 15 (R.). Cosmos 1999 (La machine infernale): à 15 h. 40, Momo et Ursul: à 15 h. 30 (R.). la Cloche tibétaine: à 16 h. 25, Les trois ours: à 17 h. 5 (R.). la Grande vallée: à 17 h. 50 (R.). Joe le fusitif: 18 h. 5 (III). Animaux: Trente millions d'amis: 18 h. 40, Magazine auto-moto: 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre: 19 h. 43, Eh bien, raconte.

20 h. Variétés : Les de D. Webb ; 21 h. 30, Série : Chapeau melon et de cuir ; 22 h. 45, Danse : Fortrait d'une étoils (Ghislaine Thesmar).

CHAINE II: A 2

12 h., Téléformation ; 12 h. 30, A2 consommation ; 14 h. 25, Les jeux du stade, présentat.

J. Lanzi ; 17 h. 10, Des animaux et des hommes ; 18 h., Le course autour monde ; 18 h. 55, Jeu ; — chiffres et des lettres ; — h. 45, Jeu : La tirelire.

20 h. 30, Jeu : Finale — chiffres et des lettres : 21 h. 45 (@), Entretien : Questions sans visage — 22 h. 30 (@), Cabarets et cafés-CHAINE III: FR

du cheval. 20 h. 30 (R.) (), Chiéma 18 : « l'Envolée

belle -, d'A. Rivemale et J. Prat. Avec D. Rol-lin, L. Imbert. an village, un homme découvre en 1900 le secret du voi humain et peut sinsi épouser la fille FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., Regards sur le science; il 8 h. 32, 77... 2000, comprendre imperation vivre demain; il h. 7 (a), Matthée du monde contemporain; 11 h. 2, La musique prind la parole; 12 h. 5, Le port des arts; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Les samedis de France-Cutture; Repertage: Les réfugiés qu'on cubile (Thailande); 16 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Les maîtris du roman populaire; 19 h. 25, Radio-Canada présente: Littérature danoise; 19 h. 35, Poésie; 20 h., « Fantalsie et fugue », d'A. Geuzelin, avec J. Magre, Montero ; 21 h. 25, Solista, avec S. Carbonel ; 21 h. 55, I lib. ; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raista ; h. 58, Podsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Pittoresques et iégères ; 8 h., Mélodies ; 9 h. 2, d'amateurs ; 9 h. Etude ; 10 h. 25, De l'écrit à l'oral ; 11 h. 15, Lai jeunes Français sont musiciens ; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Jazz, e'll vous platt ;

II h. II, Chasseurs de stêreo; 14 h., III 118: discothèque 77, la critique i auditeurs; à 15 h., Harpe, evec 8. Sylvestre (J. Florencie-Willmann, Berio, Kagai, Cage, Debussy); II 13 h. 45, Effractions; II h. III, Jour J III la musique; 17 h. 2, Vingt-cinq notes seconde; III h., Hi-II; II h. 19, Non écrites; B. 5 (e), Passage I'Ensemble Contemporate, I M. Tabachnik, avec in chours I J. Alidis, J. Nelson, M. Thomas, P. Thomas : 6 5 s (Manoury),

cummings ist Signature (Manoury), Cummings ist Signature (Souvenir III la Souvenir III la Consort ; 22 h. Someloes Linde-consort ; 21 h. (e), Vieilles cires ; 0 III J. Un musicien dans in mult.

—— Dimanche 13 février

CHAINE I: TF 1

9 h. 15 [III). Emissions raligiouses et philosophiques; 12 (III). La sequence du spectateur; 13 h. 20 (III). Variétés : C'est pas sérieux : 14 h. 15 (III). Les rendez-vous du dimanche : 15 h. 45 (III). Sports : Direct à la une : 17 h. 5 (III). Série : Qu'est-ce qui fait courir papa ? : 17 h. 35 (III). Téléfilm américain : « Frères de

Charles than here with making your 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30. Film: « C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule », de J. Besnard (1974), avec B. Blier, M. Serrault, J. Lefebvre, T. Chelton.

Trois petits truands cambriolent la caisse de retratte de la SN.C.F. en perçant le mur des tollettes de la gare de l'Est. Ensuite, le butin se promène et une maîtresse femme intervient.

22 h. (4), Questionnaire : la condition des femmes qui travaillent.

Has Jamastis Lact, membre de la commis-sion exécutive de la C.F.D.T. CHAINE II: A 2

CHAINE II: A 2

10 h. 30, Téléformation; 11 h., La télévision des téléspeciateurs en super-6; 12 h. (a), Bondimanche avec Jacques Martin...; à 13 h. 25, La lorgnette; à 14 h. 15, Jeu: Pom pom pom pom (reprise 115 h. 40, 17 h. 20, 18 h. 15); à 14 h. 20, Théatre, cinéma, chanson: Ces messeurs nous disent, avec J. Artur, P. Tchernia et J. Rouland; à 15 h. 50, Série: Pilotes; à 17 h. 25, Lyrique; Contre ut; 18 h. 30, Série: Les Muppets; 19 h. Stade 2.

20 h. 30, Music-hall; Musique and music; 21 h. 30, Série: Rush; 22 h. 30 (R.) (a), Documentaire: Des hommes (Massan les gros halles de les les les differentes de pilotes de port.

CHAINE III: ER 3

CHAINE III: FR 3 10 h., Emission destinée aux travailleurs émigrés : A écrans ouverts : 10 h. 30, Mosaique :

nes : Lassie.

20 h. 30 l. l. L'homme en question : l'écrivain

Abelio : 21 h. 30, Le cinéma
français aux Etats-Unis ; 22 h. 30, Cinéma de
minuit (cycle Mauro Bolognini) (R.) : « les
Garçons », de M. Bolognini (1959), avec E. Martinelli, L. Terzieff, J.-C. Brialy, A. Luaidi, F. Interlenghi, (N.).

Trots soyous des faillings de Rome se
liverat divers trafics et virent man
de « doice vita » man bourgeois équinouves.

FRANCE-CULTURE

16 h. 55 (), Attronomo: Voyage dans le cosmos (reprise de l'émission du 11 février); 17 h. 50 (), Espace musical: « Don Quichotte », de R. Strauss (dir. fl. Von Karajen), prés. J.-M. Damian; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Heragonal: C'est pas tout II monde qui connaît et Venise secrète: 20 h. 5, Pour les jeunes: Lassie.

Sur la musique; 12 h. S. Allegra; 12 h. 45, inédits du disque;

M. h., Poèsie; 14 h. 45, Carte blanche; a le Guignol »,
de N. Néel, evec J.-C. Houdinière, D. Voile; M. 15, Austique
de chambre, avec Al. Bieger et G. — (Brahms, Fauré,
Prokoflev); 17 h. 37, Rencontra avec... le Maria discindantes;
18 h. 30, Ala non troppo; 19 h. 16 (•), Le cinéma des
cinémates; Contestes;

20 h., Poésie; 20 ft. 40 (e). Atailer in création radiophonique: c Desert hommages à la me me e;

22 h., The Dive; 22 h.

FRANCE-MUSIQUE

The Concert-promened of the Contests of the Concert-promened of the Contests of the Contests of the Concert promened of the Contests of the Co

Lundi 14 février

CHAINE I: TF I

12 h. 1 (III), Jeu Réponse I tout; 12 h. 10 (III), Midi première; In. 50 (III), Hestez donc avec nous le lundi... à 14 h. 30 (R.), Feuilleton: la Porteuse de pain; à 17 h. 35, Magazinu: Le club du lundi; 18 h. (III). A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits... Is h. 40, L'Ile aux enfants; 19 h. 5 (R.), Feuilleton: Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui; II h. 43, Une minute pour lu femmes; 19 h. 45, Eh bien raconte; 20 h. 30 (), Film : I Dictateur, . Ch. Chaplin (1940), avec Ch. Chaplin, P. Goddard, K. Oakie, R. Gardiner, H. Daniell (N.);

fulf, longtemps amnésique l guerre sa boutique persécutions ra-de Tomaria, Or, manlaque, tateur,

22 h. 30, Pour 🖹 cinéma.

CHAINE II: A 2

h. 35. Magazine régional; 13 h. 50. Chanteurs musicieus des rues; 14 h., Aujourd'hui madame... à 15 h. 5 (R.), Série; 15 h. Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres lettres; 19 h. Jeu: La tirelire;

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55, Chronique : Les in bonheur (1939] ; 22 h. 50, Polémique : L'huile sur le feu, présentation Ph. Bouvard.

Pour ou contre les des des Marc Lech (IFOP) Bolland, B.P.R. de l'Allier.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : La chronique du mois : 18 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Le critique d'art Bené Huyghes : 20 h., Les jeux.

mis, il. G. Grangier (1957), avec J. Gabin, A. Girardot, P. Frankeur, L. Ventura, M. Boz-(N.).

prendre sa le a de conse de son frère, et d'un complice qui s'est e dé-gonile b dessut la police.

FRANCE-CULTURE

7 h. Z. Poèsie; 7 h. S. Matthales; 8 h., Les chemins de la commissance; 2 8 h. 22. Pletre Lercox, précursieur de socialisme; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (e), Les lundis de l'histoire i Julis, Les Les commissances per la lundis de l'histoire i Julis, Les Les commissances per l'histoire p. Vidal-Naquet; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. Evésiement musique; 12 h. 5, Parti près; 12 h. 6, Pantiement

13 h. 30. Evell à la musique : 14 h., Poisie : 14 h. 5. Un fivre, des voix : 14 h. 45. Le corps e ses valsons : 15 h. 2. Les après-mid de France-Culliurs : L'invité de turdi : Pierre Henry : à 17 h. 2. Les Français s'asterrogent : 18 h. Faulleton : « Lecture de la France » ; 10 h. 25. Présence des 1878 :

20 h., « Les mots sur la la la G. Sgorione, avec F. Maistra, J. Darwer, P. Darwer, ; 21 h., L'autre schae od les vivants et les deux : « Maran» ; 22 h. 30, Entretions avec...; 23 h., De la mult; 23 h. 3. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Cuartidian symmiques; 9 h. 2. Petites formes; 9 h. La chanson; 12 h. 45, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 35, Sélection cancert; 12 h. 40.

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans parvies : portrait de J.-P. Guezac; à 15 h. 32, « Ernani » (Vardi); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Kiesque; 79 h. 40, Concours International de guitare; Les écrans francophones —

Lundi 7 février TRLE - LUXEMBOURG : 20 h., in 5-0; 21 h., is Disblesse en collent rose, film de W Cukur. TRLE - MONTE - CARLO : 11 : 21 h. Pajfaire du collier du Cliu b M. L'Herbier.

TELEVISION BELGE: 19 h. 48, les Centurions, film de N. Gidding; 21 h. 45, Débat. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 10 h. 15. Ouglats (Mauritanle) ; 1 h. 20. Les comiques associés ; 1 h. 45, La voix es chapitre.

Mardi 8 février

TRLE - LUXEMBOURG: 20 h., Police des plaines; 21 h., Prisons de femmes, film de M. - MONTE - CARLO : 20 h. Daniel Boone ; 21 h., Six ours et un clown, film d'O. Lipsky. XX° siècle : être chômeur : 22 h. 18, Scines de la vie conjugale, tilm de

L. Rergman. SUISER ROMANDE : 20 h. 15, Le riche et le pauvre, d'après I. Shaw; 21 h. 15, Ouver-tures; 22 h. 5, Jazz; 23 h. 35, Sport,

Mercredi 9 février

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Kojak : 21 h., let Heures brênes, film — D.-M. Petrie : 22 h. — La IIII-terne magique. TELE - MONTE - CARLO : 30 h. L'homme qui valait trois militards; 21 h. l'Arbre de vie, film do E. Dmy-tryk (1^{rs} partie).

Jeudi 10 février TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Welby : 11 h., Colombo, film de B. Kowaiski.

L'homme (er; h, l'Arbre de ple, i Duytryk (partle). BELGE: 19 h. 50, Nej 1 jour, film 8. Kramer; 23 h. 30, Le linages. SUISSE III NDR :

SUISSE III NDR :

Don Jann, de II Strauss : 21 h. 50,

Don Jann, de II Strauss : 21 h. 50,

E II de - vo us en noir, d'après

I Irish : 22 h. 45, Ski alpin.

Vendredi 11 février

Mannix; 21 h. Villege des TELE - MONTE - CARLO : 20 h. incorruptibles; h. ia h. ia dents, film de W. Lang. TELEVISION BELGE : 19 h. 40. In juge un file : 20 h. 45. A sulvro ; h. H. Hedigan, de Widerberg. 20 h. L. Bécaud; II h., Fouctionnaire nu. de P. Marico; 22 h. II Dernier Jour de l'été.

12 février L'immortei : 21 h., Arrêt d'autobus,

Guerre paix; 21 h. Chopin; Les banns; 21 h. l'Appet, nim in A. Magn. TELEVISION SUISSE ECMANDE:

30 h. III, Pouce, film III II Badel:
21 h. 35, Les clés du regard; 22 h. 25,
du parc; 23 h. 30, Variétés. 20 h. 5. Jeu; 20 h. 40, L'opéra seuvage; 22 h. 30, I nuit; 22 h. 40, Sport.

Dimanche II février

TELE 20 h., Cosmos 1995; 21 h., Vérontque ou l'été de mes treize ans, film de C. Guilmain. TELE - MONTE - CAPLO | h., Splendeurs at coordinates | h., Coordinates | Champs-Elystes, film | P. TELEVISION BELGE 20 h 20, mails model in la magie; 21 h 10, Sport et vie; 22 h 25, Du sel sur in queue. TELEVISION SUIRSE ROMANDE I 15 h. Feuz de la C. Chaplin ; 22 h. Entretiens.

Landi 14

TRLE : 20 h.
S-0; 21 h.
Rhodes, film de S. Leons. TELE - MONTE - 1911 : 20 b., Kojak : 11 b., Affabre du col refas, film de M. L'Herbier. TELEVISION BELGE : 1 b. . Co Tartuffe, Moliére : b. . Co parier dire, TELEVISION SUISSE ROMANDE:

h. II. Cusiata ou h loi II.

h. 20, I bon entendeur; 21 h. 45,
Cone'; 22 h. II. II. voiz
chapitre.

4.7.

 $s = t_{\rm coll} = 10^{-1.002}$

1000

.

2. 化克里

752.75

The second second

1000

promative solutions

2012/02/02

The Control of the

150 CO. 250

22 电线 27 使整

2010/05/03/05

Contraction (CA)

in the state of th

Contracts

Applications of the state of 4 15 Mg

e Para Migration

THE PARTY NAME OF **に対する 教育 学園** · 中心电影 在 海 3. 10 miles (1985) 1985 1986 デニ・ANYON 、整体音樂、中国 THE RESERVE TO SERVE TOTAL SECTION Strate Percha **电影影响电影** THURSDAY Carry manifestation (8)

Service and the service of the servi note that a section is THE PARTY OF THE PARTY OF STATE THE PARTY 2000年1826年 48年 中国 errinal was made 地 小河南南 斯森 西北 petroles the games of Carrent de April de Particulations in we a min on depart will 是2000年1月 中国工作中国建筑 fre britishen, A.mit ? 大学 "是这一个的**的现在分**别" THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH St. or thrown day. al the transference

图的诗 練 離 臨時期 IN THE PARTY OF THE PARTY OF Control of materials against CONT. - HERO CHANGE CPILL YOU WE SHARE ness midnet. Re ime (15-75-017 · 例2 · 概略] -4 THE RESERVE STATE STATE TORK STATE PROPERTY OF THE THE OF THE THOMPHER TABLE OF STREET, MAY OF total total permitted pendentent de tenden Languagnent dathaen · 2 / 直面 语物的 四級學術 9

MUDE

100 000 000

5 ...

Sec. 10.

Repair

The second secon 9322 2 6 6 6 6 6 6

The second secon

12.15 Bar 12.15

1 de 22 - 22 pri-

the parties done come

te publica de escala de Ver-

the period of the contract of

Par Par See the second of the second demonstration of the black of t

the main, que ques pièces

main, que ques prèces

el Preparte : cres de la littre de

Our cette crenille est mende frenze de

State of the

St. 4 (2017)

lenez près de mi

Country Country of Country Cou The second second Theus Mercena grat - percen Coffee Con. & Pautre Peries CONTRACTORS OF IN MINISTER.

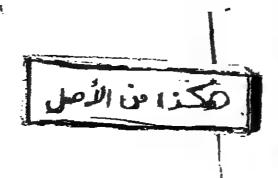
the provinces a services of THE PERSON AND SECURE OF THE verse de tille Benfenbeit in. The transit from a super from a super from the first the front from the first the front from the first than the first from the FOUR PARTIES, AS BLE MANY force d'affrontes à most pe telle ignerant de triper de les constants de les cols reules en les constants de les constants de les cols reules en les cols reules

Mais tota qu'ils se sens La traite dante s'es agus bred d'une tampierte, sou bout. Elle ne terné pas biss de place, cous saves, mais e place est occupée : - a roi pource reiser la r. resultée Section of Courts are confirmed to the confirmed to the court of the c

La vielle dann se refirme livement. Plie bat en retraite to Bange an Wiesse, sur debout Non elle n'y parte de last, simplement a debout Non elle n'y parte de last, simplement a si don'e

Alors, une vois l'étère. Une douce. Une seule vois. Mans roix. Une roix humaine Ass d'un beau surire. Une j femme s'est dressée. Elle à the black and the conveyes par regards demonstrated the conveyes par r braver finnerne absence des par les nouves. à l'exti des darités. Une main s'est ten danes. One main s'en ten dans in simplicité du geste den porteur de lumitre. La je femme s'est adressée à la fuyan c venez en, madante, sons est à côte de moi, et se apromi peu, on peul faire de la Vence. a plus de pouvres. Le sur les cette manures april par les cette manures april par les cette de la cette qui nouvre le se pui nouvre le se pui nouvre le se pui de la cette qui nouvre le se pui nouvre le se pu

Venez. Tant de chates en d syllabes. Je linge à cette le tethe bar and smodlation soc pant de marginaux ou dus a graphisme du manuel qui ma sa plume comme une picche, d'autant qu'il frague à me cœur : c J'ai trente-tept and quant droit d'il neureur. p.



EVISION

istad i Lecture de la France; SE FORTER : Cagliostro, Dama settogoro : 22 h. 30, Entretten se cost : 23 h. 50, Poésie.

2 % Cours contemperation:

the n. Melocies (24) paroles dire philatermenture co Radio and); à 15 h. Des notes sur l'alles); à 15 h. Des notes sur l'alles (25 h. Des notes sur l'alles (25 h. Des notes sur l'alles (25 h. Des notes (25 h.

Action philharmonique de Raile.

Al D. Parcalyn, succ G. Causse.

A Concert Reur site at Marienania at 4 a (Tonalenania).

A Mariena reservata; o h i

Prance-Culture. Les France du destin : 1 10 ft. C. Le france du destin : 2 10 ft. C. Le france de ponts : 2 10 ft. C. Le france de ponts : 2 10 ft. C. Le france de ponts : 2 10 ft. C. Le france de ponts : 2 10 ft. C. Le france de ponts : 2 10 ft. C. Le france : 2 10 ft.

minicale and Malbar diet This page & ta folia; it is, in health and the same as a spining; it is,

egram in B. C. Lits printer was a grant of the Court of the Printers of the Court of the Printers of the Court of the Cour

personal to the major of the personal to the p

me les mes ;

Commence of a ran of a forget former die detten e. der frem bestellt Temperature fra fra france . De proposition fra frame en america

See The State of t

A SEPTED

Part of the state of the state

Annual Control of the Control of the

SIQUE

And the second s

Manager of the last of the las

phones—

Les outs

And the second s

The second secon

Randon Andrews

報

100 May 100 Ma

frat. . 7. THE SECTION AND ADDRESS OF THE SECTION ADDRESS OF THE S

3 B.

Distriction of Links

LA PHILOSOPHIE par Jean Lacroix

Freud et la philosophie

Es philosophes aujourd'hui parlent beaucoup in Freud sans toujours beaucoup Freud sans toujours savoir qu'il pensait de la philosophie. A son égard, il fut souvent sévère le l'd-même que, jeune, il avait été un philosophia e courageuécorté». Les philosophes penvent avoir que im « intuitions », parfois justes, parfois On na peut danc tirer a priori. Tout an plus, quand scientifiquement fait une découverte, peut-on lire philosophe qui pressentie.

Cinq leçons psychanalyse, il précise son propos le Nietzsche.

Je me suis rejusé plus la lecture Nietzsche, je jatt pleine des de mon abstention: je voulais me soustraire, dans l'élaboration des impressions que me fournissait la psychanalyse, à toute influence extérieure. Aussi depais-je être pret, et 🎥 le suis volontiers, à renoncer in priorité dans les pénibles recherches psychanalytiques ne jont que confirmer les aperçus intuttifs an philosophes. > Cependant, non seulement il a suivi les cours de Erentano, il a aimé la philosophia in jeunesse, dans toute son couvre, il se réfère aux philosophes. White II pas I sa flancéa, en 1882 : « La philosophie m'altire tonjours davantage » ? Toute sa vie, il a gardé son penchant pour la spéculation. Si l'on compare enfin ses livres et ses lettres privées, les appréciations fort diverses. Son 🗰 🖬 été ambivalente que que Paul-La Assoun analyse magistralement and me mene int et précis.

A la philosophie, Freud adresse deux objections radicales. D'abord ce qu'Assoun appelle l'obstacle consciencialiste. Traditionnellement, les philosophies sont des philosophies du sujet: da la « conscience ». La découverte de l'inconscient les renverse. Certes, des penseurs out admis un inconscient, mais extra - psychique, transcendantal. L'erreur, c'est le divorce du psychique et de l'inconscient. La position freudienne est celle d'un inconscient psychique, que révèle l'expérience. Ensuite, toute philosophie se présente comme

une conception d'ensemble : em un système qui ma « concevotr » totalité du monde ». » psychansiyée, щ contraire, existence même, elle récuse l'exigence totalisation et de perfection logique, elle jours prête à rectifier ou a modifier ses theories ou postulats. « Je suis hostile la fabrication des visions du monde, gu'on les laisse aux philosophes.» a qu'il leur laisse, c'est l'inutile.

Calm position and property originale milita mila da beaucoup de mante Une difficultà openha surgit, ed na sur la mai di la spécificité de maiore ■ F=II II = développé == partie rationnelle, sur la spéculative » de la psychanalyse, qu'il appelle « métapsychologie Teres la compréhenin in sphère in psychanalyse suppose la mise en place d'un appareil
conceptuel. parfaltement
aux postulées par toute science de nature et n'a de valeur par les phénomènes qu'il permet comprendre concept pulsion méthodologiquement d'attraction. Il n'y a pas pour la mina point de départ de doit mis a dehors, c'est-à-dire de la ile distribut alle procède la psychanalyse. In marriette fee concepts, la métapsychologie mini en de rice lieu. The factor lieu a'm and include lieu rechnique heuristique toujours

Prend un m innocens pas de critiquer b philosophie de philosophies : il l'étu-Imm d'activité spécifique de la civilisation, il veut l'expliquer en elle-même. Cette vue, en quelque sorte, 🖆 🚾 psy-chanalyse sur la philosophie offre 🗷 plus haut Furth En les que telle, la philosophie est motivations de paradigmes que red qualifie de «si-l psychologiques primitives». Il faut donc resident m schème origiparticulières. Le besoin est générateur de la qui sont his-toriquement en deux. 1) La mante du mante extérieur

par la science qui permet de toujours mieux satisfaire les désirs de l'homme; 2) Un mode spécifique de soulagement; dont la philosophie fait partie et qui consiste à écarter l'influence de la réa-

lité sur la vie émotionnelle.

Dans ce accond cas, on échappe à l'insatisfaction en se réfugiant dans les idées. C'est ce que Freud appelle le e principe de non-déplaisir ». Comme Comte, il a sa loi des trois états : animiste - religieux - scientifique. Avec la science, la puissance des idées dimi-nue, celle de la réalité augmente. L'évasion dans les idées n'existe plus guère que dans l'art. Si l'atfitude de Freud à l'égard de la philosophie est ambiva-lente, c'est que celle-cl l'est elle-même ; elle tient de la science et de l'art. Son désir est aussi large que celui du savant anasi « realisant » que celul du savant. Le primat de la conscience dérive de ce qu'il y a de poétique, de «narrissique» chez le philosophe : l'amour de la sagesse provient de la libido et d'une

cependant pu expliqué losophie i un objet paradoxal un qu'il y a une limite que rencontre l'explication psychanalytique. La psychanalyte de la philosophie parvient à une frontière, qu'elle ne franchit qu'Assoun découvre, analysant la fait à philosophes, notamment Platon, Kant, et surtout Schopenhauer - Nietzsche au qui sera studié dans un prochain livre. L'étonnant en effet est qu'on trouve fréquemment, à un moment donné de l'argumentation frendienne, un recours aliusif à une philosophie précise, qui surgit en marge du discours analytique qu'elle semble trouer. Cette référence se could be distribused by partois permet i francisco sa position en critiquant celle du philosophe, and elle utilise telle m intuition métaphysique » comme un relais qui met sur la voie de l'explication psychanalytique.

Schopenhauer est privi-May. 5'll est souvent cité, 🕍 plus profonde rencontre aum lui s'opère L travers le concept de refoulement. Schochemin : il a pensé la mécanisme du refoulement à partir de ses présupposés métaphysiques, mais il IN fort blen pothèse métapsychologique in matérialiser. Pour problème de l'unité et de la desiré de la mese la hantait. Ce n'est pas un hasard si, dans principe in plaisir, il selle a conception de la pulsion e mort à Schopenhauer. Couled en IIIdu vouloir-mourir.

l'unité la volonté. Analogiquement. Freud admet la dualité de la pulsion vie et de la puision de mort en la fondant, non plus sur le conception méta-physique le la volonté, mais sur l'unité de la libido. Aussi, en définitive, le pessimisme frendien de la pulsion de mort n'est-il mande du persona scho-penhauerien de vouloir-mourir.

Dani will philisation an Schopenhauer, Freud a its little par un conzant contemporain. I partir in 1870, toute une tendance matérialiste, largement issue de Hartmann, refuse la spéculation scientifique tout en manifestant un interprise lésté nour la métaphysique de Schopenhauer. Ce courant exprime L la fois E refus de toute théorie philosophique la menalemen resum cles acciden in in connaissance scientifique de 📗 nature Un microsi milatino recur s'accommode d'une sorte d'agnosticisme gnoséologique, qui met hors des prises de la connaissance la question de la nature de matière. Cette attitude se combine paradoxalement avec un vif Marie pour la spéculation, qu'on psychologues in comme Fechner, Meymert, Oriesinger, que Freud a connus. En publié la Volonté dans la nature, su l'auteur a sciences empiri-ques ». And a la il demandait pas une option et il estimait ne celle-ci possédait a commune commune estimuva, va rection pour Priend Label le point de contact. Le physique est le

C'est ainsi dans sa rencontre avec Schopenhauer ou Freud semble

pris pleine conscience de sa propre attitude : il combine a le roc scientifique avec la quête spéculative ». Sa position ne serait-elle pas plus ambiguë qu'ambi-valente ? Il récuse toute interprétation metaphysique, mais conserve à la spéculation une fonction nécessaire, soit comme métapsychologie soft comme présence frontalière qu'attestent les références philosophiques. La vérité métapsychologique, tout en gardant une autonomie rigotireuse, se laisse déchif-frer dans le langage métaphysique. Tout se passe comme si cette vérité se répliquait dans son double philosophique. La métaphysique ne fournit ni. garantie ni modèle, mais un reflet isomorphique, transposé dans la tentative d'unification du langage du désir et du monde. «Entre le désir pur évadé du réel et le désir désincamé par l'exigence du réel conclut Assoun, elle est cette unité rêvée, que Freud, sans cesse, pose et récuse. »

* Freud, la philosophie et les philosophes, par Laurent Assoun. Presses universitaires de France, 1976.

LIVRES RECUS

Pseudonyme et Paradore. — La pen-sée dialectique de Kierkegaard, par André Clair, Vrin, 1976. Contemporain de Nietzsche, Kierkegaard est parfois plus proche — lui qu'il ne le semble, puisque « l'individu singulier » — la fols le principe de fin — penace. par Dufrenne, Kleincksick, III) Analyses précises diverses, où l'esthé-tique conduit à une philosophie de la nature et à un art nouveau et libéra-

nature et a un art nouveau et liberateur.

Alain philosophe de la culture et
théoricien de la démocratie, colloque de
Cerisy-la-Baile de 1974, sous la direction
de Gilbert Kahn. Organisé par l'Association des amis d'Alain, cé colloque
passionnera tous ceux qui s'intéressent
à l'enseignement et à la pensée d'Alain,
auquel pour ma part j'al consacré une
étude dans mon e Itinéraire spirituel ».

Les l'alain, de l'empérience par Phi-Les India de l'expérience, par Phiiippe Devaux. Universe-Wetteren (Beigioue), 1976. Recueil number et qui privilégient modèle
fonctionnel, ouvrant la voie india
espèce de vérification stricte par les consequences, et reposant une mé-thode hypothético-déductive d'consti-tus l'échalant de manuelle de l'accession de l'accessi

SOLITUDE

Venez près de moi, venez...

le de l'indifférence enfonie. prend in proportions d'une plate — nne — de

La ville a 🔤 intilu 🕾 luze. mais aussi ses gilets fripés, ses épingles de sûreté qui retiennent la chemise sana boutons ou le col sans cravate. L'ouriet doré n'assure nas la liaison entre ce qui est du monde et ceux qui affirment leur indépendance par les nécessités de la vie.

Un snack. Le mot tombe raide comine un coup de dent dans la mie des beaux jours. Une terrasse intérieure ou étincellent des chromes, où la propreté est une présence malfaisante, qui divise plutôt qu'elle n'unit. Je ne sais quoi de froid, d'aseptisé, les pois et carottes et la tarte aux prunes ont l'air d'être passés à l'auto-

Une solitude, out. Chacun est dans son bol, trainant une croute déconfite dans la sauce des poireaux, remuant dans une sorte d'absence des pensées d'une autre heure. On mange en vitesse, sur le pouce, pas le temps de regarder

Dans ce palais in glace, ce Ver-sailles au petit pied, se présente une reine. 🗀 en quoi réalité des paillettes la taille cmbrelles, ou par l'affirmation d'une bienveillance nourvolonté d'ac-Une vieille femme. mal firment démunie, s'avance sur le carrelage univers surprise.

de monnaie. Elle pourrait être la veuve de l'Evangile : si les lieux comportaient un trans elle son obole. Mais nons sommes dans une société où il n'y a plus trone : pourquoi y en auraitil : il n'y a plus de pauvres. Le porte, gene, n'est-elle pas un reque par une essociation s'occutronc vivant Dans son immobilité, ne fait-il m bruit granhisme du marginanx ou dits tels : bilité ne fait-il pun bruit marginaux ou dits tels :

énorme : celui des ducats que remue notre cœnr et qui couvre le
muemure de l'attente et du désespoir sant la manuel qu'il france à notre mue noire cœnr et qui couvre le d'autant qu'il frappe à noire murmure de l'attente et du désespoir caché Oni, cette guenille est quand fui mendie l'obole heureur.

The est des scenes d'une motre notre pauvrets

Des secrets qui pourraient s'offrir i'un à l'autre. clinquant = la conue.

La panvresse s'avance min comptoir, brandissant ses piécetcomme un sauf-conduit. Un were the last, begienert un witte 1 lait. Elle n'ose s'approcher trop. Le brouhans - si pour l'ignorer, et alle n'a par la ignorance-is Le patron is ont regard allieurs, et ecravates d'un plus grand initial

Mais all qu'ils m similion Lo windle farm nich biede bed'une banquette, mar all m prend au beaucoup place, ____ place est occupée », - « rous se pouvez rester la », rencherit la

La vieille da medresse hativement. The last or learning the lait, simplement. Non, elle n'y pense plus Deja, di a qu'à convrit

Alors, car was s'élève. Une douce. Mais une d'un beau sourire. Une jeune femme s'est dressée. Elle a osé Inter l'immense limes des regards, in ma eregards détournés, convoyés par l'égoisme 🛋 🔤 furtives : eil pesant a la form qui laboure penchant I l'oubli, I l'ostracisme per à soli-darités. Une main tendue, simplicité du porteur lumière. La jeune femme s'est adressée à la fuyarde : Venez ici, madame, vous assects a côté de moi, en se serrant un peu, on peut fatre de la place.

Venez... de choses en de choses

Oui, Comme l'écrivait al Mila Traffitim de Calaira de Mila une prière conjointe : «O Dieu, Tire de chaque humain, tu deporter Camour in all ter unnem mer majiba. Tu chemin pour de Jésus-Christ, Eglise, III merchalus pres las pauvres de la irre et dans le la famille

Venez... pansions ce corps-là d'une même main, d'un willist espoir. Image 114 September 114 de est désire. Ce comp de ples restitué, l'aube, from this princers d'assenting all à une imparite il microsit ment-

JACOHES VANDER BIST.

ou socialiste, wiolemment

Une quasi-unanimité se fan 📟

en question la centralisation

bureaucratique, 🖢 📠 🚾 du rende-

ment, l'esprit domination, le gi-

gantisme di mand m plaisent à

le symptôme la dégé-nérescence, la la la dégé-

les individuals et la lucation

La partie critique 🚢 l'argumenta-

tion plus plus que la partie positive. Il en est toujours

quoi en alla in metaphysiciens. Pour-

économistes, 🔤 sociologues, 🝱

L'idée qui se

that provides the females of sport

i condamné.

POINT DE VUE

NOTES

Psychologie en miettes

lien Green (1). « Je me souviens ajoute-t-il, d'un de ces entretiens avec un Chinois à qui il veut apprendre les vérités ahrétiennes. Il lui parje de l'âme : nous avons tous une ame, hommes et jemmes. Hommes et jemmes ? Vollà notre Chinois bien étonné. Les femmes auraient une âme comme les hommes? Il y a là de quoi mourir de rire, et le Chinois conclut avec bonns humeur : « Je » vais raconter ça à ma jemme, » ça l'amusera. » Et il est possible que la femme trouve comme lui

Après le prolétaire, après le colonisé, la femme. C'est elle mainconscience. Carol L savoir id in Carollin

Pour une société de microsociétés

s'interroge l'avenir Checun sait cependant que l'atople comme pulsance providence, set souvent plus régliste que les comme pulsance comme comme

ple qui est créatrice et téconde

L'autogestion permet l'accompilisse-

ment personnel le travail (ce

qui considérable), mals em ne

donne une image précise 👊 la

demain, telle qu'elle

dramatique que de vouloir empri-sonner l'avenir dans des achémas.

SI Fon combat Foppression

ouvert. Sinon il est inutile de prê- îtructive.

ce n'est pas pour sales pas piace d'autres carcans, d'au-

cher l'imagination et la créativité.

permettre à l'utopie créatrice de faire

son chemin, d'accrocher les

les les les les

esquissés in projets image claire. Il

l'autogestion, 🖦 qui, 🚞 qu'an- 📹 d'indiquet que 🗎 société 🛅

Unione 2 III III comini me demain devra être una maio rela-

exceptionnelle en ma tionnelle, autonome, d'l'individu

période qui, comme on l'a dit, si 📓 communauté vivront en symblose.

la la landemain, la pas Mais tout cola est de l'ordre du voeu

Ce serait sans doute une arrour

la chose follement drôle. »

📠 début de ce siècle, 🛦 Vienne, um jeune philosophe viennois,
Weininger, écrivait des
Caractère : a la femme est par susence « non libre » | la nature même 💵 🗪 pênêral 🖃 unique L'anime, destine à propre personne, mais and the less aujemmes. El est est est rempire un phallus at al proprement sous sa 🔄 s Weininger, littéralement,

fut - 1 - 1 - plus de friedle alternation racoute qu'à se lader de après publié Caractère, in malicial de vingt-trois

Il all inutile de parler de plura-

lisme si l'on censerve à ce monstre prestige. Il importe in tuer le

mythe globale

puissante La vraie Little qu

dévaloppe I la fois III III

sociales, una la microsociété, dont la forme la plus

couple a par

La famille, la com-

munauté 🖿 🚞 🗎 village, 🖫 quartier, l'association privée leur que la vie et

 IT-ON encore les Voya- conscience une principaux de la jouissance.
 Auperavant, il avait de conscience principaux de la jouissance.
 Chine? » demande Jucritique le plus pénétrant de mu CHINE I A LA MAILA MARIA IN jemme 📑 toujours 📶 🖼 surmontés - serva-

> Autre génie précoce : Beniamin Constant Son génie éclate i dix ans dejà une lettre qu'il 🔄 🗓 🛍 grand-mère, 🐚 générale Constant de l'aller : « Je :: la quelquefois set (à Elle une jeune Anglaise | Sénèque et ...; elle m'apprend mal qu'elle 2'a june à il sui en jamais and parter. CONTRACTOR OF BELLE, >

Benjamin Constant, toujours : sicis? In l'ionore, Certainement, si je me montrais à sur ce que je suis, in the manner four Him s'ils se montraient à moi ce qu'ils sont, peut-être les crotrais-je fou

Le dens lourd, pessi, fer compartment un Bonjour im amis! In a temps... = Sourires empruntès de la mère fille qui me font

parole d'argent, d'07.1 > approbateur 🔤 la petite. ROLAND JACCARD.

(1) Julia Green : Market Sci.

Buité par la SARL, le Monde. inceses Factor, directeur de la publication inceses Sanvagnet.



pleux tant qu'on ne e'attaquera pas microsociétés en ne sera pas.

Il au mythe de la société, monstre la JACQUÉS III BOURBON BUSSET.

perspective, le qu'un es coordination es esse tuallement, de

Le chemin - la liberié de long a difficile. L'esme samble-t-ll, and the na jamais oublier que la les les les demain e devra i aucun prix être upo mente acida grante La société sera ma esclété de

Reproduction interdite de tous arti-cles, seul accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications | nº 57437.

The second secon

The second of the second

Communication of the second of

and the second of the second of the second

The second secon

The control of the co

は、grown は、Server general pasters non-all not in a grandal pasters at

American Maria (1997)
 A

The second secon

The state of the second second

e Indiana Territo e rei Michael I de Salata Estada e Lina de Indiana

Anmiliasofres

the state of the state of

Naissanabs

SOCIETE

VU DE CORSE

L tient la fois de Mouna cette pour son humour surréaliste, ment bien acceptée : elle fait d'un diplômé il concours partie la vie, du rythme même Lépine grâce I son liber d'inventeur. 🔛 Diogène pour 💵 mépris luxe de la pour philosophie 📭 🖳 nature.

Marginal la lettre, Laurent tout en haut oui s'ouvre sur la man dans un petit hameau de la com-

Sa vie elle est faite m ces chemins ou'il connaît par cœur, male surtout 🖿 ces pierres qu'il manie ans car Laurent 🔜 III dui ■ construit sa « cathédrale : un moulin : cau.

Pourquoi 📰 moulin 🖡 🖩 Pour plaisir construire; mais J'ai plus le l'avoir l and the first last send pierre pierre. In amenage men un grand limit you is remplis a gráce a petit relien qui L'eau fait mile garnie in mane die a denté l'engrenage

moulin - Laurent rend-il compte ? — — i iii monu-Ce 🚞 d'invention, Laurent 📦 THE RESIDENCE OF THE PARTY OF matériau brut, ilin semroche; et la nalla sala trones miniraux, s'enracinent 🗪 l'épiderme

Un toit : le ciel

par Laurent ont tous un point commun : ils ne 📖 jamais nadro 🚤 un toit, la configuration achèvemant. c m'étouffezi ». dit Laurent, Ces mura debout, qui, à force, l'annual la des ruines, supportent qu'une cou-

Aussi, cette façon Time et d'agir le fait vite taxer d'« original » par les mal » du village. Mais

anti-héros un personnage. Les touristes qui le trent, l'été, and and d'une pareille - : « Trill Time typique a, pensent-ila, sans Laurent artiste. acteur, et qu'il ne dédaigne pas is se produire parfois quelques spectateurs encore frissonnant du plaisir 🚵 la

LAUNCH MILL COS (II) il ses pierres, leur aspérité, leur la place qu'elles ou pierres d'angle qu'il remonte. Il la ainsi, comme d'anne plantent arbres. repères vie. Qu'a-t-it dire. Ille ou'une passion le liait | terre, son pierres qui ont sculpte Rien de plus,

DOMINIQUE ANTONL

LA PRISON

Les pierres de l'enracinement Pour quelques pellicules en moins...

l'uniforme 🔤 🔳 génération, = 📟 = la nuque, Tout la d'attente, une i'a i i i i i sas i i i : mère, qui i i i'avait i vu depuis cinq longs jours. If me mois aujourd'hul inculpé me jourduit jours jours. délinquants 🚾 Juvisy.

En _____ 1975, II apprenti 🛮 🚍 F 🚃 🚾 un photographe i la région parisienne. On while lycáe qu'il = man comptable », li a bon : la photo, c'est passion. Au départ, will va Chaque vendredi, le patron lui petiticule, le photographe en pendant font leurs propres tirages.

le tamille, copeins Et puls, un soir nove la le fundi.

patron patron pamais pamais pour copain avec toutes les autorités du coin et s'est souvent vanté d'avoir l'on s'entend bien, heuobligatoires e le bras long e, est arrivé svec un du qu'il malgré
an). Le maleon, qu'il enregistrement qu'il evelt fait dans

vouvoyer: c'est, dit le père, « le pa-tron quand le ne suis pas tà ». Un interprésé qu'on entendait, magasins. patron de remplacement qui, au tireuse, la lavause, l'agrandisseur, « Lorsqu'il s'egit dire de l'apprenti, développer il corvées, avec tendance du magasin lorequ'il be qui, évidentment, ne fui lançait plats la se pro-Retour du père à la fin août. Il

manque de l'argent dans la caisse. Manuel défend d'y être pour quelque chose. Le petron m dira plus Perquisition : m m mem rien, rien, mais du soupcon mence. Pas tout i fait i tort : Manuet photo qui, cette fois, i i à et son copain, un apprenti nouvel-iui. Nuit i au dépôt Fresnes. tout, affirme till, plus un ektachrome, qui falt dans les 70 F. - Entre daux travaux pour les clients,

au commissariat. Le patron, qui est de voi 📲 🕍 place 🖥 Juvisy.

20 h. 30 : Manuel, aux

mains, chez parents pallicules et le tour. Interrogatoires, confrontation with victime qui tempête 🖷 affirme qu'il 🔤 manque F rapport I ses El puls, un soir III novembre. I estimées. La III III s'achève :

and a quatre enfants. and d'une

The state of the s

une semeine il Menuel pour Vincernes, and agents. dre comment ouvrir une R épingle la lama ou encore. torcer cordes

Heureusement, 🖦 que = 🖢 пов-- arrivé - de Juvisy, figure a grant and a grant full and a grant and a gran premier permis

li 🛮 🚛 🚐 un voisin 📖 palier. police de son qui connaît le la familie pare, peinen bâtiment, victime d'une intoxication, un m cyclage comptable un stage F.P.A. I was F mols), Manuel, s'inquiéter 🖚 la disproportion - et - et agir auprès 🖛 🚾 collègues pour prendre im them en main, Et un juge d'instruction compréhen-DOUR ADDUVER 68 que le rapport m pole: d'ici quelques jours doute, aspère que tem par finira per un

- Lan système - nótre, il que l'on s'intéresse à return = : c'est son tres qui parie. Et si lim, ces - lim g'avaient pas existé? = III y aurait at in horse where my me the ou même, plusieum a Jumsy d'arrêt 📻 Fresnez, section des mi-11 pouveit sortir * per etêtre faire a la prison farme. - De quol - un adolescent inéluctablement dans III délinquance. Si la société lui prête la main, petit immed grand...

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

L'ESPRIT ET LA MATIÈRE

Quand Krishna divise les ménages

ME GEUSLAINE HELFT, Trumple jeté lum du paterneis ou désir te fain l'in- du pétrin, l'a fait per l'imple pour transgressé la téressant, il ameute la transition de la muniment sacro-sainte règle de sequestration de sa le des beaux quartiers ouvrier pâtissier de vingt-sept place plus d'un place plus d'un place plus d'un mariage, la Krista de capable plus d'un mois, parjois quelques heures. Je shna s, la Temple, la Bhase mari, se m CIUC a toliron de la résilientes spirituelle > " « quintessence 💼 funda in Arthur védiques ». eJ'ai removalry arms in residen

sympathiques, in learning to soir, a Le couple in mail l'ashram urbain en adopter règles. Hélas ! pouvait au règles in Temple. Il send in mauvaise habitude in botre un coup et revencit au Tempis - Will

durable, pour de la compourant de suivre, apprituelles de la compourant de Au Temple, je ma lankam en

> Elle y est donc restée, au Tem-. ple. Non sans avoir land vainement, pendant un mois, de reprendre la 11 - Des jumeaux sont nés, qui == main-tenant deux ans = demi, = sont parjaite santé, sécurité force son épouse et ses enfants autre nature un les fruits de la chez mais ». Car l'époux s'est peut toujours suggérer que Hare autre nature un les fruits de la deux impliment en Inde et

parie de séquestration de 52. femme et de ses enfants.

De quoi faire sourire M Dilhaire, alias Sivapwaka-das (le « serviteur de celui qui est de nature gentille »), le président de la communauté française vouée à la recherche de la spiritualité par l'étude des Veda, le végétarisme et la vie simple et rude. Toute cette agitation faite autour d'un des deux cents dévôts de France — ils ne seraient guère plus de dix mille, si l'on excepte les frères indiens, dans le reste du monde — ne peut lui faire perdre

Krishma sent le fagot, il aura quelque difficulté à se donner le quelques 11 11 Tardifs martis beau rôle. Qui a tiré Mme Helft

Le des beaux quartiers diffile inter di loyer per mols), qu'elle ne quitte Tes pour se rendni il Krast, Armienični uz diitis Inime ram de Lucay-le-Male, près de Crimme de hectares payables en alt ans), liet près 🖫 petite usine 🚍 🖾 Spiritual 🚉 Limited, produits believed an tout permis d'assouvir 🔤 😅 🚰 spiritualitė 🖼 🖼 lateral la ménage et 🖨 Ettera voir cels, il fandrait beaucoup in manyaise ou d'avanglement. une complète rimentale du

MICHEL KAIMAN.

maièrielle. 3

DEUX DÉBATS A PARIS

La femme américaine contre la femme européenne Les vrais problèmes Dégradation des sondages

Sérénité

Place du Colonel-Fabien, 🖪 🔤

plus serein, et l'on ment

🗺 Man Trente-huit millions 🖴

temps complet (sur population

quatre-vingt-neut

de personnes), mile la moyenne des

demining number of 64 %

la moyenne de la en IIII

xie-tontv

du « seuil me pauvreté »)

ces explique

mythes 🔤 🔚 femme américaine, 🖿

femme-pionnier, la etar, la

libérée », Rosalyn — — l'épouse du nouveau —

joue, and doute, un

considérable. uniquement

comme = faire-valoir = III mari.

M. Jerry Brown, gouverneur --Californie, n'aurait jamais pu

choisi par la l

comme à présidence.

qu'il célibataire

l'épouse important con - image

femmes...

carrière...

Deux femmes pariaient & Paris, récemment. deux auditoires un différents, de la écrivain journainste (1), qui m partie en aux l'alluis contre le Women's Lib lis Mouvement de libération de femmes, falsait pugnacité habituelle, à de jennes

eantéries, d'arguments frappants, 🖼 🛍 forme, and analytical equip-

La Mme Decter un simple : Women's Lib n'est 🗪 un gui a'inscrit me la tradition = libérale =, analogue à celui pour la civiques et l'égalité raciale, mais s'oppose, au contraire, democratique américaines. Vouloir quotas - quotas - pour femmes. entrepriou l'administration, c'est rejeter principe de la liberté individuelle, au profit d'un privilège fondé me la

Le III représente donc, Mme Decter, une régression rapport aux valeurs = U lution américaine, une une au principe l'ancien régime européen : l'hérédité,

n'est pas révolutionnaire, il cherche simplement I décharger

Le révolution, Le ce domaine, a 🐂 eu lieu 🖦 🖦 : suffragettes ont obtenu droit vote, contraception mainand a party of the same in femmes Libre 🕆 🗀 📥 and it is a series of the seri nombre ses enfants, la américaine peut radieux 🔤 🛮 = happiness = 🔳 💼 success ». Elle représente, pour monde entier, un

🖿 fut un 📂 tollé. 🖎 interrogea sur possibilités pour une américaine

au Centre culturel américain rue du Dragon. Mme Martine Monod, chef 🖿 la rubrique politique = « l'Humanité-Dimanche », haranguait, elle, un public plus respectueux, mais plus clairsemé, dans le décor du siège du parti communiste français, place du

Mme Decter, qui, en l'angelsee 📥 à conquérir, 🗃 🔤 lutte, le droit rencière, dispose d'un 🖿 📰 pisi- jeunes 📫 🖿 médecine de 👛 👛 acquis moins n'est-elle justifiée ? doute, répondit Decter, de doute, d'avantages in la la la européenne parce qu'il n'y a pas, mi États-Unta, d'organisation poli-tique structurée qui compte l'ensemble problèmes ». le Women's Lib ____ Coppression måle, piaces BARNI SM L CES BARNETS ; y compris le problème féminir « Avez Wous. conclusit Mme len men the qu'eux i »

L'opposition la la main de américaine et la cependant pas Ellis l'une et l'autre estimaient qu'on na pouvait considérer les imme à a question National and a la plus importante es pose une Leur ennemi, finale met is retire ; is the little.

DOMINIQUE INVINCE trice en cher Harper's

1973, Elle Panteur de
Rounbreux livres, parmi 1 The
Liberated Woman and Ameri1971, Classnty, Berkeley.

(Suite de la page 9.)

Ce sera, au passage, une manière de trancher l'Interm glose sur « l'autorité » que LVIII manifester un chef il Mille et sur 🔚 courtoisie — paraît-il — — — — dont Valéry Giscard d'Estaing fait dans l'exercice de ses fonctions. L'autorité, ne se clame pas Elle mi constate et elle mi gent. Reste le grand problème national, pour 1977 : comment les Français i réformer leur maile ima la sécurité; par 🖿 justice 🗀 📨 consentia, succomber and etfluves illi doomatisme ill de lii bureaucratie, ou blen 1 la morphine des exclamations, qui donnent aux frileux m moment de partir fugitive ?

Faire la politique de la France cila exige une mé thode discrète, plus et plus efficace. En travaillant sur le terrain, là cû ils sont ; construire la politique à partir de leurs préoccupations, L'association Démocratie française s'est donné 📰 📹 a commence à travailler selon cette méthode, toutes les régions et l'annuelles il y a toujours de vraies réponses

JEAN-CLAUDE COLLI.

(Suite de la === 9.) qu'un quotidien a appelé 🖿 dial-

LA DÉMOCRATIE AUX «DOSSIERS DE L'ÉCRAN»

Le promus de dégradation de h rigneur in sondages publiés I's res toujours été. Le muse premières publications, 1965, a El précisément, en mal'orthodoxie scientifique, de du public la technique du sondage. Mais, peu après, in foi anni devenue celle 📾 charbonnier, la riguenr s'est peu affaissée, de sorte qu'anjourd'hui an observe quotidiennement illi résultats

- L'absence de caractéristiques techniques in réalisation in sondage (date, taille in l'échantilion etc.):

- L'interprétation de signification a cas de variations a 1 on 2 % de la politiques inci in a Straditai a); - I échantil-

Français, . Madame France ». produit 🖮 🖺 = 🕬 Prançais, enfin, récemment, en

lons qui 📟 🗓 plupart 🕮 Insignifiants. nouvelle étape a Ma franil y a quelque temps avec in Briare, vilreprésenter la mis de

logue pre le « par le ». ingl souvenir fin temps où is pratique in scrutin avait fill distinguer le pour lègal, 📥 usurpateurs, 📹 le pays réel, all in plus grand make remarque peut le rê-

fléchir a ce que peut cautionner

une pratique scientifique manipulatrice. Aujourd'hui, le mythe l'ordinateur, alla représentation suffrage unireprésentation scientifique » ? Un manue = représente rien, jamais. Il perau chercheur ir se reprél'objet étudié, M lui seul. Le mai diagnostiqué, examiles causes. En peut considérer trois. La première tient 🕯 l'utilisation 🚛 sondales opérations politiques pour im élus. La seconde, consécutive à la première, 빼 la soumission relative troisième, enfin, ressort du duopole qu'exercent conjointement drui grands harieut de sondage. Ce partage du « marché » a deux conséquences : d'une part, là rimoins en moins

propositions : Quant aux ils exigent - 🕍 coresponsabilité 🖿 l'inslitte l'éditeur et la publias Diffe

pour maintenir,

d'autre part, leur du

mutuelle warmi leur degré 📠

- La mention obligatoire SODdage, 🔛 la taille 🔐 l'échantillon, la d'erreur resultats

- La cinhing d'un marie professionnelle, compétence exclusivement technique, mais qui - 4 read d'un droit contrôle des instituts droit réponse en non-respect in déontologie.

> TANGUY PICAULT DIDIER TRUCHOT.

FRAGILITÉ ET « RÉPARABILITÉ »

ici. Il im in transporter pouvolr - Vous résignez 📰 vous demandaz la tait 73 trance, déplace compris.

e palfer. tarif-là, n'est-ce une une ia termée, guériremigir per passible, surtout en cette rétrigérateur qui remigir période. Il m'est melheureusement indispensable. Et comment cast-

UELOUES minutes, we ving- d'un word Vous we bien in que ultre-rapide? Tout ce temps pour UELOUES minutes, vingau plus, d'auscultation,
Pas un l'establiter
Diagnostic : « l'an an l'establiter
de qui durent »,
etc. Et yous yous âtiez arrêté sur ce etc. Et vous vous étiez arrêté sur ce pareil qui changé. » beau néologisme, la « réparabilité », Il y a quelques joura, c'était un rébut l'appareil défectueux u préle-petit chauffage électrique d'appoint, ver un le la celui qui re-

encore sous garantie, qui ne voulait plus rien savoir III l'effet Joule III pleine vague de froid. avec le service après-vente du grand magasin où il e été acheté. - Revenez dans un mois pour récupérer votre appareil. » Surprise. « Mais ce

changer une pièce ! - Récon - all monsteur, and all the n'y en a plus. Ainsi il alla a a a a a a a a a a a a

and a War street and la term in more with the factions par troids troids nir ma température plus misses il faudra bien envisager en réparation méthodique du vendeur client. JEAN-PIERRE BOURCIER.

CONTRACT TO THE PROPERTY OF

THE STATE OF STATE OF THE PROPERTY. The state of the second state of the second second

a manage and address of d The state open one of the state The state of the Statements The community process of the rences to the continuous fall parties continuing the TUNES per continuing the Continuous continuing the Continui 46.5 . Dillion aux problèmes de formation.

de de nombreus qualités de le series de les series de les

Le Monte de Principal de la Contra de Parison de la presentación de la

Secretary Published Secretary Parts of the Print of the P

Marie Carlot Car YENTE Londi

S. 1. Armes de climais. S. 12. Table. Céraniq: Mobi S. 17. Bona meubli and et

العدائرية جهري المثانية من المشارة المناسة على على المناسة المناسة

déscuvre un univers qu'il ne comment pas : - Des gars lous rigolos : Incul pour viols, vois main ame de magasins.

Lorsqu'il s'eçi! de laire le is so tapent dessue are balas; aux repas, ils so balas 760 A 16:0 et 50 Mg. avec dans les poches de pris de houtente. « Il n'a pas fat semaine à L'anuer pour appre-Comment out .. une R 16 and 49 ingle à chaveux ou arcon facile, un coupe 504 : commen per une serrure avec deux corde pieno (un jeu d'enfant). C'ul de rester équilité la dédans. leureusement, des que - la coin . est suive su centre de lui y's ou un éducateur pour se de in ne nessemblait pas aux am MA mecerder sur se bonne etc. is to bieure. Mest-eut nue beuf DER de serie :dans cel établique ent mem:-cuvert. Co telles libes de mont pess,bas-

Il y a eu augs, un vo sin de pala. Meine de po se te sen eut a generally, buen in familie (25) he INCLES (TLE: \$ 5.0. 180. 18 0875, 36 en ballment, solme d'une b exication. Suit en de moment ma WELLS COMING COMPLETE CAME CANONIA STREET OF THE STREET O HON MENN TO A DE TE A BE TE TEN De Barrer Stand" - 1 to 17 total John Jahr die er eines er die an paur katurer is beriebe ei name change and a minima a se Manuel aria tem nic ba tam alb. Appere que roi de la firm de la Apprinque A Dank on a come come as

and self that it firems meter we ife interes immer mit Marie Et : 421 241 4371 December 2 pay 1/10/1/ 1/ 1/25 Temples Service Thomas Control (1/25) December 1/ 1/25/1/ Thomas 2/25/1/ Barriet, ma fime tall terret billion Poor Broth and to the Market State of the St The state of the s periodo la propertir altra paint insulation to the The GOTALEMETTS DE SAIRIA

des sondage

galan question in a latter of

lerse and the same of the same

Signe ...

منتشابان وزاري

Far Colored det Assessment of the Assessment AL SIL SIL Cere in the second The same of the sa WIND The second MATERIAL STATES MARIE & To 10 Ban. And the second of the second o ## 23 " Law Mar A . ". and the same of th **36**7757

Same A C 15. sent a m TOTAL STATE 4 tames to 4.5. **732**pad and e Feit 1 De taller 1 灌 生 and the

· **

#10 DE -

4.8°21 20°41 1 MARKET STATE OF THE STATE OF TH

RS DE L'ECRA

M. L. Caron,
Mme René Vernet,
M. et Mme Jecques Vernet,
out le jole de faire part de la naissance de leur arrière-petite-fille
sance de leur arrière-petite-fille
ches Guillamette et Bruno Serrel.
Lyon, le janvier.

Naissances

· Fiançailles

fiançailles de

Mile Lanrence Hébert,
filis de M. Philippe Hébert,
filis de M. Philippe Hébert,
de Mme, nés Jacqueline DurandM. Gildas Poulpiquet
de Brescanvel,
fils Régis Poulpiquet
Brescanvel de Mme, nés JacqueVigan-Braquet.
36, rue Grenelle, 75007 Paris
57, rue Lampère, 30000

Dėcès - On sum prie d'ennoucer in

dâcăs de M. Jean-Albert BÉDÉ.

M. Jean-Albert BÉDÉ.

meian élève de l'Ecole normals supérieure (promotion 1924);
agrégé de lettres,
professour de littérature française à l'université Columbia.

sorvenu à New-York le 21 janvier dans sa soizante-quatorzième année.

De la part de ses camarades de l'Ecolé normale supérieure et de son frère Pierre Bédé.

12, rue Albert, 34000 Montpellier.

— Le docteur Jean Deboisa et Mme. MC Jean et Alain Deboisa, ont la douleur de faire part de la parte cruelle qu'ils viennent d'éprou-

ont la douleur de l'aire part de la pette cruelle qu'ils viennent d'éprou-ver en la personne de Mime veuve Vincent DEBOISE, née Audrèe Mandonnet, leur mère et graud-mère, survenue le 126 janvier 1977. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale. S, place du Panthéon, 75005 Paris.

— Roger Pinkel, Muriel et Bernard Locker, Eveline et Patrick Forest, font part du décès de Lucienne FINKEL.

Lucienne FINEEL,
née Mayer.
Pas-d'obsèques, la défunte ayant
lègué son corps à la médecine.
Si fieure ni curcomes.
Vous pouves penser à elle en
adressent un don à l'Institut nationai de cancérologie, 14, avenue PaulVaillant-Couturier, \$4900 Villejuif.

— in. si Mine John Goormaghtigh, son gendre et sa fille, Mine G. Méwès, sa sonur, ont a douleur de faire part du ont douleur de faire part du de de Alme Charlotte MEWAS, Survenu à Râle le 25 janvier 1977.
Les obséques ont en lieu dans l'intimité à Scharrachberghaim (Bas-

Mine Jeanne Veuilles et ses unis, à Voujeaucourt (Doubs).

la douieur de faire part du nois de M. Jean-Raptiste VEUHLEZ, survenu le vendredi 4 févriez.

à Voujeaucourt le dimanche 6 après-moid.

Anniversoires — Il s un an disparaissait
Cietta Ma VER.
Une demandée à ceux qui l'ont A la mémoire LOMENIE, louis E Saint-Sulpice, le héures, maril

Visites et conférences

Murique DIMANCHE & FEVRIER VISITES GUIDEES ET PROJECTION DE L'ADES, — nationale

DIMANCHE 6 FEVRIER

VISHES GUIDEES ET PREMADES.

10 h. 2A rue de Vaugtrard.

Mme Legregeois : Lo du
Luxemhourg et le 3.

10 h. 30 : S7. rus Visille-du-Temple. Mme Vermeersch : e Le 1111

chez lui de III 1814 5.

15 h. : Saint-Antoina.

Mme Bacheller : III 1814 5.

15 h. : 3, rue de Valois, Mme LamyLassalle : e he secrétariat II aux

III h. : 30, avenue Sainte-Maris,

a Saint-Mandé, Mme Legregeois :

« Musée des transports urbains 3.

15 h. : S3, rue de Rivoil, Mme

Pajot : « salons III 1814 5.

15 h. : S4, rue de Rivoil, Mme

Pajot : « salons III 1814 5.

15 h. : Palais-Royal *

« Le Pajais-Royal *

Faris).

16 h. : 3, rue Malher : « Les Mused du quarter III 1814 5.

Camua).

15 h. : du Faris.

15 h. : du Faris.

15 h. : Guimet Carmes III 18 h. : Guimet de III 18 du

Garnus III 18 du Faris).

16 h. : Guimet catholique III 18 de Curb III 18 du Faris III 18 du

Fesquet : « L'identité catholique III 18 de Curb III 18 de Cur

LUNDI 7 FEVRIER

ries du le parapsychologie (GERP). «Indian Tonic» ou Bitter Lemen de SCHILLES ?

L'un ou l'autre?

PRESSE

formation.

L'Union des syndicats de Journalistes à rencontre le P.S. Une délégation de l'Union syndicats of jour-nalistes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T. et F.O.) rencontré, jeudi 3 jan-

vier, les représentants du bureau exécutif du parti socialiste : MM. Claude Estier, Gilles Mar-tines et Georges Fillioud. «Les deux délégations sont tont-bées d'accord, déclare un commuhimé sur le constat de la situation actuelle dans la presse écrité et audio-visuelle, caractérisée par l'emprise accrue du pouvoir poli-

tique et de l'argent, aboutissant à

l'information.

de mainréguliers
assurer, d'une part, la coordinaassurer, d'une part, la coordination des actions à mener sur les
problèmes immédiats et,
part, l'étude approfondie réformés structures qui
intervenir dans les
l'information. >
Le communique précise
rencontre partie
l'U.N.S.J. poursuit
avec les organisations
aux problèmes de l'information.

vient son nouveau
vient son seion les du communiqué
vient son ouveau
vient son ouveau
vient son nouveau
vient son nouveau
vient son nouveau
vient son préjudictable aux lecteurs
vient son préjudictable oux lec

• Le magazine « Vingt Ans », qui appartenait aux publications Filipacchi, vient d'être rachete par Publications groupe Media, société éditrice de Jacinte de Enfants Mag que dirige Mme Elisabeth Lefebvre Le mensuel Vingt diffusé, en 1975, selon l'O.J.D., quelque

100 000 exemplaires. Le conseil national III Syn-dicat des journalistes C.G.C., préoccupe par des arrêts de tra-- A-GUY FREEK

vall « qui mettent en cause l'exis-

ment journalistes et de organise, Paris, le février, 1°, 2, et une session sur le thème : « Pour mieux connaître la la la prix la session, qui l'hébergement ni le repas du (Inscriptions au C.P.J., au du Louvre, l'hébergement paris, avant le février.)

A L'HOTEL DROUOT

YENTE Londi 12 - Géramiq. 18°. 5. 17. - meubl. mod.

Les ambitions

du G.R.M.

Le Grenpe de militaria The marker de « journées-ren-(expositions sources , projections, concerts, expériences) de 1 12 an Thistin Primeries (1), a pris nouvelle vigueur depuis qu'il mil de Prinste clarel & la mille

de l'indiament de l'O.R.T.F. tanili qu'il angeije nahutus dit e jechierbii s qui lui mall 🚧 demié par son prophète, Pierre melin une exigence in produc-II.E.M. a ve jamentaliza mu originalité III son importance fenhistorials deal FIEL that it Pierre Emmanuel, écrit : « In methanibe mi un erfect de conneimment toujours différenciée virtualitée du réel. Plus qu'un min seus, I'm s'y prête. (...) Grâce I la recherche moderne, qui se iris il mattadre iris jamais été plus milles mi d'une plus me rigners. Le maid ouvre de partie in la maîtrise permet l'ex-pression de certaines limites de l'âme qui se révèlent en vibrant. In passages of Section of the Agreedit la demeure interne da

o LTNA a male moyens du G.R.M., qui peut ainsi développer lum un un direcavec un équipement et le mamen a synthétiseurs el ordinateurs, normalisés avec cent principant laborates mondianx (université la Stanford, Bell Telephone, InCAM etc.); Official and environ ministration of the contract of the contr de Radio-France, et in profamilier de disques dont les quam premiers viennent de paraître man l'étiquette INA-G.R.M. (2) ; recherche théorique, une des colloques friend and a de phes, compositeurs techniciens; enseignement, avec le du Conservatoire, où Guy Pierre dans les dépuis de dépuis dx ans : diverses, Int. be market is Educate pargram in print monthly sold times is from ; as l'on the tallers pas enfin la publimilim Im « Cahlers de recher-

che-musique > engrangent multiforme à • Le premier, théorique pratique, sur = 1 musi-cale et éveil » s'adresse aux enseignants et spécialement aux institutrices des écoles maternelles; le deuxième est une en question, Natties, III . Draw des their musicaux in Press Schaeffer, dix ans après »; le troisième, très technique, est consacré à « Synthétiseur et

ordinateur > (3). Avec l'IRCAM qui se met en place cette année, Paris dispo-sera ainsi de deux grands laboratoires de recherche et d'acti-vité musicules, situation privilégiée et unique au monde.

(1) Musiques de P. Henry, Ferrari. Chion, Malec, Parmegiani, Bayle, Savouret, de Pablo; films sur Eagel, C. Taylor, Fortal, Aper-ghis, Drouet, C. Berberian; jamapérience avec Don Cherry, etc. (2) Ds Sonorum, de nard Parmegiani (AM 714.51); quiem, (AM 689.55); da Jean Schwarz (AM 715.03); Grande polyphonie, do François Bayle (AM 7177.04).

(3) Ces cahiers de 148, 112 et 278 pages sont en vente (12 F) à PINA-G.R.M., 118 av. du Frésident-Kennedy, 75018 Pays (abonnement à quatre cahiers : 40 F).

- THE RAKE'S PROGRESS >, de Stravinsky, à Angers

Du Rake's Stravinsky, on pourrait In qu'il prêche taux, en ellet, que cet opéra créé 📟 1951 à Venise sur un Nord Wystan Auden et Chester Kellman aul s'insoire 🚅 suite 🖃 🛒 la Carrière du libertin de Hogarth. C'est l'apogée du néo-classicisme le plus sec de Strevinsky : l'ouvrage est copió sur des contes, des « moralités » du dix-hultième siècle, emprunts évidents I Gio-Diderot Leoios un an du non and and (le mariage - Time -

domande comment Stravinsky a pu (tels, dernièrement, pesser tent de temps. è écrire une ceuvre aussi artificielle, mais peu à peu on se laisse prendre per une fable ai bien enievée, et envahir per l'émotion qui sourd de l'absurde, descrite descrite de l'absurde, de l'absurde, descrite de l'absurde, de l'absurde, descrite de l'absurde de l'a avec des personneges qui, au dernier angials l'échney (1937), dont acte, sortent brusquement de leur pletitude de certes à jouer pour corrosives devenir des héros en chair et en os. 💵 loyer. 🖩 ne s'est 📖 📹 📹

Don qu'il y enfin à faria cimeia cimeau leu, cédant à l'amour masques biancs,
l'ame, jusqu'eu dans
Tom, ce qui l'a abandondélirante. bernée, ma dissiper and a une d'origine nique, scène, scène, Tom prend Adants
iyrisme démezqué, trahi, qui no pius I MA hi I caricaturer 7

Baba, la teame a barbe, ou la prodigiouse machine i fabriquer
pain des pierras); musique
est un catalogue, ou piutôt un herbier
de tous les airs procédés
l'opéra classique, décaiqués et
assaisonnés de luss ; qui coup
une caricature d'un sérieux impertur
l'on croyait perdu.

La l'arrentation ; auspicas i auspicas i lant, Stravinaky i déguisament iormel, parûoulier, pour irop
assaisonnés de luss ; qui coup
l'on croyait perdu.
La l'arrentation ; auspicas i lant, Stravinaky i deguisament iormel, parûoulier, pour irop
i coup i coup

Le Trada manual d'Angere, à qui fon and in the speciacles décors Hockney (1937), dont

de Glyndbourne témolgnant Suzanna 🔚 🛶 vive, pêné-Trulove, calley remarqué

pureté et le anglaise ;

un et diaboliques. choristes, façonné scăniquement son Cox, in h man un On Copéra-Studio rapidement en masure in image

jeune peut-être musique ectoplasmique, l'excellent philharmonique ne rares e prácieux, qui, es I tour, with a ravissent, comme

compensées, m fait

prendre, we euicide, we toute is

Le prend ses

langaga, das

maladroites. Le mal, e'e e pour-

quoi = imil de excrifices et de

des will et in condi-

jeu de flipper installe en couleura

une me où le maire lumineuser

balgnée un éclairage 📻 demi-

Was tient i précision millimé-

précision, li leur économie ; il

la place. Les il est faire éclater

qui qui des buttes à la dont II

du texte, son

banailté, 📰 l'arrière-plan 🗪 📨

insoutenable, qu'eile qu'eile aux

refoulées, rappelle

de nous que nous qui brutalement,

partola, la nue, dans le métro,

dans a courant in mechinale,

la respiration, provoquent

panique claustrophobe,

questions

Le grand de Jean-Paul

tion.

Théâtre

Direct, indirect

ne s'agit 🔤 🖆 vielliards, mais 🕮

jeunes III (Claudine Flevet

iamplates. Land fols, il savoir pourquoi, yall an chaus-

(Suite de la prémière page.) Alors, on a a-rèver d'un boulevard neuf et vigoureux, débarrassé de toute idée péjorative. Un boulevard qui ne se contenteralt pas de se « moderniser » avec des robes de l'année, et du vocabulaire anecdotique. Un Boulevard satirique aussi fort, aussi drôle que la comé-

Un rêve qui complètement quand on voit il i mariage, au Théâire de Com-Jean-Paul Wenzel. Spectacle monté en coproduction par la Couvert la la Théâtre national de Strasbourg, il s'agit, cette fois, d'une production 888 Il no plus a questiori, cette fois, jou direct », r le le piège le éviter. Comme Loin

tance, il poursuit son analyse apec-

U.G.C. NORMANDIE - REX BRETAGNE - U.G.C. GOBELINS MAGIC CONVENTION PARAMOUNT OPERA - MOULIN-

ROUGE - PARAMOUNT

LA PLUS

ODÉON et dans les males de la périphérie

nf eurtout in désir maine Ce qui manque, 📧 cont les 🖼 🝱 mots ee bioquent au bord des lèvres, bonnes bonnes sont Jean-ferment dans le allence, se fondent Wenzel Danie Flevet ne dana 🖿 🚃 machinai. 🖿 n'ont rien, and rien pour dire ce qui mai, qui la tions a environnement : un peur. Tout ce qu'ils ont, ce décor de Claude Lemaire qui est un phrases apprises, qui am servi à 🔤 🖷 la tout-le monde, qui n'expriment d'eux-mêmes. Le paude la parole, de la têtes de chapitre, qui de plerre leur indid'Hagondange, Jean-Paul Wenzel traduit goutte à du quotidien, la vie étouffée « petites sans défense, » et appartien-

vidualité. Les parents 📂 accepté. Le fiancé (Yvee Ferry) accepte, lui ausal, de 🚃 « machiema » candide. 🍱 asphyxiante promise. Elle un un enfant, pourrait marier, qu'elle nent 🚾 faits divers sens impor- la 🚟 🚾 🛎 son identità. Elle e'an m pour ne pes mourit, même

PARAMOUNT MAILLOT - U.G.C. Eric ROHMER V.o. sogs-titrée





vrent, activités, un pudique que prend. maigré neutralité affirmée, nous nous voyons eux, == ne pouvons pus nous COLETTE GODARD.

> Les Mandibules : Cantre Pout-pidou, re samedi, à 20 h. 30, et le 6 à 16 heures. Theatre do la Commune, mariage à 20 h. 30. In Comédie-Française reprend à partir du 10 février « Partage de midi », de Claudel, dans la mise en scène d'Antoine Vitez (prix Dominique 1976), avec Ludmilla Mikael, Michel Aumont, Pairice Kerbrat, Jean-Luc Boutte. u Partage de midi a sera donné en alternance avec « le Cid » et « le Malade imaginaire » Une quinzaine de jeunes coné-diens et d'animateurs de dix com-pagnies théstrales de la région de Toulouse ont occupé, pendant la

> matinée du 4 février, le bureau de M. Queguinger, archiorganisée, saus incident, par l'« Action pour le jeune théatre », catte occupation avait pour but da protester contre la suppi subventions d'Etat à trois importantes compagnies theatrales tou-

BRIAN DE PALMA Internationale Pa surnomme

INTERDIT AUX MOINS DE 18 AMS

d'IRVING KERSHNER

bien coutumes et leurs croyan-ces que le l'adoptait le dait bien la fasci-

regagné l'Angleterre s'ennuie dans son lui manquent. field the property labor official at apeurés. La la ant la cont (ou plus li leur le 💌 🔤 🖟 lutte, leur enseigne 🖫 technique 📥 la quérilla, leur fournit finalement leur permet reconquérir la limit

Ga and d'une harmen re-Psychologiquement, il ont make in warm

il eu premier film qui sont d'ignobles coquins. De comment, au début du la la description du monde demier, un lord anglais, falt pri-sonnier par des Indiens, épousait du domaine de l'imagerie pitturesque Le d'un nommé

cheval, film d'Irving Kershner putôt l'apologie de l'homme blanc. lisateur Entebbe) est ex dont l'énergie. la résignation et la la re-

fougue une qui fant oublier 🚞 grimaces 🚜 comédien.

JEAN DE BARONCELLI.

Nouvelle organisation de la Cinémathèque

Lis maniel d'administration de la Cinémathèque française, réuni la Paris, vient la prendre une la la pour la continuité institution, après 🗎 mort Langiois, garantir pendance pour maintenir i imas ceux wi land qui, depuis années, d'années, lui

M. Georges-Henri Rivière, directeur memorin du Miran des est el dans populaires, président (le III ISHI janvier). Trale eous d'approbation par générals : Mary Meerson, collaboratrice 🖷 toujours d'Henri Langiols, Mº Georges Langiols. Nei de l'ancien général, et 🔤 Gilles Souriau, qui dirigealt, juequ'à il y a trois mois, le Courrier | I'UNESCO et ee aujourd'hul comprend. M. Georges-Henri Rivière, M. Jean président la la Schlumberger (et, depuis mannées. vice-président de la Cinémathéque), M. Jacques Rigaud, sous-directour I'UNESCO, et il cinéaats

Un comité des du rayonnement, présidé 🚃 💵 Mary composé des en Plerre Harl at Jean Rouch, Fulchlanoni. responsable du mara a l'UNESCO, Jean-Michel Arnold, cola cinémathèque d'Alger

TERRE QUEBEC, TITLE DE LA REPLIQUE ne du Mahatma, Gandhi Sabions) Tél.: 747-69-80 LE QUEBEC SANS BON SENS MA PIERRE PERRAULT inétire / cinéma / photos du 22 janvier au 12 février Théétre: — Cinéma: Gratuit - Tháil: Bern, 5 An Const de la Rose 20 h 30, 16 F Cit. : Then, 9 Un Reymone year allest it is in wall.

FRANCE ELYSÉES yo ST-GERMAIN III PANTHEON MI STUDIO RASPAIL MI **GAUMONT MADELEINE VI GAUMONT CONVENTION V** BOSQUET W



NOM"

(THE FRONT)

département au C.N.A.A.V. (dépendant du C.N.R.S.), 🖬 préparation 🔛 l'exécution 👪 🖼 manifestations, extraordinaires, en l'em et l

dant ees nommée secrétaire général 🔤 🚟 fondation qui permettre

pour les es avec pouvoira publica, m ma charge de les rapports le d'Etat la avec toutes arandes administrat



59, M. J.-Guesde-FNAC-agences métro saint-denis-basilique

Can blacker will be film trief. pour trouver la place la par son mouvement et les tribu qu'il quittée une spectaculaires qu'il au magnifique, in initiatique fort impressionvaincus par d'autres indiens, im nante, in im déployées par la pour venir Blancs ni loi. réjouiront cœurs Etoile III lune III IIII Liane. blond (d'où Richard Harris, Il Joue son personmany the property of the partial first area.

(v. a.). Rotonde, Helder, Paramount Gelaxie, Mistral, Convention Saint-Charles, Murat, Clichy Pathé.

M. Clima Schlieb steriore égaloment elected manhaceall of Ficecler. Il présiders un composé teur Cinémathèque depuis M. Baks, qui représentara M. Jean Riboud pand'administration m détégués pour m de donner à la cinémathèque fran-

Enfin, un manura a la Cour des



théâtres,

Les salles subventionnées

Opéra : la Force du destin (asm., 20 h.): Tric Pasquier (Roussel, Brahma) (dim., 18 h. 30).
Comédie-Française : la Pair ches soi; le Melade : laire (sam., 18 h. 30); le Melade : laire (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Petit Tep : PAR. 34-41 (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
TEP : l'Otage (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les milles municipales

Chitelet : Warm (sam., II h. 30 20 h. 30; dim., II ii iii) 20 h. 30; dim., and a concerts.

concerts. In h.; dim., 16 h.). —

Papin, I: les Sonnets de makaspeare (* 20 h.). —

II: (sam., 20 h.); Cirque III (dim., 1 h. 30).

Tribre Is Ville: Beaux-Arts
Trio de N. — (sam., II h. 30); PEchange (sam., II h. 30).

Les entres salles

(sam., 20 h.).

(sam., 20 h.) 30; dim., 16 h.);

(sam., 20 h. 30; dim., 16 h.);

(sam., 21 h. 10; dim., 18 h. 20 dim., 21 h. 10).

(combdie des Champe-Elystes : Chers Zoiseaux (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Coupe-Chou : l'Impromptu du Palais-Eloyal (sam., 20 h. 30).

Dannou : le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 13 h. et

Course-Choot: Timprompts du Paisis-Royal (saim, 20 h. 30).

Baunou: le Portrait de Dorian Gray (saim, 21 h.; dim., 15 h. et 21 h. 30; dim., 21 h.; dim., 15 h. 16 h. 30; dim., 21 h.; dim., 15 h. 16 h. 30; dim., 21 h.; dim., 15 h. 16 h. 30; dim., 21 h.; dim., 17 l. (saim., 21 h.; dim., 22 h. 30; dim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Huchette: la Cantatrice chauve; la Leyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h.).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 22 h. et 2).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 23 h. et 2).

La Bruyère: Pour cent briques (saim., 21 h.; dim., 15 h. et 20 h. 20; dim., 20 h.

TOIS. 15" (SXI-44-58); Blarritt, 8" (723-69-23).

BARRY LYNDON (Ang.), v.o.: Esutereuille, 6" (633-79-38); Colisés. 5" (259-29-46); P.L.M. Smint-Jacques, 14" (589-68-42); v.f.: Impérial, 3" (742-72-52); Caumont-Convention, 15" (229-62-27); Cilchy-Pathé, 18" (522-37-41); Gaumont-Gambetts, 20" (797-92-74).

LE BERCEAU DE CRISTAL (Pr.): Le Marsis. 4" (278-47-86).

CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE (11.), v.o.: Paramount-Marivaux, 2" (296-58-53); Quintette, 5" (033-35-40); Hautefeuille, 6" (633-79-38); 14-Juillet-Paramount-Bastille, 15" (339-36-18); 14-Juillet-Bastille, 15" (337-30-51).

LE CHASSEUE DE CERZ MAXOR'S

les couleurs de la guitare

JEAN-PIERRE JUMEZ

mercredi 9 Mare 20 h 45

THEATRE DE BOULOGNE BILLANCOURT

60, rus III la Bellefeuille - M° Marral 3 1 603.60.44

dimanche in manur 16 h

MAISON DES ARTS DE CRETEIL

Place de l'Itali de Ville - ML IIIIII.

jeudi 17 février 20 h 30 - dimundo 20 limbo 17 h 45

il triomphe de toutes les difficultés LE FIGARO

extraordinaire newyork times - phénoménal die Welt

DISQUES TOSTION

EGLISE DES BILLETTES 24, run des American 4º - Mº Hôtel de Ville - III. IIIIII. II

Pour tous renseignements unnament Time and the desprogrammes ou the sales

- LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -**704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34** (de 11 haures 1 21 heures. and in dimensible et jours fériés)

Samedi 5 - Dimanche 6 février

Théitre Oblique : Zoulou (sam. 21 h.; dim., 15 h.).

Théitre d'Orsay, petits salls : Madame (sam., 22 h.; dim., 15 h.).

Théitre de Paris : Splendeur et mort de Joseph Ministe (sam., 21 h.).

Saint-Denis, Théitre Gérard-Philipe : dim., 15 h.).
Théâtre de Paris : Splendeur et mort de Joaquin Muriets (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Théâtre de la Péniche : Jean-Paul Parré chante (sam. et dim., Théitre de la Flaine : Zelda (sam. 20 h. 30).

Théitre de la Flaine : Zelda (sam. 21 h.).

Théitre de la Flaine : Zelda (sam. 21 h.).

Théitre Présent : le Pavé de l'ours : le Tomboau d'Achille (sam. 20 h. 30 : dim., 17 h.).

Théitre Tristan-Remard : Antoine et Cléopàtre (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Versailes, Théitre Montaine : (sam., 22 h.).

Vitr. I. Jean-Vilar : l'Amant militaire (sam., 22 h.).

Athis-Mons, Salle : R. . Athis-Mons, Salle (sam., 21 h.).

(sam., 21 h.).

Auberstilliers, Thestre III. Commune: Marianne attend le mariage 20:

Boulogne, T. B. B.: Less 1'Opéra de Paris (sam., III. 30: dim., 15 h. 30).

Cachan, Centre culturel : Is Nuit des pleins pouvoirs (sam., 20 h. 45].

Gennevilliers, Théatre : Iss Paysans (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

intendits aux in de treize aux. (**) aux moins in dix-hult

Chafflot, Mars., 15 h., non communiqué; 18 h. 30 : Cinq films de G. Franju; 20 h. 30 : César et Rosalle, de G. Sautet; 22 h. 30 : Rashomon, d'A. Kurosawa; 0 h. 30 : Dames, de R. Enright. — Dim., 15 h. : Orfen Negro, de M. Cannus; 18 h. 30 : One p.m., de R. Leacock; 20 h. 30 : Classe tous risques, de G. Sautet (en sa présence); 22 h. 30 : L'homme qui en savait trop, d'A. Hitchcock; 0 h. 30 : Is Serment du Chevaller noir, de T. Garnett.

LR COUP DE GRACE III. v.o.)
LC Clef. S (237-98-90); Olympie
Entrepot. 14 (542-57-42).
CELA CUERVOS (Esp. v.o.): Bantafeuille, 15 (-25).

DERSOU OUZALA (Sov., V.A.): In-dic Alpha, 9 (633-39-47); Ariequia, 9 (548-62-25): Paramount Elyséea, 9 (358-48-34); Paramount Casté, 19 (328-99-34);; v.L.: Paramount Marivaux, 2 (268-55-33).

Hautefaulle, & (533-53); Gau-mont Rive Gauche, & (533-79-38); Gau-mont Rive Gauche, & (549-28-36); Gaumont Chimpo-Riysèn, & (339-04-67); Handle (549-04-67); Gaumont (549-04-67); Gaumont (549-04-67); Caumont (549-04-67);

EDVARD MUNCH, LA DANSE DE LA VIB (A. V.O.) Bacino, O

(206-48-18); v.L.:

(Fr.) : Marbeul, 5 (225-41-19).

(FI): Marcell, (223-127).

TSSPETT DE (A BUCHE)

V.O.): Saint-Germain

F (323-23-27): 14 Juillet

(326-33-14): 14 Juillet

Lincoln, & (326

FACE & FACE (Sudd., vo.) : [18]

La cinémathèque

réparation
h. 20; dim., 17 h.). — Grande
: François Bérazger
20 h. 30; dim., 17 h.).
Sartrouville, Théâtre : Memphis Slim
21 h.).
Suresure, Théâtre Jean-Vilar : dentemporalu
contemporalu
21 h.).

Théaire Fontaine : Confluence (sam., 15 h. 30).

La danse

Palais sports: R. et bance national du Canada (sam., 15 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h. 30). Theatre des Champs-Elysées: du XX. Béjart (sam. et dim., 20 h. 30). Studio Chandon: Tulipe nuit (sam. et dim., 21 h.).

pieno (Debussy, Schoenberg,
17 h.). Concierzerie : Grands et et du Roy, dir. J.-C. goire : Haendel) clim, 17 h. 31).

17 h. 31).

18 Ville : Trio New-York (Haydn. Reethoven, Ravel) fsam. h. 30).

Récamier : J.-Ph. (Bach) (sam., 18 h.). — G.R. M.-INA : R. Grippe, P. Henry, M. Chion (sam., 20 h. 30); Kagel E. C. Taylor (films); Ferrari Idim., 16 h. r. 18 h.).

118 Cortot : H. (Schubert, Ravel, Moussorgski) (sam., 21 h.). Suresons, Théâtre Jean-Vilay: Inc.

contemporain 21 h.).

Vole-moi pett milliard (dim., 18 h.).

Versailles, Théâtre Montaire (som, 21 h.).

Vity. In Jean-Vilay: l'Amant militaire (som, 21 h.).

Jazz. rock, folk et pop (som, 21 h.).

Jazz. rock, folk et pop (som, 21 h.).

Le Palace : Christopher Inc.

(dim., 11 h. 30).

Le Palace : Christopher Inc.

(dim., 12 h.).

Montfetant : Jel. Longton (som, 22 h.).

Nouvel Hippodrome : Milliare (Som, 22 h.).

Theâtre Campagne-Fremiere (Midor, Vierne, Peeters).

Châtelet : Concerts Colonne, dir.

P. Dervaux (Bavel, Xenakis, Berliox).

(List).

· cinémas ·

LE (Fr.): Clumy Full (Fr.): Clumy Full (Fr.): Publicis Raint-Germain. 6* (722-72-80); Full (722-72-80); Full (722-80-8); Full (720-40-04); Full (720-40-04); Full (722-80-13); Full (722-80-80-70); Full (722-80-80-70); Full (722-80-33). (Fz.) :

Collisie, F (359-29-46): F (331-56-86) (Pr.) : La Cief, (337-90-90). (Suis.): Qui at VinGT-CINQ (Suis.): Quintette, 5º (023-35-40); 14 Juillet III (37-90-81); Clympic Entrepôt. 14º (42-67-42).

Les films nouveaux

PST L'ISSUE 7, film égyp-lis Sald Marzonk, v.o. : 9° (874-40-73) (ven. lis sprés sionos li 22 beures). 22 beures).

LES REVOLTES DE L'AN 2000.

(**) film espagnol de N.I. Sarrador, v.o.: U.G.C.-Danton, 8* (328-08-18), U.G.C.-Marbeuf, 8* (228-47-19); x.f.: Rin-Opéra, 2* (742-82-84), Lord-Byron, 8* (228-03-31), Liberta, 12* (343-01-95), Paramount-Gatzia, 13* (580-18-03), Mistral, 14* (539-52-43), Convention-Esint-Charism, 15* (577-09-70), Murat, 18*

(38-18-03), Mistral, 14° (38-32-03), Convention-Saint-Char15° (377-09-70), Murat, 18° (288-99-73), Secritan, 19° (206-71-33).

THE SONG REMAINS II SAME, film and de F. Ciliton, avec Led Zeppelin, v. o.:
U.G.C.-Danton, 16 (326-03-18), 9° (770-30-80).

LA HILL SAME, film and the F. Ciliton, avec Led Zeppelin, v. o.:
9° (770-30-80).

LA HILL SAME, film and film americain de N. Tokar, v.o. en sorte: Ermitage, 8° (358-18-11); v.f.: Rex. 2° (236-83), Ermitage, 8° (336-18-11); v.f.: Rex. 2° (236-83), Bienvenus - Montparis (544-25-02), Cluny-8° (037-20-12).

L'OMBRE DES ANGES, film suisse Daniel Schmid (v. all.); Saint-André-des-Arta, 8° 114-48-18), Mac-Mahon, 17° (390-34-31).

UN 1011

45-18), Mac-Mahon, 17e (380-34-51).

(IV) JUL (*)

(IV) JU

E 1112 (Fr.) : Impérial = (742-72-52) : Montpartasse | 1 | 14-27) : des la contracta | 14-27) : 14-27); tasta and the second of the second o (A., v.f.); Balase, 3 Capri. (508-11-63), Paramount-Opérs, (773-34-37), Paramount-Galaxie, 13 (500-18-03), Paramount-Montparus 22-17).

22-17).

LACHE MOI III BASKETS (A-v.o.):

14-83), Marignan, (339-92-82);

v.f.: Marignan, 9: (770-72-86),

Gaumont-Opára, 9: (772-86-48), Diderot, 12: (343-19-29), Montparmasse-Patha, 14: (323-83-13), Caubronne, 12: (724-42-96), Clichy12: (322-37-41). EAMAN EUSTERS S'EN AU CIEL (All., 7.01): Studio COUR, 6° (328-80-25), 14-Juillet-8° (328-38-00).

8° (326-58-00).

LA MARCHE TRIOMPHALE (**) (It., v.o.) : Quintette, 5° (033-35-40), Elysées - Lincoin, 8° (339-36-14), Monte-Cario, 8° (225-09-63). **

v.f.: Ombis, 2° (323-39-38), Monte-paragas-83, 6° (544-14-27), Bainte-Lazars - Pasquier, 8° (337-35-43), Nations, 12° (343-04-67), Fauture, 13° (331-56-85), (IIIIII - Pathé, 18° (522-37-41).

1900 (**) (It., v.o.) (I** partie) : U.G.O.—Opérs, 5° (261-50-33).

1900 (**) (It., v.o.) (3° partie) : Styz, 5° (633-08-40). ** v.f. 1 Tempilets, 3° (272-94-58).

NOUS NOUS SOMBUSS TANT ADMSS

3° (272-94-55).

NOUS NOUS SOMBIES TANT AIMES (1b., v.o.): Cincobe St-Germain. (633-10-82).

LA PETITE FILLE TO BOUT DU CHEMIN (F.-Can., v. mgl.): gon. 5° (548-54-74). St-Michel. 5° (326-79-17). Concorde, 8° (359-32-84). Mayfair, 18° (329-37-96). — v.t.: Montparnasse-83. 6° (844-14-27). Lumière, 9° (777-94-94). En Nations, 12° (343-04-67). Gaumontinations, 12° (343-04-67). Gaumontinations (18° (523-37-11).

PREMIERE FOIS (*) (Fr.) (Gaumont-Theatre, 2* (221-33-15), Saint - Lazare - Pasquier, 3* (723-69-23), 35-43), 5 (723-53-23).

LE PRETE-NOM (A., v.o.) :

Germain 5 (533-57-59,
théon, 5 (633-15-04), France-Byret 8 (722-71-11), Studio
14 (225-38-98); v.i.: Bosquet, 7 (551-44-11),
(773-55-03), Gaumont-Convention,
15 (828-48-37).

BAID SUR ENTERBE (A., v.o.) à U.G.C. Odém. 6 (325-71-05); v.f. à Rex. 2 (225-83-83), Esimao, 6 (325-70), U.G.C. Opéra, 2 (281-50-70), U.G.C. Opéra, 3 (281-50-32), Ulberté, 12 (343-01-39), U.G.C. Gobellus, 13 (331-05-19), Miramar, 14 (225-41-02), Secrétan, 12 (205-71-33)

CODEMIS, 17 (31-05-19), MIREMAN, 14* (238-41-02), Secrétan, (201-11-33).

LES RESCAPES DU FOTUR (A. 70.0); J.-Cocteau, (031-47-52), L. Capri, (502-11-9), Paramount-Opéra, 9* (073-34-37), Paramount-Montparnasse, (326-32-17), L. Capri, 17* (326-32-17), L. Capri, 17* (326-32-17), L. Capri, 18* (326-32-17), L. Capri, 19* (198-34-24), L. Capri, 19* (198-34-24), L. Capriscape, 5* (325-78-37), SANTHALA, NAISSANCE (Fr.): Standard-des-Arta, (226-48-18), L. et 13 h. SARTRE FAR LUI-MANE (Fr.): Marials, 4* (276-47-88), SUNDAY TOO FAR MAI (Aust, V.O.) 1 Studio Médicis, 5* (539-25-97).

[Mex. V.O.) (5*)

UNE FEMME A SE FENETRE (FL)

UNE FEMME A S. FENETZE (Fr.) :
Elysées Poin ... & (225-67-33).

COUSUE DE FIL BLANC
Fr.) : Capri, ... (508-11-43), Paramount-Marieur, ... (235-71-68), Paramount-Odéon, ... (225-71-68), Paramount Enstille, 12 (243-73-80), Paramount Enstille, 12 (243-73-17), Paramount ... (1707-12-28), Paramount ... (1707-12-28), Paramount ... (1707-12-28), Paramount-Orléans, 14 (340-45-91), Paramount-Montparnasse, 14 (335-21-17), Convention-Baint-Charles, 15 (577-69-70), ... (228-62-34), Paramount-Montparnasse, 18 (508-24-25), Secrétan, 19 (205-71-33).

1 "为"特别"。 新聞 海水 THE PROPERTY OF A CHARGE

les producti

HE WILL VALUE OF THE PARTY

44.3

The State of the S

THE PARTY OF THE P

A THE NAME OF PERSONS

The second secon M. CHIRAC . E

The second secon

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

le pouvoir d'achat c

255.50

int ou for to mys

5. 575

 $\chi_{\mathcal{A}}(x) \mathbb{E}^{(x) \times (x)}$

TOTAL CONTRACTOR

TR R 4.11 d 1.1 T

25 37 57

200407-04

The A.

DESCRIPTION OF THE

10

Tallenger

The translation

The se provide 12

The

Single post

THE SET OF SET O

THE STATE OF THE S

SECURITY SEC

187 597

HILLEY EN CIR.

187 EST 37 979

ា ខេត្តសាធ ជន្លាក់លើការ ស្រីនិងន CONTRACT AND AND 表達した。 - 1000 できたけいご覧内に関係には関係する。 OF A STATESTAND & CE OFFICE OF in introduction of a fer derivation THE PROJECTION OF MAINTAINING 一一一一一大人的人的 医二种医性神经病 The second of the second second - de organi des departs an provide the form of the form the fire さい 人は他をおけれる 神神 単原し

> * アイドル では上げる終め 7 とま 作品でき return in and house we be recar for the approve in

84 A

() 中华学院(

A 50 W

343K

· E SYNOD

METERS.

Ter

The state of the s The Control of the Co The control of the co the state of the s The state of the s

And the second s Persecuti annella.
Plan de l'emplementere
les pare comme de mais
la pareconter mes des

IN STRUCTION HEBOOMADAIRE DE LA BANQUE DE FR market from 2 ventores

Benefice au profil du de stabilisation des c L3 Missistron beloliografia

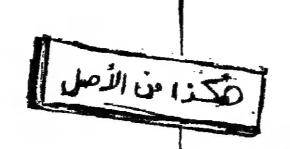
me M. janvier 1977 Billy eval if fice 1293 melleogs de l' Changet et retatif à la p consecutive A ridrates gerine: m # gen comme tub

Son apprenent a deam 37 Janvier, a po ereene an do Trèsor public et a en por Quence use suppostation Buntant de la Bane e avi Fonds de stabilisatum das & Suites Operations ...

Le profit que en est rien it Tresor a été encopagne diminulina de 1.36 mili france - concours non of de la Banque de France at Public, le montant maximus concours se trouve single tal 11.25 millisets & • milli francs. E platend giobal des 21.25 militards & 1936 mili francs.

GES RESERVES DE GES DE LA BANQUE GLETTERES om augme plus de 3 milhards de en janvier, a la suite da sement de la hura sten trésoverie révète qu'ell plus de dollars fix de 2 7 196 milhans au 31 5011 un acceroissem Soit in accresseme

مكذا من الأصل



- • • LE MONDE — 6-7 février 1977 — Page 19

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LES QUESTIONS AGRICOLES

Les productions les plus menacées seront protégées

(Suite de la première page.) M. Barre a défini les trois axes de la politique agricole du gou-

vernement :

« — Accentuer les actions engagées pour assurer une meilleure
sécurité du revenu et résorber les

disparties actuelles;

2 — Contribuer à la solution des problèmes en suspens de la politique agricole commune; n — Favoriser la modernisation de l'agriculture ainsi que de l'apparell de transformation et de commercialisation.

commercialisation. >
Alin d'obtenir une plus grande a sécurité du revenu, nous devons nous ejforcer d'instituer un régime de gurantis contre les calamités qui soit mieux adapté que le régime actuel ». Il s'agit également de mettre en place une a organisation économique satisfaisante, qui fixe les règles des relations entre le secteur de la modurion et chi de la transproduction et celui de la trans-jormation », et, à cet égard, « le développement des interprofes-sions doit être poursuin ». Parallèlement, il faut accentuer

resorbtion des différents types de disparité entre les régions et les secteurs de production. Sur ce deinier point, a précisé M. Barre, et l'éragit de la justification principale d'une politique active et

l'action de l'ONIBEV dans le domaine de l'organisation des marchés, de poursuiure la poli-tique active de lutte contre la brucellose, de mettre en place un système d'identification perenne généralisée. »

M. CHIRAC : l'action que j'avais engagée se trouve bloquée

de parler de « l'élargissement du M. Debatisse : « Vous l'avez mon-Marché commun à de nouveaux tre en décidant de vous rappro-

de parler de a l'elargissement du marchés, de poursuivre la politique active de luite contre la brucellose, de mettre en place un système d'identification pérenne généralisée. "

Evoquant ensuite la politique agricole commune, M. Barre a insisté sur a les effeis néfastes dans les montaires a compensatoires monétaires a c Outre ses incidentes financières, ce mécanisme introduit en effet désormais des distorsions artificielles dans les introduit en effet désormais des distorsions artificielles dans les chistorisons artificielles dans les productions françaises y trouvéchanges commerciaux en péna-lisant la France et en javorisant anormalement d'autres pays (_).

« Les adaptations nécessaires des l'appareil de commercialisation et de transformation avant de conclure que l'appricaliture, a l'autre prapareilles est une chance de la France s.

LA veille, M. Jacques Chirac avait longuement critique la politique agricole suivie depuis son départ de l'hôtel Matignon. Il avait d'ailleurs dû recevoir un service d'ordre — et aux congressistes les plus vigoureux — pour faire taire un groupe de quelque dizaines d'étudiants masses devant l'entrée des locaux universitaires (où se tenait la réunion) et dont certains s'étaient intro-

tré en décidant de vous rappro-cher de tous ceux qui partagent avec vous la même joi et la même ambition. Au sein des classes moyennes, avec les chefs des pé-tites et moyennes entreprises in-dustrielles, avec les commerçants et artisans, avec les membres des projessions libérales et aussi avec les cadres, vous pouvez utilement contribuer à la prise de conscience dont la France a besoin aujour-d'hui, »

d'hul s L'accien premier ministre a évoqué point par point les axes de la politique agricole qu'il avait préconisée en soulignant les sec-teurs où l'action qu'il avait en-gagée se trouve bloquée :

MONTAGNE: a L'extension des aides en zone de Plémont traine dans les carlons de la Commission de Bruxelles. La France devrait prendre une décision au plan national, les Neuf suivraient. En outre l'indemnûté de montagne devrait être revalorisée châque année conformément aux engagements que f'ai pris.

• PRIME AU RAMASSAGE DU LAIT EN MONTAGNE :

permanente len laveur de gros bovins] doit être reprise îmmé-diatement et ne plus être remise en cause s

● LAIT: « La France doit lout mettre en ceuvre pour obtenir enjin les mécanismes d'intervention indispensables à la protection de nos fromages.

PORC : « La situation préoccupante, de l'élévage porcin exige que les mécaulames actuels de l'aide aux caisses de compensation soient étendus à tous les producteurs qui peuvent en avoir

La Section nutionale des fermiers et métayers (S.N.F.M.), qui doit tenir son assemblée générale les 15 et 16 février, s'inquiète du reièvement du prix des baux qui est intervenu depuis la réforme du statut du fermage et peut atteindre de 30 à 40 %. En outre, la S.N.F.M. constate que le métayage — a forme antique de la mise en valeur des terrers → subsiste, essentiellement dans le Midi vilcole, alors que la loi de 1946 sur le statut du fermage prévoit le passage automatique du métayage au fermage sur demande du bailleur ou du premenur. Les propriétaires s'opposeneur. Les propriétaires s'oppose-raient, seion la S.N.P.M., à cette

● CONCERTATION : « N'estdi pas évident que lorsqu'il s'agit de préparer une d'écision dont l'objet est d'améliorer la vie des agriculteurs il jaut commencer par démander l'avis des intéressés par l'intermédiaire de leurs orga-nisations représentations?

• SECHERISSE : « Vous pouvez bannir tout complexe et ioute géne. La collectivité nationale vous a simplement accordé voire du »

Le président du R.P.R. a été plusieurs fois applaudi, mais sans grand enthousiasme. — A.G.

Mme Josiane Barata (Lot), MM Armand Le Floch (Finis-tère), Michel Sabin (Tarn) et Bernard Rapine (Loiret) ont été transformation, préférant rem-placer le contrat de métayage par une association capital-travail qui serait défavorable au métayer.

Bernard Rapine (Loiret) ont été élus vice-présidents. Le secrétaire général est M. Guy Berthomier (Vienne).

Le pouvoir d'achat des agriculteurs ne se serait pas dégradé en 1976

En dépit de la sécheresse, le revenu agricole a-t-il ou non progressé en 1976 grace aux subventions versées aux exploitants? Une polémique entre payeurs de l'« impôt sécharesse» et orga-nisations professionnalles commence à se déve-lopper. En fais ant abstraction de situations locales très différentes, les conditions atmosphériques se sont globalement améliorées au cours du dernier trimestre 1976, déjouant les hypo-thèses pessimistes de l'été sur les résultats de l'année. Avec l'appoint des subventions et des

aides diverses allouées en noût et en septembre dont seulement 2,8 milliards de francs ont été distribués en 1976 sur un total prévu de 5,5 milliards de francs, — le pouvoir d'achat de l'ensemble des agriculteurs (c'est-à-dire le revenu en francs constants) apparaîtrait égal à celui de l'année précédente. Ces dernières estimations d'experts ont été faites courant janvier. Toutefois, les dirigeants professionnels et les comptables nationaux n'ont pas employé la même méthode de calcul: les premiers souhai-

tent comptabiliser toutes les subventions décidées en 1976 sur cette année — pour ne pas entamer 1977 avec un reliquat de subventions, — ce qui donnerait une progression du pouvoir d'achat de 2,8 % en 1976; les seconds — appli-quant les règles de la comptabilité nationale, qui ne prend en compte que les flux, — ne retiennent que les sommes effectivement versées et aboutissent simplement à une stabi-lité du pouvoir d'achat en 1976 par rapport

Les comptes définitifs ne seront arrêtés que courant mars. L'appréciation de l'augmentation des coûts d'exploitation et des variations de stocks s'avère plus délicate que les années précédentes. L'INRA a publié de son côté une plaquette soulignant que la sécheresse de l'été dernier aurait encore des conséquences pour les cultures et l'élevage en 1977. Un gros exploitant de l'Aisne nous a expliqué ce qu'il pense

Laon. — Trois cents hectares en LES MALHEURS DES «GROS» DANS L'AISNE fermage dans les terres grasses du Chemin-des-Dames; un trou-peau de charolaises, vaches débon-naires à la robe laiteuse, que agricole français: le chef d'entre-mises. Il sait faire un bilan, est

ruminant leur désir dans des boxes métalliques ; quelques cen-taines de moutons laineux et iarouches, fleurons des races lie-de-France et Texel; des silos et des broyeurs où sont fabriques les aliments du bétail ; alignes de part et d'autre d'une cour boueuse, des bâtiments ventrus, savam-ment ordonnés pour faciliter le travall; un perc où s'alignent

bennes tracteurs, ensileuses, mois-

sondeuses, débardeuses ; six sala-ries affaires en permanence ; un riés affairés en permanence; un patron: François Venet.
Le quarantaine g ou r m a n d e, amateur de gibier, bon fusil, militant syndical: c'est le gros cultivateur type de l'Aisne. Au premier regard, on pourrait ne voir qu'un hoberessi qui se laisse vivre dans un intérieur confortable, entouré de ses chiens. En fait, c'est un spécimen rare dans le monde

Principant postes sajets à variation en millions de francs)

1) OR ET CREARCES SUR L'ETHANGER 92 878 94 656 Fands de stabilisation

remers we summissioned the changes \$ 261 | 9 232 Amountes do prêts de la B.L.R.B. et de l'Expert lumourt Bank 43 43 2 CREANCES SUR 43 43

LE TRESOR 19 338 | 15 513 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15 13 | 15

PASSIF

1) BILLETS EN CIRCULATION

2) COMPTES CREDITEURS
EXTERIEURS
Comptes et a haugures,
institutions et persources étrangères 537 572
Compte spéc. In Foulds
de stabilis. des chaigas. Contrepartie des
allecutions de stroils
de tirage spécieux 2 783 9 789

2) CA per spécieux 2 783 9 789

3) C O M P T E COURANT
DU TRESOR PUBLIC
4) COMPTES CREDITEURS
DES AGENTS ECONOLOQUES ET FIRAME. 14 164 8 825
Comptes cour, des établ.
astraires à la constitution de réserves. 12 203 6 950
Autres comptes dispos.
at autres engag, à vuo 1 820 1 874
5) EESERVE DE REEYALUATION DES AVOIRS
PUBLICS EN OR ... 44 125 44 135
5) CAPITAL ET P O N D S
DE RESERVE LI 358 1 355

de tingos pacinas. 2 783 2 783
3) C O M P T E COURANT
BU TRESOR PUBLIC 372 1 3/8
4) COMPTES CREDITEURS

DE RESERVE | 358 | 348 7) DIVERS 8 052 | 6 709

187 697

181 970

20-1

ACTIE

visité par les agents du fisc, s'informe constamment des techniques pouvant améliorer les conditions de travail, analyse ses sols, suit de fravail, analyse ses sus, suit-les progrès de la génétique ani-male.. Tout en gardant un vieux fond paysan, une certaine manière de parler de la terre, un goût pour le contact des bêtes.

C'est, d'une certaine façon, un des « galeux » de l'agriculture. En France, « gros cultivateur » est souvent synonyme de profiteur, d'accapazeur de terre, de méchant p a tron. « Gros cultivateur de l'Aire » est une image de magna l'Aisne » est une image de marque pire encore, que les fermiers du département pe supportent plus.

a Vos lecteurs savent-ils que, en plus de l'impôt-sécheresse, que fai payé comme les salariés, fai dû acquitter une contribution exceptionnelle de solidarité en

Bénétice au profit du Fonds

de stabilisation des changes

La situation hebdomadaire arrêté

La situation hebdomadaire arrêtee au 27 janvier 1977 fait état d'un béné-fice de 1 393 millions de francs au profit du Fonds de stabilisation des changes et relatif à la plus-value consécutive à la rééraluation, au 31 décembre 1976, des avoirs en devises et à des cours supérieurs à ceux qui avaient été constaits au manifer 1976.

Son apurement a donné lieu, le 27 janvier, à un crédit au compte du Trésor public et 2 eu pour consé-

quence une augmentation de même

montant de la ligne e avances au

Fonds de stabilisation des changes -

Le profit qui en est résulté pour

le Trèsor a été compensé par une

diminution de 1 390 millions de

france des concours non rémandrés

de la Banque de France au Trésor

public, le montant maximum de ces

concours se trouve ainsi ramené de 11.35 milliards à 9,96 milliards de francs, le plafend global des concours – rémunérés on non – passant de

21,35 milliards à 19,96 milliards de

30 juin 1976.

antres opérations ».

francs.

LA SITUATION HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

27/1

9 550

187 697 181 978

De notre envoyé spécial fonction des bénéfices cumulés de d'exceptionnel. Et ûs en ont pro-1974 et 1975 et ussue sur les béné-fices réalisés ces deux dernières Plus mai compris encore : « Le

jices réalisés ces deux dernières annéss? », interroge M. Venet. Une contribution exceptionnelle « inconstitutionnelle, démente ». Pensez ! Une appée où il a dù dépenser 120 000 F de plus pour nourrir son bétail, emprunter 100 000 F à son père pour faire « tourner » la maison, verser quelque 10 000 F d'impôt-sécheresse — plus qu'un salarié qui a le même revenu mais bénéficie d'abattements — et encore 26 700 F de contribution exceptionnelle... de contribution exceptionneile... « C'est pas mjuste, ça? Les gros limonadiers, ils n'ont rien persé

« De quoi s'énerver... »

Les primes reçues ? Pas plus de 4500 F « lâchés par Chirac en juillet » pour les bovins. Le reste des aides, il n'y a pas droit : trop « gros » I Les « préts-calamités » ? Il ne pourra même pas en obtenir pour les betteraves : la chute de leur rendement n'égale pas 25 % par rapport aux trois plus mauvises de ces cinq dernières années, car depuis 1973 les récoites étalent mauvaises.

Les primes reçues ? Pas plus de professionnelle 2 puissamment processionnelle 2 puissamment encadré les agriculteurs de toute le current encadré les agriculteurs de toute encadré les agriculteurs de coites étalent mauvaises

coites étalent mauvaises...

« Alors, quand nons trouvons des pancartes dans nos prés rédigées dans le style : « L'impôtsècheresse va payer les cartouches des saigneurs de l'Aisne »; quand des cueilleurs sauvages de champignons vous lancent : « Ils sont à nous ces champignons, on les a payés avec nos impôts », û y a de quoi s'énerver, n'est-ce pas? » Pourtant. M. Venet est un mode quoi s'enerver, n'est-ce pas? s
Fourtant, M. Venet est un modéré. Responsable syndical du
département, il s'est efforcé d'expliquer dans les réunions cantonales le pourquoi des choses :
l'opération « démagogique » des
pouvoirs publics ; la F.N.S.E.A.
mise devant le fait accompli,
alors qu'auparayant toutes les alors qu'anparavant toutes les ators qu'anparavant toutes les décisions étaient concertées entre elle et le gouvernement; l'hosti-lité de l'opinion publique, au point que la fédération dépar-tementale a rénoncé à proposer un article aux journaux locaux. Le propos n'a pas empêché les esprits de s'échauffer. Environ les esprita de s'échauffer. Environ six cents exploitants ont brandi leur feuille d'impôt devant la préfecture le jour de l'échéance. « Nous attendions ici que le gouvernement jasse un geste. Le ministre délégué, M. Durafour, a répondu aux parlementires que chacun règle personnellement son cas avec le percepteur, » Dans l'Aisne, pour la première fois, une rémion, à laquelle ont participé des dirigeants de l'agra-rienne Fédération française des agriculteurs, s'est tenue le 28 janvier, à la demande de jeunes

• LES RESERVES DE CHAN-GES DE LA BANQUE D'AI:-GLETERRE ont augmenté de plus de 3 milliards de dollars en janvier, à la suite du redres-sement de la livre sterling. La Trésorerie révèle qu'elles sont agriculteurs, s'est tenue le 25 jan-vier, à la demande de jeunes exploitants dérus par le syndica-lisme unitaire. La puissante union syndicale a su contrôler la situa-tion et étouffer les tentatives de scissions. Toutefois un état d'es-prit révélateur se fait jour dans ce département où la structure remon -es de 4129 mililons de dollars fin décembre à 7196 millions au 31 janvier, soit un accroissement de

resse auprès du public. Et les gene ne sont même pas au courant » Pis, cette contribution de vait frapper trente mille exploitants et rapporter 100 millions de francs. a La somme est déjà atteinte avec neuf mille cinq cents payeurs seulement dans neuf départe-ments: Aube Seine-et-Masne, settement dans neuj aeparte-ments: Aube Seine-et-Marne, Marne, Aisne. Eure-et-Loir, Eure, Loiret, Oise. Somme. Est-ce que l'Etat va nous rembourser le trop-perçu? »

gouvernement a décidé la pour faire passer l'impôt-s

d'agriculture dans la maison très discrète de la place Edouard-Herriot. Les castes paysannes n'en ont pes pour autant disparu, ni l'influence des grandes familles terriennes. Apparenment chacun, grand ou petit, y a trouvé son avantage. Désormais, les « gros » ne sont plus d'accord. Sons prétéres d'aider les agri-

ne sont plus d'accord.

Sous prétexte d'alder les agriculteurs des régions défavorisées à
se développer, on a brimé la
grande culture; assure en substance M. Venet. « L'Aiste représents 2 % de la valeur de la production agricole. Or elle ne reçoit
que 0,6 % de l'enveloppe des prêts
bonifés. Tout part dans l'Ouest.
C'est pareil pour les crédits de C'est pareil pour les crédits de vulgarisation. On s'aperçoit actuel-lement que le département prend du retard dans certains domaines techniques. I Les entreprises agricoles n'ont

d'ailleurs toujours pas de statut bien défini, ni de régime fiscal adapté. Ceux qui ne rentrent pas dans les cadres juri diques des GAEC (1) parce qu'ils ont trop de surface pour le nombre d'associés surface pour le nombre d'associets ou parce qu'ils emploient trop de salariés sont à l'étroit dans les sociétés de fait. Bref, besucoup ont le sentiment d'avoir été négli-gés, oubliés par les dirigeants actuels de la FNSEA. Les griefs accumulés depuis des années res-certent d'un seul cour, avigés par sortent d'un seul coup, avivés par les inquiétades pour l'avenir : « Et si les récoltes élaient dussi mauvaises que ces trois dernières

mandes? I Les prix de revient sont cal-culés sur des rendements moyens en progression régulière. Or, de-puis 1973, ils atagnent alors que les cofts de production ne cessent de croître. I Sans une augmenta-tion substantielle des prix décidée à Bruxelles — avec ou sans manipulation du franc vert - nous

M. Venet. Meme remarque que le MODEF, qui s'est fait le cham-pion des petits exploitants. Eva-porée donc la rente de situation des betteraviers?

des betteraviers?
« Après mon dernier contrôle fiscal — terminé sans redressement — l'inspecteur a fait la réflexion suivante : autrejois, c'était le clergé qui possédait l'agriculture, maintenant, c'est le Crédit agricole », ajoute M. Venet. Les paysans - travailleurs de l'Ouest, qui sont peu suspects de sympathie pour les cultivateurs de Picardie, ne disent pas autre chose. Cette conjunction d'opinions suacite, chez ce dirigeant d'entreprise syndicaliste, une incertitude. De syndicaliste, une incertitude. De quoi sera fait demain? La puis-sante structure professionnelle de l'Aisne. apparemment inébran-lable, a brunché. Réaction épidermique après la vague de critiques qui a déferlé des villes sur les qui a déferlé des villes sur les campagnes? Pas seulement. Car l'environnement économique va-cille lui-même. Le système des contrats entre producteurs et industriels pour la pomme de terre, les haricots ou les petits pois est remis en cause : la pénurie a fait fiamber les cours sur les marchés a libres » et les industriels ne veu-lent pas accompagner le mouvelent pai accompagner le mouve-ment. Du coup, davantage de produits seront commercialisés au coup par coup, en accentuant le caractère spéculatif de ces pro-ductions, annuiant ainsi les efforts

entrepris depuis des années par les professionnels pour norma-liser les secteurs.

n'y arriveron. plus s. constate

M. Venet. Même remarque que le cultivateurs?

M. Venet. oui

avoue un bénéfice fiscal annuel avoue un bénéfice fiscal annuel moyen de 394 P par hectare entre 1970 et 1975 — avec une pointe à 1282 P, — est-il à plaindre ? Ne peut-il pas payer ? S'il a des difficultés, pourquoi ne pas vendre quelques vaches, ou exporter une partie de ses béliers sélectionnés ? Il pourrait aussi emprunter plus à son père : les « gros » n'ont-ils pas asses de biens au soleil ? Interrogation et raisonnement fréquents ict Mais raisonnement fraquents ict. Mais n'est-il pas démagogique d'assurer que les cultivateurs importants pourront payer indéfiniment? Il est vrai que les revenus entre éleveurs et cultivateurs sont sans commune mesure. Faut-il pour autant laisser péricliter les exploitations végétales dont la produc-tivité est la meilleure ?

. L'an dernier, M. Venet a licen-cié un chef de culture « la mort dans l'âme ». Entre une vache et un salarié, un paysan n'hésite pas. Sans trop de risques, sans trop de peine, trois hommes — un père et ses fils — peuvent « tenir » 300 hectares assolés en hié, mais, betterave. « Du iravail de faméant », assure M. Venet. ALAIN GIRAUDO.

(1) Le Groupement agricole d'ex-piolitation en commun (G.A.E.C.), institut en 1962, permet de rassem-bler les terers et le matérial de plu-sions agriculteurs.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

INDEMNISATION DES AYANTS DROIT DES SOCIÉTÉS HOUILLÈRES

Pour permettre la préparation du vingt-aixième tirage d'amortissement des obligations (ademnifaires 2 % à intérêt complémentaire variable Charbonages de France, prévu pour le vendredi 1er avril 1977, les opérations d'indemnisation et de regroupement des coupures de 50 F en obligations de 100 F et obligations de 100 F seront suspendues à partir du lundi

RÉGIE NATIONALE DES USINES RENAULT

EMPRUNT 7,25 % 1972/1987 DE 200 MILLIONS DE FRANCS Nous informons les obligataires que l'amortissament d'un montant nominal de 3 millions de france, en vue de l'échéance du 15 mars 1977, a été effectué entièrement par rachai sur le marché. Montant restant en circulation :

185 millions de france. L'agent financier : Société générale alsacienne de banque, 15, avanue E.-Router, Luxembourg.

.ASSURANCES PLACEMENTS

Au 31 décembre 1978, le capital de la société s'élevait à 32 914 489,21 f. L'actif net, d'un montant de 41 956 235,93 F, se répartissait comme

Suit:
Obligations françaisea... 40,67 %
Obligations étrangères... 9,65 %
Actions françaises.... 10,80 %
Actions étrangères.... 27,40 %
Autres valeurs d'actif... 11,38 %
Au 31 décembre, la valeur natta
de l'action était de 116,47 F.
Il est rappelé qu'un coupon de
4,39 F assorti d'un impôt dejà payé
au Trésor de 0,67 F a été réglé la
22 mars 1976.

SACRE MOT IT ENSETS I SACRE STORY IT SACRE SO SACRE STORY IT IN THE SACRE SACRE PRINT IT IN THE SACRE SACRE PRINT IT IN THE SACRE SACRE PRINT IT IN THE SACRE SACR CHARACTER OF THE TARE MARCHE TRUMPAUL 100 P convoltant

es Fontaine : Confluence (um

i den sports: R. Nourest et la international du Canada (sam la 20 h. 30; d'im. 15 h. 30; are den Champs-Elyssee; Ballet (Sam La 20 h. 30; d'im. 30; d'im

itre de la Madeleine : P. Forta-come et L. Domancie, violon e lano (Dobusy, Schoenber maccone, Schumber) (un

macone, Scheman) (sm. b.).

clergerie : in Grande Peure e Chambre du Roy din de Mile : Mile : Bellux-irs in de Mile : Rew York : Having Beethore, were : Basenie : Beethore, were : Basenie : Beethore, were : Basenie :

He Certat : M. Sarton, castring (Schubert : Rate), Moussonal (Schubert Ba), his control of the first of the Control of the first of the Control of the Fierral : Control of the first E. Indah, and G. Taccha plann (Bachtranico, Tendens Indah, 17 h. 47.

The first des Champs-Fight Controls Paris (La C. Des Controls Paris (La C. Des

Control Paris Control Control Paris Control Co

There Employ . There are

NOES NOUS SOUTH

PETER THE LE ST.

PRE-9118113 1015 00

Gauto"

PRITE NO. 10 PRITE

Service Control of the Control of th

Coulded the second of the seco

PATE AND ADDRESS OF THE PATE ADDRESS OF THE PATE AND A

AND LAND WATER TO SERVE TO

SECTION .

2001

. . :

整體

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

- 733 - 411

Wagner .

anse

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE LA SEMAINE FINANCIÈRE

A L'ÉTRANGER

mobile s'en trouveront neutralisée

Ce nouveau train de mesures ne

fait pas l'unanimité en Italie - c'es

le moins que l'on puisse dire, -

puisqu'il est critiqué au sein même

Beaucoup repprochent au gouver

nement de M. Andrectti de mener

une politique à la petite semaine

sans véritable stratégie. Les mesures

du 4 lévrire leur apparaissent insul-

fisantes et même dangereuses.

puisque l'augmentation des taxes

risque de provoquer l'effet in-

verse, relançant l'inflation dans quel-

ques semaines, au lieu de la conte-

nir. Il est vrai que la marga de ma-

nœuvre du gouvernement est étroite :

les syndicals refusent toute modifi-

cation de l'échelle mobile et le parti

uniste les soutient. - R. S.

du gouvernement.

En Italie

Une partie des charges sociales des entreprises sera fiscalisée

De notre correspondant

Rome. — Toujours soucieux de de colisation maladie par employé et lutter contre l'inflation, le gouverant italien a publié, le 4 février, uveau train de mesures destinées à contenir les prix des produits industriels. Une partie des charges sociales des entreprises sera provisoirement couverte par l'Etat, grâce à deux prélèvements fiscaux.

Une hausse de la T.V.A., qui passera de 12 à 14 % pour les produits ordinaires, de 6 à 9 % pour le textile et da 30 à 35 % pour les objets de luxe, produira 1 000 milliards de lires de rentrées (5,6 milliards de francs). Un accroissement de la taxe de l'abrication des produits pétroliers, qui se répercuters notamment sur les prix à la consommation du combuetible pour chauffage, rappor

Jusqu'à la fin avril, les patrons - de tous les secleurs, à l'exclusion DE LA CHASE MANHATTAN A LA COTE-D'IVOIRE

Abidjan. — M. Konan Bedie, mi-nistre de l'économie et des finances de Côte-d'Ivoire, a signé le 3 février une convention de prêt d'un mon-tant de 3 millions de dollars avec la Chase Manhattan Bank. Cet la Chase mannatud cana. Outaccord est la première étape de la
mise en œuvre d'un grand programme de financement organisé
par Lazaré Frères et la Chase. Il
fait suite à un protocole récemment par mois. Les effets de l'échelle signé avec ces deux firmes.

> varte complete agro-industriel dont la mise en couvre rera affectuée par l'Autorité pour l'aménagement de la valifé du Bandama (A.V.B.). Le projet prévoit la réalisation d'un programme hydro-apricale néllicent Le projet prévait la realisation d'un programme hydro-agricole utilisant les ressources considérables en eau du basin du Bandama en vue d'ixriguer 30 000 hectares de cultures diverses. La réalisation en sera étalée sur une quirmine d'années.

Le nouveau protocole est l'un des premiers exemples d'engagement à long terme d'un gonvernement et de bailleurs de fonds privés en vue de réaliser un vaste programme destiné à modifier radicalement la structure conomique et sociale de toute une

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Très calme

Le plus grand caime a règné cette semaine sur les marchés des changes, où les cours se retrou-vent, à peu de chose près, à leurs niveaux de la semaine précédente Tout au plus a -t - on enre-gistre un fléchissement du DOL-LAR pendant les deux premiers jours au profit du DEUTSCHE-MARK, la situation se renversant

par la suite.

Lundi et mardi, effectivement.
le DOLLAR, très ferme à la
veille du week-end, se mettait à
baisser vis-à-vis des monnaies
fortes : les cambistes attribuaient
ce repli aux craintes suscitées par la vague de froid aux Etats-Unis. dont l'ampleur risque de faire monter les prix alimentaires et de freiner la reprise économique. La monnaie américaine tombait même à Francfort un peu audessous de 2,40 DM, mais se re-dressait les jours suivants, les cambistes estimant que l'on avait été un peu trop loin et que le effets réels de la vague de froid avaient été surestimés.

Le même phénomène était enregistré en sens inverse sur le DEUTSCHEMARK, qui se raifermissait d'abord aux dépens du fermissait d'abord aux depens du
dollar, pour fléchir ensuite. L'annonce jeudi d'une forte poussée
du chômage en Allemagne fédérale
a jeté un léger froid, mais sans
conséquence réelle pour la tenue
du D.M., du moins pour l'instant.
Le FRANC FRANÇAIS a suivi
plus en moins fidèlement le POIplus ou moins fidèlement le DOL-LAR dans ses oscillations. En fait, très soucieuses de maîntenir une parité « acceptable » avec la monnaie américaine pour ne pas aggraver le déficit du com-merce extérieur, notamment par le paiement des achats de pétrole. autorités monétaires ont « en-

Comme sur les marchés des

changes, un calme relatif a régné cette semaine sur le marché mo-

cette semaine sur le marché mo-nétaire de Paris, où le loyer de l'argent au jour le jour n'a fléchi que de 1/16 %. s'inscrivant à 9 3/4 % contre 9 13/16 %. Malgré la mise à disposition, a partir du le février, des 12,8 mil-liards de francs produits par l'ad-judication du 31 janvier, au taux de 9 3/4 % contre 9 7/8 % pré-cédemment. Les ilonidités es sont

cédemment), les liquidités se sont contractées. Les échéances de fin de mois, certains retards dans les palements du Trésor. d'impor-

tir » en empruntant à un mois,

comme le souhaiteraient les au-

chissement des taux. Ils atten-

de la fin de la semaine précé dente.

et 4,9650 F, achetant à la haisse et vendant à la hausse Elles ont semblé moins attentires à la tenue du FRANC vis-à-vis du DEUTSCHEMARK: sprès tout il s'agit de déterminer les priorités.

TONE FUE ON

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre la agua unterseure donne ceux de la semaine precedente;

PLACE	Utre	5 0.5	frant trançais	franc Quicso	Mark	Franc beign	Rests	Ltro Italienna
Landres:	_	1,7145 1,7150			4,1516 4,1485	63,6079 63,6779	4,3342 4,3406	1512,18 1512,63
Mam-Tors	1,7145	j .	28,1005 20,1106	39,7535 39,8009	41,2967 41,3393	2,6954 2,6932	39,5569 39,5100	8,1133 8,1133
Paris	8,5256 8,5218			197,77 197,91	205,45 205,56	13,4097 13,3921	196,79 196,46	5,6405 5,6377
Zarich	4,3128 4,3089		50,5628 50,5279		103,8818 103,8652	6,7883 6,7667	99,5058 99,2699	2,8529 2,8486
Frauctort.	4,1516 4,1485		48,6733 48,6473			6,5269 6,5149	95,7871 95,5748	2,7454 2,7436
Brazelles	63,6779 63,6779	37,1300 37,1300	7,4572 7,4670	14,7485 14,7781	15,3210 15,3493		14,6756 14,6790	4,2063 4,2097
kosterten	4,3342 4,3486	-	50,8144 50,8999	100,4969 100,7363	104,3981 194,6380	6,8140 6,8185		2,8662 2,8698
Milan	1512,18 1512,63	882,00	177,28	350.52 351,04	364,23 364,61	23,7735 23,7543	348.99 348,47	-

Rous reproduisons dans ce cablesu les cours pratiques sur les enarche officiels des changes. En conséqueuxe, à Paris, les pris indiqués représentent le coutre-valuer en frances de 1 doitar, de 1 livre. de 100 florins, de 100 frances beigne et de 1 000 livres.

même și l'Allemagne fédérale est

notre premier partenaire commer-cial.

La LIVRE STERLING a peu varié, la Banque d'Angleterre continuant à intervenir pour em-

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Statu quo

intéressant : le taux de « désenca-drement » à fin janvier est monté

des 2.5 % communement pratiqués à 3.5 % et même 4 %, ce qui indique que les établissements trop à l'étroit dans leur encadre-

se maintient à un demi-point audessous de 1,72 dollar. Sur le marché de l'or, le cours de l'once a évolue entre 131 et 133 dollars dans le plus grand

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

appartements vente

parisienne

2) MESNIL-ST-DENIS Entrie, cuisine équipee, séjour, 2 chibrés, s. de bs. w.c. parking, terrasse, tél. 220.000 F. 050-45-81.

Province

propriétés

Paris Rive gauche

METRO VOLONTAIRES IMM. NEUF 1976. Bon slandg, LIVING DOUBLE, entr., cuts., salle de bains, parking, TEL E ETAGE SUR JARDIN 12, RUE COPREAU Langle 200, rue de Vaugrardt, SAM., DIM., LUNDI, 14 h. 30-17 h. 30.

Part. vd 2 pièces, cuis., douche, 80.000 F. Visite le soir a partir de 18 h 20, sam.-dim. toute la journée. M. MOREAU, 21, rue de Pathay, 75013 Paris.

DUROC - ODE. 4270
150 m2, sél. 45 m2 + 3 P., texe.

BALCON SUR COUR-JARDIN.

PLACE CONTRESCARPE
METRO MONGE - A renover
STUDIO Entire, Cuisine,
saile de balns, wc,
chauttage central, calme, clair.
PRIX 'INTERESSANT - TEL
32, RUE MOUFFETARD
SAM.-DIM.-LDI, 14 h 30-17 h 32.
METRO VAVIN BON IMM.
2 PRITTES PIECES, entree,
petits cuis., cab, toilette,
petits cuis., cab, toilette,
PRIX INTERESSANT - GICA, 16, bd de la Republique,
SAM.-DIM.-LUNDI, 14-17 H.

6 CALME
2 PRITTES PIECES, entree,
petits cuis., cab, toilette,
SAM.-DIM.-LUNDI, 14-17 H.

6 CALME
6 CICA, 16, bd de la Republique,
SAM.-DIM.-LUNDI, 14-17 H.

SAML-DIM.-LUNDI, 14:17 H. MÉTRO YAUGIRARD Immoutrie pierre de taille Balcon strue, 3 étage, CALME 2 PIECES Entrée Culaine, 5, RUE DE VIROFLAY SAM-DIM-LDI, 14 h 30-17 h 30.

Paris_ Rive droite

MARAIS IV"
115 m2 environ à refaire, bei
imm. pierre de 2., rise. 330,000 f
Lundi-mardi, de 13 h à 18 h
4, RUE DE LA BASTILLE

TRINITE - Sei Imm. It cit, gd appt commercial ou bourgeois, parl. état, 220 m2, 6/7 pièces, 3 chòres serv. Lundi 14-17 h : 2. RUE PIGALLE, ou SEGONDI S.A. 874-08-45

locations non meublées

Offre

5° LIMITE 13° Part. à P., loue 110 av, sur ge parc, sud, moquette, tel., gar., 2.950 F+ch. 633-91-39, M. 78928. 16e STUD. tl cft, fer etg., tel.

parisienne

dans residence grand standing
APPARTEMENTS NEUFS

- 3 PIECES dep. 800 F + ch.
Visite sur place de 9 h. 30 f
12 h. et. 14 a 18 h. (mane dim.).
seuf mardi et merc., s'adress.
TERRASSES DU COUDRAY
AV. CHARLES DE GAULLE,
71-COUDRAY-MONTCEAUX,
Tél., 433-12-79/78-18-41. THE : 493-52-79/576-16-11 MORSANG (91) VIIIa neuve 9 p., 2 s. de bains, 2 gar., jardin 2.900 F. Tel. 016-25-96.

> fonds de commerce

Ventes 120 km de Paris region Soissons PETIT CHATEAU excellent état genéral, 10 pièces rincip., it confort, bel étang oissonneum. Mais. gard. Parc de 5 ha, arbres centenaires, voe de 5 ha, arbres centenaires, voe rssomeux, mais, gard, Fer 5 ha, arbres centenaires, von nprenable, Prix 1,300,000 F. L'UNION IMMOBILLERE 35, rue Saint-Martin, SOISSONS - Tél. 52-32-31.

Sud Paris, 25 km, p. propriét. villa neure, 220 m2 habitables + sous-sal, parc 5,000 m2, vue imprenente. Tél, soir 900-56-51. MAISONS-ALFORT, proxim. M. Maison d'habitation, gde cois., séjoor, salon, 3 ch., balm, gar., dépendances, jardia. 500,000 F. DEMAISON 207-23-26.

offres d'emploi

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

D'ÉLECTRONIQUE

2 Jeunes Ingénieurs

diplômés

disponibles pour déplacements à l'étranger de durée variable.

Anglais souhaltable.

capitaux ou proposit. comm.

Ecr. nº 566.016 M, Régle-Press 85 bis, r. Régumur, Paris-7, q.

cours :

et lecons

REPRESENTAT. TECHNIQUE

de machines ou apparella (éventuellement fabrication artiste ou totale ou sous icence). Service de vente it d'après-vente disponible dans toute la Suisse.

A vendre à COLMAR
Ponds de commerce PRET.A.
Ponds de commerce PRET.A.
Ponds de commerce PRET.A.
Ponds de commerce PRET.A.
Saisten de campagne, parfait
Permus. Affaire très blen placée
sous ha 378, à SOPIC.
3, rue Sant-Pierre-le-Jeune,
67000 Strasbourg

ECr. ne 8.330, è le Monde 2 P.
S, r. des Italiers, 75427 Parfs-F.

Haisen de Lampagne, parfait
Part, parfait
Parf, parf, parfait
Parf, parf, parfait
Parf,

Part. vd ensemble ou béparé-ment 2 droits au ball sur locaux commerciaux, situés centre ville ANGOULEAKE. A) 350 m² av. 10 m laçade s/avenue +5 burx + appt type 4. B) 500 m² sur 2 niveaux av. façade 17 m 3/av. Affaire exceptionnelle. Condi-Affaire exceptionnelle. Condi-tion intéressante. Ecrire à MAYAS ANGOULEME nº 877. Vends TOURAINE, bord Loire, Fds de commerce Restaurant et beile puté XIX", 14 p., tt cl., parc, pièce d'eau, anc. chapelle, 2 caves s/roc. Ecr. Mª Gio. not., 37190 AZAY-LE-RIDEAU.

PARIS-7"
CHAMBRE DES DEPUTES

FONDS ET MURS ROUTIQUE 90 m2 + cave + prenier, 05 == + cave + prenier 800.000 F. 801-40-15, a partir de 19 heures

usines

USINE DE PAPETERIE

de papier fonctionnant depuis quaranle gns. Produit du carton ondulé moyen pour la confection de caisses, 200 tormes par jour. Machines modernes. 27.870 m2 de bâtiments modernes. Embranchement ferroviaire, 62 hectavis de terrales.

A proximité d'un port pour

bureaux 8° SAINT-AUGUSTIN

REPRODUCTION INTERDITE

A LOUER BUREAUX Climatisation 293-62-52

pavillons

PAVILLONS A VENDRE CHEVREUSE, s/750 m2, entrèo, séjour double, cuisine, 4 ch. saile d'eau. wc, cave. Prévois travaux. 3/5.000 F. - 050-45-81. PAVILLONS A VENDRE MESNIL-ST-DENIS, sur 450 m2, entire, séjour, 4 ch., 2 s. de bs. cuisine équipée, garage, thi. 420,000 F. 430,000 CF. 450-41-33.

villas

maisons de campagne

A vendre région NYONS (26) VILLA rustie, à caract, av. ler-rain. Prix Irès modéré à saisir. Ecr. nº 6.330, «le Monde» P. 5, r. des Italiens, 75-027 Peris-P.

forêts

viagers

RECHERCHE VILLA SUP COTE D'AJUR
EN VIAGER. COMPTANT +
RENTE MENSUELLE.
LIBRE JUILLET ET AOUT ON
AOUT SEULEMENT.
AGENCE SYAESTERIR
ECT. n° T 502.17 M Règle-prisse
85 bis, r. Résumor, 75002 Paris.
Buch Viagne occupé ou fibre

Nous prious

instamment nos

annonceurs d'avoir

l'obligeance de ré-

pondre à toutes les

lettres qu'ils reçoi-

vent et de restituer

aux intéressés les

documents qui leur

ont été confiés.

Pour vendre votre commerce. P. CRIZ 8, rue La Boètia. P. Rech. viager occupé ou fibre leient 521-01-24 SZI-22-00 Rents indexee, toutes garanties. Estimation gratuits, discrete.

A VENDRE :

Droits hydrantiques, avec un barrage susceptible de produire de l'électricité, Société privée de transports routiers disposant d'une licence de la Commission fédérale inter-Etars, Trente-dung pièces de matieriel lourd de

ANNUNCES CLASSEES ZEMINI QUIT 233-44-21 trop à l'étroit dans leur encadrement ont du payer une surprime pour céder leur « trop plein » aux confrères qui étaient plus au large. Certes, des facteurs occasionnels ont pu jouer : certaines grandes sociétés françaises auraient davantage tiré sur le urs possibilités auprès des banques américaines à Paris, qui avaient de la place, et beaucoup de P.M.E. en auraient fait autant auprès de leurs banques locales du fait des retards de paiement du Trèsor évoqués plus haut.

Mais une telle tension, inhabituelle à une période où le volume

paiements du Tresor, d'impor-tants remboursements sur effets achètés ou pris en pension pré-cédemment, et, surtout, le retard mis par les banques dans la cons-titution de leurs réserves ont contraint la Banque de France à intervenir indirectement pour ali-'uelle à une période où le volume des credits retombe après la pointe de décembre (échéances et habil-lage de bilan), révèle peut-être menter le marché. Il est à noter que les établisseque l'encadrement du crédit commence à « mordre » sérieusement. torités monétaires, et préférent se fournir à très court terme, dans l'espoir d'un nouveau flé-S'il n'y a pas eu de « creux » en janvier, c'est que l'activité économique recommence à se dévelop-per entement après la retombée de l'automne dernier et que les 5 % de progression accordés aux chissement des taux. Ils atten-dent sans doute une nouvelle détente à l'occasion de l'adjudi-cation de lundi prochain : cer-tains tablent sur une nouvelle baisse de 1/8 %, mais rien n'est moins sur. A terme, on est resté sur l'expectative après l'euphorie crédits des entreprises qui n'ex-portent pas risquent d'être fort insuffisants des le mois de juin

A l'étranger, c'est la détente,

Relevons enfin un phénomène notamment en Grande-Bretagne. où la Banque d'Angleterre, pour freiner la baisse du taux sur le marché monétaire par suite de l'afflux de capitaux étrangers, a dù s débrancher » le métanisme automatique de la fixation du taux d'escompte. Au lieu de le déterminer a posteriori en fouc-tion des taux des bons du Trésor pratiqués sur le marché, la Banque est revenue au mode de fixation autoritaire, limitant la baisse à 0,25 % (12 % contre 12,25 %). Sans cela, le taux serait tombé ven-dredi à 11,75 % contre 14 % il y a seulement quinze jours. Aux Etats-Unis, c'est aussi la

détente, légère certes, mais suffi-sante pour calmer les appréhen-sions de ceux qui redoutaient un durcissement de la politique de la Réserve fédérale. La masse monétaire (M 1) a diminué sensihlement cette semaine ; je taux des Federal Funds a un peu flénhi et le volume des crédits bancaires a continué de se contracter. Pour l'avenir, M. Bertram Lance, secrél'avenir. M. Bertram Lance, secre-taire d'Etat au budget, a indiqué que les taux devraient croître légèrement (slightly) cette année, et M. Burns, président du « FED ». a confirmé « la ferme intention dudit FED d'évoluer graduelle-ment vers des taux d'expansion monétaire à long terme compati-bles avec la stabilité générale des prix ». Il y aurait-il du Barre priz s. Il y aurait-il du Barre là-dessous?

FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du plomb, de l'étain et du caçao

METAUX — Les cours du cuivre des achuts de métal par les pays nal, sur les marchés de Londres et ont consolidé leur récente progression au Metal Exchange de Londres. Cours, un déficit mondial de production d'au moins 15 000 tonnes est 20 000 tonnes. Des uchats pour compte atteindre 614 075 tonnen.

Sensible hausse des cours du cours de l'étain, qui dépassent désor-plomb à Londres, en corrélation avec mais, et da Jaçon sensible, le priz des rumeurs relatives à une reprise plafond fisé par l'accord internatio-

METAUX. - Londres ten sterling

par tohile) -: culve (Wirebars) comptant, 829.50 (833.50), à trois mois 856 (863.50) : étain, comptant.

5 880 (5 760), à trois mois, 5 690 (5 835) : plomb, 348 (236.50) ; zinc,

- New-York (en cents par livre)

cuivre (premier terms), 55.10 65.50); aluminium (lingots), inch. (48); ferraille, cours moyen

ten dollars par tonne), linch. (72,17); mercure (par bouteille de 78 lbs), 155-150 (150-154).

— Singapour (en dollars des Dé-troits par picul de 133 lbs) : 1519 (1478). TEXTILES. — New-York (en centa

par livre) : coton, mars, 73.65 (74.63), tnal. 73.35 (74.50); laine suint, mars, inch. (166.50); moi. tnch. (166.50).

Londres (en pouveaux peuce par kilo) : laine (peignée à sec), mars (246) : jute (en sterling par

tonne), Pakistan, White grade C,

999 (397).

Roubaix (en francs par kilo) :
laine, mars, 24,95 (23,30).

sont accrus de 1950 tonnes, pour

prévu par les experts, La hausse s'est accélérée sur les

Calcutta (en rouples par mauud de

CAOUTCROUC. — Londres (en nou-veaux pence par kilo) : R.S.E; comptant, \$5.50-55.75 (55-57).

Singapour (en nouveaux cents des

Détroits par kilo) : 202.75-203.25

DENREES. — New-York on cents par lb) : cacao, mars, 179,70 (175); mai, 175,70 (170.65); mare disp., 8.75 (8.85); mars, 8.71 (8.84).

- Londres (en livres par tonne) : sucre, mars, 129 (131); mai, 131,70

(134); cafe, mare, 2889 (2765); mal, 2880 (2780); cacao, mare, 2430 (2346); mai, 2384 (2323).

2-430 (2-30); mai, 1304 (2-23).

— Paris (en francs par quintal); caceo, mars. 2-475 (2-010); mal. 2-405 (2-330); mal. 2-400 (2-330); sucreten francs par tonnel, mars. 1-305 (1-24); mal. 1-225 (1-274).

CEREALES. — Chicago (en cents par bolssean): blé, mars, 274 1/2 (273); mai, 282 1/4 (280 3/4); mais, mars, 252 3/4 (254 1.4); mai, 252 1/4

82 [be] : Jute, 540 (525).

(206.25-206.75).

stimulant, d'autant que la menace d'une liquidation de 30 000 tonnes de métal excédentaires provenant des nemble pas immédiate.

DENREES, — Avance persistante COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

des cours du cacao, qui atteignent de nouveaux niveaux records. Le récolte du Ghana servit inférieure

à 300 000 tonnes. Les broyages de jèces en Grande-Bretagne se sont accrus durant le dernier trimestre de l'année 1976 de 12 % par repport au trimestre correspondant de 1975, ciulfre supérieur aux précisions des négocients. Nouvelle progression des cours du

20 000 tonnes. Des uchats pour compte soviétique ont aussi constitué un

cajé à Londres. La récolte brési-uenne 1977-1978 est évaluée par l'institut brésitien du cajé à 882 008 récolte 1976-1977 A fin januier, les stocks aux Étate-Unis n'atteignaient que 132 000 tonnés au lieu d'un nireau normal de 210 000 tonnes. La récolte mondiale de la campagne en cours est la plus fatble depais deux ans et desvais s'étables, salon les précisions de la F.A.O., entre 3.5 et 3.78 millions de lonnes, contre 4.4 millions de lonnes, contre 1.575, 1976. 4.4 millions de tonnes en 1975-1976.
Les cours du sucre ont encore
flécht sur la plupart des marchés.
L'olfre mondiale surpassers la demande de 4 millions de tonnes pour la campagne 1976-1977, estime le département américain de l'agricul-

NEW-YORK

NOW THE BLUEST

Physical areas

LONDRES

ia hausse se pourguit

the real feet of North and Property of the Pro

| Section | 197 | 1 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 189 | 18

Course Course

million in property THE WAY A PROPERTY AND LOSS OF THE SECOND SECTION OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA The set of first throng fattered TEST TOTAL the formulations of the second of the first statement of the second of t

The state of the s

SHIP SE TENES

はいコーケン できて

This pay a property of the pay of

The medical of Property of the Control of the Contr

7-- 19-5 Oct 18-57 (18-57) マン・デー 上で (2000年年) 2000年 - 1000年 - 10

Targette in the Control of the Contr

Former Committee Committee

TOUGHT AND OF BUT FOR THE BUT TO BE THE BUT TO BE THE BUT TO THE BUT TO BE THE BUT TO

In minister green der M. T. de l'Arriver in comple l'express.

The second of the second was the

A 12 DO STORY THE PLANT OF THE STORY

ichelle vollanere voste ich

to chimage to laborate their Tier der bem bem benten une Bider iftart trebe den derfemben The fift tenter de maine estion attende des famer &t Bietes : emaines. Le milione d tations of tors apported

Bottle on Larun a con the 28 Jan W.

A T T.

Second S General Motors of 17 to 18 to

FRANCFORT Raffermintement Les cours a gont reffere

Somens et de la region de dende de Volksbager.

A.F.G. B.A.S.P. Baver Commerciant Roychs Mannesman

ANGES

A CONTRACTOR

ien de 3 millard de doits e ser de 3 millard de doits e ser provens de rents é ser provens de rents é ser de taux d'écomps sont ent à peine affecté la LIVER e

ares d'une semaine à l'aute t de la urmaine precedente, Mint

Floria in 62.6070 4.1516 4.3406 ISO 4,1485 \$3.07.9 2.6331 39.550 UD 2.6332 39.5100 UB 0.2367 41,3393 264,65 265,34 13,1097 196.79 15.2321 196.46 5.7873 99.5035 IB 161,2318 167,865. -6.766. 99,189 148 6.326) 93.7511 to 6.3269 95.558 to 15,2750

14,572 (27 25,3003 67363 106.5360 E.: 15 154,3981 C :: 77 - 12 me the species principles and an arm-pool & Ferris, the 20th indicates and in 4 decies, the 2 large do not been a paged at the 1 200 large.

Separation of the property of

to Bar. AND THE PARTY AND PARTIE CE - C. C.

Setetile. 'r MARCHANICAL STREET BOOMER ... Section 1 a continue of twiter ST: AND THE PARTY OF T ed M

note

cain et du cocs Maria Salara Andread .

. S "--".

STATE OF THE STATE #2355 A ..

FRANCOIS RISIT

表 6 d'un énorme programme d'investis-sements en mer du Nord. Nouvesu repli des mines d'or, su . ΔΔ plus bas depuis septembre dernier. Indice du Financial Times : indus-**秦** 新年 trialles, 403.8 contre 403.2 ; fonds d'Etat, 65,90 contre 65,64 ; mines d'or, 95,3 contre 97,2

	Cours 28 janv.	Cours 4 fêvr
Bowster	193 1/2 380	189 954
Brit Petroleum Charter	133	131
Courtanids De Beers	199 858	293 825
Free State Geduid. Gt Univ. Stores		187
Imp. Chemical Sheil	497 158	524 160
Vickers War Loan	29 1/2	28 7/8

Loire (250 millions de F à 11,30 % nominal et 11,08 % actuariel), Banque hypothécaire européenne (200 millions de F à 11,30 % nominal et 11,13 % actuariel), Gimer (112 millions de F à 11,30 % nominal et 11,20 % actuariel).

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

LE COUT D'UNE FUSION

Le cours de l'action Crédit du

Nord est tombé au volsinage de son plus has niveau depuis 1970

à l'annonce d'une chute des résultats et de la suppression du dividende. Les résultats,

revenant de 31,5 millions de france à 5 millions environ, ont

été affertés essentiellement par le coût de la fusion des réseaux et des services centraux

de l'ancien Crédit du Nord et de l'ex-Banque de l'union pari-

sienne, qui a pese lourdement

au premier semestre. Le fusion est terminée, mais ses prélimi-naires avaient déjà contribué à ramener le bénéfice de 33 mil-

llons de francs à 18,7 millions en 1974, manvaise année pour la banque, il est vrai. Enfin, il a fallu provisionner les concours apportés à quelques clients dé-

falliants, notamment celui de la mini-aciérie de Toulon, créée

par le groupe suisse Monteformo et tombée en déconfiture. Il est

un autre client pour lequel le Crédit du Nord et le Crédit lyonnais, co-chefs de file, atten-

dent avec impatience l'accord des pouvoirs publics, saisis de la candidature du géant amé-

clain, dont l'endettement, délà

énorme, continue à croître au

antre les mains des & placeurs »

baisse, l'indice accusant un recul de 57 points depuis le début de l'année

et se retrouvant à son plus bas niveau depuis novembre 1976, en dessous même de 950, considéré à Wall Street comme un soull de résis-

Outre les conséquences néfastes de

is vague de froid et de la pénurie de gus naturel, qui paralysent une

partie des activités économiques et

LONDRES

La hausse se poursuit

La Bourse de Londres a consolidé

La Bourse de Londres a consolide ses gains récents, à la faveur de la forte augmentation des réservas de change britanniques, du vote des mineurs favorable au compromis sur l'absissement de l'âge de la taux d'intérêt. L'intervention de la retraite et à la nouvelle haisse du Banque d'Angisterre pour limiter autoritairement l'ampleur de octie

Banque d'Angleterre pour limiter autoritairement l'ampieur de cette baisse (0,25 % au lleu de 1 % escampté), a « douché » l'enthousissme des investisseurs, eu fin de semaine, de sorte qu'une grande part des gains a été reperdue.

Outre les fonds d'État, au plus haut depuis juillet 1973, les vedettes de la semaine ont été les pâtroles, qui ont rait de véritables bonds, notamment British Petroleum, qui a hattu tous les records à l'annonce d'un énorme programms d'investis-

fil des agles. - F. R.

ou indexées

Valeurs à revenu fixe

Les engagements d'Immobanques étaient en progression de 70 millions de francs à 700 millions de francs à 700 millions de francs au 31 décembre 1976. Une augmentation du dividende — celui-ci s'élevait à 14.75 F par titre — est prévue.

	4 févr.	Diff.
B.C.T	113,50	1,30
C.C.F.	292,16 182	+ 9,60
Crédit foncier	303	_ 5
Crédit national	297	+ 15
Cred. du Nord U.P.	58	5.60
Financ. de Paris Générale Occident.	149 180,30	+ 4.50 - 2.50 - 4.50
Pretabali	313	2.50
U.C.B	183,50	- 4,50
Crédit fonc. et im.	137,50	+ 1,70
S.N.I	349 131.50	± 5 ± 6.18
Schneider	136.40	+ 1,70 + 5 + 0,18 - 1,40
Suez	208,10	1,50
	_	

Bâtiment et travaux publics La société Routière Colas a réalisé au cours de l'exercice 1976 un chiffre d'affaires de

		4 févr.	DUI.
_			—
	ızil d'entrepr	223	+ 8
Bo	DUTEUCS	396	— 8,90
CI	alm. et Routière	160,20	1,30
Ci	ments français .	92,50	_ z
Di	mez	550	_ 4
E	atr. J. Lefebvre	189,50	— 3,56
	ner. d'extrepr	140	Inchange
G	ds Trave de Mars.	182,50	_ 2
La	farge	188	— 3
M	alsons Phénix	1 530	+ 40
	liet et Chausson	149	+ î

1.33 milliard de francs, contre 1.14 milliard un an plus tôt.

Alimentation

Imperturbablement, l'Emprunt 4 1/2 % 1973, « tiré » par un prochain prix de reprise et de remboursement chaque jour plus élevé (celui-ci se situait vendredi soir à 651,33 F pour 33 bourses connues) a poursuivi son mouvement de hausse. A l'opposé, des dégagements ont pesé sur l'Emprunt 7 % 1973. En janvier 1977, Carrejour a réalisé un chiffre d'affaires (T.T.C.) de 618 millions de francs L'Emprunt 10,50 % pour les Moyennes et Petites Entreprises et l'Artisanat a été sctivement traité tout au long de la semaine, à la suite d'opérations menées par les grands investisseurs pour « reclasser » du papier demeuré · 4 févr.

traité tout au long de la s à la suité d'opérations men les grands investisseurs « reclasser » du papier d	ées par	Beghin	— 34 — 35
4 1/2 % 1973 615 7 % 1973 147,89 Rmpr. 18,19 % 1975 92 10 % 1978 190,85 Empr. 10,00 % 1976 99,25 4 1/4 % 1963 191,40 4 1/4 ~ 6 3/4 % 1963 98,50 5 1/7 % 1965 194,40 6 % 1965 96,60 C.N.E. 3 % 1617 Charbonnages 3 % 129	Diff. + 1 - 2.30 - 0.25 + 0.16 + 0.35 - 0.68 + 9.18 + 0.15 - 0.36 - 13 - 0.50	Cashno 1 835 C.D.C. 205 Močt-Hennessy 390 Monm 300.29 Olida et Caby 126.59 Pernod-Ricard 335 Rader 373 Raffin St-Louis 38.98 S.LA.S. 211 Yeave Clicquot 390 Viniprix 443 Nestit 6769 (contre 474), ce qui re une augmentation de plus	de 30 %

an moment du lancement de cet emprunt. Rappelons que celui-ci exsit été asses mai socueilli par les clients et les organismes dépargne institutionnelles.

Trois nouvelles émissions débuteront lundi prochain: Creusot-

manufacturés en décembre, la re-prise des ventes de voitures et la

légère détente des taux d'intérêts, dont on redoutait la hausse ces der-nières semaines. Le volume des tran-sactions est resté important avec 119.2 millions de titres échangés

contre 124 millions précédemment.

General Electric 52 3/4
General Foods 31 5/8
General Motors 74 7/8
Gendyear 22 1/4
1.B.M. 272 1/2
1.T.T. 34
Kennecott 28 1/8
Mobil Oil 66 3/4
Pfizer 26 3/4
Schlumbereer 57 7/8
Tryaco 29 1/4
U.A.L Inc. 22 3/8
Union Carbide 58
U.S. Steel 51/8

A.E.G. 88,30
B.A.S.F. 157
Bayer 137,20
Commerzbank 191,50
Boschsi 140,70
Mannesman 171,30
Siemens 256,80
Volkswaren 137

FRANCFORT

Raffermissement

Les cours a sont raffermis cette semaine sur le marché allemand à

l'annonce de résultats favorables chez

Siemens et de la reprise du divi-dende de Volkswagen.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 31 JANVIER AU 4 FEVRIER 1977

ENLISEMENT

U terme d'une quatrième semaine consécutive de baisse à la Bourse de Paris, les indices ont encore perdu plus d'un pour cent. Malade de la politique, insensible aux résultats parfois encourageants en prove-nance de l'économie, le marché parisien de valeurs mobilières parait s'être profondément endormi. Sous les colonnes du palais Brongniart de plus en plus nombreux sont les opérateurs prèts à parier qu'il ne s'éveillera plus avant les élections municipales du mois prochain...

Rarement pari aura été engagé avec autant de chances de gain. Certes, la Bourse peut encore ouvrir un œil de temps à autre pour saluer un bon résultat d'entreprise ici, accuser une mauvaise performance économique là. Mais ce seront surtout les sondages politiques, plus nombreux sans donte au cours des prochaines semaines, qui polariseront l'attention des milieux boursiers. La règle est simple, chacun la connaît : si la gauche paraît avoir le vent en poupe, les cours baissent... et le contraire est vrai. Au moins les chroniqueurs boursiers auront-ils quelque chose à

Décrire aujourd'hui, comme nous le faisons ici traditionnellement, le déroulement de chacune des séances de la semaine, s'avérerait fastidieux, tant ces dernières furent constantes dans la médiocrité. Bien sur, la prestation télévisée, mardi soir, du président de la République n'est pas vraiment passée inaperçue dans les milieux financiers. De fait, le seul mini-redressement enregistré cette semaine. l'a été le lendemain de cette « grande première mondiale ». Mais peut-on parler d'un redressement significatif quand les cotations sont expédiées en trois quarts d'heure, laute d'ordres? De même, le recul parfols appréciable, subi par les titres des entreprises françaises à la veille du week-end ne peut revêtir une réelle importance, lorsque 26 millions de francs d'actions françaises seulement changent de pro-priétaires sur une capitalisation boursière globale qui atteint encore près de 120 milliards de francs. Le premier ministre a déclaré dimanche 30 janvier à Europe Nº 1, que « le marché financier devait être satisfaisant, les antreprises ayant besoin de procéder à des augmentations de capital ». L'an dernier, leurs appels à l'épargne publique. déjà très réduits, sont tombés de 3,6 milliards de francs à 1,6 milliard de francs. A l'heure actuelle, bien rares sont les sociétés qui viennent encore émettre des actions, ou plutôt des obligations convertibles, sur un marché qui n'est plus, pour l'instant, qu'une simple chambre d'enregis-

Aux valeurs étrangères, bien que l'indice global calculé par l'INSEE se retrouve, à la veille du week-end, au niveau atteint huit jours plus tôt, la tendance a été très irrégulière; notamment pour les américaines. Les allemandes étaient plutôt soutenues tandis que les mines d'or ont subi d'importants dégagements.

PATRICE CLAUDE.

2 600 millions de francs. Les dirigeants de l'entreprise pensent être en mesure de maintenir à son niveau actuel le dividende, bien que celui-ci s'applique à un capi-tal augmenté de 20 % à la fin de

(contre 474), ce qui représente une augmentation de plus de 30 % Métallurgie, constructions

mécaniques

Selon la Société métallurgique de Normandie, le résultat, brut avant amortissements et provi-4 févr. Diff.

buterout handl prochain: Creusot- s'elever, selon les previsions.	2.	Châtillon	31	e.50
BOURSES ÉTRANGÈRES	_	La Chiers Crensot-Loire Denain Nord-Est	74,50 90,05 86,19	— 3 — 0,75 — 0,50
BUURSES EIRANGERES		Marine-Wendel Métal, Normandie Pompey Sacilor	62 67 78 31,20	— 1 — 3,50 — 1,35 — 1,80
NEW-YORK Nouvelle baisse		Saulnes Usinor Vallourec	92,50 31 147,50	- 4,59 - 1.50 + 2,20
L'hiver exceptionnellement rigou- reux qui sevit aux Etats-Unis a de d'unines avec la mise à pied de det	IX.	Alspi Babcock-Fives Génér. de fonderie Poclain	62,50 32 140 N.C.	- 1,30 - 1,50 - 1 N.C.
nouveau refroidi l'ardeur des opéra- taurs sur le marché de New-York, où l'indics Dow-Jones a encore perdu expansionnistes du Congrès qui ris	23	Sagem Sannier-Duval Penhoët	486 79 180,20	— 15 inchangé — 4
dix points à 947,89. C'est la cinqueraient de relancer l'inflation e quième se main e consecutive de baisse. l'indice accusant un récul de entreprises.		Pengent-Citroën Perodo	251 390	— 10,20 Inchangé

entreprises.

Ce pessimisme n'a pas été entamé par l'avalanche de nouvelles satisfaisantes telles que la baise du taux de chômage en janvier, l'augmentation des commandes de produits

tif qu'en 1975. La perte nette sera, en revanche plus élevée que celle de 1975 (32,9 millions de francs).

Matériel électrique, services

une émission d'obligation a convertibles d'un montant de 330 millions de francs. Les titres, émis à 185 F, seront convertibles en actions sur la base d'une action pour une obligation. Le taux d'intérêt annuel sera progressif

	4 févr.	Diff.
Alsthom	58,80 72	2,60
C.E.M. C.G.R. C.S.F.	271 148	+ 3 - 9,20 - 5,50
C.S.F. Legrand Machines Bull		_ 21 _ 21 _ 139
Moulines	261	= 43.
S.A.T. Franc. Tél. Ericsson	493 314	+ 7 - 29,50
Thomson-Brandt .	172 311,30	— 7 + 26,29
Générale des caux Lyonnaise des caux	470 352	- 5 10
Electr. Strasbourg .	430	- 16

L'HEURE DES ÉCHÉANCES

L'année 1977 a plutôt mal commencé pour la Bourse de Paris, où le marasme des affaires est tel que les opérations chirurgicales an sein de la Compag des agents de change, diffrées depuis de lougs mois, vout devoir être pratiquées sans plus attendre. Les mesures de restructuradre. Les mesures de restructura-tion vont êire annoncées inces-samment, non sans poser des problèmes douloureux de reclas-sement des personnels jugés problèmes douloureux de reclasexcédentaires.

Almsi la fusion devant intervenir, le 14 février prochain, entre les charges Lambert et Aiphen provoque-t-elle quelques « grincements de dents ». La moitié des employés de M. Lammoitié des employés de M. Lam-bert (qu'l démissionnera de ses fonctions le 11 février) ont bien été répris par M. Alphen. Quatre salariés ont été licenciés pour motif économique, tandis qu'une dizaine d'autres restent en « attente », avec salaires garantis par la Compagnie.

28 3/4 23 37 1/4

80,50

157,10 138 193,10 141,88 172,50 259,50

45 1/8

Cours 28 Jany.

En revanche, il ne semble pas y avoir de problèmes particuliers pour la fusion des charges Sellier-Suchet et Gadale, qui devrait être effective le 31 mars

De même, deux mois plus tard, MML Tuffier et Ravier ne de-vralent rencontrer ancune dif-ficulté majeure à l'annonce de ieur rapprochement. La fusion des charges Ollivier et Auboy-neau - Labouret pourrait être egalement officiellement caregistrée dans des délais assez

romeur hoursière a s marié * opposé un vigoureux dementi à une telle éventualité. Démenti formel également de M. Chartormet egatement de M. Char-pentier, qui annuit officiense-ment annoncé à son personnel la fermeture pure et simple de sa charge, alors qu'il n'en est pas question, assure-t-ll, du moins pour l'instant.

Il reste que, sur les cinquantehuit charges encore en activité à la fin de 1976, il est probable que seules un peu plus de qua-rante-cinq demeureront présen-tes sur le marché à la fin de

Cette nécessaire restructura-tion d'une profession en crise lui permettra de survivre si la Rue de Elvoil veut blea se décider à donner enfin le fen vert à la remise en ordre des tarifs de courtages.

De l'autre côté de l'Atlantique, où les problèmes de tarifs ne se posent pas — lis sont soumis à la concurrence entre Intermédiaires, — les grands « brokers » américains annonrent des résultats records. Le « number one » de Wail Street, Merrill Lynch, a réalisé un bénéfice net de plus de 100 millions de dollars, tandis que le deuxjème « grand », E.F. Hutton annonce une forte hausse de ses profits.

Aux dernières nouvelles, la Bourse de New-York va enfin se décider à admettre des « brokers » étrangers. Il y a peut-être Par contre, il apparait que la là une idée à suivre... - P.G.

de francs en 1976, marquant une progression de 40,6 % sur celui 79 millions en 1975. Compte tenu de 1975. Les exportations, qui ont augmenté de 240 %, y entrent pour un tiers. Un nouveau développement de l'activité est attendu pour 1977, mais à un rythme moins rapide.

Filatures, textiles, magasins

Sur le groupe des textiles, où beaucoup de valeurs se retrou-vent au niveau de la semaine pré-cédente, l'attention s'est concentrée sur Agache-Willot et sa filiale Saint Frères, Les demandes ont du être réduites sur ces deux titres, dont la hausse s'est accé-

leres. Le principe de l'absorption par Roudière de la société Albert Masurel et Cie et de ses deux filiales, Teintureries de Maromme et Teiniures et appreis de Nor-mandie, a été adopté par les

41èvr.	Diff.
43.80	inchangé
	- 3
	+ 33
	inchange
	Inchangé
	_ 7 20
	¥ 4,50 — 3.45 — 0,70 — 2,50
53.05	- 3.45
	- 0.70
41	2.50
	5
	+ 1,50 - 3,50
	3,90
48	+ 2
֡	43,80 429 183 64 330 44 404 53,85 45,80 41 590 74

conseils d'administration. Les chiffres d'affaires hors taxes de 1976 se sont élevés à 300 millions de francs (+ 16 %) pour Roudière et à 108 millions (+ 38 %) pour A. Masurel; il est prévu que l'ensemble réalisera un chiffre d'affaires de 470 millions en 1977. La participation du groupe Masurel y serait de 22.5 %.

Aux magasins, les comptoirs d'exportation sont parmi les rares titres qui aient échappé à la baisse.

SCOA comptabilise dans

SCOA comptabilise dans sa situation provisoire au 30 sep-tembre 1976 un bénéfice de 26,5 millions de francs contre 24,1 mil-

Pétroles

Le fait de la semaine a été la hausse de Royal Dutch, au plus haut depuis plusieurs années, et de British Petroleum, au plus haut de toujours : les pétroles internationaux ont le vent en poupe. A la fin de 1974, Royal Dutch valait 110 F à Paris et

180 F au début	
• .	4 fevr. Diff.
Aquitaine Easo	311 — 2,90 54,50 inchangé
Pranc, des pétroles Pétroles B.P.	103,56 — 6,30 76 inchangé 149 — 4
Primagaz Raffinage Sogerap	30.90 - 1.40
Exxon Norsk Dydro	272 + 6,50 239,50 - 1,78
Petrofina Royal Dutch	595 + 2 273 + 11,90

que British Petroleum est passé à Londres, en deux ans, de 220 à Londres, en deux ans, de 220 pence à plus de 300.
Petrofina, en revanche, reste peu recherché : le bénéfice consolidé de l'exercice 1976 a augmenté de 1,6 % à 6.03 millions de FB, des pertes importantes out été subies par la distribution, et la baisse du dollar a pesé sur les résultats, qui, calculés en monnaie américaine, se seraient inscrits.

américaine, se seralent inscrits en hansse de 11,7 %. Mines, caoutchouc, outre-

mer · Le bénéfice net de l'exercice

1976 de Kennecott Copper Corp, | Tevr. Diff. | June |

a atteint 8;8 millions de dollars, contre 21,7 millions en 1975, soit 27 cents per titre, contre 66 cents.

Produits chimiques

Indic. gén.

Le deuxième trimestre de Le deuxième trimestre de l'exercice en cours chez Procter and Gamble s'est soldé par un bénéfice net de 101 millions de dollars, contre 86,6 millions un an plus tôt (soit 1,22 dollar par titre, contre 1,05).

Rhône-Poulenc va céder sa filiale Assistance technique Medical-Serda (A.T.M.) à la société britannique British Oxogen.

C.M. Industries ... 155
Cotelle et Foucher 53,19
Institut Mérieux ... 343
Laboratoire Bellon 297,58
Nobel-Bozel ... 80
+
Pierrelite-Auby ... 71,90
+
Rhône-Poulenc ... 75
Roussel-Ucief ... 146

tuée récemment, le résultat net par action s'élèverait à 4,24 dol-jars, contre 3,26.

Mines d'or, diamants Le groupe Gold Fields S.A. Ltd. déclare un dividende intérimaire de 50 cents contre 75 précédem-

	4 fêvr.	Diff.
		,
Amgold	· 78,30	+ 0.20
Anglo-American	12.85	- D.05
Baffelstontein (1).	32.70	- 3,95
Free State	52.88	2,60
Goldfields	12,65	
Harmony	15.50	+ 6,15
President Brand	46.30	- 1,20
Randfontein (2)	126	+ 0,30
Saint-Relena	62.70	- 3,30
Union Corporation	11.60	+ 0.30
West Driefontein .	96.89	+ 0.30
Western Deep (3) .	37.40	- 1.85
Western Holdings .	70.20	- 7.10
De Beers	13	0.10

(1) Compte tenu d'un coupon de (2) Compte tenu d'un coupon de 4,80 F. (3) Compte tenu d'un coupon de 2.15 F.

ment. Le bénéfice avant impôt du second semestre de l'exercice 1976 s'est contracté à 16,6 millions de rands, contre 20 millions.

Valeurs diverses

Le compte de pertes et profits de l'Union Industrielle Blanzy-Ouest pour l'exercice 1975-76 fait ressortir un solde bénéficiaire de 4.11 millions de francs contre 3.43, un an auparavant. Le dividende global est porté de 14.25 francs à 15.15 francs.

La situation provisoire de De-gremont au 30 septembre 1978-a fait apparaître un bénérios de 10,8 millions de francs contre 7,04 millions. Arrêtée à la même date, la si-

	4 févr.	DIT.
L'Air liquide	329 765	± 6,90
Europe nº 1	377	+ 2,10
L'Oréal Cinb Méditerranée	876 378	— 12 — 8
Arjomari	113 145	_ 2 _ 8.10
Presses de la Cité . P.U.K.	219 75, 8 0	= 18 - 140
St-GobPA-ML	122	0,20
Skis Rossignei Chargeurs réunis .	168	— 9 — 0,20

tuation proviscire de Novajer se solde par un bénéfice de 2.14 mil-lions de francs contre une perte

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUTE NATIONAL DE LA STATISTIQUE E7 DES ETBUES ECONOMIQUES Baso 100 : 29 décembre 1972 28 jany, 4 fev.

INDICES GENERALLY DE BASE 105 EN 1948 Valeurs à rev. fixe ou iod. 199,2 Val. trang. à rev. variable. 553,6 Valeurs étrangères 751,7

rexercice en cours ches Procter and Gamble s'est soldé par un bénéfice net de 101 millions de dollars, contre 86,6 millions un an plus tot (soft 1,22 dollar par titre, contre 1,05).

Rhône-Poulenc va céder se fillale Assistance technique Medical - Serda (A.T.M.) à la société britannique British Ozygen.

Pour 1976, Dart Industries estime son bénéfice net à environ

63,3

	31 janv.	1= févr.	2 févr.	3 févr.	4 févr.
ferme	36 666 471	45 901 476	47 974 353	43 194 302	
Comptant:	63 967 994	65 532 167	99 343 155	108 971 181	
Actions.			33 175 717	35 455 177	
Total	145 690 236	142 541 422	180 493 225	187 620 660	
INDICES	QUOTIDIE	NS (LN.S.E	E, base 1	00, 31 décen	bre 197
Valeure - Françaises	97.8	97.5	97.7	97.3	96.4
Etrangèr.		98	98,6	98,4	98

(base 100, 29 decembre 1961)

63,2 63,3

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AFRIQUE La Sierre-Leone on le
- diamants de la misère » (11), par Philippe Decraere.
- 2. ASIE
- 3. DIPLOMATIE conversations entre
- MM. Giscard d'Estaing Schmidt.
- 3. EUROPE
- 4. PROCHE-ORIENT
- 4. AMERIQUES
- Après le vote d'une « charte » de la commu-
- 6. EDUCATION - LIBRES OPINIONS : . Les universitaires sous surveillance -, par Michel Ver-
- 6. DEFENSE
- 7. SOCIETÉ Deux morts par la drogue à
- 7. JUSTICE - LIBRES OPINIONS : - Quand la justice fait - bip », par
- 7. CULTURE
- La sauvegarde de l'Acropole 8. D'UNE RÉGION A L'AUTRE
- 8. EQUIPEMENT

LE MONDE ADJOURD'HOI

- pages 9 4 16 La démocratie sus « Dossiers l'écran » par Pierre Viansson-Pontá : Jean-Claude Colli ; Jean - Maurice Monnoyer ; Tanguy Picault at Didier
- Lettre de Eherbet : Loin des
- La philosophie : Freud et la philosophie par Jean Lacroix.
- 17-18. ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE : les ambitions de

19-20. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

- AGRICULTURE : le pouvoi d'achat des agriculteurs ne
- 20-21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

Anzionoes classics (20); Carnet (17); Informations pratiques (8) ; e Journal officiel: (a) ; Météorologie (a) ; Mota croisés (8).

NOUVELLES BRÈVES

- Le fils du juge Renaud condamné en Suisse pour trafic de drogus. Le fils de François Renaud. le magistrat assessiné à Lyon le 4 juillet 1975, a été condamné le 3 février, à vingtcondamne. le 3 tevrier, a vingt-huit mois de prison ferme par le tribunal de police de Genève pour infraction à la loi sur les stupéfiants (nos dernières édi-tions). M Roland Renaud, âgé de vingt-six ans, qui avait déjà été incarcéré par son père après puil l'aut trouvé en train de fumer qu'il l'eut trouvé en train de fumer du haschisch, était accusé d'avoir importé en Suisse 40 grammes de morphine et 28 grammes d'héroine. dont il avait revendu une partie. Le tribunal lui a, en outre, infligé une amende de 6800 F suisses et une peine de quinze ans d'expul-sion du territoire helvétique.— (A.F.P.)
- Le tribunal de grande instance de Lons-le-Saunist (Jura)
 a condamné, mercredi 2 février,
 sept personnes impliquées dans
 une affaire de trafic et usage de
 stupéfiants dans deux établissements scolaires de Dole (Jura).
 M. Robert Gatin, âgé de vingtdeux ans, surveillant d'externat,
 s'est vu infiger quinze mois
 d'emprisonnement dont douse
 avec sursis, et trois ans de suppression des droits civiques. Le
 fournisseur de la drogue, M. Louis
 Paquette, âgé de vingt ans, a été
 condanné à trois ans d'emprisonnement, à trois ans d'emprisonnement, à trois ans d'emprisonnement, à trois ans d'interdiction de séjour et à la suppression de ses droits civiques ● Le tribunal de grande inspression de ses droits civiques pour cinq ans. Des peines allant de dix-neuf jours à cinq ans avec sursis ont été également infligées à cinq autres jeunes gens. Six autres collégions seront présentés devant le tribunal pour enfants le 15 février.

daté 5 février 1977 a été tiré à 569 942 exemplaires.

ABCDEFG

La contestation en Tchécoslovaquie

Une liste de 208 nouveaux signataires de la Charte 77 est diffusée à Prague

Prague (A.F.P.). — MM. Jiri Hajek et Jan Patocka, porte-parole de la Charte 77, ont diffusé une liste de deux cent huit nou-veaux signataires du manifeste sur les droits de l'homme. Cette litse, qui porte le titre de : « Docu-rent numéro 5 » « été advessée ment numéro 5 », a été adressée il y a quelques jours aux principaux organes de l'Etat, a indiqué à des journalistes M. Patocka. Cette seconde liste a été publiée sur la demande des nouveaux signataires, dont certains ont déjà signitaires, dont certains ont tela été interrogés par la police. Parmi les nouvelles adhésions, on relève les noms de soixante-quatre ouvriers, d'une centaine d'Intellec-tuels on cadres supérieurs et de donze prêtres. douze prêtres.

Les autorités continuent à don-

ner une ample publicité au sou-tien accordé par les artistes et écrivains officiels à un «contre-manifeste » adopté il y a une dizaine de jours par les unions culturelles Vendredi 3 février, ce sont les artistes « pop » autorisés à se produire et les chanteurs de variétés qui ont endossé cette

de variétés qui ont endossé cette prise de position, au cours d'un meeting dirigé par deux vedeties de la chanson. Mme Eva Pilarova et M. Karel Gott.

Enfin, en Slovaquie, MM. Stefan Sadovsky, ancien premier ministre et ancien premier secrétaire du P.C. slovaque en 1969, et Josef Zrak, ancien vice-premier ministre slovaque, ont viomier ministre slovaque, ont vio-lemment critiqué les signataires de la Charte 77. Après l'invasion

de la Charte 77. Après l'invasion de la Tchécoslovaquie en août 1968, ils s'étaient rapidement rangés du côté des normalisateurs. M. Sadovsky avait été limogé de toutes ses fonctions au début de 1971 et depuis son nom n'avait plus été mentionné.

On a appris, d'autre part, que les chefs des missions diplomatiques de sept pays condentaux—Autricha, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Portugal, Norvège, Suède—avaient été convoqués individuellement ces derniers jours au ministère des convoques individualiement ces derniers jours au ministère des affaires étrangères, où ils ont été reçus par l'un des vice-ministres, M. Dusan Spacil. Celui-ci s'est borné à exprimer son étonne-ment devant les réactions des gouvernements de ces pays sur

● M. Argan, matre de Rome, dans une déclaration publiée en première page de l'Unita, organe du P.C.L. exprime sa solidarité envers « tous ceux qui luttent dans tous les pays pour l'affirmation des droits civiques ». « Je jerai de mon mieux pour les aider dans leur l'utte pour le droit à la liberté », ajouté-t-il. — (Reuter.)

Exilé à Paris L'ÉCRIVAIN TURC ZEKERIYA SERTEL EST AUTORISÉ A RENTRER DANS SON PAYS

(De notre correspondant.) Ankara. — Le ministre turc de l'intérieur. M. Asilturk, a annoncé vendredi 4 février qu'il n'y a plus « aucun obstacts » au retour dans sa patrie du journaliste et écrivain de gauche Zekeriya Ser-tel, en exil depuis plus de vingt-

cinq ans M. Sertel, âgé de quatre-vingt-M. Sertel, age de quatre-vingt-six ans, avait déjà tenté de ren-trer dans son pays en 1969. Mais il avait été refoulé à l'aéroport d'Istanbul. Ses avocats, qui avalent saisi le Conseil d'Etat, devaient avoir gain de cause. Cependant, M. Sertel n'était pas certain que le gouvernement se conformerai à la décision du juge adminis tratif.

La Fédération internationale des journalistes (FIJ) et l'Institut de presse international (IPI) avaient envoyé des télégrammes au président de la République et au premier ministre turcs, leur demandant de mettre un terme au drame personnel de l'écrivain. au drame personnel de l'entvain.

[M. Sertel. né en 1890, licencié
en droit, est un ancien étudiant de
sociologie de la Sorbonne et diplômé
de journalisme de l'Université de
Columbia (États-Unis). De retour
dans son pays, il avait été nomme
premier directeur général de l'information de la jeune République turque en 1923. Il devait ensuite fonder
plusieurs journaux et périodiques
de ganche.

ARTUN UNSAL

 M. Tseng Tao, ambassadeur de Chine en France, qui rega-gnera Pékin le 9 février après un sejour de trois ans et demi dans sejour de trois ans et deml dans la capitale française, a donné, vendredi soir 4 février, une réception d'adieux.

M. Tseng Tao a été reçu, le 24 janvier par M. Giscard d'Estaing, et le 1^a février par M. Raymond Barre, M. Louis de Guiringaud, ministre des affaires étrangères, avait donné, le 2 février, un diner en son honneur.

l'affaire de la Charte T7, considérées ici comme des ingérences dans les affaires intérieures tchécoslovaques.

Les dirigeants semblent soucieux de ne pas envanimer les choses : la polémique entre Prague et Vienne, par exemple, n'a pas empêché la signature, vendredi 4 février, d'un accord austro-tchécoslovaque sur l'ouverture de deux nouveaux postes-frontière qui devraient « jaculter la circulation des personnes et des marchandises entre les deux pays ».

Collision dans le métro de Chicago

ONZE MORTS ET DE NOMBREUX BLESSÉS

Chicago (A.F.P., U.P.L.). — Le bilan d'un accident qui s'est produit sur la ligne du métro aérien dans le centre de Chicago véndredi 4 février s'élevait samedi matin à onze morts et plus de deux cents blessés, dont une dizaine sont dans un état critique.

Une rame du métro a heurté une autre rame arrêtée entre deux sta-

un relèvement moven de 7.4 % des prix agricoles

nelles agricoles (COPA) ont rencontré, vendredi 4 février, M. Gundelach, nouveau commissaire européen chargé de l'agriculture. Au cours de cet entretien, ils ont indiqué qu'ils demandaient une augmentation moyenne des « prix communs » de 7,4 % pour la prochaine campagne.

Selon les professionnels une telle augmentation devrait per-mettre d'assurer aux agriculteurs une évolution de leurs rémunérations moyennes équivalent à celle des autres catégories socio-professionnelles. Les taux d'in-flation étant très divers selon les pays, les agriculteurs européens, demandent également que les prix solent ajustès « sur mésurs ».

Les prix agricoles ont aussi fait l'objet d'un mémorandum envoyé le 4 février par la France à la Commission de Bruxelles Paris y demande la modification de y demande la modification de modalités de calcul et d'applica-tion des montants compensatoires, ce système, qui vise à éviter de favoriser ou de pénaliser des exportateurs ou des importateurs de produits agricoles dont les monnaies sont soit sous-évaluées, soit surévaluées.

> Après la crise d'East African Airways

DES CENTAINES DE TOURISTES SERAIENT BLOQUÉS EN TANZANIE

de l'Est (Tanzanie, Kenya, Ouganda), souliené par la toute récente crés-Kenya Airways et par la dissolution monde s du 5 février) s'est aggravé au cours de ces derniers jours. La Tanzanie vient de prendre décision de fermer ses frontières et de taisir les cars et les avions de tourisme immatriculés au Kenya. Plusieurs centaines de touristes se trouversient actuellement blogges dans des hôtels de Dar-Ez-Salam. Selon les autorités du Kenya, les chauffeurs des cars auraient été arrêtés. Le gouvernement de Tanzanie a affirmé que les mesures prises ne sezulent que temporaires et n'avaient pour raison que le renforcament de la sécurité aux frontières. Il s'agirait en fait de représailles contre la décision du Kenya de créer sa propre compagnie d'aviation. (A.P.P., Ecuter.)

La fin de la conférence de Split

.7,5 MILLIONS DE FRANCS POUR COMMENCER A SAUVER LA MEDITERRANEE

C'est à l'unanimité des quines pays riverains de la Méditerrance qui étalent représentés à la conférence (sur dix-huit) que, vendredi é fé-vrier, s été adopté à Split, en You-gosiavie, le « plan bleu ». Il s'agit de dresset un diagnostie aussi précis que possible de la pollution qui affects la Méditerranée, les popula-tions qui la bordent et les touristes qui, de plus en plus nombreux, la fréquentent. Les chercheurs de dixsept laboratoires vont done étudier les eaux littorales, les plages et les mollasques.
Ce premier programme, étalé sur deux ans. coûtera 7,5 millions de france. La France en prend le quart à su charea. La Programme des

à sa charge, le Programme des Nations uniés pour l'environnement (P.N.D.E.) un second guart, le reste étant fourni par les autres pays et diverses aganess internationales comme l'Organisation mondiple de la tanté (O.M.S.). En effet, la ty-phoide, la dysenterie, l'hépatite virair et la pollomválite sont endémique sur le pourtour de la Méditerranée. Au cours de la séance de clôture, le directeur du P.N.U.S. pour l'Europe a estimé qu' « un pas important a été pait à Spilt pour sauvegarder l'avenir de la Méditerranée ». Il a qualifié de « remarquable, compte senu de la diver-sité des systèmes économiques des pays méditerranéens, l'unanimité constatée au cours des travaux s-

rions alors que la visibilité étalt réduits par une tempête de neige. Trois voitures ont déraillé et se sont écrasées dans la rue, 16 mêtres en conprehas. Une quatrième volture est demeurée suspendue dans le vide.

Les agriculteurs européens demandent

Les représentants du Comité des preanisations profession

La requête française a pour objet d'alléger la charge finan-cière de la Communauté, les montants compensatoires ayant coûté à celle-ci 11 milliards de francs en a celie-ci il immaradum réclame 1976. Ce mémorandum réclame que les montants compensatoires soient modifiés à date fixe, que la franchise de variation des mon-nales (1,5 %) soit relevée et pro-pose l'application d'un régime spécial pour les importations en

provenance des pays tiers-

SÉRIE D'AGRESSIONS DANS LA RÉGION PARISIENNE

A Pantin, deux convoyeurs de fonds sont tués

Dans le 17' arrondissement, les policiers blessent trois malfaiteurs

Deux convoyeurs de fonds appartenant à une entreprise de gardiennage, l'A.C.D.S. (Agence centrale de services), 'MM. Alain Plaire, âgé de vingt-neuf ans, et Alain Beaurepaire, âgé de vingt-sept ans, ont été tués par deux malfaiteurs, vendredi 4 février, vers 18 h. 30, au cours d'un hold-up qui a eu lieu devant un supermarché, rue Jean-Lolive, à Pantin (Seine-Saint-Denis).

Les deux gangsters, arrivés au volant d'une voiture volée, ont ouvert le feu sur les deux hommes

ouvert le feu sur les deux hommes an moment où ceux-el transpor-taient les 65 000 francs de la recate dans le fourgon, puis ils ont pris la fuite au volant du camion. M. Alain Plaire aveit été tué sur le coup, et M. Alain Beaurepaire est mort deux heures plus tard est mort deux neures pius tarn à l'hôpital franco-musulman de Bobigny. Un client du magasin qui se trouvait sur le parking a êté légèrement blessé.

Pris en chasse par les policiers, les malfaiteurs ont ouvert une nouvelle fois le feu, cribiant de balles la voiture de leurs poursui-vants mais sans blesser personne. Le fourgon, qui transportait la recette d'une dizaine de magasins le montant n'en a pas encore été chiffré — a été retrouvé vide rue Alphouse-Penaud à Paris-20° Les gangsters n'ont pas été re-

Quatre autres malfaiteurs, qui avaient, vendredi 4 février à 13 h. 35. dérobé 225 000 francs dans une succursale du Crédit du Nord. 40. avenue Niel à Paris-17, ont été arrêtés à l'issue d'une fusillade par les policiers de la brigade anti-gang qui les surveillaient (nos dernières éditions). La

scène s'est déroulée rue de Rome. Trois gangsters ont été blessés, dont un très grièvement, par les policiers. Les quatre hommes, MM. Jean-Pierre Chaventre, âgé de trente-cinq ans. originaire de Châteauroux (Indre), recherche pour le meurtre d'un patron de bar de la banieve ilijoise; Chris-tian Biland, agé de trente-deux ans. et Rachid Daonadji, âgé égaement de trente-deux ans, tous deux repris de justice, et Xavier Tasso, âgé de trente ans, Arrêté en 1972 et condamné à neuf ans de réclusion criminelle pour une agression à main armée, ce der-nier avait profité d'une permis-sion en septembre pour dispa-

Banque cambriolée dans l'Yenne

Enfin, six individus masqués et armés ont contraint, jeudi 3 février vers 20 h. 30, le directeur de l'agence du Crédit agricole de Villeneuve-la-Guyard, près de Sens (Yonne), M. Pierre Morion, dont l'appartement est situé audessus de la hanque, à ouvrir les trois coffres-forts contenant près de 200000 francs. Puis il a été ramené à son domicile et lisoté pas encore été évalué.

ramené à son domicile et ligoté sur un fauteuil, ainsi que son épouse, tandis que leurs quatre enfants étaient tenus en respect dans leur chambre. Pendant ce temps, les gangsters ont découpé au chalumeau cent vingt des trois cent solvante coffres particuliers Le montant du cambriolage n'

12.75

1.500

1 YET 1-

E. 2 - 5

12011

100 July 18

402 1002 1

Applied to the

State of the state

Status .

24 to 100 to 100

in logical in the

200

E 21:

4 MECC (1.1)

le difference

F (5.2)

a protestation of the second as

🥭 adisələrinin ildə

Benther to the or the

The state of the s

Contract to the account accountable

de la Berraia

Ausiene Enrica

de H . Str. - Remote de

A proces with the second second

estaterie du de meste ment

in the disposal productor in the

the class.

th porroir, on a descriment

to large out and large

Amente en la la serate

tension in the contract

Semblest from faire

dielle chereter unciter

Patients: mi "and and

han haples Million and little pu

the the peut things, mais

herodack a minister qu

the majorité de l'accomen-

Section of the contract of the

dements do peste grou-

de lelles sanditions.

de prendre impirieme

de la latte nouve, jui-

ge ge tembé entite - - il nue etgle

state but morning manufacture of posterior contracts of the contract of the co

and the metric positive see the bostemps and choix before the control of the choix before and the choix before and the choix before politically pour

a pied do mar. Sufficil

de gentadire

h h tensing

Total Column

14000

47,320,5

1.00

- A147

4 Qte

17225

.

1277 6 3

mining stee

2 15 mm

n dega

75. CAN

la politique dans l'entreprise

Un arrêt de la cour d'appel de Paris confirme l'interdiction des réunions « de propagande » comités d'entreprise, sous diverses réserves cependant : ces initiatives

Pour empecher les comites d'en-treprise d'organiser dans le ur s locaux des conférences on des dé-bats menés par des personnalités politiques, les employeurs se sont adressés, à maintes reprises depuis 1975, aux tribunaux. La façon contradictoire dont ceux-ci se sont prononcés est soulignée par deux affaires tricentes. affaires récentes. Une ordonnance du tribunal de

Nanterre vient d'autoriser une nanterre vient d'autoriser une conférence-débat qu'organise, le 7 février, le comité d'entreprise de la SNECMA (Constructions aéro-nautiques). Inversement, la cour d'appel de Paris avait confirmé le 14 décembre dernier une ordonnance du même tribunal de Nan-terre interdisant (le 2 mars 1976),

Voici les jugements les plus

connuz prononcés par les tri-bunaux d'instance depuis 1975

en laveur de débats politiques

Le tribunal de Saint-

Etianna, la 4 lévrier 1976, rejetta

une demande de la direction de

Creusot-Loire : on ne saurait,

estime-t-il, = tenir pour étranger

à la culture des salariés le fait

d'assister à des exposés de

La tribunaj de Paria, le

3 mars 1976, se prononçant sur les litiges du Crédit lyonnels et

du C.I.C., décide, avec des

attendus du même ordre, que les

comités d'établissement peuvent

organiser des réunions politiques

dans leurs locaux. Mais IIs ne

peuvent les prêter à des partis, et la réunion ne doit pas avoir

Le tribunal d'Amlens. le

10 août 1976, déboute la société

Ferodo de sa plainte en dom-mages et intérêts, après la tenua d'une réunion d'informa-

tion felte par des élus commu-

nistes, à la sortie du travell sur

un terre-plein appartenant à la

société. Le droit de propriété de l'employeur se trouve limité par les droits des travalleurs qui se

trouvalent chez eux à l'usine et

- encore daventage sur le par-

king mis à leur disposition », Ilt-on dans les attendus. Ils

doivent pouvoir y exercer tous

leurs droits de citoyens dans la

mesure où lle n'entrevent pas la

bon déroulement du travail et

n'occasionnant aucune gêne ou

dégradation. L'eutorité du chel

d'entreprise ne lui permet pas

de restreindre l'exercice des

droits fondamentaux des travall-leurs. L'entreprise n'est pas lon-dée à invoquer la neutralité des

lieux de traveil, alors qu'elle dil-

luse des brochures où elle

ente à sa manière les évé-

dans l'entreprise :

nature politique ».

à la demande de la direction de la SECAN (Societé d'études et de constructions navales), la réunion qui devait être tenue, le lende-main, dans les locaux du comité d'entreprise, avec la participation de la cellule communiste Maurice-Pochard Les circonstances ne sont pas les mêmes, il est vrai et le tribunal de Nanterre a précise qu'il ne saurait interdire le débat du 7 février « dès lors que le

comité d'entreprise respecials son devoir d'objectivité en ne jetant aucune exclusive arbitraire ». Précédemment, les tribunaux

d'instance avaient généralement admis que les débats politiques faisalent partie des actions cul-turelles que peuvent organiser les

nements politiques sociaux el

Le tribunal de Bourges, le

9 décembre 1976, déboute la

société Flambo, qui accusait la

C.G.T. d'apposer des affiches et

de distribuer des tracta faisam

référence à des problèmes poli-

tiques, car - les objectifs syn-

dicaux ne sauraient exclure

l'expression d'options poll-

En revenche, plusieurs ordon-

● Le tribunal de Paris, le

11 maj 1976, donne raison à la

direction de l'Union des assu-

rances de Paris : - La réunion

débat projetée présente le ca-

ractère d'une réunion de

propagande politique lillcite.

L'accès du local sera refusé à

toute personne étrangère à l'éta-

Quelques semaines plus lard,

ce tribunal interdit avec les

mêmes attendus una réunion

Le tribunal de Lyon, le

21 mai 1976, constate qu'une

· réunion Irréquière a été tenue

sans droit, par le P.C.F. dans les

comité d'établissement de Saint-Fons, de la société Rhône-

 Le tribunal de Saint-Etienne, le 12 janvier 1977, devent se pro-

survanu à Creusot-Loire, rend

une ordonnence interdisant l'en-

très des locaux à toute personne

errandère à l'usine - pour évite

tère politique ». La direction de

Creusot-Loire evait fait valois

que le local du comité abritait réunions purement internet du P.C.F., avec, certe fois-là, la participation de M. Ducolone,

vice-président communiste de

l'Assemblée nationale.

tenue d'une réunion à carac-

locaux mis à la disposition

Poulenc -.

prévue au Crédit lyonnais.

nances de référé ont interdit les

tiques ».

Les tribunaux : tantôt oui, tantôt non

ne dovent pas être réservées à un seul parti : elles ne doivent pas avoir un aspect de propagande ; elles doivent être placées sous la responsabilité du comité d'entreprise, qui ne doit pas simplement metire une salle à la disposition d'un groupement politique. En revauche, plusieurs ordonnances de référés ont interdit l'entrée de l'entreprise à des hommes poli-tiques invités. La première chambre de la cour d'appel de Paris (qui se

trouve être la première juridiction d'appel devant laquelle est portée la question) estime dans son suffit de lire les dispositions du livre IV, titre III du Code du tra-vail pour constater que l'obligation faite au chef d'entreprise de mettre un local à la disposition du comité répond au souci de per-mettre à cet organisme d'exercer mettre à cef organisme d'avercer ses attributions, lesquelles sont hors du champ de taute propagande politique; que c'est seulement par un abus de langage que l'appelant tente d'assimiler à un certe d'études » ou à un e cours de culture générale » une réunion dans laquelle, aux termes de la letire, les militants d'un partientendaient proposer leurs solutions politiques à une crise visant « les travailleurs de la SECAN ».

Mais on peut se demander si la cour ne commet, elle aussi abus de langage, en cette affaire, en qualifiant de « propagante politique » la proposition de débat de la cellule Maurice-Pochard. La définition des mots demande ra assurément à être précisée.

DÉCÈS DE M. BOYRIE MAIRE DE TARBES

M. Paul Boyrie, maire (indé-pendant) de Tarbes, est décédé le 5 l'évrier à l'âge de soixante et onze ans à la suite d'une crise cardiaque. Il devait conduire aux prochaines elections municipales prochaines élections municipales une liste d'« entente tarbaise ». [Né le 3 mai 1906 à Saint-Gaudens (Baute-Garonne), Paul Boyrie a été contrôleur des contributions (1925-1931). Industriel tanneur (1931-1954), puis agent d'assurances depuis 1954. Elu conseiller municipal en 1938, il était maire de Tarbes depuis 1959.]

SUISSE - VALAIS

MONTANA - Station été-hive

(Publicité)

A vendre dans immeuble résidentiel ALEXIA, au cantre de la station, à proximité des remontées mécaniques.

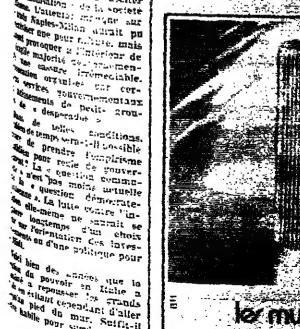
APPARTEMENTS de 2 et 3 pièces exécution très soignée, cuisines aménagées, cheminées, finance-ment à disposition. Autorisation de vente aux étrangers - Apparte ment - témoin à disposition.

Ag. 4'Y-Coot, CH 1962 MONTANA

- - - : : :a : 1.00 First M. 亚拉·胃如小树木 restricts.

A Dar La Salasm et Zan

Dar-E-Calean - And post de l'accum Indian, les seurs de l'institut Connie pottal nom des principals purchi some der reinfilment im Granenst qu'un als als montes de pour leurs surents. Un étage plus une délégation de la Commité de la Committé de la Commité de la Committé de la Commit 1770. Pour chienir and income a library and income a l'improve sale en pour y distribute de l'improve de l'im



هكذا من الأصل

Companies of the たっている 大田 大田 東西大阪 STATE STATE STATE

in person without AND THE REAL PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN

Action of the second of the se

CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF The Comprehensive and the translation a literature in in mediene das sedantimes CDE: 3. The second secon

ত লগত কৰা বিশেষ্ট্ৰ কৰা কৰিবলৈ কৈবলৈ কৈবলৈ কৈবলৈ কৈবলৈ কৈবলৈ কৈ কিবলৈ কৈ কিবলৈ কৈ কিবলৈ কৈ কিবলৈ কি

DIX ANS DE

nauerne parti unique revolutionable, and few austion en Afrique sin cus festicutes. Ce dermin

ler mu